

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraine des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Henri CONSTANCIEL.

**SKETCHES
DE L'HARMONICA**

Humour.

Pourquoi "de l'harmonica" ? J'avais pensé l'intituler "Sketches de la clef à molette", mais je craignais que le S.M.O.P.E. (Syndicat des Manieurs Occasionnels ou Professionnels de l'Engin) me réclame des droits d'auteur.

Dieu a dit : "Les chaussures
seront gratuites, mais les
semelles seront payantes".

L'interview.

– Amis téléscotchés, dans le cadre de notre émission spéciale sur le "Festival du Film Keuf", en direct du désormais célèbre commissariat de la rue du Fakir, quelque peu intimidé, malgré ses millions de spectateurs fanatiques, de côtoyer ainsi la très belle Nirvana et l'inoubliable Goulupax, nous avons invité une figure emblématique du genre : Paul Hard.

– Lui-même ! Et ravi de participer à une émission aussi populaire ! Même si je ne vois pas ce qui vous autorise à affirmer que mon visage puisse être blématique.

– Je ne parlais nullement de votre teint – que la maquilleuse a su élever au rang jaloué de votre talent –, mais de votre reconnaissance médiatique. Je voulais dire une représentation riche ; une personnalité à un franc, quelqu'un de symbolique.

– Et même six ! Car j'en suis à mon sixième film, je ne vous le rappellerai pas.

– Dernier né d'une famille prestigieuse... Dont il ne constitue pas moins l'enfant le plus abouti ! Pour résumer brièvement l'intrigue, cela raconte l'histoire d'un petit homme sur une voie sans issue.

– D'où le titre : "Le nain passe".

– Un récit assez leste... Émaillé généreusement de scènes torrides... Et qui, si cette tendance croustillante se confirmait dans vos réalisations futures, pourrait vous faire atteindre à la réputation en la matière de votre confrère américain Greenfour (). Expliquez-nous : pourquoi cet intérêt fulgurant pour le sexe ?

– Le plus naturellement du monde ! Nous autres, réalisateurs, étudions le plus souvent nos scénarios dans un studio – beaucoup plus couramment que dans une forêt ou une prairie. Si bien que, par absence de firmament au-dessus de nos têtes, on lit sans cieux.

– Quoi qu'il en soit, cela cadre admirablement avec le personnage. Je me suis laissé dire que la nature, en compensation de son avarice dans le domaine de l'extension corporelle, dotait parfois généreusement les hommes de petite taille. À tel point que certain peintre célèbre () se comparait à une théière.

– L'histoire est belle ! Même si je me suis toujours demandé où il plaçait le filtre.

– Citons, entre autres bijoux truculents, une scène qui va faire couler beaucoup d'encre. Le premier rôle féminin, fasciné par ses règles et armé d'un godemiché à ceinture, fait l'amour avec une tomate. Extraordinaire invention ! Où puise-t-on une idée pareille ?

– En signant un contrat avec un marchand de primeurs.

– L'argent roi, encore lui ! Mais ne nous plaignons pas quand il nous offre des images d'une qualité pareille. Car on reste médusés devant la somptuosité plastique et la tension nerveuse de cet instant où le couteau, pour lui apporter la forme convenable, fore dans la chair du fruit. Oui, un

() Linguistiquement inversé :
"Vert-oven".

() Toulouse Lautrec.

film rare ! D'où l'on ressort estomaqué... Ravi, et frustré simultanément de devoir attendre la révélation de son successeur. À ce propos, à défaut de nous en montrer d'ores et déjà les images, pouvez-vous nous en révéler au moins le titre ?

– Le nain, tombé sous les balles de la belle – qui n'appréciait pas qu'il eût mangé son fruit –, ayant bouché l'impasse malgré sa petite taille, j'ai envie de voir plus grand... "Meurtre sur l'autoroute".

21. 12. 97.

Art Déco.

Conjugaison scatologique, ou la grammaire en version latrine.

À l'imparfait du subjonctif pour que l'effort soit plus méritoire, avec une pensée pour l'espièglerie de nos cousins canadiens qui ont inventé ce terme, conjuguer le verbe "maculachier".

Ou : "Procéder à des décorations corporelles à usage rituel"... Marre d'en savoir tant !... Il faut vraiment tout vous dire !

Mais ne nous apitoyons pas sur une supériorité intellectuelle qui ne nous vaudra même pas le prix Nobel ; ils n'ont aucun discernement à l'Académie ; tant pis pour eux, les séances seraient moins tristes ; envoyez la couleur...

Que je maculachiasse, que tu maculachiasses, qu'il maculachiât, que nous maculachiassions, que vous maculachiassiez, qu'ils ou elles – j'ai oublié le féminin au singulier, que ces dames m'excusent – maculachiassent.

Laissez la porte ouverte ; je reviens de suite.

Cambronne, relève-toi : ils sont devenus fous.

Vous m'en diarrhée tant !

Oh ! Et puis, merde !

A.P.E. (ou "Application Pratique Expérimentale") :

"Pour que cet indien portât des peintures de guerre, il faudrait que vous le maculachiassiez".

Bonjour l'odeur du maquillage !

Vous êtes conchiant de ce que vous dites ?

Attachez vos masques... L'Irak attaque !

Fuite de gaz à Tchernobyl ;

Senteur "Bégonia des îles" revisitée par un savant fou ;

Pitié pour Brigitte Bardot ; éloignez les mouches.

Vous n'avez rien de mieux pour ce rôle ?

Si vous n'améliorez pas tout de suite la qualité de ses cosmétiques, la vedette va râler.

À mon avis, vous risquez une grève... Je ne voudrais pas vous inquiéter. Même avec la plus fabuleuse des sirènes comme applicatrice de fond de teint, le personnage d' "Aigle Blanc Macu-chose" pourrait avoir du mal à trouver preneur.

“ Oh ! oh !... Vous êtes belle, mais je ne sens pas le scénario.

C'est normal, pour une squaw, ce genre de manières ?

Ah, zut ! Encore un complot de la secte des "Revendicateurs de l'Égalité entre les Orifices" !

Les "Sataniques salisseuses de stars sans scrupules" se déchaînent...

Les féministes du "Mouvement de la Désintégration Machiste" ont encore frappé...

L'atmosphère se dégrade entre les sexes.

Honte sur Follywood !

Non ! Je ne veux pas faire acteu.....r !! ”

28. 12. 97.

Faire-part.

Mesdames, Messieurs, j'ai une dramatique nouvelle à vous annoncer.

1997 va mal !

Très mal !

Très, très mal !!!

Aux dernières nouvelles, et selon les avis – non encore officiels, mais que les personnes admises au sérail de leur révélation s'accordent à considérer comme généralement dignes de confiance et bien informés – de sources qui n'ont pas voulu dévoiler leur identité par crainte des représailles, après consultation de mages d'écoles diverses et étude précautionneuse des arcanes du passé, du présent et de l'avenir, il se murmure que le solde de son existence serait bref.

Aussi bref, et pour tout dire éphémère, que la persistance d'une larme de crocodile sous le chaud soleil d'intérêts manifestement supérieurs.

Je n'ai dénoncé personne (je ne voudrais pas me faire d'ennemis un jour pareil, et même les autres) ; rengainez le napalm.

Oui, pleurez dans les chaumières et consternez-vous en vous signant : 1997 serait au plus mal.

Virtuellement foutu !

Sans illusions sur ses chances !

Condamné !

Il ne lui resterait plus que quelques minutes dérisoirement brèves et tragiquement fugitives à vivre.

Né dans la douleur de l'explosion des bouchons de champagne il y a trois cent soixante quatre jours, il ne verrait pas son premier anniversaire.

Atroce !

Mon cœur se serre à l'évocation d'une perspective pareille.

Mes larmes coulent.

Mon humanité est meurtrie.

Et nous, au lieu de nous précipiter au chevet du mourant pour l'assister et tenter de prévenir, de toutes nos forces mobilisées en vain mais avec le sentiment d'une cause juste, l'irréparable, que faisons-nous ?

Nous nous réjouissons !

Nous bâfrons, nous baisons (enfin, tout à l'heure : pas en public tout de même ; il y a des enfants, restons zens), nous ripaillons, nous festoyons, nous rotons.

Burp !!!

Alors que la fièvre le ronge !

Les souffrances le convulsent !

Les spasmes de l'agonie tordent ses ultimes instants !

Ses forces déclinent !

Il se meurt !

Oui, mes frères et sœurs d'abomination reconnue et néanmoins sans remords, nous dansons sur les soubresauts déclinants d'une année perdue

d'avance.

Une année qui ne nous avait rien fait.

Enfin, presque !

N'évoquons pas les mauvais souvenirs ; on est là pour rigoler ; le premier qui fait mine de verser une larme je lui botte le cul ; aïe, mes fesses !

Alors, pas de pitié !

Retournons notre veste.

Épousons la cause de l'espoir aussi paradisiaque que le plus improbable des fantasmes ; je vous laisse le choix des formes, la maison n'est pas chiche ; toute limitation en la matière serait scandaleuse.

Enfantomons la joie et le sourire avec une détermination sans failles.

Épuisons-nous en tâches enfin créatives.

Appliquons notre énergie à compter les bulles dans nos coupes

Et puisque 1997 a eu le mauvais goût de trépasser en nous collant une année de plus dans la vue, vive 1998 !

31. 12. 97.

Le nez.

Qui a dit : "Bonjour Cyrano" ?

(Imitant Johnny Hallyday) :

"Qu'est-ce qu'il a mon nez ?..."

Il te plaît pas, mon nez ?..."

Les producteurs, ils m'ont regardé comme ça entre leurs yeux et les miens

;

Comme si j'avais un orteil à la place du front !

J'ai pensé : "C'est bête... T'as dû muter pendant la nuit".

Avant que j'aie eu le temps de me demander si c'était la faute au camembert de la veille qui avait un drôle de goût ou à la lecture de Kafka, ils m'ont rassuré comme quoi qu'à leur avis de producteurs – qu'est vachement balèze, que sans ça ils ne seraient pas où ils sont – il n'y en avait pas en trop mais en pas assez.

Ils ont rajusté leur nœud de cravate, ils ont pris leur voix la plus professionnelle, et ils m'ont dit :

"Mon gars, si tu veux faire le clown, il faudra que tu mettes un nez rouge".

Un quoi ?

Est-ce que je leur demande de se coller un micro en travers de la

figure, moi ?

Ou une carte de crédit ?

Non mais des froids !

Non, là je déconne...

Les producteurs, ils sont très compétents, ils ont toujours raison.

(Il fait le geste d'astiquer)

Je ne voudrais pas me faire virer avant même d'avoir commencé, tout de même.

Cela ferait désordre.

Le nez rouge, pour l'image de marque, c'est super.

(Avec une voix d'alcoolique, faisant le geste de se visser l'organe incriminé) :

Pour l'image, je ne sais pas ;

La marque, je ne vous la révélerai pas, parce que je n'ai pas envie qu'on me fasse un procès ;

Par contre, pour ce qui est de l'électr... de l'élocution, je fabouille.

Je fab, je me colle des baffes, je farbouille.

Je barbouille.

Non, je babouille.

Je *(Énorme effort)* bafouille.

Ça y est !... J'y suis arrivé !

C'est que j'ai une mémoire extraordinaire, moi !

Malheureusement, quand j'ai bu, cela se mélange.

Et les mélanges, en matière d'alcool, tout le monde vous expliquera que

ce n'est pas terrible.

(Reprenant brusquement sa voix normale) Alors, du coup, je fais semblant.

Le plastique, pour le goût, cela ne vaut peut-être pas le whisky ou le Châteauneuf-du-Pape, mais cela use moins le foie.

Ce qui est gênant, c'est qu'avec ce truc-là à cet endroit-là, j'ai toujours envie de faire : "Bonjour, les petits z'infints !".

En général, au café-théâtre, cela n'a pas grand-chose à voir avec le texte. Alors cela interfère avec ce que j'ai à dire, et cela me perturbe.

Un bon plan, pour faire rire avec ce genre d'accessoire, c'est d'être sérieux... *(Pincé)*

Très sérieux... *(Fronçant les sourcils)*

D'un sérieux mortel !

(Extrêmement "constipé", puis éclatant en sanglots)

Mais je n'ai pas envie de vous voir mourir, moi !

Après, qui est-ce qui remplira la salle ?

Décidément, ces producteurs, ils n'ont pas de nez !

Cuisine.

Attention ! À force de traire la poule à lait, on tue la vache aux œufs d'or !

Oh ! oh ! ... Drôle d'animal !

J'ai entendu ça sur une radio.

Dont je tairai le nom, et l'heure de l'aphorisme, pour ne pas faire honte au présentateur.

Mais non, je n'invente pas !

À la rigueur, il se pourrait qu'une oreille inimpeccablement passée au coton-tige et l'esprit tordu qui me caractérise m'aient amené à bousculer un rien l'ordre des mots.

Mais si peu !

Que cela ne mérite pas même l'honneur insigne et disproportionné vis-à-vis de sa taille d'être mentionné.

Si on veut bien prêter une attention zygomésque et quelque peu déformante à ce qui se débite sur les ondes ou s'écrit dans la presse, avec ou sans poil en forme de chat touilleur pour stimuler la cuisson des spasmes, on peut trouver à frire.

Il y a des formules marrantes.

Comme vouloir l'œuf au beurre à ras bord, l'argent du beurre sur le bord

de l'œuf, et la mère fière qui a fait l'œuf avec du beurre à ras bord...
L'œuf, le bœuf, et la meuf...
La meuf sous le bœuf...
Le beurre sur la meuf.
Qui vole un œuf vole une meuf.
Je disjoncte !
Bien sûr, si l'on est jazzman, on peut vouloir verser, au cours d'un bœuf,
un œuf et du beurre sur une meuf.
Le tout étant de ne pas se mélanger dans les instruments.
Pour la compréhension, voir notre chapitre sur le bon usage et les mérites
sexuels comparés de la crème et du lait pasteurisé...
Du lait raffiné...
Sur les raffinés.
Une motte de beurre fondant sur les œufs gros comme des bœufs d'une
meuf hot m'a filé la botte.
Et vive la cuisine !

16. 01. 98.

Le Cadeau.

C'est un animateur de radio qui dit à une auditrice fidèle et pendue au téléphone (n'appellez pas le S.A.M.U., elle n'en mourra pas) : "J'ai un cadeau pour toi".

Tout ça parce que sa voix lui a tapé dans l'œil, et que malgré l'ecchymose qui en a résulté – heureusement il n'y a pas l'image dans le haut-parleur –, il ne lui en veut pas.

Le seul inconvénient est qu'il ne peut pas lui expédier l'objet de son attention par la poste, et qu'il faut qu'elle passe au studio.

Allez savoir pourquoi !

Peut-être que cela craint les coups de tampon oblitérateur...

"Ce que c'est ?

Je ne peux pas te le dire : ce ne serait plus une surprise ; mais pour te donner une piste pour notre prochain jeu, je peux t'indiquer que cela fait partie de moi."

Tiens donc !

Je ne sais pas pourquoi, mais moi, à la place de la nana, à cette étape, je me méfierais.

"Alors... Tu ne devines pas ?

Tu sèches ?

Ce n'est pas grave : si tu passes le prendre, tu ne tarderas pas à être mouillée.

Si c'est gros ?

Cela dépend du moment, de l'orateur, et aussi de l'habileté de la personne qui défait le paquet.

Mais là, si tu ne tardes pas, je peux t'affirmer que tu ne seras pas déçue.

Si cela se mange ?

Pas précisément, mais à la rigueur je laisse goûter.

Si... ? Si tu pourras l'emporter dans la rue ?

Là, il ne faut peut-être pas exagérer !

Mais en compensation, pour le même prix nul et entièrement dépourvu de T.V.A., je suis prêt à rajouter une séance de soins esthétiques.

À mon institut personnel.

À commencer par une application gratuite de crème pour les seins.

Ou bien, si tu préfères, une base de beauté fantastique pour ton maquillage.

Qui fera se pâmer de jalousie les copines.

Si ! si !

Elles te demanderont toutes l'adresse.

Alors ? Tu prends ?"

Ça, c'est de l'animation radiophonique bien comprise !

Un peu profiteuse, peut-être ?

Mais bien !

D'ailleurs, je suis sûr que plusieurs, parmi celles qui m'écoutent, aimeraient bien rencontrer un animateur comme ça...

Alors, mesdames – je le lis sur votre visage – que ma voix électrise jusqu'aux frissons les plus intimes de leur intimité la plus intime, j'ai une révélation à vous faire :

J'en connais un !

Et je suis prêt à lui faire passer le message.

Généreux, non... ?

25. 01. 98.

Belle de puces.

– Cette mannequin, elle est à chier dessus !

– Glmmm.....???!!!

Mais il est fou, ce publicitaire !!

À ch..., la fille naturelle de Claudia Min'denfer et de David Akelbof ?

Dites !... S'il n'en veut pas pour son petit déjeuner sublime, et si elle ne me file pas une baffe en me traitant de fausse couche aggravée de la fiancée de Frankenstein en comparaison de sa splendeur, sans vouloir faire montre d'une prétention excessive, je m'en contenterais bien, moi !

Même du quart de son petit orteil !

Ou un peu moins !

– Si ! si !... J'abandonne les comparaisons scatologiques, mais je maintiens : elle n'est pas terrible !

Elle a les jambes deux millimètres trop larges, et un demi micron trop courtes, par rapport aux canons idéaux établis par la société des tops et des marchands de petits slips et autres fanfreluches paradisiaques un peu plus étoffées en tissu mais inaccessibles à vos bourses réunies.

Mais non, je n'ai rien insinué de salace... C'est vous qui avez les idées déformées par la protubérance qui bossue votre pantalon, de manière

particulièrement impudique et inévocable aux oreilles enfantines et chastes jusqu'à cette minute, au-dessous de la ceinture.

Quoi qu'il en soit, et pour en revenir au minuscule défaut de constitution susmentionné, ce n'est pas grave.

Un petit logiciel de retouches, quelques glissements de souris et deux ou trois "clics", et ce sera parfait.

Et vous, abusés par vos sens et la cruauté du responsable financier du magazine, vous vous retrouverez à martyriser votre sommier bêtement tout seul en rêvant sur cette tri-triche informatique.

Puisqu'on vous dit que ça n'existe pas..... !!!

23. 06. 98.

Siglomania Sexualis.

E.C.M.L. = Épilateur Crade de Mèche Lente.

Si c'est sexuel ?

Bof !!! Pourquoi pas ?

Si vous y tenez absolument...

Moi je n'y vois que quatre mots pas véritablement portés à former un groupe parlementaire, mais vous êtes libres.

Puisqu'ils se sont retrouvés, par quelque invraisemblable perversion de leur destination sémantique, à se serrer la grappe, donnez-leur le sens que vous voudrez.

Tout dépend de votre éducation sur l'art et la manière de scier l'artifice ;
De la nature des composants appelés à entrer en transe au point de malmener avec la plus extrême indécence et le plus élémentaire manque de savoir vivre les oreilles de l'entourage ;

Des raisons de votre intérêt pour la cible ;

Voire si vous aspirez à en jouer le rôle.

Comme je ne connais pas la réponse pour avoir écrit ce qui me passait par la tête, et que je tiens à la neutralité de mes "n'importe quoi" – déjà qu'il y a assez de motifs de conflits dans le monde, je ne voudrais pas

en rajouter tout de même – je ne vous forcerai pas l'explosion.

Alors, si vous voulez donner une orientation libidineuse, stuprotropique, ou giclo-préparatoire à ce pauvre sigle...

Collez-lui les fantasmes que vous voudrez sur la figure ; pour peu qu'il soit de nature à caresser les cercles pour les rendre vicieux, il ne s'en plaindra pas.

Et dans le cas contraire non plus, sans doute.

Car il sera tellement outré qu'il n'osera plus piper mot.

Si j'ose dire !

Et comme les sigles sont beaucoup moins procéduriers que les humains, il ne vous intentera pas le procès que vous mériteriez, si la justice était juste et que les coups de pied au cul d'une provocation pareille ils ne se perdaient pas, pour atteinte à l'honneur de ses lettres.

Non mais des fois !

En tout cas, il y en a pour lesquels le problème ne se pose pas...

Nullement ambigus, clairement orientés, sans l'ombre d'une hésitation et par décision personnelle du siglomane, leur créateur, absolument portés sur la chose.

Comme il me semble que vous n'y êtes pas allergiques non plus, je vous les livre.

Faites-en ce que vous voudrez, mais couvrez-moi de rires et les dames de baisers ; cela me suffira.

Comment : "Il y a des maris" ?

Quelle importance ?

Non... Je plaisante !

Je ne tiens pas à me ramasser un coup de carabine derrière les oreilles, moi !

Des fois que certains seraient jaloux.

Ne dites pas que cela n'existe pas, j'en vois un qui me regarde d'un drôle d'air :

Les neurones prêts à exploser, le sens de l'humour au rouge, les fusibles de la gâchette dangereusement inclinés vers état paroxystiquement instable en situation préapoplectique de frôlement sans ceinture, et de la glace savonnée sous les roues, de lisière mince d'attaque imminente ;

Jaugeant mes mensurations pour les communiquer charitablement au croque-mort.

Des fois qu'il serait Sicilien, en plus...

Mon avenir n'est pas clair.

Dans les bouquins que je n'ai pas les moyens de comprendre, on appelle cela la Théorie des Catastrophes.

Pour les non-mathématiciens, quelque chose comme une prescience que cela va mal tourner lorsque la balle sort du canon et que ce putain de trou a la malencontreuse idée d'être tourné vers votre crâne.

Il n'y a que moi pour me fourrer dans des situations aussi idiotes !

Mince ! Comment je vais me sortir d'un coup pareil ?

"Monsieur, votre femme est très belle, mais..."

Aïe ! Ce n'est pas meilleur, il fume !

"Les sigles..... !" !"

Diversion ! diversion !

Rengainez votre flingue gentleman susceptible, je commence.

Si vous vous émoustillez la libido du pauvre en contemplant, mi-commisératif mi-érigé, un film pornographique de très moyen ordre, vous aurez droit à une S.E.B.

Non pas "cocotte minute" (bien qu'il puisse se faire que les personnages soient à voile et à vapeur), mais "Scène d'Enculation B.A.N.A.L.E. (ou "Bandaïson Assez Neurasthénique Accompagnée d'une Légère Émotion")".

Attention ! le sang va bouillir !

Tut ! tuut ! tuuuuuut !

Bande d'obsédés !!!

Puisqu'on n'ouvre pas une porte d'entrée pour sortir (à moins d'en faire impitoyablement, et par voie de conséquence sémantique, une porte de sortie), débutons par le début...

À savoir les moyens de la chose...

Si je puis dire !

O.C.M. = Organe de Copulation Masculin.

Avec ça, vous pourrez dîner chez des censeurs sans effaroucher personne.

L'appareil pouvant revêtir une certaine importance dans l'étude des parties (Ne me contestez pas le "e" dans ce cas précis, ou je vous retire votre carte), si l'on prend en compte le plus voisin (bien que sans relation, même de très loin, avec la reproduction, dans le cas de

l'anatomie non extraterrestre la plus courante), on parlera – dans le cas du sexe émouvant et merveilleux – de l'Appareil Génito-Urinaire Féminin, ou A.G.U.F. Et, pour les hommes, de l'A.G.U.M.

Ce qui fait citron, ou pamplemousse.

À ce propos, si vous avez bu de la bière et qu'elle vous demande de vous occuper de ses seins de manière anticonformiste mais non anti-odorante, vous pourrez affirmer que le pample mousse.

Ben, quoi ? ... Qu'est-ce que j'ai dit ?

Changeons de sujet, quoique cela revienne plus cher on peut préférer les bains de champagne, tirons la chasse.

Puisqu'il en est question depuis un certain temps, et que cela devrait se poursuivre jusqu'à la fin de cette œuvre dont j'espère qu'elle me permettra enfin d'accéder à l'Académie française, S.E.X.E.

Dont la signification copulative et multiplicative, mais avant tout siglesque, est : "Spécialement Excité par le Xylophone Érotique".

Ne me demandez pas de quoi il s'agit ; je l'ignore moi-même.

Ou alors la censure m'interdit de vous le dévoiler.

Quoi qu'il en soit, vous pourrez toujours étudier les charmes de votre partenaire pour déchiffrer la partition.

À l'attention de ceux que la fréquentation nocturne des rues chaudes inspire, et pour qu'ils ne michetonnent pas idiots, quelques indispensables.

D.P.V. = "Dame de Petite Vertu" ou "Diplômée de Provocation

Vestimentaire".

L'un pouvant servir pour l'autre.

B.V.P. = "Bureau de Vérification de la Publicité" (pour les D.P.V.?) ou "Bureau de Vente des P...rofessionnelles".

On ne dit pas "Putain", on dit "M.A.D.A.M.E."

(Mignonne Aguicheuse Diplômée en Administration de Massages Expérimentée).

Enfin, mignonne, pas toujours.

Mais experte, généralement, sans problèmes.

Pas le genre à décevoir un client à exigences en s'intervertissant les spécialités entre le tagada hurleur et le oulaoup frénétique.

P.I.L. = Prostituée Itinérante de Luxe.

Celle-là ne manque jamais d'énergie.

Apparentée siglesquement à la précédente et très correctement électrique elle aussi, au bout de la lanière plus souvent que de la ligne, préposée à la distribution sans faiblir d'ecchymoses pour la décoration jubilatoire du cuir de ceux que la raclée excite, la F.I.L., ou "Flagellatrice Internationale de Luxe".

Fournie avec harnachement de cuir et martinet clouté trempé dans l'acide ou simple cravache suivant le degré d'accoutumance.

Ceux que la douleur n'emballa pas préférant une D.O.U.CE.

(Déesse de l'Orgasme Utilisatrice de Caresses Exquises)

Les cancre prolongeront leurs études de façon avantageuse jusque sous les drapeaux en passant leur Bordel Ambulant de Campagne...

Les adorateurs de S.A.D.E. (Sincère Admirateur des Diarrhées Éprouvantes)

se chercheront une CH.L.A.F. (CHienne Lascive À Fouetter)...

Les préoccupés de la perfection physique, constatant avec dépit que ce n'est plus de l'amour, attraperont la R.A.J. (Rien À Jeter)...

Mais tous devront se souvenir de sortir couverts...

Sous peine de prendre le risque de constater à leurs dépens et à l'usage que :

M.S.T. = Marie Serveuse de Tuiles.

M.P.S. = Malsaine Petite Saleté.

P.S.M. = Petite Saleté Minuscule.

M.S.V. = Môme Salement Vénérienne

(Ou "Microbe Sérieusement Vorace")

Beurk !!!

Délaissant les femmes tarifées, et quels que soient leurs moyens de subsistance, catalogue de la difficulté à les séduire.

F.P.F. = Franchement Pas Facile.

Surtout pour un homme s'il s'agit aussi d'une "Femme Pour Femmes" ; voire carrément impossible, à moins qu'elle ne devienne une "Femme Mixte pour Femmes et Hommes"

(Soit "F.M.F.H.", ou "B.I." comme "Bien Intéressante")

Que celui qui n'a jamais fantasmé sur "Deux pour le prix d'une" se dénonce : son nez s'allonge.

Continuons notre recherche de la facilité bienheureuse.

P.F.M. = Pas facile, Mais...

P.F. = Presque Facile.

M.F. = Modérément Facile.

P.P.F. = Pieds Palmés aux Fruits. (Qui a dit : "Ça n'a rien à voir" ?)

F.A.A. = Facile en Arrondissant les Angles.

U.3P.F.Q.S.C.E.D. = Un Petit Peu Plus Facile Que Si C'Était difficile.

F.F.P. = Femme Frigide Prioritaire (donc F.P.F.)

F.P.P. = Femme à Prendre son Pied (ou bien avec des pincettes).

Enfin, E.F. = Extrêmement Facile (je casse la gueule au premier qui me reproche l'orthographe métisse) (ainsi qu'à celui qui ose prétendre que si la nana est facile l'auteur ne l'est pas) (ah, mais... !)

Adeptes facilement du P.F.F., ou "Parfum de Femme Fatale".

Celui qui vous renverse les narines avant même que le reste du corps ait compris qu'il était temps de s'envoyer en l'air.

Après cela, si vous ne trouvez pas facile à aliter à votre niveau, ce ne sera pas faute de vous avoir facilité les choses.

Le "deux" constituant un principe de base du sexe, occupons-nous maintenant des lettres jumelles.

A.A. = Angélique Artiste, B.B. = Bénie à la Bière (avec ou sans pamplemousse), D.D. = Délicieusement Délurée.

J.J. = Jolie Japonaise, et son kimono à malices.

F.F. = Foufoune Friande.

De quoi, je vous laisse le soin de le découvrir.

L.L. = Lapone Lubrique.

L'énergie de ses mauvaises manières a de quoi mettre le feu à l'igloo.

Dans l'intérêt de votre épiderme, ne confondez pas avec la Léoparde Lubrique.

P.P. = Praline Perverse.

Ce que son paradis intime vous fera est déconseillé aux cardiaques.

En revanche, la Praline Pudibonde (appartenant vraisemblablement à une F.P.F.), si elle ne réjouira guère les chauds de la tige, suscitera fort peu d'émotions mortelles.

M.M. = Meuf Mettable.

Oui, je sais : celui-ci est M.A.C.H.O.

Comme "Mâle Arrogant Coureur de Hontes Occasionnelles".

Afin de me faire pardonner, j'autorise les vengeresses à me martyriser sauvagement des pieds à la tête avec leur langue.

Comment ? ce n'est pas désagréable... !

Cela devrait ?

S.S. = Sirocco Sensuel, V.V. = Vénus Volcanique.

À rapprocher de l'E.E. = Etna Érotique.

Et si, après cela, vous vous sentez quelque peu sur les rotules, une R.R. (Rousse Ranimeuse) vous refera une santé.

Que la N.N. (Née Nymphomane) s'empressera de dégrader.

La G.G. (Gaillarde Guerrière), la H.H. (Hétaïre Harassante) et la I.I. (Incendiaire Indomptable) n'arrangeront pas la situation.

La T.T. (Tulipe Turluteuse) vous amènera, de sa bouche, aux portes du dernier soupir.

L'O.O. (Onigulatrice Ondiniste) vous signera sans complexes de toutes les ressources de son corps pour s'assurer que vous vous souvenez

d'elle.

Quant aux autres, elles uniront leurs pratiques que je ne saurais même imaginer pour vous immoler dans un hurlement d'extase terminale sur l'autel de leurs sens en furie.

Vite ! un kilo de bromure !

Si toutefois les excès ne vous rebutent pas, si vous avez le goût du risque, si vous souhaitez l'avoir dans la peau et pouvoir affirmer que vous vivez une histoire qui marque, mentionnons pour la cerise de votre sang sur le gâteau de sa jouissance la C.C., ou "Charmante Cravacheuse".

Selon les goûts, à consommer avec modération, range-moi cet attirail bourrique !

C'est vrai, quoi ! ... On n'est pas des barbares !

Et puis d'abord, j'ai oublié mon poteau de torture.

De la tendresse, bordel... !!!

"Qui va au lit avec deux rêve d'augmenter son score".

Pour trouver une application à ce proverbe hautement littéraire, et réjouir les amateurs de couleurs torrides et d'approximations siglesques, remarquons que la 3N, ou "Na Na Noire", devient en anglais une 3B, ou "Black Ba By". Qui a dit que les deux langues ne savaient pas se rejoindre ?

Après les marcheuses à fente de parcmètre, les plus ou moins accessibles à vos fantasmes et les doubles ou triples, quelques autres possibilités.

La B.S. – plus communément dénommée "Bombe Sexuelle". Non ! n'appuyez

pas sur le détonateur ! ... Trop tard !

B.M., vous connaissez ?

Non, non, mon cher Schwarzkopf ! Ne vous à l'armée pas, ce n'est pas votre jour ! Il ne s'agit nullement d'une "Batterie de Missiles" ; vous pouvez rengainer vos "patriot" ; merci !

Non plus, non plus, messieurs les fanatiques de la grosse caisse ! Ne masturbez pas votre accélérateur : ce n'est pas une "Berline Musclée Allemande". D'ailleurs, où serait le "A" ? ... Hein ?

Non... Plus simplement, B.M. = Bien Moulée. Et même si on parle parfois, avec envie, de sa carrosserie, celle-ci, en général, n'apprécie nullement les excès de vitesse.

B.M., si vous avez l'esprit un tant soit peu cosmopolite, cela pourra se traduire aussi bien pour vous par "Belle Mousmé", Belle Maya", ou "Belle Métisse". Choisis ton sang, camarade !

Ou bien encore "Belle Mère". Mais, cette fois-ci, avec un rouleau à pâtisserie en prime.

B.M., ce pourrait être aussi "Bigrement Moche"... Mais c'est rare.

Un cran au-dessus, la T.M., ou "Top Model". Celle-ci vous en fera saliver des litres. Et même, si votre maman a vraiment bien travaillé, si "Apollon-Delon" jeune, en comparaison de vous, était un monstre, pour peu qu'en plus vous parveniez à vous faire passer pour un producteur, vous arriverez peut-être à la séduire. Mais avant ça, un bon conseil : faites des provisions de chemises. Car, quand vous aurez constaté l'effet sur votre porte-monnaie, si vous n'avez pas un frère émir, si – par une de ces malchances qui font que le monde est bête – vous n'êtes ni banquier ni

vedette, faites-moi confiance ou buvez trois verres de vodka au poivre et douze centilitres de nitroglycérine, vous vous rabattrez d'urgence sur la "B". Parce que là, même si vous êtes un super livreur, cela fait cher le kilo de sperme... Vraiment !

Par un de ces caprices tragiques de la nature, il arrive que la B.M. s'affuble d'un "V". Un seul, oui ! Sinon, et bien que je sois prêt à jurer solennellement, et tout et tout, qu'il ne s'agit là que d'un hasard d'homosigles, on va encore trouver le moyen d'affirmer que je fais de la pub déguisée pour les voitures allemandes.

Moi qui roule en "tu.....u.....ut" !

B.M.V., donc, ordonnance en main et en se référant au paragraphe précédent sur les D.P.V., pour n'importe qui d'autre qu'un teuton (et non téton, même si un teuton peut avoir des tétons, auquel cas il teutonne) motorisé (le teuton), cela se lit : "Belle Mignonne Vénéneuse" – Ou "Vénérienne", c'est selon. Attention ! ravissante, mais toxique ! À éviter si vous ne tenez pas expressément à ce que votre sang, à son contact, se transforme en bouillon de culture... Et votre corps en colonie gratuite pour virus. Beurp... !!!

B.R.T. = Belle et Ravissante Tourterelle. Romantique, nimbée d'innocence, avec une pointe de rose confusion aux joues en guise de maquillage. Pour certains, rien de plus excitant que la pudeur... Surtout si elle a le bon goût de succomber assez vite !

À l'opposé, la M.F. Non pas "Modulation de Fréquence", pas plus que "Mésange Féministe" (on n'est pas chez les scouts), mais tout simplement

"Mutine Friponne". Lutine, coquine, ses lèvres et ses yeux vous font vite comprendre que, si elle est d'humeur ludique, ses jeux préférés ne sont pas expressément ceux du patronage.

La P.S. (Perverse Sauvageonne). Hors des sentiers battus, vous ferez vivre des moments de chaleur unique... Vous videra peut-être, mais s'arrangera sûrement pour que cela reste l'instant le plus délicieux de votre vie... Pourrait bien, si vous n'y prenez pas garde, vous dégoûter à tout jamais de la civilisation.

P.S.S. = Panthère Sans Sucre. Mais pas sans sel ! Rien à voir avec le café, mais croyez-moi, ça excite. Surtout si elle est noire : sublime ! Sauf pour les racistes, bien sûr. Mais là, tant pis pour eux, ils ne savent pas ce qu'ils perdent.

Variante de la précédente, la F.A.G., ou "Féline À Griffes". Pour amateurs de sensations fortes, à n'approcher qu'avec une réserve de sparadrap. Du genre qui vous signe ! La lueur qui brille dans ses yeux est dangereuse, car elle signifie qu'elle n'aura de cesse, pour vous prouver son amour, que la caresse de ses doigts jolis, sur les décombres de votre lit saccagé et dans la communion pimentée de vos sueurs ou dans une union plus paisible le temps d'une pause mais non moins génératrice de gouttes à l'éclat vampirique, n'allume l'hommage de votre sang. Bousculeuse de plumards, dynamiteuse d'édredons, la F.A.G. vous en fera voir de toutes les couleurs, mais surtout en rouge. Pour elle, l'expression favorite de son chavirement extatique passe par une histoire d'O – comme "ongles"... Ou d'E – comme "écorchures". Câlines peut-être, voire séductrices, mais écorchures tout de même. On peut ne pas être trop fan !

Autre représentante de la catégorie des A.P.S. (Amatrices de Peaux Sanglantes), la D.V.M., ou "Déesse Vestale du Martinet". Ange fallacieusement suave aux rêves d'échanges paroxysmiques, inscrite depuis son plus jeune âge au C.A.M.R.E.L. (Club des Amazones Militant pour la Réhabilitation Érotique des Lanières), quand l'illuminateur de ses nuits n'est pas là, elle l'évoque en se masturbant avec un fouet. Aussi aguichantes que soient les promesses de ses lèvres, même et surtout si elle vous adore, aucune chance d'accéder au paradis de ses caresses sans en passer préalablement par la case "supplice". À vous de voir... Si la qualité du pied qu'elle vous procure en vaut la chandelle !

Avec l'une ou l'autre, si vous dégoulinez de fièvre torride à la seule perspective de devenir l'écrin de sa déclaration tumultueuse, vous vous retrouverez au septième ciel avant même d'être parti.

Un peu modifié question look, seulement !

Mais on n'a rien sans rien...

Par contre, si la passion, l'amour fou ne sont pas votre lot, si vous n'aimez pas ce genre de tatouages, n'insistez pas... Ne débutez pas non plus, ne tentez pas le risque suicidaire de la moindre manœuvre d'approche ; n'espérez pas le miracle incommensurable de la convertir par un déluge de tendresse... Maudissez plutôt le ciel ou l'enfer de l'avoir conçue si belle et si perverse, et surtout fuyez.

Dans le genre fascinante, vous avez aussi la T.S.M. : "Tendre Sorcière Musquée".

Pas "Musclée"... Même si les effets sur votre libido, eux, le sont

incontestablement.

Celle-ci vous le jouera à la manière Circé.

À part que sa magie, à elle, réside dans les effluves que sa fleur de musique engendre.

Elle se livrera sur vous, de toute la conviction de son aspiration à vous attirer dans ses filets et sans la moindre espèce de scrupule pour utiliser ainsi une méthode aussi déloyale vis-à-vis d'un adversaire aussi faible que la chair qui le compose, à des P.J.A.O. (Petits Jeux d'Amour Odorants).

En vous ensorcelant toute la peau du chant de désir de son sexe, par exemple.

Dans une danse de caresses sensualissimes, et jusqu'à ce que le moindre millimètre de votre personne devienne un gémissement de besoin irrépressible.

Le coup du philtre d'attirance façon parfumeuse.

Et pour se défaire de ces chaînes-là, macache !

Cela a beau être immatériel, le fer, en comparaison, c'est du nougat.

À part un rhume des foins, peut-être, je ne vois pas de lime qui marche.

Alors là aussi, si vous avez une régulière et que vous n'aimez pas les ennuis, une seule devise : gaffe ! gaffe !! gaffe !!!

Car une fois la corde au cou, les virages à la corde en direction de l'amante, cela passe très mal.

F.A.G., version sonorisée :

– Aïe ! Ça fait mal !

– Mais non, mais non... Attends, tu vas voir... Je vais te soigner ça avec mon ventre ; ça va aller mieux.

Eh oui ! Nous nous trouvons bel et bien là en présence d'une C.P.E.B.

Ou "Caresse Polissonne Érotiseuse de Blessures".

Variante câlinement vampiresque du body-body.

Et, pour en revenir à la dame, d'une T.F.L.D.

"Tendre Friponne Laboureuse de Dos".

Ou, comme il y a quelques sigles, d'une B.R.T.

Mais cette fois-ci, la tourterelle est morte.

À la place, il convient de lire : "Belle et Ravissante Tatoueuse".

Continuant à la rubrique "femmes fatales", nous en arrivons maintenant à la T.S. – Comme "Tigresse Sulfureuse"... Ou comme "Tentative de Suicide" si vous vous laissez prendre ! Le diable est moins coquin, et surtout elle est plus belle.

Sans prétendre être exhaustif, constatons que la T.S. comporte, elle-même, des catégories.

Outre la T.F.L.D. déjà évoquée, et pour la première de ces intéressantes créatures, la S.D.V. Ou "Saliveuse Divine de Visages".

Avec elle, même si vous avez toujours été nul en amour, vous ne pourrez pas affirmer que vous ne brillez pas. Un vrai miroir ! Où elle pourra contempler tendrement la couleur de ses yeux.

Sachez réfléchir avec conviction la splendeur étincelante de sa beauté : elle ne pourra qu'en être flattée, vous trouver un "Mâle Merveilleusement

Magnétique" et vous remercier pour votre compétence.

Si vous ne risquerez pas le rhume, pour peu qu'elle décide de vous essuyer avec son jardin des délices, il se pourrait que vous sentiez le poisson.

Mais ne prétendez pas, dans ce cas, que l'odeur est pénible.

Je vous accorderais peut-être un B.H.I. (Bon d'Hygiène Irréprochable), mais j'aurais du mal à vous croire.

Ou alors c'est que, véritablement, vous n'avez jamais essayé.

Et là, croyez-moi, vous perdez quelque chose !

Non, bien sûr : pas dans le métro ou pour une réunion d'affaires.

Cela pourrait être mal perçu.

Mais entre quatre yeux et les extrémités d'un lit...

Et, en plus, vous n'aurez pas besoin de poudres bizarres.

Vous pouvez également traduire S.D.V. par "Salisseuse Divine de Visages" si vous affectionnez les caresses de boue.

Ou assis d'ailleurs ; c'est comme vous voulez.

Quoi qu'il en soit, permettez-moi de vous faire remarquer que la sous-yure est moins intéressante que la yure complète.

Et même la reliure pour un bibliothécaire relaps.

Vive l'amour ! Ne vous arrêtez pas pour autant ; les masques de beauté sont en solde cette année.

Autre sensation inoubliable du sexe, toujours dans le modèle T.S., l'E.C.V. Que les aficionados décodent immédiatement et avec enthousiasme comme une "Experte en Caresses Voyouses".

Ne pas connaître une zone érogène constituerait pour elle, quasiment, un motif de suicide.

L'affront avec dix "f" ... Préférerait sans doute encore qu'on lui crache au visage !

Elle vous fera le Nirvana Étincelant, le Body-Body Poivré à la Menthe, le Suki-Yaki Incandescent, la Glissade Frénétique Hurleuse, le Câlinement Royal avec Assurance Décès, l'Arc-En-Ciel Lubrique, le Tourbillon Hallucinatoire du Gange avec Trip Sans Herbe, l'Électrochoc Bulgare...

Voire le Pointillé Fripon, la Rivière de Perles, le Camélia des Carpates, l'Orchidée de Hong-Kong, le Katmandou à Décollage Vertical Sans Ceintures, la Tour Infernale...

Mille recettes de la Dermatologie Câline Appliquée.

Après cela, votre peau aura autant envie de la quitter que de se payer un rendez-vous avec une compagnie de boutons en vadrouille.

Avec casque à pointe et mauvaises manières.

Pas l'enthousiasme ? Moi non plus !

Enfin, le nec plus ultra : les V.A.M.P.S. (Véritables Allumettes pour Mâles Prisonniers de leur Sexe).

Provocatrices, féminissimes... La plus timide d'entre elles fera de vous un brasier.

Ou une épave si vous ne supportez pas le choc !

Une solution pour éviter un naufrage en regard duquel celui du Titanic serait une blquette : prendre ses inhibitions à son cou, et courir chercher le salut dans la lecture complète des œuvres de Freud.

Ouf !... Un bon seau d'eau bien froide sur la libido !

Cela n'est peut-être pas très agréable, mais pour se préserver de la tentation d'une sirène aux charmes par trop outrageusement torrides, cela aide.

Et si vraiment vous n'y tenez plus ; si les affres de la passion transforment vos veines en cocotte-minute exacerbée dont la soupape, à tout moment, risque d'exploser et de bondir jusqu'à Vénus ; alors une seule ressource : pensez au S.I.D.A.

Sévère Inquisiteur des Débordements Amoureux.

Avec une poire d'angoisse pareille, plus de risques.

Cela ramollirait une enclume.

Ploufff !

C'est curieux, mais je me sens bizarre, moi !

Si vous le permettez, je vais aller me requinquer dans ma loge...

Avec une I.D.E.A.L.E.

(Individu Délicieuse Éperdument Amoureuse et à la Libido Exaltante).

Une sorte de concentré des plus appétissantes que je vous ai évoquées.

En mieux !

Ça, c'est un remède valable... !

04. 07. 98.

Faites-la taire.

Vous savez que je me méfie des miroirs.

Ils ont parfois des réactions bizarres.

Eh bien, les balances aussi.

Même si aucune ne m'a jamais mis son poing dans la gueule.

Certes !

Mais ce qui est sûr, c'est qu'elles et moi, on n'est pas toujours très copains.

Allez savoir pourquoi...

Question de sensibilités différentes, sans doute.

Ou de chromosomes, peut-être ?

Toujours est-il que, comme il arrive que je me soucie de la force exercée par mon poids sur la croûte consternée par l'effort de cette pauvre planète, j'en avais acheté une super.

Electronique, avec affichage digital, sensible au dixième de milligramme pour les personnes légères.

D'accord, ce n'est pas mon cas.

Mais ce n'est pas une raison... !

Enfin, le top du top du pèse-personnes.

Ou pèse-quelqu'un, devrais-je dire.

Car s'il ne pèse personne, ce n'est pas la peine d'en acheter un.

Je ne voudrais pas avoir l'air de me montrer râleur, mais on se demande, vraiment, pourquoi les constructeurs ne réfléchissent pas un peu plus avant de baptiser leurs produits.

Mais je déborde, je déborde...

D'ailleurs, comme en plus le machin parlait, c'est ce qu'il m'a dit.

Sans la moindre prévenance relative au prix astronomique que je l'avais payé, et avec une grossièreté particulièrement abrupte.

Vous vous imaginez ?

Un truc qui n'est même pas miroir, qui n'a pas le moindre petit poing sous sa carcasse made in je ne sais où à peine montée comme il faut, et qui se permet des réflexions ?

Je lui aurais bien collé une mandale dans sa tronche de pèse deux personnes d'un coup, mais encore une fois le détail de la valeur du bidule m'a retenu.

Ah ! portefeuilles, portefeuilles! ... Que de lâchetés on commet en ton nom !

Pour le compte, j'ai préféré faire celui qui n'a rien entendu.

Je me suis drapé dans la toge virginale, bien que normalement écarlate pour ce genre d'accessoire, de ma dignité outragée, et je suis sorti de la salle de bains en sifflotant "Faut que ça saigne" sans y attacher autrement d'importance et l'air dégagé.

Non mais sans blagues !

Vous pensez un peu qu'un machin pareil voue la joue kif-kif ?

À peine que tu lui laisses le droit de causer, et que ça t'insulte ?
 Chez toi, dans ta propre maison, sous les yeux de ta femme ?
 Ou presque... ?
 Qu'après tout, elle pourrait très bien être restée, après sa propre toilette,
 pour que vous puissiez vous faire des papouilles...
 Et que, du coup, cela risque d'être ceinture...
 Saloperie, va !
 Mais cela ne fait rien : tu ne perds rien pour attendre.
 Je te retirerai tes piles, et je les planquerai jusqu'à ce que tu me supplies
 à genoux.
(Bougonnant, puis brusquement enjoué et rayonnant d'un sourire féroce)
 Petite tentative d'épuisement du langage délicat et subtilement
 romantique de la charogne, façon Cyrano.
 Gracile, recherché, et sans fausses notes.
 Comme il y a des acheteurs masochistes des deux sexes, il y en aura
 pour tout le monde.
 Attention ! Fermez les portières... Garez-vous : cela éclabousse !

Insinueur : Oserais-je penser qu'il serait possible que vous ayez fait
 une entorse à la diminution promise de votre ration de loukoums ?

Conseilleur : Il existe de très bons clubs pour remédier à ce genre de
 problèmes... Si ! ... Si !

Hexagonal : Votre quotient pondéral, même tempéré des variations
 autorisables par le jeu des corrections fluctuo-individuelles, est excessif.

Sirupeux : Vous êtes une pêche au sirop, chère madame...

Dégoulinante de sirop !

Théâtral : Les démons de l'obésité ont encore frappé.

Dantesque : Les portes de l'enfer, vous précipitant en la torture éternelle de graisse et de lard à travers la trappe expiatoire du sol croulant sous vos pieds, vont s'ouvrir.

Familier : Tu as abusé de tout et du reste, mon chou...

Précautionneux : Monsieur le boxeur m'autorise-t-il à lui révéler qu'il risque de devoir changer de catégorie dès le prochain match ?

Feinteur : Oh ! la belle bleue ! ... Et dix kilos depuis hier, toc !

Cruel : Même en coupant tout ce qui dépasse, il en restera encore trop pour passer par la porte de l'ascenseur, ma vieille !

Asticoteur : Dix minutes de paille de fer extra-dure des pieds à la tête... Avec la quantité de peau en moins, ce sera toujours ça de pris.

Surréaliste : Vous avez de fort jolies cuisses, très fines. Non ? Ce sont vos doigts de pieds ? Dommage !

Ingénieux : Ce n'est pas l'excédent lipidique qui vous fait défaut.

Rieur : Ouahhi ! Oïäïäïe ! Oulalah ! Je n'avais jamais vu ça... Encore un petit effort, et le record absolu est proche... Courage !

Radoteur : Vous êtes trop gros, vous êtes trop gros, vous êtes trop gros, vous êtes...

Boudeur : Ah ! la la ! Quelle vie ! Qui est-ce qui va encore en prendre pour ses graduations ? Je vous demande...

Original : Tiens ? Vous avez maigri. Non, je plaisante !

Sans gêne : Et un cassoulet transformé intégralement en bedaine immonde ! Bien fait pour sa gueule : je l'avais prévenue !

Graveleux : Si tu veux voir à nouveau ta bite en pissant, tu vas devoir t'infliger un tour de reins.

Flatteur : Tu es une étoile, ma chère ! De première magnitude !

Philosophique : Hier dauphin, aujourd'hui baleine... C'est la vie !

Castagneur : Alors, merde ! Pas encore entamé, ce régime ? Y en a marre, qu'on me défonce le plateau !

Il y a de quoi se fâcher, non ?

Aperçu édulcoré de l'échange entre une dame très légèrement contrariée et sa peseuse mal embouchée...

Langue de vipère largement dégainée, toutes diodes au rouge.

– On a encore pris un kilo, ma porcinette ?

– On n'a pas encore fait réviser sa voix cristalline d'huile de vidange ?

Et pan ! À partir d'ici, tous les coups sont permis... Apprentis insulteurs, prenez-en de la graine.

– Porcinette !

– Crotale !

– Ah, pardon ! ... Je suis propre, moi !

– Tu sais ce que j'en fais, de tes indications ? Je m'en balance !

– Zéro au cash-box ! Faudra prendre des cours d'originalité !

– Je m'en tamponne ! Tu préfères... ?

– Louable effort intellectuel... Mais ce n'est pas la période : tu as encore dix-huit jours à attendre, ma vieille !

– Carcasse !

– Blondasse !

- Ogresse !
- Tas de graisse !
- Impéritie !
- Vessie !
- Graduation à pattes !
- Empâtée ! Poufiasse !

Stop ! Arrêtez les hostilités : le coup de sang est proche !

Et vous, madame, plutôt que de la défenestrer en molestant vos carreaux au passage, choisissez une autre solution de représailles.

Si vous tenez à tout prix à vous en débarrasser, histoire de la rendre neurasthénique et si vous avez l'esprit un rien pervers, vous pourrez toujours en faire cadeau au tiers-monde.

Elle n'aura plus besoin que d'un seul et unique message vocal.

"Quand est-ce qu'on mange, ici ?"

24. 07. 98.

Ricanisable.

(Riant bêtement avec l'air parfaitement stupide)

Il y en a qui m'ont dit : "Si vous continuez à rire comme ça, vous aurez l'air ricanisable".

Non mais, oh... !

Est-ce que je leur demandais s'ils avaient l'air d'un poisson élevé sans son bocal, moi ?

D'abord, il vaut mieux être ricanisable que ricanuisible.

Ils m'ont dit : "Ça ne va pas tarder".

Je ne sais pas vous, mais moi, quand jerrycane, c'est que je me tape sur le bidon.

Hier, je m'étais tapé sur la ruche.

Si jerrycanais tout seul, c'est que je sortais du "bar à Guignol" et que j'avais fait le plein de gnole.

Non, pas de ma bagnole, de gnole.

De gnôle, oui !

Je n'avais pas vérifié l'orthographe, seulement le goût.

Chacun s'envoie ce qu'il veut, non ?

Les Martiniquais ricanent à sucre et les Marseillais ricanent à la bière.

Ou au pastis.

Je ne vous conseille pas de mélanger les deux : c'est dégueulasse.

Quoique...

Après tout, pourquoi pas ?

On pourrait essayer !

Quoi qu'il en soit, on peut dire que j'avais mis de l'essence.

Malheureusement, pas dans le bon réservoir.

Les gendarmes, je ne les avais pas bus.

Ou plutôt vus.

En tout cas, eux, ça ne leur a pas plu.

Surtout quand ils m'ont demandé où étaient les papiers, et que je leur ai répondu : "Sous la bouteille".

Comme ils avaient l'air un peu constipés, j'ai essayé de les détendre en leur racontant une blague.

"Avoir des pneus lisses, c'est gênant... Eh bien, avoir le pot lisse, encore plus !"

Ça ne leur a pas plu non plus.

Si je m'étais trouvé aux États-Unis, ils m'auraient récité mes droits pour m'apprendre à rouler courbe.

Là, ils se sont contentés de me sucrer mon permis.

Ce qui n'était pas bien intelligent.

Chacun sait que le sucre, ça n'arrange pas le degré d'alcool.

Ils m'ont expliqué que j'avais abusé de l'alcool, et que si je continuais à

rouler, j'aurais besoin de me reconvertir dans la colle.
La mine quelque peu excédée, comme celui qui s'interroge pour savoir si vous comprenez ou pas.
Pour sûr, que je comprenais...
Que j'avais affaire à des dealers de sécotine déguisés en agents de la force publique.
Mais je n'ai rien laissé paraître... Je suis magnanime !

Tout de même, j'ai eu de la chance.
Ils auraient pu me coller en tôle.
Avec ma gnôle.
Qui pourtant, elle, n'avait rien fait.
À part se laisser boire.
Ce qui n'était pas véritablement de sa faute.
Malheureusement, toutes ces contrariétés, ça m'a filé une crise.
Deux fois !
Ah ! la la ! Ce n'est pas ricanisable !

30. 07. 98.

X-woman.

C'est une actrice de films "x".

Qu'est-ce qu'il y a encore, les ligues de vertu ?

Toutes les représentantes du sexe le plus adorable du monde ne peuvent pas être assistantes sociales ou plombières, non ?

D'ailleurs, en un sens, cela relève aussi de la plomberie.

Pour ce genre de tuyaux elle n'utilise pas la clef à molette, c'est tout.

Mais je m'énerve, je m'énerve...

Blonde ? brune ? rousse ?... Cela n'a aucune importance.

L'essentiel, c'est qu'elle impressionne bien la pellicule.

Et le public.

Et là, elle a des dons naturels.

À rendre jalouse la plus étincelante des top-modèles.

Par une nuit sans lune, à mille kilomètres de tout éclairage, dans un tunnel, la caméra aurait encore des réactions physiques.

Tellement violentes que, pour éviter les flous de bougé, on a dû l'équiper d'un compensateur de mouvements intempestifs.

Elle a déjà fait sauter dix transformateurs, et le matériel hurle à la mort. Afin de parer à tout risque de viol qui ne serait pas couvert par les assurances, le réalisateur songe à plonger les pieds de son appareillage dans un bac de bromure.

"Proéminence et esthétique", telle est sa devise.

Son apparence est tellement impressionnante qu'on l'appelle le pain de plastique.

Non, pas sur les projecteurs... Zut !!!

Les mauvaises langues disent que, pour trouver un travail, elle a été pistonnée.

Et les bonnes s'occupent de lui apprendre à parler des langues inédites.

Elle est née comme un garçon : dans un chou.

À part que celui-ci était à la crème.

À la fin d'une journée de travail moyenne, elle a tellement de sperme sur tout le corps qu'elle pourrait alimenter une banque rien qu'en s'essuyant avec des paillettes.

Ou bien se dispenser de savon pour prendre sa douche.

Il n'y a pas de petits profits.

Savoir si c'est efficace pour la beauté de la peau comme certains l'affirment, je l'ignore. Mais en tout cas, comme aphrodisiaque, ce n'est pas mal.

Rien qu'à imaginer la chose, no problem !

Bien sûr, sur le plan strictement pratique et pour faire un enfant, ce n'est pas exactement l'idéal.

À part pour les lesbiennes désireuses de connaître les joies de la maternité.

Il suffit qu'elles se fassent éclabousser par un mâle compatissant et qu'elles se caressent ensuite.

Imaginez que deux voisines ravissantes vous demandent de leur prêter assistance en ce domaine... Auriez-vous la cruauté de refuser ?

C'est ce qu'il me semblait : les hommes sont humanistes.

Il n'y a que les diffamatrices pour insinuer que nous n'avons pas de sentiments.

À part que, dans notre cas, l'organe de leur expression n'est peut-être pas toujours situé dans la poitrine.

Mais ce n'est là qu'un détail anatomique.

Revenons à notre professionnelle de l'orgasme pelliculaire.

D'aucuns affirment qu'elle simule.

Est-ce qu'ils ont déjà essayé de hurler naturellement à l'éblouissement toutes les trente secondes, eux ?

Avec un partenaire qui s'occupe de leurs émotions comme de sa première liquette ?

Si leur légitime leur accordait les mêmes prestations, déjà, ils ne seraient pas déçus.

Ah ! la méchanceté que peut entraîner la frustration ! ... Quelle misère !

Aux apprentis comédiens, on explique que, pour bien jouer, il faut se mettre dans la peau des personnages.

Là, ce serait plutôt elle qui recevrait les autres personnages dans la peau.

Ou dans les orifices.

La guerre des trois aura-t-elle lieu ?

L'autre jour, elle avait besoin d'un shampoing.

Elle est allée réquisitionner un collègue.

Qui lui a répondu qu'il voulait bien, mais que pour que cela soit efficace sur les cheveux, il fallait que tout le visage soit mouillé.

Sinon la kératine capillaire n'était pas en harmonie énergétique avec la pression osmotique des cellules du reste de l'ensemble facio-crânien constituant un tout morphologique indissociable, les échanges de substances nutritives s'accomplissaient mal, et le résultat était compromis.

Je ne délire pas... Regarde chérie : c'est écrit sur la notice.

Ah ! les difficultés d'emploi de ces nouveaux cosmétiques !

Je pourrais vous en parler durant des heures.

Et vous tenir en haleine en vous révélant, par le menu, les mille et un détails dévastateurs de sa silhouette ou les agacements tumultueux de sa conduite.

Mais ce ne serait pas lui rendre justice.

Car ce qu'il y a de plus ébouriffant en elle, c'est son cul... "I" !!!

Quand elle a lu le scénario de son premier rôle, elle a dit : ce truc est pourri de trous, il faut combler les vides.

Vous voyez qu'on peut être belle et intelligente !

07. 08. 98.

Au Petit Bœuf.

Restaurant-jazz "Au Petit Bœuf" ; grande variété de viandes de mouton.

Si, c'est possible !

Leur devise : "Ici, on fait le bœuf, on ne le mange pas".

Qui veut se faire un bœuf qui rote peut se faire du mouton.

Suivez le guide, ne suivez pas le bœuf...

Halte à la dictature du charolais-tariat !

Mort au bœuf sur le plat !

Vive le mou de thon !

Avec le mou de brebis vous ne vous ferez jamais de cheveux, car le mou tond.

Dans l'assiette, le mouton c'est béton, le bœuf c'est bof !

Le bœuf, ce n'est que de la bœuf-stifaille.

Etc.

Bref, ici, s'il peut se faire que l'œuf ait la coque, le bœuf n'a pas la cote.

Du ragoût et des couleurs... !

Ah ! le mouton !!!

Le patron m'a expliqué que c'était l'animal le plus intelligent de la Terre.

Les preuves ?

D'abord, contrairement à ce que des suborneurs à la solde de l'opposition ont voulu faire croire, le mouton n'est pas grégaire.

Preuve d'un esprit de contradiction certain, il ne fait pas "meuh" mais "mèèè....."

Aucun mouton n'est assez bête pour vouloir impressionner une grenouille.

Et puis, franchement... Vous avez déjà vu tricoter un bœuf, vous ?

Même s'il peut se produire qu'il ait mauvaise haleine.

Le mouton est l'animal idéal...

Le seul que l'assiette applaudisse,

Le seul digne d'être mangé.

Pour les irréductibles, avec un peu de bourgogne dans le jus, on peut même affirmer qu'il s'agit d'un bœuf ovin.

Le bœuf, comme on le conçoit ici et pour ceux qui ne connaîtraient pas, est une réunion impromptue de jazzmen.

Jouant non pour le cachet mais pour leur pied.

Quand la motivation est au rendez-vous, ils y mettent le paquet.

Et pour que leur bonheur soit comble, il convient d'accéder, là encore, à la satisfaction de quelques préférences zoologiques.

Entre autres, ils raffolent des éléphants ayant abusé des flageolets.

Parce que leurs trompes pètent.

Ce qui explique, sans doute, qu'on appelle ça des instruments à vents.

Même si, pour le bœuf, il vaudrait peut-être mieux des instruments à prés.

Simple question d'attente, me direz-vous.

Autres favoris de ces manifestations rythmiques :

★ La cloche de vache bien lavée, ou clarine nette.

- ★ L'encorné à piston.
- ★ Le sax aphone, dont on prétend qu'il abîme les cordes vocales.
- ★ Le trou de bonne à con lisse... Idéal pour que le jazz bande.
- ★ Le pis à anneau, pour adeptes du piercing mammaire.
- ★ L'exil au "phone" ; concernant ceux qui souhaitent changer de voie et se reconvertir dans les télécommunications anglaises.
- ★ Le vit oblong ; propre à satisfaire les musiciennes, et comportant plusieurs cordes à son arc.
- ★ Les percussions, ou "drums", dont les variétés de couleur sont poisseuses (En Afrique, les drums adhèrent).

Les serveuses de l'établissement sont mignonnes.

L'une, tout particulièrement, possède un joli pétrousquin.

Comme elle n'est pas bégueule – et soucieuse de fidéliser le client –, elle frôle parfois les consommateurs, tout en les servant, de sa rotondité callipyge.

Que, d'aventure, elle se laisse aller à la poser sur un sein, comme il faut bien se nourrir, le pétrousquin tête.

Si j'ai fumé de l'herbe ?

Non : j'ai mangé un bœuf qui en avait fumé.

Depuis, je me sens bizarre...

Parfois, j'ai des envies irrésistibles de brouter.

Comme ça, directement, à même le pré.

C'est vache, non ?

Docteur, vous qui êtes de bon conseil, que dois-je faire ?

- Eloignez-vous du problème ; prenez du champ.
- Oui ? Je ne suis pas sûr que cela arrange mon état.
- Meuh.....h si ! Et puis, de toutes façons, il y a pire.

J'ai connu un bœuf qui voulait manger chinois.

L'année du rat.

Vous imaginez la pauvre bête en train de ruminer des nids d'hirondelles ?

- Et vous lui avez proposé quoi, comme traitement ?
- De me souscrire un pré.

Imaginez le cas d'un bœuf désireux de rédiger ses meuh-moires.

Un bœuf écrivain.

On pourrait affirmer de lui qu'il pond.

Faire le bœuf, pour qui a perdu sa femme, cela fait un effet veuf.

Veuf joyeux, plus tout neuf, ayant perdu sa meuf, faisant le bœuf.

Ce n'est pas vrai ?

Alors, c'est du bluff.

Au "Petit Bœuf", si on se débrouille bien, on peut manger pour une seule note.

Ce n'est pas très musical, mais ça fait des économies.

Plus, cela risquerait de s'avérer rumineux.

Si on déguste la production la plus récente du bœuf écrivain, ce sera une note d'œufs frais.

Qu'il est recommandé de ne pas régler avec un chèque en blanc.
Ce qui pourrait amener le patron à rire jaune.
Voire à vouloir fracturer, à coups de gourdin vengeur, le squelette rossé
du responsable.
Au risque de provoquer un dégât des os.
Dans tous les cas, ce qui est sûr, c'est que quand vous aurez fini, vous
n'aurez plus faim.
Pas comme moi, qui suis un régime pour avoir le mot le plus mince...
Le mot amaigri...
Le mot cachectique...
Le mot ascétique...
Le mot étique...
Le mot fin.
De l'histoire ?
Ah ! c'est fin !!!

10. 08. 98.

Doucement les comptes ! ... (Histoire apostolo-numérique).

À présent, cher public, je vous emmène en voyage... Au cœur de la magie impressionnante des nombres. Dans le cours de cette traversée, que j'espère hilaro-stimulo-zygomatiko-pouffo-numérique, vous constaterez que l'on peut fort bien être à la fois mathématicien et comique. Si d'aventure vous découvriez ensuite un homme de sciences plongé dans les affres d'un sérieux propre à susciter l'admiration d'un croquemort stakhanoviste de la rigidité mandibulaire, et affligé consécutivement d'une tête de cinq pieds de long, racontez-lui cette histoire. Normalement, cela devrait suffire. Si malgré tout ce puissant antirides s'avérait inefficace, ne cherchez pas le protoxyde d'azote ou la chatouille salvateurs de ce triste sire, achevez-le. À ce stade, la maladie est irréductible. Non seulement aucun remède ne saurait agir, mais en plus il risquerait de vous contaminer.

Question formalités, point besoin de passeport. Munissez-vous simplement de tous vos neurones en bon état de marche, d'une petite dose d'aspirine estimable au mal de tête que pouvaient entraîner les problèmes de robinets glissés par vos tendres professeurs sous les pas de votre curiosité ébahie par tant d'ingéniosité perverse dans l'art de

torturer les enfants en bas âge sans que la justice intervienne, et en route ! Ne perdez pas le fil du texte : Ariane, l'araignée plafonnière miracle, vous guide. En cas de naufrage, attendez la marée descendante, et dites-vous que, de toutes façons, il n'y a pas de prix Nobel en maths.

Attention, ça démarre... On lève l'ancre ; attachez vos ceintures !

Soixante douze, vous connaissez ?

Un nombre plat, car sept et deux (neuf sur le, oui... !) Intéressant, donc, car comestible. Mais surtout, six fois douze. Retenez bien ce chiffre : vous le retrouverez. Six fois douze... Si la foi des douze m'était comptée. Les douze ? quels douze ? Mais les douze apôtres, bien sûr ! Ceux des évangiles, de la messe, et du douze degrés blanc dans les burettes.

La suite n'est pas enseignée au catéchisme.

Soixante douze font soixante et douze. Ce qui se prononce soit "sent tes douze", soit "cent et douze". Selon que l'on privilégie l'odeur (et le carré de censure sur le nez si celle-ci s'avère désagréable) ou le carré de dix (qui, même s'il est profondément tolérant et peu porté sur le martyre de l'opposition pour cause d'idées jugées vicieuses, subversives et inexprimables, fait cent, c'est sûr).

Premier cas : version olfactive. Celui qui ne s'appelait alors que Jésus, et devait devenir Christ par la faute de l'un des douze que nous

baptiserons "le treizième" pour le démarquer du F.D.D.F.H.P.L.O.A.A. (Fils De Dieu Fait Homme Plus Les Onze Autres Apôtres, le siglomane a encore frappé, où s'arrêtera-t-il ?), n'avait ni le temps ni la volonté de les respirer des pieds à la tête. Il se contenta donc de la partie basse. Comme le résultat n'était pas précisément édénique ni sanctifiable – et en tout cas pas à la gloire de sa troupe –, il s'est armé d'un chiffon et de la quantité de flotte nécessaire, et il a viré les miasmes.

Messie, Messie !... C'est dans l'évangile ! Non : pas la raison, bien sûr ! Le fait, seulement ! Pour ce qui est de la cause, la cause véritable, ce n'était pas possible. Vous vous en doutez. Ça l'aurait foutu moche, vraiment ! Non mais ! ... Vous imaginez, vous, les quatre obligés de raconter ça comme ça : "Il leur a lavé les pieds parce qu'ils puaient" ? Pour le coup que personne n'aurait suivi ! Et puis surtout qu'ils étaient du nombre, en plus ! Remarquez, ce n'est pas l'envie qui a dû leur en manquer. Car ils étaient honnêtes. Mais ça... ! Un sabotage pareil... ! Non ! Alors, en dépit de toute leur rigueur, ils se sont fait une raison. Et ils ont dit : "Il leur a lavé les pieds, point". Non, pas les poings, les pieds. Mais là, je m'embrouille... Continuons.

Remarquons tout de même que Judas, qui se trouvait bien assez propre, lui a fait un pied de nez. Car, chacun le sait, les relations de ces deux-là, ce n'était pas le pied. Mais revenons à nos moutons, les nombres. En particulier, et constituant justement le nombre de pieds dans un alexandrin, douze. Et son multiple soixante. Soit "saint" fois douze. Je vous l'avais dit : c'est de l'histoire sainte.

Deuxième (et d'ailleurs seconde) possibilité : version numérale.

Le Christ tenait à son cent comme à ses douze (Ceci est mon sang...)

Cent douze égale soixante douze plus quarante ; quarante égale trois fois douze plus douze sur trois.

Comme le cheval... Qui, en l'occurrence, et sur cette course-là, était le treizième. Mais nous y reviendrons.

(Vous constaterez que, dans cette histoire, je reviens sur mes pas. Je suis un passant. Et, si mon pas sent, c'est que mes pieds ont besoin d'être lavés. Je suis un drôle d'apôtre, en somme)

Soixante "douze" égalent soixante douzaines, égalent soixante fois douze. (Ne me demandez pas par quel prodige cela s'est multiplié par dix en si peu de temps : c'est ainsi, c'est l'inflation) Soit sept cent vingt.

Ou sept sans vin, car ils étaient sobres.

Les cinq autres ayant dû boire pour croire. Surtout saint Thomas, qui soignait son rhume en vain (moins cuite, douze) et éprouvait du mal à prononcer les "v".

Notez qu'alors, et selon les vertus théologiques et inoubliables de la logique, j'aurais dû dire "en bain". Mais qu'on soigne rarement un rhume en prenant des bains.

Quant au treizième, indisposé à l'idée de devoir jouer le rôle du traître pour que cet hypertrophié de metteur en cène puisse obtenir sa crucifixion, ruminant des idées de vengeance à figure de dénonciation et de couronne d'épines, il les lorgnait du coin de l'œil à travers son

judas.

Selon la même recette que pour soixante douze, sept "cent vingt" égalent sept fois cent vingt, égalent huit cent quarante. Ou, si on l'écrit "huit sans quarante", moins trente deux. Ce qui ne fait guère chaud pour la région. Comme aurait pu le dire J.C. au premier dirigeant russe s'il l'avait eu pour contemporain : "Il y a de quoi devenir pâle, Eltsine".

Huit "cent quarante" égalent onze sans vingt. Moins neuf, donc ! Plus un pour rajeunir, ce qui nous donne huit. Ou encore, si nous les déduisons, onze sent douze. Comme ils sont proches l'un de l'autre, c'est facile. Onze diminué de douze égale moins un. Le treizième ? Le compte rendu de cette dramatique affaire, où l'appât du gain facile et la rancune allumèrent la mèche d'un balancement sordide, voulant qu'il se soit pendu, c'est possible.

Onze "cent douze" égalent douze cent trente deux. Plus quatre pour le coupage des cheveux dans le sens de la longueur, en autant de parts parallèles rigoureusement équidistantes et soigneusement calibrées, nous amènent à douze cent trente six. Ils se sont sentis trois fois. Au troisième coup de minuit, saint Pierre s'est senti mal.

Marquons une pose tout ce qu'il y a de plus dépourvue de la plus petite trace de prétention photographique, dans le développement de notre exposition, à trente six. Trente six... (*Semblant réfléchir*) Trente six quinze ? Non, ça n'a rien à voir. D'abord, le Minitel n'existait pas à l'époque. Et puis qu'en aurait-il fait ? Il aurait pu passer une annonce, certes. Du style : "Fils de Dieu, cherche jeune vierge pour venir au monde". Code

"Gabriel", peut-être. De quoi aurait-il eu l'air ? D'un obsédé ! Vous croyez vraiment qu'elle aurait répondu, vous ? À supposer, d'abord, qu'elle fréquente les messageries roses. Et ça, franchement... Non ! En vérité, je vais vous le dire : pour ce genre de déclaration, et quand on a le privilège de le connaître ainsi sur le bout de la Trinité, l'Esprit-Saint, cela vaut tout de même vachement mieux que les télécoms roses. Sans compter qu'avec lui, au moins, il n'avait pas à se creuser l'auréole pour trouver un pseudo qui accroche.

"Esprit saint au souffle fertile, cherche colombe docile à la conjugaison du Verbe, intacte impérativement, condition sine qua non, pour opération du Saint-Esprit". Ne cherchez plus, elle est trouvée. Comme ça... Dans la seconde de l'instantanéité absolue de la formulation de la demande. Avant même d'avoir eu le temps de le dire... Et même avant qu'elle soit née. Ça, c'est de l'efficacité !

Les pinailleurs de l'Histoire Sainte me rétorqueront que, sur le plan de la logique interne et pour ainsi dire intrinsèque du symbole (*sifflement d'admiration*), une colombe, cela a le bec un peu juste. Pour porter le marmot, sans doute ! Mais alors, le temps qu'ils arrivent à me trouver des cigognes en Galilée... ! L'accouchement sera fait et la crucifixion en bonne voie. C'est moi qui vous le dis !

Allez ! Trêve de digressions irrévérencieuses ! Sautons quelques étapes et revenons-en au moment de la Cène. Sinon, les intégristes vont encore m'habiller de chaud pour l'hiver.

Nous en étions demeurés à douze cent trente six.

Douze "cent trente six" égalent seize sent trente deux. Une demi odeur, en somme...

Seize "cent trente deux" égalent deux mille sent douze. Eh oui ! Encore maintenant ! Qui prétendra, après cela, que l'odeur de sainteté (à ne pas confondre avec celle des seins tétés) ne fait plus recette ?

Retranchons le canon du dogme selon la valeur liturgico-exterminatrice en usage à Verdun (soit soixante quinze) au cent trente deux précédent, et nous obtenons cinquante sept.

Cinquante sept fois seize égale "neuf" sent douze. Pour changer de ces émanations mathusalémiennes, une odeur récente.

Et neuf "cent douze" égalent mille huit. Enfin, un qui ne cent plus ! Qui ne se sent plus ? Auquel cas, il sent (ou va sentir).

"Neuf sent plus" peut se traduire par le fait qu'il sent comme douze. Ce qui nous transforme notre "neuf" sent douze en "douze" sent douze.

Chacun reniflant à présent l'autre à qui mieux mieux, dans un concert d'aspirations nasales et de contorsions que les évangélistes, pour la décence de leur texte, n'ont pas osé rapporter, la boucle est bouclée.

Finissons-en avec celui que nous avons baptisé "le treizième", et sans la renommée peu recommandable de qui la Passion n'aurait pu s'accomplir. Sa clef de voûte, en somme ! Il y a des clefs de douze ; là, c'en était une de treize. Tournons-la dans le sens de la fermeture sur ce récit non dépourvu d'effluves et d'édification des masses, car insister et le prolonger vers d'autres développements imprévisibles mais plus tarabiscotés encore selon toute vraisemblance serait peut-être abuser.

Remarquons simplement auparavant, pour la cerise sur le gâteau de notre éblouissement, que treize fois douze égale cent cinquante six, et que un plus cinq plus six égale douze.

Sublime, non ?

14. 08. 98.

Fort ? Vous trouvez ?

(Introduction sonore absolument fracassante, genre "fin du monde imminente"... mariage subtilement apoplectique de batterie en rut et riffs exacerbés).

N'est-ce pas un peu trop énergétique, comme musique ?

J'ai les oreilles qui saignent... C'est normal ?

Aucun problème : après, j'entendrai trois fois mieux ?

Si vous le dites !!!

N'empêche que, là, j'ai un peu peur de devenir sourd.

Je n'aurai qu'à me faire mettre une prothèse ?

Et régler le bouton du volume au minimum la prochaine fois que j'irai au concert ?

Vous en payez à tout le public ?

C'est une initiative sympathique.

Domage que je n'aie pas aperçu l'endroit où on les distribuait à l'entrée !

J'aimais bien mes oreilles.

Elles et moi avons vécu longtemps ensemble.

Cela crée des liens.

Des oreilles que même Claudia Schiffer et Robert De Niro me jalousaient...

Que Tom Cruise voulait faire mouler pour redessiner les siennes...

Que Léonardo Di Caprio m'avait écrit pour me proposer d'acheter.

Des oreilles qui avaient partagé les rôles d'amour de vénus sublimes.

Et qui entendaient bien, en plus !

Enfin, jusqu'à ce qu'elles vous entendent.

Des...

Comment ?

Je suis un pleurnichard ?

Si je ne voulais pas prendre de risques, je n'avais qu'à m'acheter des boules Quiès ?

Ou aller écouter une berceuse ?

Et pas de la musique pour hommes ?

Je ne savais pas que tous les hommes étaient sourds.

L'effet de rêves érotiques trop intenses, peut-être.

Ou d'un transfert invasif mal maîtrisé, lors de l'adolescence, sur un coton-tige.

Les mères de familles ne devraient pas autoriser leurs garçons à jouer avec des instruments aussi barbares.

Un sac à mains, c'est moins dangereux, non ?

À propos, comment cela s'appelle, votre style, déjà ?

Blasting music ?

C'est évocateur.

Vous jouez avec du plastic dans les haut-parleurs ?

Non, je n'ai rien contre.

Simplement, vous devriez installer des réceptacles à tympan usagés dans les salles.

Pour ceux qui se sont laissé surprendre.

Cela leur éviterait de polluer en les abandonnant, comme ça, n'importe où, sur la voie publique.

Et aux passants distraits de marcher dessus, et de risquer de se blesser grièvement en tombant.

On peut être fabricant de déglingués de la feuille et se soucier d'écologie et de sécurité urbaine, vous ne trouvez pas ?

Mais pourquoi jouer aussi fort ?

Le public en redemande ?

Mais enfin, pourquoi ?

Ils n'entendent rien du tout à cause des boules Quiès ?

Je me disais, aussi... !!!

16. 08. 98.

P.V.C.

Banlieupourrisards,
Si vous avez emprunté, sans autorisation préfectorale, la matraque
d'un C.R.S.,
Et que vous vous en soyez servi, sous une inspiration artistique
soudaine, pour réviser la géométrie de son casque,
Même si vous êtes un Parangon de Vertu Créatrice,
Vous risquez un Procès pour Violence Contondante ;
Et, si vous estimez qu'il ne s'agit guère là que d'une Perte Vénienne de
Contrôle,
Et qu'il n'y a, somme toute, Pas de quoi Vouetter un Chat,
Il y a toutes les chances que la justice,
Qui n'est guère pour la Promotion des Valeurs Clémentes –
Voire Portée sur la Vivisection du Coupable –
Regarde cela comme un Putain de Vrai Crime.
Pas de chance: dans votre strate urbano-sociale, la sémantique ne
vous est pas favorable!

En ce qui concerne le résultat, et l'esprit du magistrat faisant souvent

l'issue de la cause,

Sachez qu'un juge "Pas Vraiment Cool" vous accordera rarement le bénéfice du tedou.

Un juge "Pas Vraiment Clean", au contraire, aura tendance à être douteux.

Mais cela vous profitera-t-il?

Si vous n'avez pas versé de vin dans son pot, sans doute pas.

Sinon, et s'il devient marron, votre casier judiciaire pourrait bien virer au rouge...

Et vous valoir un détour par la case zonpri.

C'est teub!

Si, par contre, vous avez été pris la paille sur le rail à l'A.N.PA.

(Auteuil - Neuilly - PAssy : le "A" a son importance),

Si, donc, vous vous retrouvez dans une situation Pas Vraiment Claire mais dans un quartier net,

On vous épargnera, selon toute vraisemblance, la Petite Visite au Commissariat,

L'imitation du service militaire à faire, devant le planton de service en guise d'adjudant de sévices, le garde à vue,

L'humiliation, pour un adepte de Mozart, de devoir écouter du raï sur la paille avec ceux qui fréquentent l'A.N.P.E. ;

On vous pardonnera l'égarement sulfureux mais amnistiable d'une Pratique Vilipendable de Crise,

La conséquence anodine, à défaut de légalité transcendante, d'une

Panne de Volonté Compréhensible ;

On vous accordera des monceaux de circonstances atténuantes à faire
Pâlir de Vile Comparaison une sainte nitouche confondue avec un
serial-killer ;

On vous Polira la Vertu au Champagne –

Moyennant, éventuellement, pour votre amendement complet, une
Ponction Volontaire sur la Came.

Il faut bien que tout le monde vive!

Bref, comme disait La Fontaine: "Selon que vous serez puissant ou
viagrataire..."

30. 11. 98.

Ave meteum.

Ave mets tes housses, ave mets tes hum, ave mets tes hauts,
Ave! ave! ave!

Je vous salue barye pleine d'eaux grasses,
Le geigneur est avec vous.

– Ah, ma brave dame! Qu'est-ce que nous avons bien pu faire au Ciel pour avoir un temps pareil?...

Moi, je vais vous dire: tout ça, c'est de la faute à la pollution et à la bombe atomique!

Des trucs pareils – qu'on glisse dessus ou que ça pète dans la stratosphère à tous les coins de rue –, ça ne peut que vous gâcher le climat!

Que déjà, la barye citée plus haut, elle n'est même plus admise...

Pas plus que le millibar, ou kilobarye...

Qu'il paraît que, de nos jours, on doit dire hectopascal...

Que mon baromètre, qui n'a pas fait toutes ces études et qui marche encore à la grenouille, toutes ces équivalences, ça le détraque...

Qu'il affiche n'importe quoi bien que ce soit un bon appareil...

Que, du coup, le temps, il marche à l'envers...

Qu'il pleut quand il devrait faire beau...

Et l'inverse...

Qu'il tombe du soleil à verse quand, d'après son cadran, il devrait y avoir une averse...

Que... "

– Les râleurs, si je m'écoutais, je leur enverrais des grêlons dans la gueule! (*voix tonitruante*)

Vous croyez que c'est facile, vous?

Même à ma place?

Je crois les satisfaire en leur envoyant du beau temps parce qu'ils pleurent après la pluie qui leur gâche leurs semaines et leurs week-ends, et ils trouvent encore le moyen de protester à cause de la sécheresse.

Là, il n'a pas tout à fait tort, le père éternel.

Même si...

Avez-vous remarqué que, la plupart du temps, quand vous prenez votre parapluie, il ne se passe rien?

Par contre, il suffit que vous oubliiez ce satané machin pour qu'aussi sûr que deux et deux font quatre vous preniez un putain de mastar d'orage sur la figure.

Comme par hasard!

Un beau, généreux, bien arrosé.

Qui ne vous laisse pas même l'intérieur du crâne de sec.

Comme si tous les anges du paradis prenaient soudain votre tête pour un urinoir.

Heureusement, la pisse d'ange, côté odeur, ce n'est que très modérément agressif.

Sinon, après une imprégnation pareille, malaise pour se nettoyer!

Tout de même, ils pourraient se retenir.

M...!

Non, pas ça!!!

Ouf! J'ai eu peur!

Les précipitations, il arrive que ce soit un tout petit peu excessif.

"Allô, le bon Dieu!... Vous n'attigez pas un poil?... Y a ma descente de lit qui se transforme en piscine.

Moi qui vous avais mis un cierge à rendre jaloux un intoxiqué du viagra pour que le soleil brille.

La pluie l'a noyé!"

Il faut dire que, ce matin, les mémères nourrisseuses de piafs avaient un petit peu forcé sur la distribution de graines.

Les oiseaux, après cela, avaient l'estomac tellement chargé qu'ils volaient à dix centimètres du sol.

Il suffisait d'une tête de chat qui dépasse, et paf, le crash!

Les hirondelles comme les pigeons.

Or, quand ces volatiles migrants se prennent pour la Patrouille de France en exercice de rase-mottes, il paraît que c'est mauvais signe.

Le chant du cygne du beau temps.

Signe que les cirrus paisibles mollement étirés sur leur couette, las de se faire traiter de lavettes incapables de pondre trois gouttes anémiées comme une laitue dans le Sahel, se transforment en cumulo-nimbus castagneurs ;

Que les hallebardes liquides, désireuses de tomber, chatouillent la vessie distendue par l'urgence des vaches célestes.

Meuh...!

Un vieil agriculteur m'a affirmé que, si les cieux se libéraient ainsi, avec une incontinence consternante autant que coupable, sur la lassitude de notre désolation contristée, c'était à cause des orages d'Espagne.

À mon avis, il devait confondre avec les agrumes.

Mais ce n'était peut-être pas de sa faute.

Il n'était sans doute pas au jus.

"Oranges, ô désespoir!" aurait pu dire Don Diègue.

Qui, justement, était Espagnol.

Ibère, donc... Même en plein été.

Pour les spécialistes, les intempéries – que nous nommerons perturbations pour rappeler que cela irrite (surtout lorsque cela vous mouille une carte de France toute neuve à peine payée par la chaîne, bordel de merde!) – naissent de la rencontre d'un front chaud et d'un front froid.

Ce qui donne non pas un front tiède, mais une baignade gratuite.

Chance pour les crasseux radins, rogne pour les autres.

Selon le langage des chimistes, une chute d'haches de haut.
Ce qui peut être dangereux et occasionner des bosses.

Revenons, pour finir sur une note optimiste, sur les oranges pressées
(d'arriver sans doute) sur des presseoirs invisibles mais néanmoins
efficaces.

Si les nuages perçaient ainsi sous forme de jus de fruits, ce serait peut-
être poisseux mais pas forcément désagréable.

Pour les amoureux, notamment.

Qui se purlécheraient avec empressement le réservoir de douceurs
exquises de leurs peaux sucrées par l'averse.

Oh, le joli rêve romantique!

Mon Dieu, faites qu'il pleuve: j'ai besoin de tendresse.

30. 12. 98.

Diction.

Amis causeurs, comment jacter sans vous emberlificoter les pinceaux et les poils de la langue dans ce foutu discours de merde, torturé et alambiqué à souhait, qu'un collaborateur pour très peu de temps encore vous a préparé sans s'aviser que vous n'étiez peut-être pas au top-niveau de la virtuosité articulatoire?

En pratiquant la diction.

La diction, c'est le B.A. BA de la tchatte qui tue.

Rien que pour prononcer cela un peu vite en vous en tirant à votre avantage, clairement et sans accroc ni anicroche, il vaut mieux en avoir fait.

Pas question, pour assurer le lustre et préserver l'immarcescibilité de votre standing, de buter trébucher ou chuter.

Sous peine de sombrer dans les abysses de la souillure d'amour propre et de l'autodépréciation culpabilisatrice.

Les phrases utilisées en diction, si elles s'avèrent pittoresques, ne sont pas toujours d'une signification vertigineuse.

Voire nébuleusement sibyllines.

Exemples que je vous autorise à utiliser pour votre entraînement personnel, tout en vous exonérant gracieusement des droits d'auteur (La satisfaction de savoir que ma production vous aide à progresser

dans l'art de parler admirablement suffira au nombrilisme de mon bonheur):

★ Bruyant et historique:

"Les oies du Capitole –
Fallait-il qu'elles soient folles! –
Ont pissé sur le clone de Vercingétorix".

★ Pondéral:

"Une bascule, bousculée par une rotule,
A basculé dans la Vistule".

★ S.P.esque:

"Un cabot juché sur un escabeau pour faire un caca haut s'est
retrouvé K.O. sur le capot d'une voiture chargée de cageots parmi
les cahots".

★ Puritain:

"Le cul de Monica, zébré du sperme de Clinton, suscitait l'ire
démoniaque de Kenneth".

Pour que tout ceci soit profitable, il est conseillé de le prononcer avec
un crayon dans la bouche.

Avec toute la conviction que ces mots immortels nécessitent.

Evidemment, à ce jeu, certains sont plus avantagés que d'autres.

Imaginez Fidel Castro en train de haranguer les foules avec un havane
planté comme s'il voulait déjeuner d'une flûte traversière.

Ce serait fumant, non?

Fumeux, même, peut-être!

Un coup à faire interdire le tabac à Cuba.
Et les flûtes traversières.

Intéressante également, cette autre phrase tout aussi subtile:
"J'ai vu chez Maxim's un menu gastronomique composé de trois calamars et dix-sept aubergines".
Bien sûr, ce n'est pas très facile à placer dans la conversation courante.
En plus, si vous choisissez mal votre auditoire, avec votre crayon dans la bouche, vous risquez de vous retrouver à l'hôpital psychiatrique le plus proche.
Vous qui comptiez emballer, c'est raté.
Ou alors pas dans le bon sens.
Mais, pour tester le goût délicat et subtilement aromatique de l'électrochoc, cela peut être efficace.
Ou bien pour composer des sketches complètement tordus tellement ce foutu machin vous a bousculé les neurones.
Je ne vous raconte pas combien de séjours j'ai dû effectuer pour inventer tout ce que je vous débite.
Ah, que la vie d'artiste peut être cruelle!
Surveillez bien la porte: je ne voudrais pas que les infirmiers rentrent avant la fin du spectacle.

Pour le clou du point d'orgue du triomphe de la cerise sur le gâteau, et pour les fanatiques, la gâterie suivante:

"Un astrologue zoroastrien qui méditait sur l'influence de la queue du dragon sur les perturbations trigonales du thème de Zarathoustra, se heurtant aux aléas rocambolesques de la détermination précise du secteur angulaire nés d'une approximation génératrice de glissement, concernant la précession terrestre, et affectant le barycentre des points de rencontre de la projection, sur le plan de l'écliptique et selon la détermination orthogonale ou curviligne, des ascensions droites et déclinaisons des planètes en exaltation résonante, tournoyant et vitupérant sur les avatars de l'aventure et la tribulation induite, dans les affres répercutant leur roulement aux circonvolutions de son encéphale, tenait un discours borborygmique".

Cela vaut une fellation bien commise, non?

Vous n'avez rien compris? Moi non plus!... Mais je vous assure que tout ceci est parfaitement exact. Prenez un traité d'astronomie de quelques centaines de pages, parcourez-le de A à Z, et laissez se décanter quelques années. Revenez-y dans le plus grand calme et après avoir pris deux ou trois pilules de phosphore. Il vous semblera sans doute que le germe d'une dissipation des brumes vous effleure, et ce sera déjà pas mal.

Comme quoi la diction mène à tout, y compris à l'ergo... , à l'ogro... , à l'austro... , à l'astro...

Je sens que j'ai encore besoin de prendre quelques cours.

S.F. et S.M.

Mon ami le siglomane m'épargnera, je l'espère, la malédiction des mille casse-tête et deux cent quarante huit serpents pour l'avoir révélé: certains sigles trop proches peuvent amener des confusions fâcheuses.

Voire regrettables.

S.F. et S.M. , par exemple.

Ce qui signifie non pas "Sans Fil" et "Sculpture Moderne", mais "Science Fiction" et "Sado Masochisme".

Deux styles littéraires, certes, mais pas tout à fait identiques.

Imaginons la stupéfaction d'un adolescent boutonneux mais nullement pervers, à la recherche de la dernière bande dessinée de Flash Gordon et se fourvoyant, par une mégarde déplorable mais ô combien possible, en un rayon menaçant pour une virginité morale que je ne me permettrai pas de mettre en doute.

Mais pourquoi donc Dale Arden, la timide et fragile autant que superbe créature, est-elle aussi bizarrement habillée?

En cuir noir et bottes à talons recouverts de barbelés, avec une croix gammée tatouée sur la fesse!

Et pourquoi manie-t-elle ainsi le fouet d'Indiana Jones au dessus du coureur d'étoiles le plus intrépide de l'univers?

En train de se prendre la raclée de sa vie avec un sourire béat et crétinement extasié...

Lui qui a vaincu à lui seul les Clingons et autres peuplades cruelles de Mongo!

Mais ressaisis-toi, mec! Mets-lui une mandale, si elle te cogne!

Dans ce cas, même le M.L.F. comprendra.

Et à la page suivante?

La même, sauvagement suppliciée avec le même instrument cinglant par l'ignoble Ming, tandis que son fiancé lèche ses plaies comme un Dracula de bas étage, et criant: "Oh oui! oh oui! Prends-moi toute!"

Ce doit être une bande dessinée anglaise.

Bulle suivante... Que dit-elle?

Pâmée, et la main s'égarant en un endroit que la décence m'interdit de préciser davantage.

"Fais couler mon sang pour ton sexe".

Mais elle est dingue, cette fille!

Elle a attrapé le tétanos des boyaux de la tête!

Tout le monde sait bien que l'amour, cela consiste à glisser ce que j'ai dans ce que l'anatomie féminine a prévu au même emplacement géographique, à s'assurer que les lèvres peuvent servir à autre chose qu'à parler – ou alors en un dialogue où les dictionnaires ne sont que d'une utilité très limitée –, et à s'éblouir d'un vertige de caresses...

Qu'il se dit, le même.

Même moi qui ne suis pas bien grand, je le sais.
Trois pages encore, et le dialogue change.
Prenant un tour plus hygiénique.
Enfin, si l'on peut dire.
"Pisse-moi sur les seins et sur les cuisses pour que je sente l'odeur de ton désir"
À l'évidence, cette fois-ci, S.M. = Science Miction.
Tiens? Je croyais que les héros de bandes dessinées n'avaient jamais ce genre d'envies.
S'il avait besoin de trouver les toilettes, il n'avait qu'à demander.
N'importe qui lui aurait indiqué.
Décidément, ce truc est trop bizarre!... Je laisse tomber!

À l'opposé, le gars qui, véritablement, apprécie ce genre de littérature.
Qui a lu tout Sade, dans toutes les éditions, et avec toutes les illustrations possibles.
Et qui, lui aussi, se trompe de rayon.
C'est fou ce que les erreurs sont fréquentes, dans cette librairie.
Il faudra songer à installer une signalisation plus efficace.
Toujours est-il qu'il ouvre la couverture cartonnée, soulève quelques pages pour jauger la qualité de l'ouvrage, et tombe lui aussi sur Flash Gordon en pleine action avec Dale Arden.
Après avoir échappé, d'extrême justesse, à des périls effroyables.
Malheureusement, le comportement des tourtereaux interstellaires, pour traduire une certaine attirance, ne répond pas exactement à ce

qu'il en attendait.

Fauchant net, au cœur d'une ascension glorieuse et promise au plus grand avenir, l'émoustillement que la perspective d'images enthousiasmantes avait allumé.

Et le laissant atterré, comme par la contemplation d'une catastrophe inconcevable, devant le contenu des planches.

N'osant en croire ses yeux, et hésitant entre demeurer estomaqué devant l'aberration d'une attitude aussi incompréhensible et crier au scandale.

Car enfin, quoi...

En cette époque de civilisation triomphante où la science, comme un flambeau de l'esprit humain, a repoussé toutes les limites, il ne la torture pas au fouet électronique?

(Dont les lanières, posées sur la peau selon le dessin souhaité, la dissolvent pendant que des ondes spéciales stimulent les centres de la douleur)

Il ne la viole pas, ne la brutalise pas, ne se précipite pas dessus comme une bête?

Il ne la massacre pas, des pieds à la tête, avant de s'anéantir avec volupté dans l'abandon éperdu et gémissant de bonheur de son corps pantelant?

Ce qui constitue tout de même le préliminaire le plus banal du monde!

Il lui prend délicatement le visage et il la regarde dans les yeux?

Il la caresse, en un effleurement imperceptible et pourtant semblable au dialogue d'une lumière de tendresse, de ses doigts?

Il la couvre de baisers?
Et il ne conclut même pas?
Mais il est refoulé, ce mec!
C'est décidé: je change de crèmerie!

Moralité... Pour ne pas exposer la clientèle à une frustration intolérable
ou une débauche précoce, il vaut mieux étiqueter en toutes lettres.
Sans Flemme, Sans Manques.

04. 01. 99.

Eloge du clou.

Ô, clou!!!

Gloire et louange, honneur éternel à celui qui, le premier, prononça ton nom!

Existe-t-il tâche plus noble, plus digne de s'y jeter avec fougue et enthousiasme, plus grande parmi les siècles, que de célébrer l'apologie d'un tel instrument?

Instrument! Combien le terme paraît dérisoire, incommensurablement plat et vil en regard des services que tu rendis à l'humanité!

Toi, la grâce et la force alliées à l'esprit fonctionnel! Toi, l'élan irrésistible vers l'assemblage et la réunion! Toi, le symbole de l'activité par excellence! Toi, le compagnon inséparable de l'homme dans sa quête de la construction!

Les puits de science, et les êtres sages en général, révèrent le clou. Les fous aussi... Qui le considèrent un peu comme leur père. Car, sans clous, il n'y aurait pas de marteaux.

Le clou est un ustensile très sérieux: ne riant que lorsqu'on l'affuble d'un nez rouge. Ce qui constitue une preuve supplémentaire, s'il en était besoin, du respect digne d'éloges qu'il témoigne pour sa fonction.

Si le clou se tordait de rire à tout propos, comment l'enfoncerait-on?

Le clou, souvent, et par une confusion calamiteuse, se voit attribuer le qualificatif de "pointe". La pointe ne saurait arriver à la cheville du clou. Ne serait-ce que par sa sonorité, dont la répétition s'avère ridicule. "Pointe! pointe!"

La pointe, à Lyon notamment, mais aussi dans le "sude de la Franncce", ne se justifie que comme additif gastronomique.

Encore que la pointe d'ail, cette traîtresse, puisse vous condamner à la solitude plus sûrement que des traits ne répondant que de manière parcimonieuse aux canons de la beauté.

Quant à la pointe d'aïe, nous la réserverons aux fakirs et aux masochistes.

Les variantes les plus ordinaires du clou sont:

- ★ Le clou traversé par un clou, ou clou T.
- ★ Le clou à une tête et deux pointes divergentes, pour amateurs de paradoxes.
- ★ Le clou ondulé, ou clou-serpent... Esthétique pour monter en collier. Pour la sécurité de votre belle, prendre garde, simplement, que l'espèce ne soit pas venimeuse.
- ★ Le clou de girofle, pour gastronomes.
- ★ Le clou mou, que l'on peut enfoncer dans l'eau commodément et avec lequel, au moins, on ne risque pas de se blesser. Dali, si on en croit les historiens, dut en avoir l'intuition géniale lors d'une de ses

visites à la gare de Perpignan.

- ★ Le clou à neuf queues... À ne pas fréquenter en présence de chats.
- ★ Le clou rond, pour murs courbes.
- ★ Le clou creux à hélium, pour aérostiers et aéromodélistes.
- ★ Le clou à ampoule, pour accrocher un pense-bête.
- ★ Le clou-vis, pour réparer les vases originaires de Soissons.
- ★ Le clou autopropulsé, pratique lorsqu'on ne dispose pas d'un marteau.
- ★ Le clou à ressort, pour plaisantins.
- ★ Le clou télescopique, pour bricoleurs manquant de place.
- ★ Le clou à lunette, pour maladroits.
- ★ Le clou à rayures, pour planter le décor.
- ★ Enfin le clou du spectacle, que vos adversaires n'évoquent pas sans une pointe de dépit. Preuve qu'ils sont inférieurs à vous! Car la pointe...

Mais, me demanderez-vous avec quelque impertinence – qu'il vous pardonnera car, en plus de toutes ces qualités que nous venons d'énumérer avec difficulté tant la liste en est longue, il est magnanime –, pourquoi écrire un sketch sur le clou?

Pour clouer le bec à la concurrence.

Et toc!

05. 01. 99.

Tout feu sans flamme.

On fit de lui un feu en faisant feu sur lui.

Lui, d'ordinaire si bouillant, devenant feu, resta de glace.

Ah, s'il avait pu réagir! On aurait certes pu dire de ses adversaires: "Ils firent feu et furent feus".

Car lui-même, sans doute échaudé par feus d'autres feux, ne sortait jamais sans son feu.

Hélas! Sa défense, par la faute d'un frelon le frôlant, fit long feu.

Cruelle diversion! Que la version des faits retenue, négligeant la menace du dard qui l'avait empêché d'aligner les soudards, étouffa dare-dare.

Bien sûr, dans son entourage, ce feu survenant à brûle-pourpoint ne manqua pas de susciter un certain froid.

Ses ennemis, de son décès, firent des gorges chaudes.

Car on le retrouva nu.

Il fut déshabillé et, par les faits, se retrouva sans effets.

Comme il s'était mis en frais peu auparavant, et bien qu'il n'alimentât

pas la chronique de l'alcoolisme local, il s'en fallut de peu que son compte en banque devînt rouge.

Constatant qu'il ne s'agissait que d'une chaude alerte, ses héritiers en furent quittes pour l'effroi.

On prétendit que son courage n'était qu'une légende.

Que le feu, en lui, était feint... teint... était teint.

Toujours est-il que l'igné, avec sa lignée, s'éteignit.

Ses enfants, pour toute manifestation de leur ardeur, brûlaient la chandelle au creux des rues chaudes.

Conformément à sa volonté, il fut incinéré.

Ce qui n'était, après tout, que l'expression de la plus élémentaire logique pour quelqu'un qui s'était fait descendre.

Sa veuve, que les hommes ne laissaient pas de glace, et constatant que le compte était gelé, pour subsister, noua de nouvelles relations chaleureuses.

Avec un banquier.

Qui, escomptant que cela provoquerait en elle des réactions brûlantes, et pour leur lune de miel, l'emmena voir les poissons à l'époque du frai.

Effectivement, elle fondit pour lui.

Malheureusement, elle se découvrit des goûts de luxe qui le mirent à sec.

Nul n'est parfrais!

Et comment trouvez-vous mon histoire?
Tiède!!!

06. 01. 99.

Superstitions.

Ecraser un chat noir, cela porte malheur?
Surtout pour la pauvre bête, si vous voulez mon avis!

Les superstitions, c'est bizarre.
On ne sait pas pourquoi, mais il y a certaines choses qui craignent.
En plus, ce ne sont pas toujours les mêmes partout.
Ce qui fait qu'on risque d'offenser le destin sans le savoir.
Vous vous rendez compte du risque?
Pas étonnant qu'il y ait autant d'accidents!
Du coup, et en bonne logique, la seule protection absolue contre la
poisse serait de ne rien faire et de se coucher par terre en attendant la
mort.
Ce qui peut tout de même mal se terminer.

Passer sous une échelle, par exemple, est déconseillé par les
spécialistes.
Certes, et au rang des éventualités les plus probables, cela peut vous

valoir un pot de peinture sur la figure.
Pour les habits, c'est pire que se faire entarter.
Sans compter qu'on ne peut même pas manger la crème.
Casser un miroir porte malheur.
Pour sûr! On peut se couper avec les débris.
Et en plus, si véritablement l'objet était précieux, être tenté de s'en servir pour s'ouvrir les veines.
En revanche, rien ne déconseille de cueillir des mûres.
Pourtant, le faire sans gants – et même avec – peut vous rapporter une épine dans le doigt.
Plus, éventuellement, le tétanos et la rage.
Est-ce normal?
Se cogner la tête contre un fer à cheval de trois mètres de haut tombé d'un camion et resté en équilibre en travers de la chaussée, pour le plus optimiste des voyants, devrait annoncer une sacrée scoumoune.
Toutefois, si cela vous arrive, c'est que déjà, quelque part, vous n'avez pas de veine.
De même prendre un boeing 747 sur les lunettes, ou une météorite; ou glisser dans une merde de chat sur un passage à niveau au moment où le train arrive.

Au chapitre des bons plans pour conjurer le mauvais sort, la cerise et la loi de Murphy en maraude: les T.Q.F. (Trèfles à Quatre Feuilles).
Toutefois, attention!
Si vous cherchez du regard un de ces végétaux providentiels, à 180

km/h, dans le champ voisin de l'autoroute, cela ne vous portera pas obligatoirement bonheur.

Pour peu que vous n'aperceviez pas à temps le véhicule des gendarmes lors de votre pirouette avec quintuple tonneau, triple axel et atterrissage sur le capot dans un fracas de fin du monde (j'ai des lettres), on risque de retirer son permis à votre cadavre.

Vous qui rêviez de pousser la provocation jusqu'à conduire votre corbillard vous même...!

De même, il paraît que jeter du sel par dessus son épaule est excellent. Et se casser la figure dans une mine de sel?

Il y a les nombres, aussi.

Les numérologues vous expliqueront, sans sourciller un instant, que le 2 n'est pas terrible, le 4 représente la mort, et le 6 est diabolique.

Le 13 est néfaste chez nous, le 8 ailleurs, et le 17 en Italie.

Ne comptez pas!... Surtout, ne comptez pas!

La scène n'y échappe pas.

Je me suis présenté à une audition habillé en vert, en sifflotant, avec une corde autour du cou.

On m'a dit: "Tu n'es pas fait pour le théâtre, coco".

Normalement, je n'aurais pas même dû prononcer ces mots honnis, exécrables, atroces, abhorrés, effroyables, horribles, abominés.

Il est vrai que nous ne sommes pas au théâtre.

Si? (*ou "C'est tout comme?" selon les cas*).

Aïe!!!

Le plancher se dérobe! les murs se lézardent! tout s'effondre!

Mon contrat est résilié!

Pour me remettre, je sens que je vais boire un petit verre.

Non.....!

Vous en jeter un, si vous voulez.

Vous pinter la ruche, sans problèmes.

Vous saouler la gueule, vous ravager la santé, vous pistacher la cravate; je n'y vois pas d'inconvénients.

Mais pas boire un...

(*Grand bruit en coulisses*).

Vous voyez? Il suffit même d'y penser.

06. 01. 99.

Le nom de jeune fille.

Question à dix rides:

"Quelle est la source de terreur la plus effroyable des femmes?"

Oserai-je le dire, au risque de consterner – voire détourner de mon admiration extatique – une moitié, selon les probabilités les plus généralement admises, de l'assistance?

Tant pis! Je me risque...

"L'âge".

Non, mesdames! Non.....!!!!

Ouf!!!

J'ai eu peur!

J'ai cru déceler un éclair de purification humoristique dans vos yeux.

Je me voyais déjà voué à des représailles terribles;

Expirant dans une apocalypse vengeresse pour avoir prononcé ce mot honni entre tous;

Promis à la lacération expiatoire au talon aiguille, au rouleau à pâtisserie clouté, et autres babioles discutablement intéressantes pour grands masochistes.

Alors que je suis un incorrigible douillet.

La seule torture que j'affectionne est celle de caresses insupportablement douces qui font battre le cœur de manière sympathique;

Bâillonné par deux lèvres tendres pour étouffer les hurlements dus à un traitement aussi cruel;

Les nerfs ravagés de décharges éblouissantes de lumière;

Frôlé par les gémissements d'une fleur enthousiaste déposant sur moi les chaînes affriolantes d'une prison musquée...

Et je vous passe la description de sévices plus horribles encore.

Que celles qui se sentiraient naître une vocation de bourreau câlin fassent connaître leur candidature. J'étudierai la convenabilité de leurs propositions indécentes.

Trêve de Kâma Sûtra, revenons au mot qui fâche.

Afin de l'exorciser, les femmes ont un nom de jeune fille;

Quand elles sont particulièrement belles, et allemandes, un nom de schön fille;

Celles qui habitent la banlieue, et dont les mœurs se relâchent, recevant le qualificatif de schöncos.

Dans un conte célèbre, Finefine Fanefane et Founefoune, opposées à la grande méchante poule, sont les trois petites schöncos.

Armées de leurs fines founefoues de fans "fun", elles "guedra" des partenaires avec un sexe en paille, en bois et en pierre.

Celui des deux premiers, sous un souffle formidable, se volatilise; le troisième recueille toute la famille.

Il y a quelque chose que je n'ai pas bien compris?

Toujours est-il qu'une belle allemande utilisant une poulie pour soulever une charge lourde risque d'attraper la "schön hisse".

Lorsqu'une cousine germaine aux jolis traits, mise en appétit par un beau teuton, croque son nom de schön fille, nous dirons qu'elle dé-schön.

À la différence de la mante religieuse, toutefois, elle ne devient pas veuve dans l'opération.

Comme nos petites françaises, simplement, elle change de nom en disant oui.

(C'est curieux, mais je trouve cette phrase confuse et pas simple du tout...

Un abus de langue d'âge, peut-être!)

Les schöns de Munich, souvent, sont bien Bonn pour leur homme.

Quant à celles de Berlin, jusqu'il n'y a pas si longtemps encore, quand elles n'étaient pas contentes, elles faisaient le mur.

Colossale finesse!... Schön vous dit que ça!

Le nom de jeune fille est aussi appelé nom patronymique...

Ou "nom du père".

Ceux du Fils et du Saint-Esprit n'ayant rien à voir avec la question.

Même pour célébrer une miss.

À ce propos, notons que, pour célébrer la miss chez les intégristes, on

la teint.

" J'at-teindrai le jour et la nuit... " (*chanté*).

Seule restriction à cette coloration canonique qui pourrait amener des conversions que même saint Pie X n'avait pas prévues: si tout le corps de la ravissante peut être badigeonné sans scrupules à la double condition de chanter des cantiques pendant cet acte de purification de son âme et de n'utiliser qu'un pinceau à prière agréé par le Vatican, on épargne généralement les dents pour éviter que l'intéressée ne sente le croc teint.

Car il fut dit, pour l'édification des masses et la préservation des narines humaines:

"Scatologicare diabolicum".

Ne quittons pas ce domaine riche ô combien d'enseignements sociologiques sans mentionner que, lorsqu'une femme ne peut trouver chaussure à son pied, comme dirait mon cordonnier qui s'y connaît pour tenir les gens en alêne, son nom de jeune fille devient un nom de vieille fille.

Ce qui constitue un sale tour, même au royaume des noms propres.

Rien n'est simple!

20. 01. 99.

Informa-blip.

Vous avez acheté un matériel informatique ultra performant, et vous vous préparez à en extraire la quintessence de la substantifique moelle avec une pensée émue et quelque commisération pour les béotiens qui en sont restés à leur machine à écrire ahanante et poussive comme une locomotive à vapeur de 1912 face à un T.G.V. Alors, apprêtez-vous à ce que vos nerfs déroutent et à vous inscrire d'urgence chez un psy pour dépression nerveuse aggravée, accès de rage subite avec bave aux lèvres, et autres menus symptômes de disjonctage neuronal du même ordre. Car voilà ce qui risque d'arriver.

"Grossière error!

I've said: "Grossière error"!

N'insistez pas... Corrigez "

Putain d'ordinateur!

Je lui demande de me taper du texte,

Avec quelques particularités typographiques du genre pagination, pieds de pages et sauts de pages,

Et il m'envoie sur les roses.

"Your command is not conforme to my programmation".

– Grande brute franglaiseuse!

Tu vas m'obéir, oui?

"I've said: "Grossière error"!"

Si vous n'êtes pas foutu de trouver vous-même, sélectionnez l'aide, read the notice, and saisissez en conséquence".

– Bon sang de têtue à la manque!

Ça a trois circuits électroniques qui se courent après, une mémoire à peu près correcte, et ça donne des ordres...

Et il faut que je lui obéisse, en plus!

"Çà, vous avez intérêt!"

– Ta gueule!

Foutue machine à la gomme binaire!

Charogne informatique!

Grosse tête artificielle!

Bidule!

"Not the peine to insult me;

I'm not réceptif to this langage".

– Mais je vais lui casser la gu...!

Tu vas voir ton clavier!

Je vais t'astiquer les digits, moi!

Je vais te plier l'écran de telle manière que même l'ingénieur qui t'a conçu, il ne te reconnaîtra pas!

"Not the peine... not the peine... not the peine..."

Read the notice and obey...

It's all!"

(Il fait le geste de se préparer à décocher à la machine un coup de poing magistral).

– Bon! Calmons-nous!

Tout humain que je suis, si je veux qu'il fasse ce que je lui demande, il faut que j'en passe par ses exigences.

Sinon je suis encore là dans cent siècles.

Voyons voir... Menu "aide".

Comment on y accède, déjà?

Ah, oui: le point d'interrogation.

Ou bien la touche "F1".

Comme je n'ai pas envie qu'il me mette sur la touche, va pour le point d'interrogation!

Allez, souris... Bosse un peu.

(Il esquisse un mouvement de guidage, n'obtient pas le résultat escompté).

Bon sang de bestiole qui se grippe!

(Il fait un grand geste circulaire).

Ah, ça y est!... Clic!!!

"Sélectionner "Insertion", "Saut de section", "Position du saut", "Affichage", "En-tête et pied de page", "En-tête", "Pictogramme d'annulation du lien avec la section précédente", "Insertion", "Numéros de page", "Position", "Alignement", "Format", "Particularités du format", en validant par "O.K." ou "Fermer" selon les besoins".

(Là, je résume... Dans la réalité c'est moins explicite, et vous risquez d'y passer quelques plombs).

– Voilà! C'est fait! Petite vérification à l'aide de l'aperçu avant impression, et...

Mais pourquoi ça ne marche pas?

"Grossière error, one more time! Vous avez oublié d'indiquer si les pages paires et impaires devaient être différentes, et si la première page devait être semblable".

– Bordel de merde de vieille chiasse électronique!... Clic! clic!... Tiens! Ça te va?

(Illumination de soulagement).

Là! Je le savais, qu'en lui parlant d'homme à homme, il finirait par s'amadouer! Nouvelle victoire de l'esprit humain sur la ferraille vile; triomphe de la psychologie étincelante... Il suffisait de le démontrer!

Et maintenant, "Imprimer".

(Quelques secondes d'attente, qui s'éternisent).

Comment, rien? Qu'est-ce qui manque, cette fois?

"Grossière error! I've said: "Grossière error"!"

– Mais c'est impossible! Je croyais que tu étais devenu coopératif.

"Not at all ! Grossière error! Veuillez corriger".

– Nom de nom! Tu sais ce qu'on a fait à Jeanne d'Arc pour avoir été relapse?

"I fuck this pisseuse! Veuillez corriger".

– Obsédé de la puce! Sale bête!

"I fuck her, I fuck you! Correct..."

– Surveille ton langage... Tu parleras de correction ensuite.

"Correct! correct! correct!... Veuillez corriger".

– C'est toi qui vas l'avoir, la correction, oui!

"Correct... Absolue nécessité de protocole... Correct... Veuillez corriger".

– Mais enfin! Si c'est correct, il n'y a rien à corriger.

"Je n'ai pas dit: "It's correct"; j'ai dit: "Correct"! Dans ma langue, "Correct" veut dire: "Corriger" ".

– Déplorable esprit de contradiction! Langue de barbares incapables d'utiliser deux mots pour exprimer deux choses différentes! Oppresseurs du parler clair, fossoyeurs de la logique!

"Indécrottable frenchie! mangeur de camembert! bouffeur de grenouilles! Correct the error due à votre esprit stupide. Espèce d'informaticien à la manque!"

– "Correct". Tu n'as que ce mot à l'écran. Je veux bien, "correct". Ne serait-ce que pour que tu la boucles, et que tu imprimes. Mais corriger quoi?

"Demandez, et vous obtiendrez... La police d'écriture que vous avez choisie n'est pas compatible avec l'imprimante... Adoptez une police répertoriée, et remplacez celle figurant dans la base de travail en opérant une fusion".

– Non.....! Pas la fusion! C'est horriblement difficile!

"Tant mieux! Cela vous apprendra à vous montrer impertinent envers un chef-d'œuvre de haute technologie tel que moi. Alors, fusion!... Ou je déclare la grève illimitée de l'impression".

– Grmbll.....! (Il s'empare d'une souris virtuelle et clique sur toute une série de commandes invisibles). La voilà, ta fusion!

"Erreur de manœuvre... La procédure employée est incorrecte".

(Deux, puis trois nouvelles tentatives – avec des mouvements de plus en plus hargneux – n'aboutissent pas plus).

– Erreur toi-même, eh, perroquet à mémoire! Déchet de lobotomie foireuse! sangsue de la complication imbécile! incongruité transistorisée! Je vais te vivisectionner les circuits, sale bête!

"Vos menaces, tout comme votre grossièreté à l'image de votre incompréhension stupide des processus qui me gouvernent, me laissent froid. Pour votre éducation, sachez seulement que, si vous persistez à confondre les "O.K." et les "Fermer", vous n'obtiendrez pas grand chose. Compris?"

(Nouvelle série de clics rageurs. Enfin, le succès).

"Fusion achevée... Vous remontez très légèrement dans mon estime... Bravo!"

– Ce n'est pas trop tôt! Alors, maintenant, "Impression", "O.K.", et roulez bolide!

(Bruit de l'imprimante qui se met en route).

Victoire! Vict... Oh!!! Qu'est-ce que c'est que ça? Des petits cœurs, des trèfles à quatre feuilles, des têtes de pacman... Mais je n'ai jamais demandé cela!

"Normal: votre imprimante n'est pas configurée. Commencez par le commencement, ignare!"

– Sacrebleu! Ça ne finira donc jamais?

"Si!... Quand vous aurez fait les choses correctement et selon mon bon plaisir! Ce qui ne devrait plus tarder, je vous rassure".

– Alors, allons-y pour ton bon plaisir, goujat! Rubrique "Configurons, configurons; il en restera toujours quelque chose", version "Simplissimos, mais pourrait mieux faire". Dans l'ordre qui t'agrée, tortionnaire! "Gestionnaire d'impression", "Imprimante", "Connexions réseau", "Fin de capture", "Ressources", "Capture", "Réglages"; désactiver "Saut de page", "Fin de capture automatique" et "Activer l'en-tête"; activer et définir le délai d'attente; "O.K.", "Permanent", "Porte de sortie", "Imprimante", "Quitter"... Ouf!

Pfff... Quel calvaire!

"Fabuleux! Je croyais entendre la musique des sphères!"

– Alors, n'en oublie pas une note; et considère que je suis Dieu le père, et toi le plus humble de ses serviteurs minables... Né pour me faciliter la vie, et non l'abrégé en te rebellant à tout propos. "Depuis la page 1, section 2, jusqu'à la page 8, section 12", "Impression", "O.K."; et si tu oses encore regimber en quoi que ce soit, je te jure que ce sera ta dernière incartade. Mince! J'ai appuyé sur une touche par erreur pendant la mémorisation d'impression. J'espère que ce ne sera pas grave.

"Le système a généré une erreur de protection générale; votre fichier est fichu; vous n'avez plus qu'à tout recommencer; bien fait pour votre gueule et pour votre impolitesse crasse; ah! ah!"

Non.....!

Et un objet volant non identifié qui passe par la fenêtre, avec atter-

rissage sur un voisin et jambe cassée sept étages plus bas.

– Mince! Avec tout ça, je vais me retrouver avec un procès sur les bras, moi.

Foutu matériel!

24. 01. 99.

P.L.G.P.P.U.R.

"Plein La Gueule Pour Pas Un Rond", ou "De l'art siglesque de se faire du souci pour sa santé".

Parmi les nombreuses occasions de déboires physiques que la malchance aux yeux torves recèle, nous en retiendrons trois.

L'Armée en Temps de Guerre, ou A.T.G.

Quoi qu'on puisse en déduire sur la volatilité plus ou moins grande de l'intelligence humaine dans certaines conditions expérimentales de température et de pression que nous nous garderons de préciser par crainte raisonnablement augurable de paraître hérétique, il faut admettre que de telles situations existent.

Dans l'A.T.G., donc, lorsqu'il y a besoin de héros pour l'accomplissement d'une offensive particulièrement périlleuse, on sollicite une éruption de volontaires sur le front des troupes.

Ne pas confondre, alors, le V.D.O. (Volontaire Désigné d'Office) et le V.R.V. (Volontaire Réellement Volontaire). La seconde catégorie, il faut l'avouer, pouvant se révéler relativement rare.

Même s'il n'est que simple troufion au degré le plus nec-plus-ultimement bas de la hiérarchie, le V.D.O. accédera d'emblée, et pour

les besoins de la mission, au grade envié par ses camarades d'A.I.P.C.I. (Assaillant Intrépide Preneur de Citadelles Inexpugnables).

Qualification P.N.B.A.B.S.V.P.F.P.E.V. (Poitrine Nargueuse de Balles et Autres Babioles Sifflantes à la Voracité Perverse et Frénétiquement Proverbiale Exterminatrices de Volontaires) sans aucune espèce de formalités supplémentaires.

Souci de se reconvertir ou abandon aux aguichements attentatoires aux bonnes mœurs militaires d'une paresse naturelle que ses supérieurs ne sauraient que réprover de la manière la plus véhémement, notre V.D.O. valeureux, pris dans la toile très approximativement arachnéenne de feux croisés, deviendra facilement un D.P.C.S.V. (Décédé Prématurément Contre Sa Volonté).

Cette position – malgré son évidente impudeur, et pour l'édification indispensable des masses appelées à lui succéder – effaçant bien des fautes, la nation, éperdument reconnaissante devant un dévouement aussi spontané et poussé jusqu'à l'accomplissement glorieux du sacrifice le plus ultime, lui décernera le rang de H.M.V.V.R.T.P. (Héros Malheureux Vachement Vénéré et Récompensé à Titre Posthume).

Avec médaille en relief inversé et triple éclat de shrapnell.

Il faux ce qu'il faux, comme dit la mort!

Sonnez clairons, saluons le courage de ces monuments de l'exemple immortel sans qui des victoires aussi éclatantes que celle que nous remportâmes seraient impossibles, fermez le ban.

Les meilleurs amis de l'homme à tendance anthropophagique légère à

moyenne, voire prononcée.

Inoffensifs à condition de ne pas s'en approcher à moins d'un kilomètre ou de courir très vite.

Si, pour la plupart des toutous, G.C. égale "Gent Canine" ou "Gentil Cocker", là, cela se traduirait plutôt par "Gueule de Crocs" (ou d'accrocs).

Exemple trois étoiles: sachant que 2M = Mollets Maltraités = Mâtin Mastard, et en réunissant avec les initiales précédentes, 4M.G.C. = Pitt Bull... Charmante bête à quatre pattes et quelques dents... Animal de compagnie préféré des skinheads et autres tatoueurs de croix gammées sur fesses trop brunes... Adorables comme leurs maimaîtres... Sachant se transformer, assez régulièrement et à l'occasion, en G.C.C.D.E. , ou Gentils Chiens Chiens Dévoreurs d'Enfants... Pour tous les allergiques aux morsures et à la brutalité à pattes, le summum du beurk en la matière... L'instinct mastiqueur tellement développé qu'à mon avis même leur merde doit avoir des dents... Gare aux pieds égarés; attention, ça tache!

Quelques autres définitions susceptibles de convenir:

B.M.V.R.F. = Baffreur de Mollets à la Voracité Royalement Frénétique.

R.T.R. = Rétrécisseur de Tibias en Rut.

C.A.S. = Chien à l'Appétit Sanguinaire.

T.T.D.D.C. = Tendre Toutou Despotique Doué pour le Carnage.

Non, C.B. ne veut pas dire "Citizen Band" (ou alors, c'est que vous êtes branché sur "Canal Morsures"), mais "Crocs Blindés".

M.I.A.M. = Molosse Irascible Attendrisseur de Mollets.

M.A.C.F. = Molosse Amateur de Chair Fraîche.

M.S. = Morsure Simple, mais avec cisaillements complexes pouvant aller jusqu'à "Blessure Grave Nécessitant Hospitalisation".

S.B.B.U. = Sale Bête à Buter d'Urgence.

Et, dans ce cas, C.H.I.E.N. = Carnivore Haineux Incapable de s'Empêcher de Nuire.

Ma cote auprès des éleveurs spécialisés ne va pas remonter.

Voire suivre la côte descendante.

Ils risquent de s'intéresser à l'état de mes côtes.

Maman, je voudrais avoir des amis.....!

Si vous avez les moyens, et que vous souhaitiez vous protéger de vos voisins pour quelque obscure raison qui ne regarde que vous et leurs meurtrissures éventuelles, offrez-vous un F.R.I.C. (Fauve des Rues Ignoble et Cruel).

À ne pas confondre avec le C.R.O.C. (Cerbère Rancunier Obnubilé par ses Crocs).

Si, après l'avoir acheté, vous n'avez pas les moyens de lui payer à manger, rassurez-vous, il se débrouillera très bien tout seul. Le facteur et quelques contractuelles bien tendres feront l'affaire. Bien entendu, si vous avez du courrier important, protégez le premier.

Les dévastatrices de mâles à figure d'anges walpurgiques ou de déménageurs de pianos entre deux cours de culturisme...

Dont la fréquentation, pour cause de fantasmes ou de rancune, ne saurait se révéler que contusionnelle.

Au rayon des belles sorcières ayant épousé la cause de l'amour apocalyptique, la R.C.N. (Reine Cruelle de la Nuit), la P.F.S.S. (Perverse Fouetteuse Sans Scrupules), et l'A.D.P.F. (Adepte Dououreuse des Pratiques Féroces).

Ange diabolique diplômée es-lanières, partisane de la promotion sexuelle de la cravache, amazone somptueuse aux manières barbares, cette fille spirituelle de Sade et d'une prêtresse de quelque culte voué à la flagellation artistique, aux seins orgueilleux en forme de défi turgescent tendus vers votre regard comme une fleur tentatrice, s'avère d'une fréquentation particulièrement cinglante. Si vous n'accrochez pas à ce type de déclaration convulsive en forme d'impact; si les accents impétueux et brûlants de désir de vos émois ne s'éveillent pas; si votre libido, à cette perspective, dans un cataclop caractéristique, s'enfuit; si l'appropriation mystico-brutale à l'autre n'est pas votre truc; si le catalyseur de votre fièvre érotique n'est pas la violence; si les accouplements cataclysmiques à but de jouissance ravageuse ne vous agréent pas; si, dans l'ouragan de vos fantasmes, séduction et souffrance ne font pas bon ménage; si l'amour fou vous inquiète; si les noces de tourmente vous glacent; si la recherche des plaisirs hors-normes et l'outrance sexuelle vous hérissent; si donc, en somme, pour résumer, pour faire court, et pour n'être pas encore là demain soir, vous n'êtes que moyennement, voire très peu masochistes, attention! achtung! gaffe! le cuir à la noirceur de fascination provocante qui la barde sous toutes les coutures est un piège pour le vôtre.

Sa devise: si vous cédez à ses appâts à la suite d'un coup dans l'œil,

vous ne tarderez pas à en recevoir d'autres. Et si vous aimez courir, alors là vous ne serez pas déçu. En sortant de ses bras vous serez capables, par mimétisme, d'enfoncer dix fois le record du cent mètres et, plus généralement, de n'importe quelle discipline athlétique. Même si vous n'aviez rien, en entrant, d'un dieu des stades. Car elle vous fera des cuisses et des fesses de zèbre! À la différence – non négligeable – près que les rayures de cet animal, ordinairement, ne sont pas rouges. Côté revendication active, et constituant une variante moderne et déplorable du M.L.F. , le F.R.A.P. (Femmes Révolutionnaires à l'Action Pugilistique). Dont les membres, d'un physique à traumatiser un haltérophile, se retrouvent fréquemment à l'A.CA.DÉ.MI. Non, pas la française... Mais, tout simplement, l'Association des CAsagneuses DÉmolisseuses de MInets. Trois seins barrés au P.G.P.D.J.S. (Petit Guide Pratique du Don-Juan Satisfait). Traduction à la rubrique légendes: "Pas pour vous; rejetez toute hypothèse d'approche comme fantaisiste; à éviter absolument". En opposition totale avec les trois seins léchés qui, eux, signifient: "Détour de mille kilomètres possible; satisfaction sexuelle garantie".

Conseil plus général aux hommes: si vous aimez les pains, visitez plutôt votre boulangère; elle frappe moins fort.

Anti-rambos, si toutefois vous décidiez de passer outre, munissez-vous préalablement de gants de boxe non réglementaires avec inclusion d'éléments séducteurs en titane renforcé. Après trois mois d'entraînement intensif, et si votre cœur tient toujours, vous pourrez envisager la confrontation avec quelques chances de survie.

"Bonjour, madame... Ça va bien, madame? Merci, madame... Excusez-moi, mais je vais plutôt aller embrasser un camion... J'aurai probablement moins de risques d'avoir à faire refaire mon dentier.

Et chpaff!!!

Ah, la brute! Qu'est-ce qu'elle m'a mis!"

Seule protection contre ces divers risques: le Véritablement Efficace et Rassérénant Talisman, ou V.E.R.T.

Non.....! ()

(Bruit de catastrophe en coulisse).

14. 02. 99.

() Rappelons que le vert, ainsi que le jus de tomate pour les daltoniens, portent malheur au théâtre.

Mots minés.

Il y a des mots minés;
Des mots qui ont mauvaise mine;
Des mots qui vous laminent;
Des mots à ne surtout pas employer en société;
Ni à écrire, ni à lire;
Des mots qui vous donnent une ultra mauvaise réputation;
Qui vous désherbent la notoriété publique;
Qui vous falsifient le regard d'autrui;
Qui vous momifient la considération;
Des mots terribles;
Des mots qui vous enterrent;
Des mots qui atterrent;
Des mots qui cimetièrent;
Des mots qui vous détruisent la possibilité de vous regarder dans une glace une fois pour toutes pour avoir osé en laisser traîner le quart d'un poil sur une page ou dans l'oreille d'un auditeur;
Bref, des mots qu'il vaut mieux éviter.

Même à moitié exprimés, de tels mots restent mi-nés.

Donc dévastateurs.
Et si vous songez à utiliser des démineurs,
Sachez que ces dés,
Faute d'être jugés d'un intérêt majeur,
Seront jetés;
Donc incapables de désamorcer les réactions issues de la mauvaise
mine de vos mots minés;
Et vous roulés.
C'est minant!

Est-il prudent de citer des exemples?
Avec les réserves d'usage – et un brin de témérité suicidaire dans
l'affrontement de forces effroyables prêtes à me broyer peut-être –, je
m'y risque.
"Juifs", tout d'abord...
Qui pourra vous valoir l'accusation d'antisémitisme ou de sympathie
avec l'ennemi selon les camps.
Voire d'incitation à l'haine raciale.
Celle-ci, contrairement aux relations moyen-orientales, n'étant pas
fraîche.
Vous remarquerez que les journalistes qui l'utilisent haussent souvent
légèrement la voix lorsqu'ils le prononcent.
Comme si sa charge historique, autant qu'émotionnelle, le rendait
imbanalisable.
Non sans rapports avec le précédent: "Fascistes"...

Employé au présent, vous fera taxer d'antifrontiste primaire.

Mais est-ce une insulte ou un honneur?

"Percepteur"...

Vous attirera des nuages de contrôle fiscal.

Quand de tels cumulo-nimbus percent au dessus de votre compte en banque, celui-ci peut éprouver du mal à s'en remettre.

Les mots sexuels, enfin...

Générateurs de fatwas impitoyablement exterminatrices de la part des ligues de vertu.

Mais faut-il se miner le moral pour les maux engendrables par des mots?

J'affirmerai donc, avec conviction et fierté, que j'aime les juifs, les arabes, les blacks, les beurs, les bleus, les verts;

Les rouges, les jaunes, les à petits pois, les tigrés;

Un peu moins le percepteur, pas du tout Le Pen;

Et que mes fantasmes sont nettement plus torrides que le Kâma Sûtra.

Lapidez-moi si vous voulez... Je peindrai le rire insoumis de mes mots sur vos pierres.

Et vive la liberté!

16. 02. 99.

Le Néant.

Ce sketch, comme le vingt et unième siècle, sera philosophique ou ne sera pas.

Au moins au début!

Que vos zygomatiques se rassurent: la philosophie n'est pas forcément morose comme un corbillard en panne de clients.

Il peut même se produire qu'elle se fasse hilarante.

Comme une trace de rouge à lèvres sur un slip à décoration de stars and stripes.

Avec, au stylo indélébile et ponctué d'un cœur: "Monica's revenge".

Je décline toute responsabilité vis-à-vis de la Maison-Blanche.

Si la philosophie se laisse aller à l'hilarité, les partisans de la sévérité à tout crin et de la prédestination, déduisant de leurs convictions que cette déchéance ne pouvait être due qu'au destin, affirmeront avec un sanglot dans la voie que c'était son hilarant sort.

Mais revenons à nos boutons, comme s'entendent à le proclamer, dans une merveilleuse convergence de vues, les enrhumés et les adolescents taquinés par l'acné.

Nombre de philosophes ont écrit sur le néant.

Certains estimant au contraire que toute tentative de définition, ajoutant la contradiction irréductible d'un contenu à la vertigineuse limitation de

son étendue intrinsèque, aussi sûrement que d'étanchéifier le tonneau des Danaïdes, reviendrait à violer sa matérialité profonde.

Ne reculant devant aucun paradoxe, j'essaierai quand même.

Définition du néant: inverse de la non-définition du tout.

Le tout ne se définit pas, car le définir, y rajoutant un élément, donnerait un plus que tout. Ce qui, pour toute personne ne fréquentant pas de manière assidue les parages pittoresques mais accidentés sur le plan de la compréhension immédiate des ensembles transfinis, constituerait un peu beaucoup.

N'hésitons pas à dire: trop.

Le trop, en tout, est un défaut. Et un défaut, si l'on veut se donner la peine d'y réfléchir, est un manque.

Donc le néant, défini comme un manque de tout – et puisque, pour pouvoir définir le manque, il convient nécessairement et tout d'abord de définir l'objet du manque –, par la vertu même de la difficulté de cette définition dans le cas du tout, s'assimile à un manque de "trop". Donc un manque de manque.

D'où il s'ensuit que le vide est plein!

Par ailleurs, le tout, étant "non-défini" comme moins que trop, est un moins que rien. Donc inférieur au néant.

C.Q.F.D. ... La physique quantique n'a pas fait mieux dans le genre bizarre.

Je ne me lancerai pas dans une évaluation de l'intermédiaire entre le tout et le rien, ce qui nous entraînerait dans des considérations par trop insondables.

Et risquerait de transformer le cerveau de mes spectateurs chéris en œuf-mayonnaise.

Comme disait Descartes après un séjour en Normandie: "Je pense, donc il ressort de manière incontestable, de mon être en tant que pensant d'une part, et de mon appartenance à sa zone de positionnement numérique d'autre part, que cela existe, à moins que..."

On croirait entendre du Kant!

Pour ceux qui ne connaissent pas, sachez que sa lecture n'est pas remboursée par la Sécurité sociale.

Un jour, où je n'avais rien à faire et quelques non-heures à tuer dans un emploi du temps aussi vide qu'une tranche de puits sans fond dans la projection, selon un glissement de lignes imaginaires pures, d'un espace virtuel, j'ai rencontré, au beau milieu de nulle part et dans un trou sans la moindre espèce de différenciation quelconque, un groupe d'écrivains dépourvus de tendance qui achevaient d'écrire une apologie du néant.

Quatre cent quatre-vingts dix-sept pages et vingt trois lignes, en gros caractères, comportant uniquement des pages blanches.

On appelle ça de l'art minimaliste.

Pour faire la promotion de leur bouquin, ils ont fondé une association: la Société des Amis du Vide.

Comme il n'y a pas de cotisation, il n'y aura pas grand chose dans les caisses... C'est l'ennui.

Selon un observateur, ayant analysé le problème avec la plus grande

objectivité, cela proviendrait d'une trop grande rigidité des statuts.

Qui, pourtant, compte tenu des buts de l'association et sur ce point précis, ne semblent devoir encourir le moindre reproche.

À quels statuts se fier?

Pour déstatufier un statut figé, on peut toujours s'inspirer des statues molles.

En pâte à molle-deler, par exemple.

Ou en chocolat par quarante degrés à l'ombre.

Modelées par l'empereur du surréalisme lui-même.

– Appelez-moi maî.....tre.

– Maî.....tre!

– (*Avec la voix de Droopy*) You know what? I'm thinking I'm a genius.

Et dix kilos de chevilles en vrac!... Dix!

J'ai rencontré un groupe de chômeurs, aussi.

Quelque peu léthargiques, et qui comptaient unir leurs manques de forces pour s'en sortir.

– Ah bon? Et qu'est-ce qu'ils comptaient faire?

– Rien! Et en fin de compte, ils se sont aperçus que même ça, ce n'était pas possible.

– Et comment ont-ils réagi?

– Ils n'ont pas réagi. Ça les a laissés sans force.

Mais comme il faut bien vivre, ils ont décidé de se tourner vers la bourse.

Ils ont acheté des actions dans une mine de rien.

Sans doute, les rapports ne seront pas énormes.

Aspirer, c'est faire le vide d'air.

Comme disait un paléontologiste, le néant d'air tale.

On a des bleus, et en plus on a du mal à respirer. C'est dur!

Le vide, le néant, l'absence; c'est fascinant.

Tellement qu'il y a des collectionneurs qui réunissent tout ce qu'ils peuvent trouver sur le sujet.

Des vidéophiles, on les appelle.

Non, ce ne sont pas les mêmes.

Comme ils ont plein de vides dans leur collection, pour la compléter, ils font le plein de vide.

Le plein de vide! Vous vous rendez compte?

Remarquez, mathématiquement, il paraît que cela peut donner quelque chose.

Et même n'importe quoi.

Il y a de quoi rester sur le cul.

Comme celui-ci comporte un trou...

Et pour la suite?

Je ne sais pas. J'ai les idées vides.

24. 02. 99.

Boum!

"Explosion dans cinq minutes..."

Sacré bon sang de courgettes spatiales!

Plus malchanceux que moi, tu meurs!

D'ailleurs, je vais peut-être donner l'exemple.

Figurez-vous que je sors d'une transition spatiale d'extrême urgence destinée à me mettre à l'abri d'une radiation brutale des cadres pour cause de décès, et où est-ce que j'émerge?

Dans un vaisseau abandonné de tout son équipage, et qui va s'anéantir dans moins de temps qu'il n'en faut pour fumer une clope de Prantx.

C'est tout moi, ça!

J'ai dû naître sous le signe du poissard attire mouise...

L'animal le plus malchanceux du zodiaque céleste.

Lorsqu'une crasse à vocation cataclysmique, ou un accident de réacteur nucléaire rarissime mais toujours possible, se mitonne quelque part dans l'univers, il faut que ce soit sous mes jambes.

Mais qu'est-ce qui m'a pris de m'engager dans l'astro-marine?

Vous verrez des étoiles, qu'ils disaient.

Tu parles!

Ça, pour sûr, si je n'arrive pas à trouver dare-dare un moyen de filer d'ici avec une vélocité à faire pâlir de jalousie un minctar d'Erchéptys, je vais en voir un max.

"Explosion dans quatre minutes..."

Avec ça que ce foutu vaisseau, il est truffé d'aliens –

Gluants, avec des dents de format pas du tout sympathique...

Propres à occasionner un infarctus à un vampire –;

Et puis d'autres créatures plus esthétiques, mais beaucoup plus dangereuses:

Les "dermo-astiqueuses" d'Ountzor.

Celles-là, leur truc, c'est de vous embrasser des pieds à la tête de manière très humide;

Façon déificatrices de physionomie gentiment possessives.

Cela pourrait être sympathique si leur salive n'était pas aussi acide.

Un passage de leur bouche câline, et votre peau se dissout en quelques secondes.

Il ne leur reste plus qu'à aspirer leur nourriture.

À cause d'elles, j'ai perdu dix compagnons dans un bordel de Bételgeuse.

Elles avaient pris la place des pensionnaires.

Et comme leur charme est irrésistible...

La seule solution, si on en a le temps et l'énergie morale, c'est de les exterminer au laser.

Surtout, ne pas croiser leur regard.
Sous peine de se retrouver en flaque!
"Explosion dans trois minutes..."
Mince, ça défile!
Je sens que je vais rater le métro, moi!
Quand je pense à cette voyante qui m'avait promis que je vivrais jusqu'à cent sept ans...
Si je suis pulvérisé, je ne pourrai même pas me transformer en statue.
À moins qu'un hasard providentiel n'intervienne très rapidement pour redresser le cours de ses actions en chute vertigineuse, je vous jure qu'un fantôme viendra lui chatouiller l'astrodôme avec sa boule de cristal chaque nuit.
Foutue profiteuse de la crédulité humaine!
"Explosion dans deux minutes trente..."
Bon, ça va!
Je le sais, que le temps se gâte.
Et que le parapluie de mon avenir est aussi crevé qu'un pneu ayant exploré avec un rien d'optimisme le matelas douillet d'un fakir.
Ce n'est peut-être pas la peine de me le rappeler toutes les trois secondes, non plus.
"Explosion dans deux minutes..."
Par tous les démons de la haute galaxie, je suis en sueur!
À force de courir comme un fou à la recherche d'un dispositif d'extinction qu'il est sans doute trop tard pour manœuvrer.
Et avec tous ces courants d'air dans toutes ces coursives...

Si je survis à l'explosion du vaisseau, je vais me retrouver avec une

broncho-pneumonie, c'est sûr!

Voire un syndrome de Schtimm!

"Explosion dans une minute trente..."

Je vais crever, je vais crever, je vais crever.....!

Dieu des cosmo, des astro, des spatio, des étoilonautes; Dieu chéri; Dieu que j'ai un peu oublié – c'est vrai, je le reconnais, j'en implore le pardon, je le confesse, je me repens, je sollicite la très haute bienveillance de votre éternelle mansuétude –; mon Dieu; Dieu mille fois vénéré; très grand Dieu; Dieu que j'embrasse sur les deux genoux et partout ailleurs; sois gentil, sois sympa, sois charitable, pense à moi.

Fais quelque chose. Vite, ça urge!

"Explosion dans une minute..."

Une issue, une chaloupe spatiale, quelque chose.....!

Ah!... Cette porte!

"Salle des transmetteurs de matière".

Juste ce qu'il me fallait.

Sauter dans le premier... Pas le temps de le régler... Juste celui de l'allumer, d'effectuer les manœuvres indispensables, et salut!

"Explosion dans trente secondes..."

Impulseur d'énergie extra-dimensionnelle branché.

"Explosion dans vingt secondes..."

Activation du convertisseur d'espace-temps, disrupteur de continuum transfréquenceur de supercordes multiévolutives, initiateur de micro trous noirs... Putain! Ça va être juste!

"Explosion dans huit secondes..."

Boutons A, B, D et K; manette M... Vite!
"Explosion dans cinq secondes..."
Condensateur ultime d'inféodage de la charge.
"Explosion dans trois secondes..."
Bouton de départ, top!

Et, tandis que l'immense construction qui avait porté jusqu'aux étoiles l'ambition du génie humain se disperse dans une boule d'énergie en expansion dévorante...

Ouf!!! Sauvé!
Une planète, un sol ferme, une végétation luxuriante. Quel bonheur!
"Attention! Nous vous rappelons que le soleil de ce système est parvenu au bout de son cycle..."
Transformation en supernova amorcée...
Désintégration de la planète dans dix-huit minutes".

Notre héros survivra-t-il à ce nouveau coup du sort?
Vous le saurez en suivant le suspense insoutenable du prochain épisode de notre passionnant feuilleton cataclysmique sponsorisé par la Société d'Aide aux Victimes Diverses: "L'explosion est imminente".

La formule.

Avez-vous regardé sur une boîte de médicaments?

Non, pas le nom de la spécialité miraculeuse qui est censée vous guérir de la migraine ou du mal de Tchanitchev-Kariskala si tant est que vous en soyez affecté, celui des composants.

La formule, comme on dit.

Abracadabrure de tungstène et fluorure de méthaprane 2-4-5-7 anhydre, par exemple.

C'est amusant.

Et instructif.

Quelquefois, aussi, quelque peu déroutant.

On se demande quelle pouvait être la tête du type qui a inventé un truc pareil.

Dans ce cas, ce n'est pas difficile, il suffit de me regarder.

Non... Non... Ne me proposez pas pour le prix Nobel; ce n'est pas la peine.

J'en ai déjà douze, ça me suffit.

Et puis, franchement, quand on est modeste comme moi...

Quelles que soient mes qualités personnelles et la puissance de mon imagination, ce qui est sûr, c'est que pour briller dans la conversation, ce genre de lecture peut être utile.

Imaginez qu'un jour, au hasard d'un repas ou d'un échange de vues passionnant sur le beau temps et la pluie, on vous pose, comme ça, bêtement, la question:

"À propos, qu'y a-t-il dans le rogastron 27?"

Sans l'ombre d'une hésitation, vous pourrez répondre:

"Abracadabrure... gnagnagnagna... anhydre".

Ouah!!!... Quel savoir!

Malheureusement, il est à craindre qu'une telle interrogation, sublimissime ô combien pour votre image de marque, malgré toute sa pertinence, ne soit pas véritablement fréquente.

Ou alors au "Trivial poursuit", peut-être.

On peut toujours espérer!

En tout cas, une chose est claire, c'est que les noms des substances que les laboratoires nous concoctent pour nous guérir, la plupart du temps, ne sont pas très simples.

Souvent, même, si compliqués qu'un Hébreu n'y retrouverait pas son latin.

Si j'ose dire.

Parfois, on pourrait les lire à l'envers, on ne s'en apercevrait même pas.

Malgré cela, et grâce à moi, vous allez devenir super calés en pharmacologie.

C'est beau, la serviabilité, non?

★ Je prends la première boîte...

Parahydroxybenzoate de méthyle-propyle-diméthyle-diphényle-diméthyl-amino-pirazolone.

Tout ça?

Eh bien, au moins, ça doit être efficace.

Le temps que le microbe ait lu tout ce qui va lui tomber sur la gueule, il est déjà mort d'inquiétude.

C'est l'astuce.

★ Variante du précédent:

Méthyle-diméthyle-phényle-diphényle-camphosulfonate de caraméyle.

Le produit peut être difficile à trouver, je sais.

Mais ce n'est pas vous qui devez vous trimbaler le voyage dans les régions difficilement explorables de la chimie.

C'est le laboratoire.

Chacun son boulot, non?

★ Di-isothiocyanate.

Trois gouttes dans un verre d'eau, et même si vous aviez l'appendicite du siècle vous grimpez aux rideaux.

En plus, avec le cyan, idéal pour prendre les virus en photo.

Même si, du strict point de vue de l'esthétique, cela leur fait une sale tronche bleutée.

Mais vous n'allez tout de même pas me faire croire qu'ils avaient l'air sympathiques au naturel...

Non plus!

★ Camphoverpine... Ou sperme camphré.

Proposez cela à votre petite amie en lui affirmant que c'est excellent pour la peau.

Plusieurs mannequins utilisent activement la recette et ne s'en plaignent pas.

Si elles ne le révèlent pas, c'est uniquement pour ne pas multiplier la concurrence.

- Attention! Si votre déesse amoureuse, non contente de cumuler une beauté incontestable et une sensualité de voluptueuse démonne, appartient à la catégorie des esclaves impénitentes de leur apparence physique, vous courez le risque qu'elle vous réclame l'entretien de la magnificence de son visage douze fois par jour.

Ce qui ne serait sans doute pas désagréable, mais susceptible de se révéler fatigant à la longue.

Conducteurs de véhicules, pour la sécurité des autres, ne pratiquez jamais le traitement au volant et ne présumez pas de vos forces.

- Indications d'application: faire pénétrer jusqu'à absorption complète en massages très tendres.

- Conditionnement: tube perpétuellement disponible autorechargeable.

- Convient parfaitement aux femmes enceintes, ainsi qu'à tous types de peaux.

Néanmoins, le laboratoire décline toute responsabilité en cas de non observation de la notice.

- Posologie: à adapter en fonction des possibilités d'isolement intime et

du degré de satisfaction réciproque recherché.

- Effets secondaires: peut provoquer une légère dilatation de la pupille accompagnée d'un état d'excitation euphorique avec transpiration induite plus ou moins abondante, pouvant aller parfois jusqu'à la nymphomanie extrême.

Si vous n'avez jamais subi les derniers outrages, et que l'expérience ne vous tente pas, prenez éventuellement quelques précautions telles que:

- ♦ Attacher les mains de la dame.
- ♦ Lui tempérer très légèrement, et préalablement, la libido au bromure.
- ♦ Lui faire confiance... Recette infiniment moins machiste, mais risquée.

En cas de doute, se renseigner sur une sensibilisation fantasmatique éventuelle préexistante de la partenaire.

- Intolérances possibles: quelques cas de réactions négatives à l'odeur – susceptibles toutefois de régresser, voire de disparaître ou même s'inverser à l'usage – ont été signalés.
- Dans l'éventualité de partenaires lesbiennes (ou pour permettre à la déesse insatiable de vos nuits de ne pas demeurer en reste, et de s'occuper à son tour de la pérennisation de vos charmes et de l'attisement de cette fascination qui la fait devenir moite des pieds à la tête, flageoler sur ses jambes et hurler au besoin de votre complément comme une louve en chasse), le produit pourra être remplacé avantageusement par de la camphocyprine.

- Restriction vaticane: fortement déconseillé en dehors des liens du mariage.

Tiens? Je ne savais pas qu'il existait un laboratoire pharmaceutique au Vatican.

Une reconversion récente, sans doute.

Je m'excuse de m'être étendu quelque peu sur un malheureux composant qui n'en demandait pas tant; je poursuis.

- ★ Chlorhydrate de thiobutane.

Pour faire sauter la gueule des bacilles.

- ★ Ascorboverpyx.

J'ai perdu la notice.

- ★ Butylmercaptan.

Non, ce n'est pas un médicament.

À moins que vous ne souhaitiez vous délivrer de façon radicale d'un encombrement nasal persistant.

En ce cas, recourez aux services charitables d'une mouffette.

Livraison gratuite, pas de taxe en sus, pas de frais de port.

Malheureusement, l'aspersion de ce tendre animal, si elle libérera vos narines, vous rendra tricard vis-à-vis des voisins d'abord, et de n'importe quel humain normalement constitué ensuite, pour au moins quinze jours...

Et vous obligera à adopter, pour vous-même et sous peine de suicide, une pince à linge particulièrement ajustée le même laps de temps.

Alors... Toujours partant?

- ★ Arachnida Canadensis 30 CH.

Joyeuse guérison, bon appétit!

Même s'il n'y a rien dans la pilule à une dilution pareille, ça fout les moules...

★ Néobraznoïarsk.

Tiens! Un médicament russe?

★ Tchernobylia fuitis.

C'est le même.

★ Gerbobeurkis.

C'est un vomitif.

Si vous avez des goûts pervers, vous pourrez éventuellement l'utiliser comme la camphoverpine.

Bonjour le nettoyage ensuite!

★ Carbosalicylate de néoscorbine.

Ça vient de sortir.

Mais non, il n'y a aucun rapport avec le précédent!

★ Erecto-cyprino-éthylpropanol.

Pour remonter une constitution défaillante, c'est mieux que le viagra.

★ Fluoromélanine.

Pour faire des dents blanches.

★ Scorboformyle.

Pour ceux qui cherchent la petite bête.

★ Hydroxypropylcellulose.

Attention au soleil! À n'utiliser qu'à l'ombre.

★ Chlorure de benzalkonium.

Pour stimuler l'intelligence.

Que ceux dont j'ai emprunté une partie de la notice m'excusent. De toutes façons, qui irait les reconnaître?

Cela vous arrive d'apprendre par cœur ce genre de littérature, vous?

Si cela était le cas – et que vous ne travailliez pas, par un hasard quelconque, dans la profession –, je crains que vous ayez besoin d'un médicament.

Ecoutez-moi le plus possible... Cela devrait arranger les choses.

Et en plus, il n'y a pas d'allergies.

Je ne sais pas ce que j'ai, mais ça me gratte, bon sang!

28. 02. 99.

Le sexe fait-il vendre?

Achèteriez-vous une voiture parce qu'une ravissante blonde, étiquetée top-model très chère et très célèbre, très au dessus de vos moyens et de votre physique, la conduit?

Et que son mignon minois mutin, sublime et délicieusement bandescent, grâce aux mérites du coussin gonflable et pour le plus grand "ouf" des assureurs qu'une égratignure mal placée aurait ruinés à jamais, résiste à un choc de pub?

Mangeriez-vous des haricots à chaque repas, alors que vous détestez ce légume avec une franche antipathie, simplement parce qu'une brune aguichante à réveiller vos voisins par des hurlements incongrus ô combien dans votre H.L.M. à l'isolation phonique déficiente tient la boîte?

Et que ce que vous aimeriez que ses doigts jolis vous fassent vous fait comprendre qu'un peu de fer ne vous ferait pas de mal?

Une rousse à damner un cocktail molotov, par sa seule présence auprès de la bouteille, modifierait-elle la marque de bière que vos papilles plébiscitent?

Autrement dit, le sexe fait-il vendre?

Force est de reconnaître que plusieurs d'entre vous, que je ne dénoncerai pas pour leur éviter les représailles sanglantes de leur épouse, pour les produits évoqués et après avoir élargi leurs pupilles sous l'éblouissement

purement artistique de ce type de présentation, craqueraient assez volontiers. Pourtant, vous n'ignorez pas que la blonde, puisque vous maniez mal la baguette magique et que vos poches n'ont pas été reprises depuis votre dernier découvert bancaire, ne fait pas partie des options constructeur...

Que vos rêves érotiques de massages harmonieux et suavement musicaux pour vos nerfs les plus intimes, quels que soient les appétits du fantasma manieur de boîtes dans l'enfer de ses nuits moites, resteront des rêves...

Et que l'ange aux cheveux de braise, même si vous poussez la consommation jusqu'à prendre des bains de ce produit qu'elle promet avec l'innocence d'une allumette promenée sur vos sens, ne vous caressera pas avec la mousse.

Vos soupirs, vos râles de détresse, vos gémissements d'appel à fendre l'âme d'un perceur resteront vains.

Ce qui ne vous empêchera pas, pour le remerciement d'une si belle scène de l'art cinématographique ou télévisuel selon le média qui vous aura réjoui les mirettes, d'ouvrir votre porte-monnaie.

Alors pourquoi les fabricants se gêneraient-ils?

Ah, les belles images!

Et les belles associations d'idées!

Un modèle hallucinant de beauté s'enduit le corps et le visage, avec une satisfaction évidente et pour leur conférer un soyeux sans pareil, d'une blancheur onctueuse.

Non, ne délirez pas: ce n'est que de la crème.

Un vernis durcisseur et réfractaire aux atteintes des travaux ménagers, transformant ses ongles en bijoux fastueux capables d'arracher la tapisserie comme toute femme normalement constituée, sans avoir besoin d'un bête instrument pour cette tâche si banale, rêve de le faire, les gaine d'un soulignement de braise lisse.

Et vous imaginez votre dos câlinement égratigné, dans des feulements de panthère amoureuse, de témoignages d'émerveillement et de supplication de rester sien, quelles que soient les propositions de toutes parts qui vous assaillent, sous l'hallucination indicible du plaisir.

La pulpe sensuellement dessinée de ses lèvres, humide et dévorante d'imploration passionnelle, ne veut embrasser que votre peau.

Vos mains étalent sur les courbes, abandonnées à leur exploration fiévreuse, d'une déesse cette huile solaire miracle qui lui évitera des brûlures cruelles.

Les seins de sa copine – encore plus fabuleuse –, dressés par l'érection de ses bras étendant le linge, sont un appel au rut.

Vous l'empalez, en un assaut titanesque, sur les supplications de sa machine à laver.

Les petits pois, les laitues, dans un déferlement de priapisme bucolique, sont prétextes à culbutage.

Votre cervelle s'embrase, votre divagation sexuelle explose.

Stop!!! C'est du bidon!

Mais comme on se laisse aller aux délices d'y croire!

Et comme on se précipite sur le produit qui vous a fait miroiter des débor-dements aussi doux!

Elégant? Peut-être pas. Mais de bonne guerre...

Et pas né de la veille!

Car enfin... Si le serpent ne lui en avait fait une pub effrénée en la comparant

aux fruits gonflant le soutien-gorge en peau de virtualité alléchante d'Eve, Adam aurait-il croqué la pomme?

Rome alitée: si le sexe ne fait pas vendre, il fait acheter.

Peut-être, à bien y réfléchir, devrais-je inclure des danseuses dans mon spectacle.

Je vais étudier la question.

En voyant se tortiller les formes suggestives de ces sirènes affriolantes, et même si je souffrais d'une extinction de voix, vous trouveriez sans nul doute mes sketches irrésistibles.

D'ailleurs, cela vaudrait mieux.

Car je serais tellement impressionné que j'en oublierais jusqu'au moindre mot.

Et puis, comme je me connais, les frais de préservatif me coûteraient plus cher que le salaire de ces auxiliaires de charme.

Du coup, pour ne pas finir ruiné, je me contente d'épicer les textes.

C'est déjà pas mal, non?

Chef !

Oui, chef ! Bien, chef ! D'accord, chef ! Sans problèmes, chef ! Tout de suite, chef ! Avec plaisir, chef ! Evidemment, chef ! Merde, chef !
Oh pardon, chef !
Ce que j'ai dit, chef ?
Oh, trois fois rien, chef !
Mais encore, chef ?
Cela ne vaut pas la peine d'être répété, chef !
Tout ce qui est dit avec sincérité vaut la peine d'être répété, chef ?
Dans ce cas, je ne crois pas, chef !
Vous y tenez absolument, chef ?
Je crois que je ne me souviens plus bien, chef !
J'ai une excellente mémoire, chef ?
Aujourd'hui, je crois qu'elle a un problème, chef !
Un problème de mauvaise volonté, chef ?
Vous n'y pensez pas, chef !
Au contraire, vous y pensez parfaitement et j'ai intérêt à me souvenir, chef ?
Bien, chef ! D'accord, chef ! Vous l'aurez voulu, chef !
Je crois que j'ai dit... "Merde", chef !
Si je me fous de votre... quoi, chef ?
Je n'oserais jamais, chef !

Je suis... viré, chef ?
Vous ne pouvez pas me faire ça, chef !
Si, vous le pouvez parfaitement, et vous n'allez pas vous gêner ?
Oh, che...e...e.....f !!!
Chef ! Chef ! Ne faites pas ça ! Je vous en supplie, chef !
Je vous demande pardon, chef !
Je vous en conjure, chef !
J'implore votre pitié, chef !
Je me traîne à deux genoux à vos pieds, chef !
Je lèche la terre à vos bottes, chef !
Je m'humilie plus bas que plus bas que plus bas que terre pour que
vous accédiez à la compréhension de mon remords.
Accordez-moi votre clémence.
Chef ! ...
Je vous adjure de me comprendre !
J'ai une femme et dix-huit enfants, chef !
Et des factures...
Et des traites...
Et un loyer...
Toutes ces bouches à nourrir.
Et déjà si peu d'argent pour y parvenir, chef !
Vous ne pouvez pas me licencier après une révélation pareille.
Chef !
Oh, chef ! chef ! chef ! chef ! chef !
Ce serait inhumain, chef !

Cela équivaldrait à me tirer une balle dans la tête, chef !
Et à eux aussi, chef !
Pensez à eux, chef !
Ils sont si mignons, chef !
Vous n'allez pas les condamner à la misère, chef !
Vous êtes trop bon, chef !
Je sais tout ce que je vous dois, chef !
Je sais que, malgré vos responsabilités, vous pouvez être compatissant, chef !
Si vous me gardez, je saurai vous prouver ma reconnaissance, chef !
Je ferai ce que vous voudrez, chef !
Je garderai vos enfants le week-end, en plus des miens, pour que vous puissiez partir dans votre maison de campagne sans entendre leurs disputes, chef !
Je tondrai vos pelouses, chef !
Je couperai du bois, je réparerai votre toit, chef !
Je câlinerai même votre femme à votre place si vous en êtes fatigué, chef !
Comment ?
Vous n'en êtes nullement fatigué et je n'arrange pas mon cas ?
Mais je disais cela pour vous faire plaisir, chef !
Si chef !
Je vous le jure, chef !
J'ai des idées de merde, chef ?
Mais je ne vous le fais pas dire, chef !

C'est bien pour cela que je ne serai jamais chef, chef ?

Evidemment, chef !

Ce n'est pas tout; vous en avez encore pour mon grade ?

Non seulement j'ai des idées de merde, mais je suis... une merde moi-même, chef ?

Là, vous n'êtes pas sympathique, chef !

Encore trop à votre goût ?

Si vous le voulez, chef !

En plus, je suis d'une servilité écœurante ?

Je m'écœure moi-même, chef !

Mais vous n'êtes pas contre si vous en profitez ?

Naturellement, chef !

Et, même, vous êtes prêt à faire preuve de mansuétude ?

Je n'en attendais pas moins de vous, chef !

À condition que... je reconnaisse certains points de détail ?

Euh !!! Lesquels, chef ?

Que je suis le plus mauvais employé du monde ?

Mais bien sûr, chef !

Vous avez raison, chef !

Vous avez toujours raison, chef !

Puisque vous êtes chef !

Et que, dès lors, pour pouvoir demeurer à votre service, je vous dois certaines compensations ?

Mais..... Sans doute, chef !

Pour commencer, je vous ai donné une idée ?

J'en suis fier, chef !

Vous voulez... pouvoir disposer de ma femme ?

Je crois qu'elle n'est pas digne de vous, chef !

Vous estimerez vous-même ?

Comme vous voudrez, chef !

Je devrai accepter de travailler le double ?

C'est une évidence, chef !

Et, même comme cela, pour pouvoir vous y retrouver, vous devrez m'enlever un tiers, minimum, sur ma paye ?

C'est que...

Vous comptez mieux que moi, chef !

Après tout, l'essentiel n'est-il pas que je puisse continuer à toucher quelque chose ?

Grâce à votre générosité, je ne me retrouverai pas au chômage, chef !

Je pourrai continuer à nourrir ma famille.

Vous me sauvez la vie, chef !

Je ne sais comment vous remercier, chef !

Je vous aime !

(*À part*) Ah, la vache !

08. 03. 99.

Musique chic.

(Voix très "Marie-Sophie")

- Monsieur le vendeur!... Monsieur le vendeur!... C'est un scandale!
- Oui, madame? Qu'y a-t-il ?
- Monsieur le vendeur! Votre rayon est vide!
- Vide? Mais comment ça, madame? Il y a au moins cinq cents titres.
- Pas celui que je cherche! Une œuvre admirable, pourtant... Et que tout magasin digne de ce nom devrait avoir à cœur de proposer au public.
- Ah bon! Et quelle est cette œuvre, madame?
- Tristan et Mathilde. Vous savez: ce prodigieux opéra.
- Isolde, madame! Tristan et Isolde! L'un des chefs-d'œuvre de Richard Wagner.
- Bien sûr! Je le savais parfaitement, jeune homme. J'ai voulu vous tester, tout simplement.
- Mais je n'en doutais pas une seconde, madame. Sinon je ne me serais jamais permis de vous corriger. Voyons voir. T... TR... TRI... Ah, si! Nous en avons au moins trois versions. Parmi les plus célèbres,

avec les meilleurs orchestres.

– Pas celle que je désire, malheureusement. Celle où le rôle du ténor est tenu par Marco-Adalberto-Trémolo Fiorini. Ne me dites pas que vous ne le connaissez pas: ce fabuleux chanteur qui a un nom de ravioli.

– La voix aussi, madame! Avec tout le respect que je vous dois, et si vous me permettez d'émettre une opinion.

– Vous êtes un ignare doublé d'un paltoquet, jeune homme! Traiter ainsi un aussi pur génie! Celui que toutes les télévisions encensent... Celui que toute personne d'une quelconque influence sociale, sous peine de déchoir, se doit de posséder dans sa discothèque.

– Je fais mon méa culpa si je vous ai offensée en quoi que ce soit, madame. Nous n'en avons plus en stock car la demande est très forte. Mais nous en avons commandé. Et nous devrions en recevoir très prochainement.

– Ce sera trop tard. Il est inadmissible que vous n'ayez pas pris vos précautions, en tenant compte de la demande prévisible, pour pouvoir satisfaire le client. Je suis venue dans ce magasin, aujourd'hui, spécialement pour acheter cet opéra. Vous comprenez?

– Très bien!... Et je vous félicite de l'intérêt que vous portez à "Tristan et Isolde", que j'affectionne tout particulièrement moi-même. Aussi, et puisque Marco-Adalberto-Trémolo n'est pas disponible, je suis prêt à vous conseiller pour que vous ne repartiez pas les mains vides. Avec votre permission, je vous indiquerai "la" version qui, selon moi, et de très loin, est la meilleure. Et je suis persuadé que, quand vous l'aurez

écoutée, vous ne pourrez que me remercier d'avoir orienté votre choix vers un enregistrement qui, j'en suis certain, ravira vos oreilles de mélomane.

– Mais c'est impossible! Il me faut Fiorini et rien d'autre... Toutes mes copines l'ont acheté. J'aurai l'air de quoi, si je ne peux pas le leur faire écouter lorsque je les invite?

– De quelqu'un qui écoute ce qu'elle désire et qui sait choisir ce qu'elle aime. D'une femme au dessus des autres. Qui maîtrise les phénomènes de mode, et qui écrit le monde au lieu de le lire.

– Taisez-vous! Un must est un must. On ne peut pas y déroger, même si on le voulait.

– En ce cas, vous devrez attendre.

– Apprenez que je n'attends pas, monsieur! Une Champmollaud, née Latrivièrre, ne saurait attendre comme... un vulgaire vendeur de disques par exemple. Apprenez que j'ai quatre enfants. Eh bien, figurez-vous qu'Hubert-Denis est à l'X, Norbert-André a réussi brillamment son concours d'entrée à l'E.N.A., et j'espère bien qu'Arnaud-Gilbert sortira parmi les tout premiers de Saint-Cyr. Il n'y a guère que Gonzague-Roland, ce déshonneur de la famille, qui ait choisi H.E.C.

– Mais, madame... C'est très bien, H.E.C. !

– Mon Dieu!... Vous n'y pensez pas! C'est d'un vulgaire! On y côtoie des gens qui n'ont aucune naissance, vous savez!

– Le niveau a dû baisser depuis la dernière fois qu'on m'en a parlé.

– Passons... Puisque vous ne daignez pas mettre en vente mon chouchou, et que je ne voudrais pas m'être dérangée pour rien, je me

rabattrai donc sur Beethoven. La dixième symphonie, dite "l'Introuvable"; avec, au clavier, Lucien Scorlieu. Quel artiste! Il n'y a pas eu de toucher de piano similaire depuis... Je ne sais plus, mais ils l'ont dit. Vous l'avez, j'espère.

– Nous l'avons. La version spéciale "familles élevées".

– À la bonne heure! Vous remontez un peu dans mon estime, jeune homme. Malgré votre scandaleuse imprévoyance antérieure qui mériterait, à elle seule, que je vous signale à la direction. J'espère que vous saurez vous montrer plus consciencieux à l'avenir. Au revoir tout de même, car j'ai le plus grand respect pour votre magasin, jeune homme.

– "Et dire que j'avais demandé le rayon classique par goût personnel! Elles vont m'en dégoûter, je vous jure. Patron, je veux changer.....!"

09. 03. 99.

Photographies de vacances.

Je suis le roi de la photographie de vacances.

Pas vous?

En général, la plupart des gens à qui on demande, en toute objectivité et sans nulle trace de flatterie personnelle, de situer leurs compétences en la matière, s'estiment très calés.

Tellement même, pour certains, que, s'il existait un permis obligatoire de ne pas gâcher la pellicule, ils seraient à coup sûr "re" calés.

C'est vous dire!

J'ai eu l'occasion de contempler un cliché que l'un de ces Michel-Ange de l'objectif, avec quelque tremblement de fierté légitime, confiait à l'admiration de mon regard ébloui.

Inoublia.....ble!

L'artiste avait pris pour thème sa légitime épouse, dans les locaux hautement inspirants et formidablement esthétiques de l'aéroport, en attendant l'embarquement.

Au loin, derrière un pilier, sur la gauche, à droite d'une tête, au dessus d'une valise.

Il y avait de quoi rendre Doisneau jaloux.

Même si, pour être tout à fait honnête, on ne voyait pas grand chose du modèle.

À moins d'opérer un recadrage tellement sauvage qu'en regard la tuerie la plus sanglante passerait pour une messe de Noël.

S'il fallait attribuer un titre à cette œuvre dont le pittoresque autant que le pouvoir de fascination n'échapperont à personne, je suggérerais: "Vision subliminale de l'amour de ma vie".

À en juger par l'étincelle d'émotion qui mouillait l'œil de mon vis-à-vis, on pouvait avancer qu'il s'agissait de la meilleure photo de l'année.

Appréciation du géniteur de l'image sur son bébé qui manquait sans doute d'un peu d'humilité, et d'autant de réalisme.

Car si je vous affirmais que cela s'était trouvé en lice pour la dernière ligne droite du prix Pulitzer, quelque chose comme l'ombre du sixième sens de mon petit doigt me susurre à l'oreille que vous ne me croiriez pas.

Sans forfanterie aucune, et sans vouloir vanter mes mérites de photographe extraordinaire reconnu par toute la presse spécialisée et même l'autre, je pense que dans un placard, les yeux bandés, avec un appareil neuf et sans le mode d'emploi, j'arriverais sans doute à faire mieux.

Ah oui, moi!

Je suis un amateur occasionnel d'élite!

Je ne torture le petit oiseau que pour les vacances, mais je le fais si bien qu'il piaille des trucs qu'il ne connaissait même pas.

Le K.G.B. m'a demandé la recette.

J'ai des sujets d'une inspiration fabuleuse.

Trois brins d'herbe, deux crapauds qui font l'amour, l'étendage à côté du camping.

Et quelques autres que je ne me hasarderai pas à révéler.

Le véritable magicien de l'obturateur, pour garder sa place au panthéon de l'admiration universelle, ne peut se permettre d'avoir la langue trop longue.

Où irait la reconnaissance des foules si tout le monde devenait génie?

Quand je marche, ou que je me promène en voiture, l'air de rien et surveillant la route que les autres usagers empruntent sans réfléchir à ce qu'ils font – ou pelotant les cuisses délicieusement chaudes et vibrantes de désir d'une auto-stoppeuse tombée sous mon charme –, je suis un fauve traquant sa proie photographique:

L'œil du chat qui ne dort que d'une oreille perpétuellement aux aguets;

Le regard du léopard qui n'a rien mangé depuis huit jours;

Ma queue fouettant l'air, ainsi que la peau appelée à devenir juteuse, de ma voisine.

(Ne vous interrogez pas sur la position virtuosement acrobatique qui me permet de continuer à conduire tout en m'abandonnant aux charmes d'une activité sexuelle parfaitement banale et courante en voiture, je délire).

Lorsque l'opportunité du diamant brut à la mesure de mon talent, clignant de sa présence invisible aux autres vers mon intuition infaillible d'artiste, se présente, je stoppe comme un fou.

Quitte à ce que ma passagère, hurlante de besoin frénétique à la mesure de la savante excitation pratiquée sur ses sens, écrase son nez mignon sur mon pare-brise.

Elle n'avait qu'à ne pas choisir un moment aussi défavorable pour me détourner de ma mission; tant pis pour elle!

Scrutant l'objet de cette révélation au travers du viseur, je tourne autour de la position idéale jusqu'à ce que l'alchimie du beau, comme une communion surhumaine entre les formes et les couleurs jouant sous la caresse de la lumière et mon cerveau parcouru de déferlements d'hormones créatrices, s'établisse.

Alors, dans un cri de victoire silencieux qui n'a d'égal que la satisfaction de l'inventeur découvrant le chef-d'œuvre qui fera avancer l'humanité d'une marche sur l'escalier immense du progrès, j'appuie sur le déclic.

Enfin, récupérant la malheureuse au visage tuméfié par le contact brutal avec le sandwich de verre et de plastique, je la couvre de baisers pour me faire pardonner.

Il faut bien être chevaleresque, non?

Parfois, également, je fais confiance à la loi du nombre.

Quand j'ai un appareil en mains, dans un site intéressant genre temples mayas ou ruines romaines, je mitraille tellement que les pierres des édifices tombent.

Déjà qu'elles n'étaient plus très solides!

Et, quand j'ai accumulé suffisamment d'images pour que ce ne soit pas mesquin, afin de conserver mon aura auprès des voisins et de la

famille friands de ce genre d'événements, j'organise un diaporama fleuve.

Généralement, pas besoin de sonorisation: au bout d'un quart d'heure, les ronflements du public suffisent.

Bande d'ignares!

Quand je pense au mal que je me suis donné pour les tirer de leur inconsistance culturelle... !

Enfin... Nul n'est prophète en son pays.

12. 03. 99.

Viager.

J'ai un problème!

Un problème durable...

Un problème d'un certain âge...

Quatre vingt seize ans tout juste, pour être précis.

Il y a quelques années (pour ne pas dire un certain nombre), j'avais fait à mon problème un petit achat en viager.

À l'époque, il avait pris une mauvaise grippe et il était bien mal.

Malheureusement, il a bouffé le virus et cela lui a fait le plus grand bien.

Pas au virus, à mon problème.

Du coup, aux portes du centenaire, il est frais comme une rose et vert comme une prairie irlandaise.

Et en plus, il s'intéresse à ma femme.

Bien sûr, il y aurait bien le moyen de lui faire avaler un viagra de onze heures.

J'ai dit: "Monsieur le pharmacien (J'aurais pu demander à un médecin, mais je n'ai pas voulu le déranger pour une question aussi futile); vous

qui êtes dans les médicaments et les poudres, vous qui savez tout sur ces substances bizarres que la science nous concocte et qui ont une influence si grande sur notre organisme, vous pourrez certainement me répondre. Dites-moi... Le cyanure, cela agit vite?"

– "Pour quoi faire?" qu'il me demande.

– Oh, rien! Comme ça, juste... Histoire de s'instruire. C'est vrai: il paraît qu'aujourd'hui, les gens ne s'instruisent pas assez. On va bien à l'école, mais ça entre par une oreille et ça sort par l'autre. Alors moi, je me suis dit: halte à l'ignorance; je vais m'instruire en apprenant des choses sur le cyanure. Comme ça! J'aurais pu choisir l'histoire de la bicyclette depuis 1811, mais j'ai préféré le cyanure. C'est plus original, et ça évite de faire vulgaire.

– Oui... Surtout que, dans une pharmacie, question rapports de pédalier...

– La mise à jour des connaissances peut souffrir de quelques lacunes, je m'en doute. Mais là... Vous devez être incollable.

– Plus qu'un marchand de cycles.

– Très bien! En ce cas, j'ai bien fait de ne pas m'adresser à l'enseigne du "Vélo pour tous", votre voisin. Le cyanure, donc... C'est efficace?

– Comme pour n'importe quel produit: tout dépend de l'effet qu'on recherche. Vous vouliez dire "efficace"... comme désherbant, ou comme raticide?

Je ne sais pas pourquoi, je crains qu'il me soupçonne d'avoir une idée derrière la tête.

– Jouons franc jeu! J'écris un roman policier, et je ne voudrais pas

avoir l'air ridicule auprès des lecteurs par manque d'informations. Et puis, figurez-vous que j'ai des taupes dans mon jardin... Et que ces foutues bestioles creusent partout, et font des monticules très inesthétiques. Ah, les taupes! Quel désastre!

– Je ne pourrais pas vous dire: j'en vois très peu dans ma boutique. À part une top-modèle, une fois. Fort belle, ma foi... Et dont je n'avais aucun lieu de me plaindre! Elle cherchait un médicament contre les maux de tête, car elle s'était fiancée à un boxeur et les coups de sexe du cher homme lui donnaient la migraine. Je lui ai conseillé d'utiliser un coussin.

– Admirable idée! Pour en revenir à ma question...

– Certes, si vous exagérez un peu la dose, il est incontestable que vous vous exposez à certains effets secondaires insidieux, voire désagréables. Comme de devoir résilier votre assurance-vie pour cause d'utilisation antérieure, par exemple. Avouez que c'est bête!

– Justement! Je ne voudrais pas courir de risques. Quelle dose?

– J'ai des scrupules. Il me déplairait que, par la faute d'un mauvais calcul, vous polluiez vos salades de manière fatale pour quelques taupes qui, par surcroît, si vous les ratiez, pourraient porter plainte auprès d'une association de défense des animaux. En même temps, je ne voudrais pas brider non plus, par un refus trop abrupt, une quête de savoir aussi noble. Vous ne préféreriez pas que je vous documente sur l'aspirine?

– Si, bien sûr! Et sur le cyanure.

– L'aspirine, donc... De son nom scientifique: acide acétylsalicylique...

– Merci! Je ne voudrais pas abuser de votre patience. Et puis, pour trouver le produit, ce n'est peut-être pas non plus le bon endroit.

– Disons que, si vous ne voulez pas en faire un usage homéopathique, il vaudrait sans doute mieux consulter une droguerie.

– Merci beaucoup! Drinng... drinng... ! Bonjour, monsieur le droguiste. Le cyanure (C'est une simple question)... Vous en vendez?

J'ai dû ressortir tout mon laïus.

Eh bien figurez-vous que, malgré tout, il n'a pas voulu m'en vendre.

Il a eu des doutes sur l'utilisation que je comptais en faire.

Qu'est-ce que les gens peuvent être suspicieux!

18. 03. 99.

Ça vaut mieux...

Il vaut mieux avoir un compte en Suisse qu'un contentieux,
Contracter un accord d'exclusivité mondiale qu'une mauvaise grippe,
Se faire tatouer que se faire tuer;
Attraper le métro plutôt que le tétanos,
Un coup de foudre plutôt qu'un coup de sang,
Une crise de foie pour un prêtre plutôt qu'un mauvais doute;
Avoir un excédent qu'un accident,
Le nez beau plutôt qu'un pied bot,
Un pétunia plutôt que le ténia;
Se réincarner en soutien-gorge d'Ophélie Winter plutôt qu'en celui de Jane Birkin;
Manger une tarte que se manger une paire de baffes,
Déguster un beef haché que d'avoir un œil poché,
Jaffer du hachis que fumer du haschisch;
Rencontrer un prestidigitateur qu'un percepteur;
Faire un pied de nez à la reine que voir la langue à Le Pen;
Enfoncer les portes ouvertes que chercher à traire un taureau,
Avoir une laitue au petit déjeuner qu'une salade de bielles,

Avoir bon fond qu'avoir mauvaise mine;
Avoir une chemise en soie qu'une chaussette en dehors,
Etre cajolé que flagellé,
S'adresser à Dieu qu'à ses freins,
Tomber sur un sein que sur un oursin.

Il vaut mieux ne pas avoir peur du vide quand on est représentant en
aspirateurs.

Il vaut mieux être du bon côté de la matraque si on a les dents qui
bougent,
Il vaut mieux acheter une charrue pour labourer la terre qu'un char
d'assaut,
Il vaut mieux utiliser du mastic pour fixer une vitre qu'une clef anglaise.

Pour commander il vaut mieux avoir une main de fer qu'un trombone à
coulisse,
Pour plaire en société il vaut mieux faire dans la dentelle que cracher
dans la soupe,
Pour embrasser il vaut mieux avoir un tee-shirt qu'un champ d'ail,
Pour un vampire il vaut mieux un porte-plume vide qu'un sang d'encre,
Pour séduire la main d'une exploratrice il vaut mieux avoir des
manières rugueuses qu'un slip à clous.

Il vaut mieux être baptisé au porto que ligoté à un réverbère,

Il vaut mieux avoir la gueule de bois qu'un œil de verre,
Il vaut mieux pisser sur le mur d'un couvent que sur son acte de
naissance.

Enfin, il vaut mieux ne pas trop chercher à retenir ces conseils qui n'ont
rien d'immortel.

19. 03. 99.

Et que ça saute!

Figurez-vous qu'il m'est arrivé un truc pas possible...

Je rentrais chez moi en sifflotant (quelque chose comme le grand air du "Trouvère" mélangé avec "Viens poupoule", avec quelques libertés par rapport à la partition d'origine), je tourne la clef dans la serrure, je pousse la porte, et là j'ai été vachement surpris.

Derrière la porte, il n'y avait plus rien!

À part un grand trou calciné.

J'ai imaginé que j'avais confondu avec la porte du terrain vague et que quelques jeunes s'y étaient amusés avec des rockets, ou qu'un météorite était tombé sur la tête de mon domicile par la faute de Nostradamus, avant de réaliser que cela ne pouvait venir que des fanatiques.

J'ai dû les égratigner un peu, il y a quelques temps.

Ça leur a filé un prurit expansif.

Une maladie de peau terrible!

Comme cela les démange, ils se grattent; et, quand ils se grattent, ça explose.

Chez vous, malheureusement.

La médecine n'a pas encore trouvé un médicament efficace.

Mais que fait la recherche?

Et en plus, il faut que ça tombe sur moi:

Moi innocent comme l'agneau qui vient de naître;

Moi qui ai des distractions si saines...

Avant de constater les dégâts, je venais de faire la bombe dans une boîte.

Est-ce que je méritais un truc pareil?

Une injustice aussi grave, ça m'a foutu les boules.

Bien décidé à faire valoir mes droits de citoyen, quelques mots en travers de la gorge fermement disposés à écorcher les oreilles interlocutrices et représentantes de l'adversaire par la récrimination orageuse de leur indignation, j'ai téléphoné au Groupement de Protestation des Groupuscules Qui Vous Enculent.

Depuis une cabine, puisque chez moi c'était très légèrement perturbé –
Dérangement de la ligne dû à un incident regrettable.

– Allô, le service grogne du G.P.G.Q.V.E. ? Ce serait pour une réclamation.

– C'est pour une réclamation d'ordre mineur ou majeur?

– D'ordre majeur, plutôt.

– Très bien! Je vous passe le bureau concerné.

– Allô... Ici le service des réclamations d'ordre majeur du G.P.G.Q.V.E. ... Exposez votre grief.

– Ici le locataire du 17 rue du Gros bang. Pourquoi m'avez-vous

plastiqué?

– Vous avez dû nous nuire, monsieur.

– Mais c'est impossible! Je vous ai toujours considérés comme des gens charmants et dignes de la plus haute estime. Il doit s'agir d'une calomnie.

– En ce cas, signez notre pétition pour la légalisation du terrorisme, et nous étudierons la possibilité d'un dédommagement.

– Pour sûr, que vous allez me dédommager! Mon appartement est en ruines, et en plus les voisins menacent de porter plainte pour tapage nocturne. J'exige une réparation immédiate. Et que ça saute!

Je n'avais pas plutôt prononcé ces mots que je me suis retrouvé collé au plafond de la cabine téléphonique... Puant le semtex comme une charogne et vachement décoiffé.

Non mais ils sont malades, ces mecs!

Ils ont fumé de la poudre, c'est pas croyable!

Comme je commençais à en avoir sérieusement marre de monter en l'air – ou bien mes pénates – sans avoir mon brevet de pilote et sans que les œuvres d'une créature sublime puissent justifier le décollage, j'ai été trouver la police.

Ils étaient déjà tellement occupés à écouter des individus sans importance leur raconter des histoires sans intérêt qu'il y avait une sacrée file.

J'ai attendu dix minutes, vingt minutes, quarante minutes, cinquante minutes. Au bout d'une heure, j'ai perdu patience.

J'ai frappé à la porte du chef, j'ai pris ma voix la plus exaspérée, et je

lui ai lancé:

"Monsieur le commissaire, voudriez-vous bien avoir l'extrême obligeance, l'amabilité sans bornes et l'immense bonté d'enregistrer ma plainte sur le champ, s'il vous plaît...

Et que ça saute!"

Aussitôt, le commissariat s'est désintégré.

Cela devient dangereux de respirer, de nos jours!

À moins que ce ne soit le sujet qui s'avère néfaste.

Autant ne pas courir de risques, passons au sketch suivant.

Et que ça saute!

(Bruit d'explosion en coulisse).

19. 03. 99.

J'ai rencontré Dieu.

J'ai rencontré Dieu.

En personne!

Comme ce qu'il avait à me dire était de la plus haute importance, il n'avait même pas dépêché l'archange Gabriel.

Moi, je me baladais, pépère, dans la forêt.

Les oiseaux, dans leurs mouvements à l'apparence chaotique mais que quelque secrète main devait conduire, dessinaient des figures d'art non expressionniste,

Les ruisseaux glougloutaient,

Les cerfs et les biches baisaient de la manière la plus bucolique;

Bref, j'étais loin de m'attendre à cela;

Quand, tout à coup, des éclairs ont jailli dans l'azur limpide,

Les cieux, s'ouvrant en un chevauchement de vapeurs écarlates, ont déchiré leurs entrailles,

Une lumière fabuleusement douce, tombant de ce moutonnement de colère, est descendue jusqu'à moi,

Des harpes paradisiaques, tandis qu'un arbre s'embrasait en un feu

étrange qui ne le consumait pas, ont répandu leur ricochement de notes célestes,

Puis une voix tonitruante a éclaté:

"Humain Zygoma, tu me reconnais?"

Quelque peu déconcerté, voire surpris, j'ai regardé en l'air;

Et je l'ai aperçu...

Emplissant l'espace de mon regard de sa vision solennelle,

Campé sur les bras, tendus en un support magnifique, de chérubins,

Avec son immense barbe blanche –

Qui, lorsqu'elle vole à travers l'atmosphère, fait dire aux hommes qu'il y a des nuages.

(Je suis poète, non?)

Comme il me parlait en français, et que je ne connais pas l'alien galactique de base, j'ai tout de suite vu que je n'avais pas affaire à un extra-terrestre cherchant à me monter un bateau.

Dieu le père... Lui-même!... Vous vous rendez compte?

Après cela, je ne vais pas avoir l'air de n'importe qui!

Mais je ne le raconterai pas trop fort.

Je ne voudrais pas que certains en profitent pour créer une nouvelle religion.

Déjà qu'avec celles qui existent, c'est le bazar!

Cela m'ennuierait que les gens s'exterminent en mon nom.

Il m'a dit: "Je vois que tu es physionomiste..."

Si je suis descendu, c'est qu'il y a un problème".

Il a froncé les sourcils, et deux arbres se sont abattus dans un fracas de fin du monde.

"Tu me fais tellement rire que j'en pleure, et comme j'ai la larme un peu abondante, on m'engueule parce qu'il pleut.

Certes, je pourrais te foudroyer, mais ce ne serait pas juste.

Car tu me dérides de l'observation déprimante de ces abrutis qui se castagnent la figure comme si je leur avais laissé pour message: "Détestez-vous les uns les autres".

Bande de sourds!

La prochaine fois, j'enverrai mon fiston faire la nouba avec les religieuses plutôt que de se faire crucifier pour ces gueux".

D'autres arbres sont tombés, et il a ajouté: "Ne t'en fais pas, je replanterai".

"Aussi, et comme l'injustice me fout les boules, si je dois me laisser aller à extérioriser l'ire formidable de mon courroux, ce sera pour anéantir ceux qui ne savent pas apprécier l'étendue incommensurable et sublime de ton génie".

(Ouaouh!!! Ça, c'est de la critique positive!)

"En revanche, je bénirai ceux qui le reconnaîtront à sa juste valeur.

Je les chérirai, ainsi que leurs enfants, et les enfants de leurs enfants; et ils seront assurés de toute ma bienveillance.

Et, puisque tu t'appelles Bernard Zygoma, afin de te faire de la pub gratuite et que nul, sur toute la planète, ne puisse oublier ton nom, les insectes feront "bzz....." ".

Là dessus, il est remonté dans sa gloire en m'adressant un clin d'œil

complice.

Alors, et puisque tel est l'avis ô combien éclairé et inattaquable de l'Eternel, il ne vous reste plus qu'à applaudir.

Merci pour le témoignage spontané de cette compréhension bouleversante qui me va droit au cœur!

21. 03. 99.

La femme de ma vie.

Moi, je ne suis pas exigeant...

Je l'imagine comme une statue de chair à la gloire de mon désir;

Les yeux révulsés de liesse, les cheveux défaits encerclant d'un lacis de mèches animalement indociles le visage baigné de sueur d'ivresse;

Les seins fumants de vapeur s'élevant de la laque brûlante jaillie sur leurs globes;

Les cuisses, de toute la douceur de leurs fuseaux implorant la caresse, réclamant la réparation immédiate de l'injustice de n'avoir rien reçu;

Tout le corps, dans une prière à la mesure de sa dévotion pour moi, aspirant au baptême de ma jouissance;

Son sexe, en retour, m'illuminant de la reconnaissance somptueuse de sa fièvre;

La trace, comme un saint chrême de cantique et pour l'émotion de notre complicité odorante, de son passage;

Les glissements énamourés de cyprine;

Le chevauchement satiné de sa fête palpitante;

Les hurlements de son plaisir sous le massage éperdument

voluptueux,

et poussé jusqu'au paroxysme de la liesse érotique, de ma peau;
La bénédiction réciproque de nos corps pour l'enlacement vertigineux,
et jusqu'à ce que la mort nous sépare, de nos âmes;
L'égratignement câliné de ses ongles, tandis que nos bouches se
mêlent et que nos ventres s'imbriquent, pour allumer en gouttes de
susurrations incandescentes la mémoire de l'inoubliable;
Nos lèvres épanchant leurs ondes de déification sur nos visages;
L'inondation délicieuse de cette eau nuptiale pour que nos aveux
s'échangent dans la séduction de ses reflets;
Notre salive sur nous, miroirs étincelants comme une constellation
d'étoiles liquides, pour que nos regards s'y bercent;
Nos souffles mêlés, nos sueurs mêlées, la déclaration de nos
spasmes, jusqu'à ce que nos corps deviennent un banquet étincelant
de saveurs sublimes, mêlée;
Enfin, un tout petit fantasme!
Pas de quoi effaroucher un pape, non?
Si?
Tant pis! Nous ne l'inviterons pas à notre mariage.

21. 03. 99.

Teintures diaboliques.

Voici l'histoire sombre et blême d'un noir et d'un blanc qui se rencontrent.

Un noir très noir et un blanc très blanc (quoique tirant sur le rose).

À qui les parents, pressés de se soulager de l'accumulation tourmentuse de l'orgueil d'origines et faute de trouver l'endroit idoine, ont pissé un poil sur la cervelle; et qui sont devenus quelque peu racistes.

Ne riez pas: ça existe.

Peut-être, même, y en a-t-il dans la salle.

Même si, à mon avis, ils se sont trompés de spectacle.

Après tout, ils ont le droit d'être masochistes.

Quant à nos (z)anti héros –

Ou gentils zéros si on se réfère à la modération de leur langage,

Aussi irréprochable que la virginité d'un slip après un contact prolongé avec un derrière modérément essuyé

(Restons dignes, sauvegardons les apparences, assurons-nous que notre machine à laver est en panne);

Autrement exprimé, comme une fleur de lys oubliée dans un bac à ordures...

Quant à nos anti héro –

Ce dont on ne saurait trop les féliciter: la drogue, c'est nul...

Quant à nos antihéros, donc!

Comme ils ont l'habitude de se vanner la tronche, ils le font avec une certaine élégance.

Non dépourvue d'acrimonie très légèrement corrosive: il faut bien faire valoir son point de vue.

En somme, un concours de griffures de langues vipérines à fleurets plus ou moins mouchetés, et aux pères siffleurs trempés dans du jus de fesses en voie de disparition

(Autrement dit, à l'humour au cul rare).

Tous les coups sont permis pourvu que cela blesse; gardez les oreilles allergiques aux propos acerbes; la direction ne répond pas des altérations auditives qui pourraient résulter d'une non application de cette règle.

Détail du dialogue:

– Tu te fais un teint d'encre, aujourd'hui. Sais-tu que, si tu te trempais une plume dans la figure, tu pourrais devenir écrivain?

Ebène dis donc!

Réponse du gerbé à la bergère

(Faites sonner les trompettes, prévenez Jéricho que ses murailles vont morfler, armez les canons):

– Et toi, tu as un teint de chemise blanc cassé clair passée à la javel huit cent soixante douze fois. Comme je ne suis pas mes deux seins à

la trace, ni ancien élève de la faculté d'Issigy-le-Scalpel, et que je ne reçois de conseils d'aucun ordre, je n'irai pas jusqu'à affirmer que tu sois malade; mais fais gaffe quand même. À ta place, j'évitais simplement de me faire tirer les cartes à côté d'un sapin... C'est tout. Et puis, surveille un peu tes petites manies; car, du chlore aux tics, il n'y a qu'un pas.

Blanc de colère, le mec!

Blême et livide, hésitant entre l'apoplexie et le cirage.

(Oh! Si rage m'était contée,

J'y prendrais un plaisir saint chrême).

Et encore... Ce jour-là, ils ne sont pas en verve.

Nous en déduisons qu'il y a des teints qui fâchent;

Des teints durs à la tolérance;

Des teints trop teints et des teints déteints;

Des teints toiseurs et des teints-toi bien;

Des teints hautains et des teints victimes de potins;

Bref, des accidents de teints.

Certains, partisans de la routine, aiment leur teint-teint;

D'autres, qui se font bronzer, souhaitent avoir le teint teint;

D'aucuns, ne pouvant se faire au teint d'autrui, voudraient le voir teint à leur teint;

Enfin, les accros du bruit s'huilent pour avoir le teint oint.

Les militaires surveillent leur for-teint,
Les riches pètent dans le sa-teint,
Les voleurs comptent leur part de bu-teint;
Si vous trouvez le bouton, ce sketch sera é-teint.

24. 03. 99.

Le beef haché.

- Qu'est-ce que vous avez mangé, à midi?
- Du beef haché.
- À qui?
- Haché.
- Che Guevara?
- Non, ché tout court.
- Je ne connais pas... C'est un révolutionnaire?
- Non, avec des frites.
- Dé... qui?
- Des frites! Dites donc: vous n'auriez pas un tout petit peu besoin de voir un audioprothésiste?
- Audioprothé... Jamais entendu parler! Mais il est vrai que je ne suis pas très dictionnaire. Cela se mange avec le bœuf?
- À part chez certaines tribus éloignées ayant épuisé les restes du dernier explorateur venu leur apprendre la recette du thé à cinq heures, je ne crois pas. Mais cela répare les oreilles.
- Pourquoi? Elles sont un peu décollées, mais il n'y a rien de catastrophique. Et puis je m'y habitue très bien.

– Je ne parlais pas de leur état esthétique, mais auditif. Autrement dit, je ne voudrais pas vous faire de la peine, mais il me semble que vous êtes un peu sourd.

– Sourd, moi? Cela me ferait bien Che!

Ne nous énervons pas.

Comme ce personnage qui fonctionnait à la voile aussi bien qu'à la vapeur, et qui avait tendance à s'emporter pour un rien.

Ce qui le transformait en bi fâché.

Chacun tient à sa peau.

Afin de ne pas être découpé en morceaux menus menus et fins fins fins pour personnes ayant faim, comme il ne fait pas exception à la règle, le steak se planque.

Devenant, pour échapper à l'atroce perspective d'un supplice aussi effroyable, un steak caché.

C'est bovin, non?

Pourquoi hache-t-on le steak?

À cause de sa dureté, éventuellement.

Pour éviter d'avoir à le tronçonner.

Et risquer ainsi d'abîmer l'instrument.

Je me souviens d'un échantillon particulièrement coriace, qui m'avait donné envie d'inscrire, sur le cahier de récriminations et d'hommages du restaurant:

"A succombé, au terme d'une résistance héroïque et non sans avoir infligé à l'ennemi de lourdes pertes, sous des dents supérieures en nombre... Souvenons-nous de son courage qui fit trembler des incisives pourtant vaillantes... Mérite la médaille militaire".

Je suis cruel!

– Et demain, vous prendrez?

– Après le beef Guevara, un beef Castro:

Cubique, avec des tranches de cigare.

Cela fait un tabac à La-Havane.

En matière de gastronomie, tellement fumant que même les Américains sont jaloux.

Pour se rattraper, leur leader de la restauration rapide mondialement connu, mais que je ne nommerai pas, envisage de lancer le mac Clinton.

(Mais non, je l'ai pas dit).

D'après une indiscretion, cela serait réservé aux dames, et tout le secret de fabrication est dans la sauce.

Encore une recette que Kenneth va abhorrer!

25. 03. 99.

Ragots-news.

Ragots-news: le journal le plus hot, le plus hard, le plus inconvenant, le plus renseigné, le plus crade, le plus sordide...

Ragots-news, ou le beurk qui tache...

Ragots-news, l'actualité odieuse au service des commères...

Ragots-news, le magazine le plus racoleur depuis que "Nouvelles de gerbe" a été interdit.

Ils avaient prétendu que le président de la République avait une liaison avec un homme.

Cela n'a pas passé.

Le plus drôle, c'est que N.D.G. et Ragots-news, c'est la même chose.

Ils se sont contentés de changer le titre.

Leur devise: du malsain à toutes les pages.

- ★ Page 1: "L'égorgeur des petites filles était un honnête dentiste".

Domage pour ses clients; ils auront des caries!

- ★ Page 2: "Le tueur de la pleine lune frappe encore".

- ★ Page 3: "La lycéenne se prostitue pour payer ses études".

- ★ Page centrale, leur grand concours de l'été...

"Qui a tué le petit Francis?

Le père? la mère? le grand-père? un rôdeur? un policier? un camarade de classe?

Cochez, cochez, et surtout n'hésitez pas à proposer des noms.

Le vainqueur se verra attribuer une superbe voiture, ainsi qu'un séjour dans un bois bien sombre, la nuit, pour son fils.

Si aucun de vous n'était assez perspicace, ces lots seraient remis en jeu dès le prochain crime...

Dont nous ne manquerons pas, bien sûr, de vous entretenir dans ces pages".

★ Dernière page, le portrait-robot du tueur type.

Tiens? C'est curieux: cela ressemble au monsieur du premier rang.

Non, ne sortez pas votre revolver; je plaisante.

★ Enfin, toujours à la dernière page, leur sondage:

"Faut-il rétablir la peine de mort?"

Tu parles! Après une lecture pareille, le plus placide des ennemis du sang sera prêt à supplier pour qu'on guillotine son voisin.

Pour peu que celui-ci soit percepteur...

Ragots-news, la voix des poubelles!

Sheets for shit!... Fucking joke, isn't it?

Les anglophiles traduiront.

Pour les autres, qu'ils sachent que sur ce genre de papier on glisse.

Surtout après usage!

Et, pour les indécrottables de la comprenette, afin de tenter d'éclaircir quelque peu leur lanterne, je rajouterai que s'il y a les séries B, les films X, l'heure H et le jour J, le rayon Z pour les amateurs de bandes dessinées anciennes, il y a aussi le papier Q.

Comme "quarbonne"?

Si vous voulez! Encore que, pour ce genre d'usage, je ne vous le conseille pas.

Le pouvoir nettoyant de la chose me laissant quelque peu sceptique.

Et le besoin de duplication s'avérant assez proche du zéro par valeurs négatives.

Mais il y a des pervers!

Plus concentré en glauque, ce n'est pas possible.

Un truc me turlupine: toute construction, même de très mauvais goût, nécessitant tout de même quelques matériaux, comment font-ils pour trouver autant de briques puantes chaque semaine?

Ils paient les maniaques, ou quoi?

Qui le lit?

- Les commères, pour avoir des sources de caquetage.
- Quelques extrémistes, pour pouvoir alimenter leur haine et pester contre ceux de l'autre camp qui ne font rien.
- Les sujets de thèse eux-mêmes, pour assouvir leurs fantasmes.
- Le tout un chacun, pour s'encanailler à bon compte.
- Les désespérés hésitants, pour trouver des motifs de suicide.

Après les intoxiqués du serial-killing, variation pour un autre public: ragots-news "showbiz".

Les héros sont plus distingués, mais la motivation profonde des littérateurs n'est guère différente.

Ragots-news "showbiz", ou la rumeur foldingue du micro: petits et grands potins du monde du spectacle, cancans et calomnies en vrac

pimentés à la sauce salades; ce n'est que du bruit, mais il s'entend à des kilomètres.

La méthode: même si nous n'avons rien à vous dire, nous trouverons toujours le moyen de vous faire croire que c'est encore quelque chose.

Interview en forme d'exemple du directeur de la publication:

"La semaine passée, nous avons publié: "Drame atroce à Hollywood! W.W. atteint du S.I.D.A." Renseignements pris, il n'en était rien. Cette semaine, nous titrons donc: "Miracle à Hollywood! W.W. réchappe du S.I.D.A." Deux juteuses copies sans l'ombre d'une nouvelle; qui dit mieux?

À la rubrique "photo-scoop", rien ne nous arrête. Dans la série "Un beau scandale vaut mieux qu'une belle sandale", nous avons été les seuls dans toute la presse à diffuser cet admirable cliché: le cul de Garcimore Noilmeux en vacances sur la côte. En fait, on ne distinguait pas grand chose; mais c'était la faute des vagues.

Autre succès mémorable: le poutou fripon de Gérard Vampirex à Marielle Patapan. Ce cochon de baiser-là nous a valu un procès! Mais nous a rapporté tellement de lecteurs que nous aurions eu tort de nous gêner.

Inutile de vous dire que les câlins de vedettes, nous on aime".

Ragots-news "salles du trône".

Coucheries et couronnes...

Les rois aussi en ont une...

Quand la fesse commande le sceptre...

Beau linge et sperme sur le satin...

Le sujet n'a pas changé; seules les dentelles qui essuient les visages de ces dames afin qu'ils demeurent présentables pour le bal de la Croix-Rouge ou celui de la Vertu Triomphante sont plus belles.

Devise, une fois encore, de ceux qui épient les faits et gestes de tout ce joli monde: "Pour que ça rentre, faut que ça gicle".

Bill Clinton a essayé de figurer dans leurs colonnes, mais il n'a pas le sang assez bleu.

Ce sera le regret de sa vie!

Enfin, le dernier avatar de cette féconde série: ragots-news "fantastique".

La femme à trois têtes...

Le bébé buveur de bière du Surinam...

La grippe peut donner le S.I.D.A. ...

La voix véritable de Jane Birkin a des seins de trois tonnes...

Un marseillais naît avec un sexe en forme de verre à pastis...

Comment choisir celui de sa progéniture en peignant des idéogrammes kabbalistiques sur les cuisses de sa partenaire...

Et autres galéjades tellement rocambolesques que même les auteurs de "X files" n'oseraient pas les inclure dans un scénario.

Si la publication s'interrompt, ce sera qu'une soucoupe volante inventée par le fils caché du pape – et mal maîtrisée par le fait d'un croisement avec un rayon laser tiré par la fille issue des amours torrides entre la réincarnation de Calamity Jane et le clone, évadé du laboratoire où on

le détenait en secret, d'Albert Einstein –, déviée dans sa chute par un météorite et faute de faucher la tour Eiffel comme elle devait le faire selon les lois normales de la trajectoire appliquées à ce genre d'engin, par un malencontreux hasard qui n'avait pas échappé à la prédiction vertigineusement exacte de Nostradamus, aura fracassé les locaux.

Ce qui cisaille d'ahurissement incrédule, c'est que certains puissent accorder foi, ne serait-ce que l'amorce du premier souffle de la plus infinitésimale partie de l'effleurement de la naissance d'un milliardième de seconde, à de tels nanars.

À moins qu'ils n'achètent que pour se créer une encyclopédie de la carabistouille titanesque.

De A comme "Allons donc" jusqu'à Z comme "Zozo buveur de craques".

Ou pour battre le record du monde de rire devant tant de bobards à la sauce faribole élevés en paroles d'évangile.

En somme, "Ragots-news", c'est: quatre goûts, un même délire.

Mais pourquoi vouloir affiner la recette, puisque cela se vend de manière fabuleuse?

Et même plus si j'en crois les chiffres implacables d'un dernier sondage.

Alors pissons sur l'intelligence, puisque celle-ci ne remplit pas les comptes en banque.

Mince! C'est quoi, ces gouttes?

26. 03. 99.

Exagérations.

Non mais, je rêve! Pincez-moi, pour voir...

Aaaah.....!

Mais ça ne va pas la tête?

J'avais demandé de me pincer; pas de m'arracher deux centimètres de peau.

Qui m'a foutu des excités pareils?

Votre père était un crabe et votre mère un homard, ou quoi?

Parce que là, franchement, ce n'est plus du pinçage, c'est de l'assassinat.

Non mais sans blagues!... Merde!!!

Faut pas déconner, tout de même!

Ou alors mollo...

J'ai pas trente six peaux de rechange, moi!

J'peux pas vous dire: "Excusez-moi; le temps d'en passer une autre, et je reprends la partie à zéro".

Ou alors, ce serait que sur mon front il y aurait écrit "lézard".

Et là, il me semble que je le saurais.

Ah, les vaches! Ils m'ont bien arrangé, tiens!
C'est que ça saigne, en plus!
Si j'en mets de partout, qui est-ce qui va s'appuyer le nettoyage? Vous, peut-être?
Enfin, comme ça, une chose est sûre, c'est que je ne rêve pas.
Mais vous auriez pu me le faire remarquer de façon moins barbare...
Plus légère.
On m'y reprendra, à demander un service!

Et encore, là, je résume. Parce que ça peut durer des heures.
Enfin, presque.
Disons: une bonne vingtaine de minutes.
Avec élargissements et dilatations divers.
Bref – si j'ose employer ce mot pour ce qui gagnerait à l'être, mais en donne une idée dont la déformation n'a d'égal que le manque de réalisme –, il m'arrive d'exagérer.
Non seulement pour ce qui est de l'extension temporelle, mais sur le plan de la description aussi.
Avec moi, une saucisse a vite fait de devenir un camion-citerne.
Je ne vous explique pas le format du type qui s'en appuie une douzaine.
Lorsqu'il part en vacances, le mec, il loue une place sur un avion-cargo.
Et lorsqu'il a besoin de renouveler sa garde-robe, il s'achète une entreprise de tissage.
Pourtant, je croyais que les lunettes pour myopes rapetissaient.

Les miennes doivent être spéciales.
 Et dire que je ne suis même pas né à Marseille!
 Mais ma maman a dû y faire une balade pendant qu'elle était enceinte.

Remarquez, je ne suis pas le seul.
 Vous avez déjà entendu un compte-rendu de manif?
 Selon les organisateurs, les manifestants étaient trois cent mille
 extrêmement motivés, selon la préfecture deux mille cinq cents qui se
 préoccupaient surtout de l'état de leurs orteils.
 Et, selon l'auteur du projet critiqué, vingt huit.
 L'objet de la manifestation? La réforme de l'apprentissage du calcul.

Autre domaine où les estimations peuvent se révéler aussi divergentes
 que vraisemblablement excessives, les communiqués de guerre.

- À la suite d'une offensive foudroyante, nous vous avons infligé des pertes colossales et fait des milliers de prisonniers.
- Tout au plus égratigné quelques pigeons trop vieux pour éviter vos missiles cacochymes, oui! Quant à vos prisonniers, vous nous avez volé un drapeau. Ce qui constitue tout de même un crime de lèse-couleurs inexpiable, et pour le châtiment duquel nous avons anéanti votre armée.
- Anéanti? De rire, oui! Devant votre inefficacité.
- Vous êtes virtuellement pulvérisés.
- Vous êtes atomisés.
- Vous êtes écrasés, et nous n'avons pas une perte.

- Nous sommes intacts et il ne vous reste rien.
- Vous êtes des nuls.
- Nous sommes la force la plus redoutable et la plus puissante du monde.
- Vous êtes le ramassis le plus inefficace de la planète... Vous n'effrayeriez pas même une libellule.
- Nous vous avons mis la pâtée du siècle.
- Vous avez perdu.
- Nous sommes vainqueurs.
- Menteurs!
- Escrocs!
- Tocards!
- Minus!
- Allez-vous reconnaître votre défaite?
- Et vous la vôtre?
- Jamais!
- Très bien... Alors, je vous déclare la guerre!

Tiens? Il me semblait que c'était déjà fait.

À leur place, je ferais la paix et je réglerais cela aux échecs.

Parce que là, s'ils visent aussi bien qu'ils comptent, ils vont finir par s'exterminer eux-mêmes.

Homme de soixante ans exa-génère,
 Cumulard de six postes administratifs hexa-gère,
 Ancien philosophe reconverti dans le vagabondage "ex sage"-erre.

Non mais, cela ne va pas bien, de débiller des calembours aussi nuls?

Non mais ce n'est pas possible!

Non mais, je rêve!

Pincez-moi, pour voir...

Aaaah.....!

30. 03. 99.

Siglomania orientalis.

Amis de toujours, gentils siglophiles, convertis de fraîche date et en devenir, supposons...

Que le destin, ce con, pensant que vous êtes inscrits à un cours accéléré de masochisme par correspondance, vous fasse quelques crasses.

Voire beaucoup!

Car il a des principes et ne saurait contrevenir à la loi de Murphy.

Ainsi exprimée: "Si tu reçois une tuile sur la tête, attends-toi à ce que le toit suive".

Si, donc, votre femme vous a laissé tomber; si vos affaires sont sur la paille; si votre associé est en prison; si le percepteur vous est tombé sur la tête; si votre fils se drogue et, pratiquant l'inceste avec sa sœur que vous croyiez innocente comme la Vierge, lui a donné le S.I.D.A. – bref, si pouvoir dire que tout va mal serait encore un plaisir –, il vous restera toujours les Y.P.P.

Non, pas "Young PaPy", bien sûr!

Même si un grand père peut être encore jeune;

Même si un psychanalyste peut très bien arrondir, en plus des angles

du cerveau, le ventre de sa femme
 (À condition d'en connaître encore le mode d'emploi)...
 Non, pas "chaude pisse" non plus!
 Même si, en anglais, cela se prononce "ouaïe-pipi" ()...
 Mais, tout simplement, "Yeux Pour Pleurer".
 Je sais, vous préféreriez les yeux pour voir.
 Y.P.V., donc.
 Encore que, si un agent vous met un P.V., il se pourrait très bien que
 vous pleuriez.
 Ne serait-ce que pour l'amadouer si vous êtes une dame.
 Ou s'il s'agit d'une agente.
 Espérant, sans trop y croire, que son carnet à souches devienne un
 carnet à couches.
 Pas "couches-culottes" – encore que certains puissent aimer –, mais
 "couche-toi là, je t'invite".
 Coucherie, en somme!
 Mais sans somme (Elle ne vous le pardonnerait pas: ce serait du
 stationnement interdit).
 Pour peu qu'elle soit belle, j'en connais pas mal qui se laisseraient aller.
 Au risque de faire connaissance avec le rouleau à pâtisserie de leur
 régulière.
 Car enfin, les jambes en l'air, cela vaut tout de même mieux que le
 porte-monnaie à l'air, non?

Si vous n'appréciez pas outre mesure les émotions négatives, vous

() Phonétiquement: Y.P.P.

pouvez essayer les méthodes orientales pour s'en libérer.

Style yoga, méditation, ou zen.

Z.E.N. = Zigouillage des Energies Nuisibles.

La traduction m'a été révélée par un grand maître.

Dans cette discipline, on vous apprendra à tirer à l'arc avec les yeux bandés.

C'est plus facile avec une vision sans entraves, mais c'est moins orientaliste.

Pour y parvenir, il convient de fusionner spirituellement le tireur, la flèche et la cible.

Tout ne forme-t-il pas un dans la danse universelle du G.T.C., ou Grand Tout Cosmique?

Ne pas confondre avec le Grand Fou Cosmique, qui récite la Bhagavadgîtâ en latin, se peint des mandalas et des nénuphars sur le crâne, et prend un bol de tisane de marijuana au petit déjeuner chaque matin.

L'art du yoga, lui, passe par le contrôle de la respiration et les postures. Telles – pour n'évoquer que les plus célèbres – le chat qui miaule, le réverbère inquiet, et le lotus.

Nota: attention!... pratiquer le réverbère inquiet devant un chien peut s'avérer dangereux.

Pour les acrobates qui trouveraient les exercices précédents trop simples, sachez que P.L.I.T.E.B. = Position du Lotus Inversé Tête En Bas.

Ne pas chercher à obtenir une lévitation quelconque dans cette posi-

tion: vous risqueriez un enfouissement de la voûte crânienne.

Les adorateurs de la raie à moustaches s'inscriront comme un seul à

un cours de tantrisme...

Ou yoga sexuel!

Dont le but consiste à faire remonter la kundalini (c'est à dire l'énergie générée par l'émotion du linguam du monsieur douillettement installé dans le yoni de la dame), depuis les shakras inférieurs qui président à sa naissance, jusqu'aux plus élevés où elle se transforme en une source d'épanouissement sans limites.

Celui qui se laisse aller à claquer l'élastique prématurément comme un débutant a perdu.

G.I.L.L.E.S. = Gourou Indien pour la Libération par le Lotus et l'Epanouis-sement de la Sagesse.

Tous les après-midi, Marie-Joëlle va voir son G.I.L.L.E.S., et ils se livrent à une petite séance de T.R.I.P.O.T.A.B.L.E.

Entendez par là qu'ils pratiquent la voie de réconciliation mystique et d'enrichissements réciproques de la matière et de l'esprit que la terminologie ancestrale de cet enseignement, dans sa traduction française et adaptée à la compréhension actuelle du sanskrit, désigne par "Tantrisme de Régulation par l'Intermédiaire du Plaisir pour l'Obtention dans la Transcendance de l'Apaisement des Besoins Libidino-Erotiques".

Rien de pernicieux, comme vous pouvez le voir; il s'agit seulement de transmutation corporelle et de philosophie orientale.

Putain de moine! Le tao, c'est beau!

Trouvez-moi une jolie tantriste, que je puisse discuter avec elle de l'illumination de mon yin par son yang.

Tantriste en un mot, bien sûr... Pas en deux.

Un seul mot, un seul. Comme "tantra".

Ou comme "mantra".

"Mantra", cela désigne une syllabe magique...

Dont le son, par ses vibrations comme par la symbolique des lettres qui la composent, contient une force.

Comme "om", par exemple.

À dire très lentement et en cherchant la résonance maximum.

O.....o.....m.....mm.....mmm.....!

Quel que soit votre état de tension nerveuse, il paraît que cela apaise.

Génial, non?

Imaginez un peu...

Votre voiture ne marche pas? Ommm.....!

Votre patron vous engueule? Ommm.....!

Votre loyer augmente? Ommm.....!

Votre ex vous appelle au téléphone pour vous expliquer qu'elle se remarie avec un milliardaire qui déteste les enfants, et qu'elle vous laisse à charge exclusive les trois rejetons du couple alors que vous venez de perdre votre job? Ommmm.....!

Un ahuri à l'allure de gorille dont vous avez écrasé le pied par mégarde vous attrape par le col de la chemise et vous soulève à cinquante centimètres du sol? Ommmmm.....!

Paf!... Aïe!!!

Fa, fa f'appelle de la méditation caffant dentale.

Dans tous les cas, faites "om" avec conviction, et les problèmes qui vous donnaient envie de posséder le bouton fatidique pour exterminer

dans une apocalypse vengeresse la tourbe gluante de cette humanité imbécile se transformeront en un océan de sérénité.

Plus miraculeusement que si vous consultiez quatorze psys et que vous avaliez quelques tonnes de tranquillisants.

Et, surtout, pour moins cher.

À moins que vous ne vous fassiez agripper par une secte qui vous tonde le crâne, vous fasse travailler comme un esclave dix-huit heures par jour – sans compter les prières – pour la gloire de son nom, et vous ponctionne tout votre artiche.

Auquel cas, retour à la case "bouton rouge".

L'autre jour, j'ai rencontré un éditeur accroupi sur le tapis de son bureau, le non-regard tourné vers l'émission rayonnante de sa non-pensée active, en train de faire "ommm....."

Les rêves de châteaux en Espagne de mes espoirs les plus fous embrasés soudain, je lui demande:

– Vous méditez?

– Oui, mais pas vos textes.

La z'haine!

01. 04. 99.

Le détournement de mineur.

Âmes sensibles, je vous préviens: l'histoire qui va suivre est abjecte.
À prendre ou à bjecter, donc!
Si j'ai choisi de vous la raconter, c'est parce qu'elle est exemplaire.
Evidemment, quand je dis "exemplaire", cela ne signifie en rien qu'elle constitue un exemple.
Mais, bien plutôt, qu'elle se remarque.
Remarquable, elle l'est, avant tout, par son sordide.
Qui, de par son aspect néfaste, constitue le meilleur aliment de l'horreur du crime.
Comme on dit en franglo-saxon: "Néfaste, food of the abjection!".
À ne pas suivre, donc...
D'ailleurs, comment pourrait-il en être autrement? puisque cette histoire, je vous la raconte d'un trait.
Ce serait alors un trait d'union.
Sans rien à unir!
Ce qui deviendrait alors pire qu'un crime; un illogisme.
Doublé d'une mésalliance.
Ou bien devrais-je dire une analliance?

Holà!... Holà!... Je vous entends déjà.
"Arrête ton char, Zazie, tu nous en mets trop..."

Tu causes, tu causes, et tu n'as rien à dire...

Un crime est un crime; pas la peine d'en faire un code pénal"...

Et autres objections raccourcissantes.

Soit! Venons-en aux faits.

Qui constitueraient, à vrai dire, plutôt des voies de faits.

Ces voies-là s'avérant, hélas, beaucoup plus naturelles que l'usage qui en fut fait.

En opposition avec celles du Seigneur, et si j'ose dire, nettement plus pénétrables que la pensée de l'auteur.

Pour ceux qui demeureraient allergiques à ce genre de considérations lubrico-délayantes, ou que leur mère – si ce n'est la malveillance d'un camarade d'école – n'aurait pas éduqués, je m'explique.

On jugeait, il n'y a guère, un homme accusé de détournement de mineur.

Ayant, par quelque moyen détourné, réussi à attirer chez lui un adolescent, il lui avait fait subir ce que l'on qualifie d'ordinaire d'inqualifiables outrages.

En termes juridiques, il l'avait donc détourné.

En ce qui concerne le droit chemin, certes!

Pour ce qui est de la géométrie, en revanche, le mot paraît moins propre.

Oui, je sais: l'acte aussi.

Quoi qu'il en soit, notre détourneur, de son état tourneur, pour abuser de sa victime – et celle-ci se trouvant être de son propre sexe –, ne pouvait guère que l'avoir retournée.

Peut-être ensuite, effectivement, détournée.

Mais pas dans l'usage même de cet abus.

Quant à ce qui est de l'acte lui-même, et pour ne plus tourner autour du pot, nous dirons justement, crûment et sans détours, qu'il lui avait cassé le pot.

Le terme vous paraît choquant?

Peut-être... Et après?

Parle-t-on d'omelette sans casser des œufs?

Bon, poursuivons! (Mais pas en justice).

Les regards, comme on dit, se détournent devant l'horreur du crime.

Au juge, qui le sommait de s'expliquer sur les raisons de ce geste immonde, il répondit que, trouvant la conversation de son vis-à-vis trop chétive et pour le rendre plus communicant, il avait voulu l'évaser.

L'argument dut paraître vaseux.

En tous cas, nullement interprétable, sous les cogitations fiévreuses et rocambolesques – ou extrêmement sérieuses selon l'opinion qu'on peut en avoir – d'un expert, comme l'indice d'une déformation professionnelle.

Car, pour être tourneur, il ne s'intéressait pas à la réalisation des vases mais des vis.

Sans parler du sien.

Si l'évasion, tout comme l'évasement, n'étaient plus au programme, il fut soumis à l'invasion virevoltante des psys.

Qui, se penchant sur son cas pour en élucider les mystères, et jugeant à voix docte de toute la hauteur de leur science, déclarèrent qu'en

fonction de leurs critères il était parfaitement normal.

Rappelons que psychose n'est pas névrose, et que, si un fou n'est pas obligatoirement dangereux, l'être le plus sain et le plus splendidement en possession de ses facultés mentales les plus intactes, pour peu qu'il s'en serve à rebrousse poil de la morale, peut constituer une menace terrible; qu'on se le dise; non mais des fois!

C'était notre contribution à l'accroissement de la Connaissance Moyenne par Unité de Comptabilisation Individuelle, dans le cadre de notre participation à l'effort de minoration de la dysculture polytraumatisante à travers le monde –

Œuvre d'importance majeure s'il en fut!

Ceux qui souhaiteraient approfondir leurs connaissances en la matière pourront se reporter au "Petit guide du psy-tarte illustré".

Nous l'avons vu: si celui qui fit tourner, pour le détourner, celui qui n'avait eu pour seul tort que de lui tourner la tête, était tourneur, l'objet de ce détournement, lui, était mineur.

Non pas mineur de fond, comme une interprétation insuffisamment approfondie pourrait le faire croire, mais mineur en âge.

Même s'il ne suait pas.

À la déconvenue du prévenu, l'excuse de la majorité du mineur qu'il eût été dans ce cas, pour miner l'accusation, ne pouvait être invoquée.

Les faits – retenus à son encontre par celui qu'il s'était révélé incapable d'en faire autant avec sa victime – étaient donc bien constitués.

L'exposant, de ce fait, à un châtement majeur.

Qui le mettrait, à coup sûr, à l'index de la société.

À moins que son avocat, loin de crier "pouce" et pour faire annuler les charges, fît preuve d'un doigté exceptionnel.

Malheureusement, celui prévu à l'origine, ses possibilités oratoires emportées par les atteintes d'une extinction de voix particulièrement féroce, avait déclaré forfait pour cas de force majeure.

Quant au remplaçant, il n'avait eu à plaider que dans des affaires mineures.

L'accusé fut donc condamné...

Et les attendus, tenants et aboutissants du procès, calligraphiés dûment par le greffier.

À la plume sergent-major.

Le monde n'est pas logique!

08. 04. 99.

Babel.

"Ô rogne, ô cours du soir ! La frontière franchie
 N'ai-je donc esgourdi qu'une cacophonie ?
 Et ne suis-je esbigné sous un ciel étranger
 Que pour y piger pouic et ne rien entraver ?"
(Regardant en l'air) Ta gueule, Corneille ! ... J'adapte !

J'aimerais connaître la tronche de fion qui a eu l'idée d'inventer plusieurs langues...

Histoire de lui expliquer – avec tout le calme qui convient et dans le plus strict respect des convenances verbales, car je suis incapable de la moindre vulgarité – qu'à mon avis, ce jour-là, il avait une cervelle de pissotière.

Ah, mais !

Enfin, c'est vrai, quoi !

Non seulement il faut les apprendre, mais, si vous avez la mauvaise idée de voyager dans un autre endroit que celui auquel vous songiez lorsque vous avez acheté le "borgluf accéléré sans peine", cela ne vous sert à rien.

Ce n'est pas de l'art de décourager les bonnes volontés, ça ?

Sans compter qu'en plus, il y a des risques de plantages graves.

Susceptibles d'altérer sérieusement la sérénité des relations

internationales.

(Avec une façon de parler pareille j'aurais dû me faire ambassadeur, je sais !)

Petits exemples glanés sur le tour de Babel...

Au masculin, tant pis pour le M.L.F.

Là, le Magne !

Tu parles, Charles !

Au pays de Goethe et de la saucisse (que les admirateurs du grand homme m'épargnent), "blankett" veut dire "blanc-seing".

Authentifiable par un notaire, mais sans cravate.

Toutefois, si les rapports entre la profession et l'accessoire vestimentaire vous fascinent, vous pourrez essayer de procéder à leur réunion en abusant de la naïveté d'une oie blanche.

Suggérez-lui qu'il s'agit d'une nouvelle recette de cuisine :

Les jeux en neige à la mode teutonne ;

(Ou tétonne... Tâtons et tétons, sans façons mais pas à tâtons, les tétons de la Teutonne)

Et qu'une belle femme comme elle s'alimente aussi par voie cutanée.

Naturellement, si elle n'est pas dupe, elle vous enverra gicler.

Ce qui ne vous désolera peut-être pas, au fond.

Ni même en surface.

Si les partisans de la purification des pratiques et de la rigueur morale vous cherchent, répondez qu'il vaut mieux blanchir les seins d'une dame

que de l'argent sale.

Et schplaff !!!

Enfin, si l'animosité très légèrement empreinte de bellicisme, mais ne dépassant pas le stade des venimosités couramment admissibles entre gens pas forcément d'accord mais non désireux d'en venir aux subtilités dissertatoires de la fatwa ou du coup de poing américain en pleine tronche – le premier qui dit que je fais des phrases trop longues s'en prend une mémorable –, se transforme en conflit ouvert, sachez que, pour les citoyens de cette nation ô combien respectable mais où les lézards chinois manquent de sincérité (les descendants de Confucius sont d'accord : lézal ment), "guerre" se traduit par "krieg".

Le film de guerre le plus apprécié outre-Rhin : "Krieg et Chuchotements".

Question à gouttes : "Pourquoi les convenances interdisent-elles aux compatriotes d'Ingmar de s'asseoir par temps de canicule ?"

Réponse des goulinantes : "Parce qu'il faut suer droit"

C'est fjord, non ?

En Suède, "merci" se dit : "tak".

"Merci beaucoup" : "tak tak".

Al Capone, dont les origines scandinaves sont méconnues, a remercié chaleureusement une bande rivale le jour de la saint Valentin.

N'invitez jamais de Suédois trop polis à un banquet en Sicile ; vous risqueriez un massacre.

Après Al Capone, Al Bion.

Commençons par un crime d'incontinence royale (alèse majesté).
 On sait que la reine ne s'exprime que par petits cris. Elle couine.
 Aïe ! Si je voulais une décoration locale...
 À Londres, même quand ils n'ont pas de puces, les chats se cattent.
 Les Anglais sont très susceptibles. Si on smoke de leurs habitudes, ils fument.
 Enfin, n'offrez pas de café à un sujet de sa Gracieuse Majesté parfaitement causante à Notre-Dame de Paris ou à Saint-Pierre de Rome : il s'esclafferait de manière fort inélégante, car, en ce genre de lieux, il trouve le coffee drôle.

"La Botte"...
 Où les femmes sont belles et vous la donnent.
 En Italie, comme dans bien d'autres endroits, nombre de chômeurs espèrent trouver du travail dans la capitale.
 Du coup, ils jouent à la pétanque, car ils aiment les boulots de Rome.
 Au pied du Vésuve, les enfants ont le "na" poli.
 Les Turinois, même quand ils ont passé l'âge, aiment aller au Pô.
 Il faut dire qu'avec un nom pareil... !
 Mais surtout, ne faites jamais confiance à un Italien qui se montre affirmatif, à moins que vous ne soyez une femme.
 Car, dans le cas contraire, le "si" s'ignore.

Au rendez-vous des narcissiques !
 En Grèce, quoi qu'on en pense, toutes les femmes ne s'appellent pas Hélène.
 Ni Jules, d'ailleurs.

En France, il y a les droits de l'homme ; en Grèce, il y a aussi le nez droit de la femme.

Plus le nez droit de Corinthe, qui n'a aucun rapport avec les raisins.

Si vous parlez à une grasse grecque, ne lui parlez pas de l'art grec.

Attention, si vous vous trouvez à pied avec dix kilos de bagages et que vous ayez besoin de vous rendre d'un point à un autre...

Sur les bureaux de poste, il y a écrit "taxidroméion" ; mais, si vous demandez un taxi dans un bureau de poste, vous n'aurez pas l'air bête.

Les dames, au moins, pourront toujours faire du stop.

Car – et cela peut être bon à savoir si vous vous appelez Sophie ou Nicole et que vous aimiez le tourisme actif –, de nos jours, les Grecs ne sont pas plus homosexuels que d'autres.

Enfin, pas plus que les Anglais.

Qui, comme chacun le sait, sont d'une fréquentation si torride que la simple perspective d'une aventure avec l'un d'eux mettrait n'importe quelle représentante du sexe pas si faible mais extrêmement désirable dans un état de nymphomanie irrécupérable.

Avec hurlements à la mort, marquage de territoire, et lacération de rideaux.

Je sens que le cours de mes actions à Buckingham remonte.

Y berd ou y gagne ?

Pour en revenir à cette pratique qui consiste à astiquer les seins de sa partenaire sans avoir à passer par la case "cosmétiques" (certains ne sont pas riches), et si on en juge à sa dénomination commençant par "br"

comme "bréchamel", la paternité en reviendrait aux Espagnols.
Là, nous autres, Français, sommes jaloux.
Une démonstration si exquise et délicieusement romantique !
Une caresse si éclaboussante de tendresse et de fusion mystique !
Un don de soi véritable !
Et nous n'en serions pas à l'origine ?
C'est un scandale !
Nous ne saurions supporter une atteinte aussi intolérable à notre réputation, ô combien justifiée, de meilleurs amants de la planète.
Nous allons faire signer une pétition.
Toujours est-il qu'en espagnol, "poitrine" se dit "pecho".
Certains pissent froid, cela équilibre.
Même si, morphologiquement parlant, il y aurait comme un antagonisme.
Sauf pour les imitatrices d'une sauveteuse californienne célèbre ayant eu la main un peu lourde sur le compresseur de gonflage, et ressemblant à un airbag "conducteur plus passager" après déclenchement.
Manifestation météorologique, avec bouffées de vent en altitude, due à un rééquilibrage de la pression siliconique.
En Anglais, "pet show" signifie "démonstration d'animaux de compagnie".
Pour les familiarisés avec les subtilités du vocabulaire oxfordien, "pet" égale "pussy", égale "ass".
En français : "minou".
Toutefois, si la poitrine de votre accélératrice de rythme cardiaque miaule,

c'est qu'il y a un problème.

"Pecho", cela fait penser à "péché", ou "pêche".

Pécher avec un si beau fruit, il y a de quoi avoir la pêche, non ?

Une pêche d'enfer, même !

Si vous craignez pour votre âme, dites-vous que vous lui passez une

couche de carême.

Comment le vieux barbu pourrait-il se formaliser pour une activité aussi pieuse ?

En plus, durant cette période, seul votre estomac est censé faire pénitence.

Ou alors je m'embrouille dans les préceptes.

Ce qui, après tout, serait possible.

Mais n'a-t-il pas été dit qu'il fallait aimer sa prochaine ?

Beautés fabuleuses qui m'écoutez, préoccupez-vous de mon âme...

Laissez-moi vous faire des pêches au sirop.

Dieu vous le rendra.

Qui a dit que la religion était une chose triste ?

Quelqu'un qui n'avait pas le don des langues.

Si vous avez tendance à vous emporter facilement, tournez sept fois la vôtre sur le visage de votre copine avant toute colère.

Elle ne parlera plus de séparation.

C'est beau, la psychologie !

Moralité : si votre "babe" est belle, et que sa langue et vos oreilles ne soient pas exactement sur le même réglage de compréhension hertzienne, ne parlez pas, agissez.

Elle vous remerciera dans un vocabulaire que n'importe qui peut comprendre.

03. 06. 99.

La chasse de saint Roland.

Question à dix ronds de fumée : "Quelle est la spécialité de la ville de Saint-Claude" ?

Réponse taillée sur mesure : "La pipe".

Mais non, je n'ai pas proféré d'insanité !

Quant à l'objet concerné – et adapté à l'intoxication individuelle –, il est parfaitement respectable.

De même que l'acte homonyme, d'ailleurs.

Sinon, avec quoi les belles lisseraient-elles leur rouge à lèvres ?

Et puis, surtout, pourquoi aurait-on inventé ce bidule ?

Une marque de vénération labiale à cet endroit, c'est tout de même fabuleux, non ?

Bande de sous-développés du fantasme !

Qui ne sait pas jouir, avec la sublimation de l'esprit, de sa partie animale, ne pourra jamais accéder à la sagesse.

Et toc !

Et encore, cela n'est-il rien en regard des conséquences prévisibles si on joue les prolongations.

Qu'y a-t-il de plus beau que le visage d'une belle nymphe éclaboussé de s... (tu.....u.....t !!!) ?

Comme un hommage, comme un remerciement ;

Comme une couronne de déclaration sur le trésor de sa beauté ;

Comme un éparpillement d'étoiles jaillies pour l'exacerber de la lumière
de votre liesse ;
Comme une magnification de diamants liquides pour la caresser des
battements de votre cœur ;
Comme une messe de fièvre célébrée sur le joyau resplendissant de
son visage ;
Comme une fête de spasmes pour témoigner de votre hymen...
Ah, le romantisme ! Il n'y a que cela de vrai !
Mais je parlais de Saint-Claude.
Si je continue, il y en a qui sont capables de saloper la salle.
Gardez-en un peu pour passer aux travaux pratiques ; cela vaudra
mieux.

À Saint-Claude, donc...
Outre l'industrie et le commerce de la pipe,
Et quelques vestiges de l'ancienne corporation des "tailleurs" de pierres
précieuses,
Que trouve-t-on pour épater le touriste ?
Dans l'église locale, la châsse de saint...
Non, pas Claude, Roland !
Ne me demandez pas pourquoi : c'est ainsi.
D'ailleurs, ne dit-on pas : "Qui va à la châsse perd sa place" ?
Pour ceux qui seraient fâchés avec les transsexuels, et en particulier
avec monsieur "la rousse", je précise qu'une châsse est un reliquaire.
Autrement dit, une boîte qui abrite les restes d'un mort pieux.

Non, pas pion !

D'autant qu'il est peu probable qu'un aussi prude – et chastement respectueux de la sexualité la plus abstinent – personnage ait jamais eu à convertir au catholicisme ces petites bêtes.

Ou alors, lors d'une corrida érotico-onirique qui ne saurait être imputable qu'aux efforts conjugués de l'inconscient et du Malin.

Ne confondons pas non plus avec le très distingué agent de voyages qui, moyennant sonnantes et trébuchantes espèces en abondance considérable car il faut bien vivre, vous ouvrira les portes de la capitale de l'Egypte...

Et que l'on peut nommer, en conséquence, un "relie-Caire".

Mais qui ne saurait se laisser ouvrir le ventre pour y découvrir, avec un ébahissement mystique, la main préservée de la putréfaction par l'accomplissement de ses saintes besognes.

"Encore une histoire d'os" rétorqueront les râleurs.

Et pourquoi pas l'os ?

Le mort ne l'est-il pas ?

Lorsqu'on parle d'histoires d'O, ordinairement, on craint le pire :

L'excès strieur d'épidermes voués à de cinglantes vénération et la gaudriole sado-masochiste ;

Le bondage au fil de fer barbelé, la scarification onigulatrice, et les délices incomparables – selon les adeptes – du branding.

Certes, les hagiographes ne mentionnent pas si, au moment de

pratiquer les menues mortifications quotidiennes qui font le charme de la vie de saint, le bienheureux Roland affectionnait la flagellation ou le marquage au fer rouge...

Et s'il criait, en s'écorchant le cuir à outrance : "Oh oui ! oh oui ! Jésus, prends-moi tout !"

La sainteté, c'est comme la beauté : il faut savoir souffrir pour y accéder.

Non, pas le knout... !

Ah, la vache ! Qu'est-ce qu'ils m'ont mis !

Une peau que m'avaient offerte mes père et mère... Vous vous rendez compte ?

Enfin... Comme cela, au moins, je pourrai m'inscrire pour être canonisable.

Non ? Vous croyez que je n'ai aucune chance ?

Domage !

Cela aurait fait bien sur la carte de visite posthume.

Bon saint châsse de race.

Dans une ville thermale, parlerions-nous de châsse d'os ?

Les partisans de la châsse sacrale nous mènent-ils en bateau ?

Si oui, et même par temps d'inondation, on pourrait alors, à bord d'une telle châsse, aller à l'évêché sans se mouiller.

Certaines bouches irrespectueuses – et qui se souviennent de l'histoire – soutiendront qu'il s'agit là de la châsse de saint Olifant. Pour un Anglais, nul doute, ils ne sont pas polis. En tout cas, nullement "holy-

fans". Et, sur le neveu, de toutes façons, ils se trompent. Car ce Roland-là, à l'évidence, ne "magnait" pas le Charles.

Les mêmes plaisantins matérialistes en rajouteront alors à cor et à cris en vous déclarant que ces restes, pour eux, ne valent quoi qu'il en soit pas grand chose... Guère plus que ce que ronce vaut... Enfin, de quoi se défilier.

Et puisqu'il est question de se défilier...

J'en ai marre de ce sketch ; je me taille.

Ciao !!!

01. 07. 99.

Dieu a dit.

★ Dieu a dit :

"Ne craignez point, car quand viendra votre tour on ne vous demandera pas votre avis".

★ Dieu a dit :

"La mort n'est pas grave ; ce qui est grave, c'est d'être mort".

★ Dieu a dit :

"Il y aura des gens qui enseigneront la religion et d'autres qui la comprendront".

★ Dieu a dit :

"Les religions sont multiples parce que je suis un : cela compense".

★ Dieu a dit :

"Il y a trop de religions ; je vais en concevoir trois autres".

★ Dieu a dit :

"Le sage ne craint pas la mort ; la mort craint le sage".

★ Dieu a dit :

"Je vais me faire athée : vous m'emmerdez".

★ Dieu a dit :

"Que tu penses ou non à elle, la mort pense à toi".

★ Dieu a dit :

"Je veux qu'on me construise des églises pour me prouver que j'existe".

★ Dieu a dit :

"Je changerai les poignards en esquimaux, ou l'inverse si je débloque".

★ Dieu a dit :

"Si mes partisans s'aimaient, j'aurais moins d'insomnies".

★ Dieu a dit :

"Les chaussures seront gratuites, mais les semelles seront payantes".

★ Dieu a dit :

"Dans l'autre monde il y aura du poisson, et dans celui-ci de l'eau".

★ Dieu a dit :

"Aimez-vous les uns les autres, merde ! La vie est trop courte".

★ Dieu a dit :

"Les épines seront belles, hélas !".

★ Dieu a dit :

"Quand je vois un calice tenu par un fanatique, j'ai envie de l'inscrire à la ligue anti-alcooliques".

★ Dieu a dit :

"La foi est plus importante que l'intelligence. La preuve : j'ai créé l'homme".

★ Dieu a dit :

"Si je pouvais établir le temps idéal pour chacun, ils trouveraient encore le moyen de râler parce que celui du voisin est plus idéal que le leur".

★ Dieu a dit :

"Je vais faire pleuvoir de la pisse... Ça leur apprendra à me bassiner parce qu'il tombe de l'eau !".

★ Dieu a dit :

"Est-ce de ma faute, à moi, s'il y a des prêtres ?".

★ Dieu a dit :

"J'aime l'encens, mais pas l'en sang. Mais personne ne comprend mon humour".

★ Dieu a dit :

"Je vous ai créés à mon image, mais ce jour-là je me regardais dans un miroir déformant".

★ Dieu a dit :

"Si la lune était verte, ils la voudraient blanche".

★ Dieu a dit :

"Arrête de causer de moi, Zygoma : ils sont foutus de t'inventer une religion".

Si Dieu a dit...

02. 07. 99.

Hôpital, silence.

Hôpital, silence !!!!! (*Hurlant*)

Non mais ! Ça ne va pas, de gueuler comme ça ?

Vous voulez m'avoir comme client, ou quoi ?

(*Tremblant de tous ses membres*)

Moi que le craquement d'une fourmi sous un pas met au bord de la syncope...

Des coups comme ça, j'aurais un pacemaker, il y aurait de quoi le faire exploser, je vous jure !

Vous avez besoin que la ville voisine le sache ?

Seulement ceux qui passent devant l'établissement, non ?

Si vous le dites trop bas, personne ne vous entendra ?

Et après... ?

Vous n'allez pas prétendre qu'un hôpital ne fait pas de bruit, tout de même ?

Entre celui des opérés parce que l'anesthésiste, pour avoir voulu compenser une peine de cœur au pastis, a confondu son produit habituel avec un stimulant...

Les bactéries et le responsable du rayon "antibiotiques" qui s'engueulent...

Le conciliateur qui menace de se mettre une balle dans la tête...

Voire le bruit de la déflagration si le stress était insupportable...

Le couinement strident, et à la sauvagerie inexpiable, de la scie circulaire

à désosser les plâtres...

Les imprécations du chirurgien parce que l'employée de la comptabilité a mal calculé ses dépassements d'honoraires...

Les techniciens en train de faire du vélo parce qu'il y a une grève d'E.D.F. et que la génératrice de secours a une crise d'urticaire...

Les protestations des poumons artificiels parce qu'ils ne pédalent pas assez vite...

Les coups de fouet des assistants pour qu'ils pédalent plus vite...

Les infirmières poussant les chariots de médicaments, et qui se prennent pour Schumacher...

Les ouvriers qui creusent des trous, sur réclamation du syndicat, pour installer des rails de sécurité...

L'interne en train de donner des cours de bel-canto, sur la table d'auscultation des urgences, à une collègue nymphomane...

Le glapissement de celui qui s'est pris un morceau de plafond sur les lunettes parce que le budget de construction avait été prévu un peu juste...

Les...

Non, ce qu'il faudrait, c'est :

"La Direction ne répond pas de l'endommagement éventuel des oreilles non éteintes".

Ça, ce serait réaliste !

03. 08. 99.

L'accident.

Bing ! bing ! bong ! (*Notes genre "annonce d'aéroport"*)

Un hélicoptère s'écrase près d'une raffinerie... Par miracle, il n'y a pas de blessés.

Manifestations d'agriculteurs... Les dégâts sont importants.

Scandale de l'escargot de Hong-Kong... Nouvelles arrestations.

Révélations dans l'affaire du dopage des prêtres.

Le directeur d'une usine de préservatifs accusé de viol par l'une de ses employées.

Euro... La monnaie européenne résiste face au harcèlement boursier.

Le président de la République voyage au Tchaoukistan.

Dernière nouvelle... Un accident en Mauritanie aurait fait de nombreuses victimes.

Bing ! bing ! bong !

Tchaoukistan... Le président de la République échappe à un attentat à la tarte à la crème.

Pugilie Orientale... La "Guerre de la Pleine Lune" aura duré dix-huit heures.

Accident de vache folle dans un abattoir clandestin... Cinq ouvriers en cornés.

Messe noire dans le Nebraska.

Invasion de moustiques à New-York.

Le "Bourreau de Bormes-Les-Mimosas" disculpé.

Un conducteur scalpé par un cycliste mécontent.
 Fécondité... Le nombre des spermatozoïdes en chute libre.
 D'après une découverte récente, les testicules de chat sauvage pourraient
 fournir un aphrodisiaque surpuissant.
 Selon une première estimation, l'accident de Mauritanie aurait fait cent
 trois morts, huit disparus, et quatre vingts blessés.

Bing ! bing ! bong !
 Tragédie dans une colonie intégriste... La foudre frappe trois enfants
 qui se livraient à des jeux obscènes.
 Nostradamus aurait prédit la fin du monde il y a deux cent vingt cinq ans.
 L'imagerie de synthèse redonne ses bras à la Vénus de Milo.
 Le pape en visite à Saint-Nazaire.
 Brigitte Bardot proteste contre l'exploitation sexuelle du chat sauvage.
 Soucieux de laisser lui aussi sa trace dans la culture, et après la
 "Grande bibliothèque" de son prédécesseur, le président de la République
 propose une "Grande cinémathèque".
 Selon un rapport du Club des Maris Battus, le nombre des scènes de
 ménage augmente.
 Tourisme lunaire... Serez-vous au rendez-vous ?
 Mesdames, ne vous épilez plus ; faites fondre vos poils.
 Bilan définitif de l'accident de Mauritanie : quatre vingt seize morts, sept
 ressuscités, douze disparus, et soixante trois blessés.

Bing ! bing ! bong !

Australie... Pugilat au zoo ; un kangourou roux boxe une panthère noire.
 Colonie intégriste... Selon le directeur, lorsque les victimes, grâce aux greffes pratiquées par les chirurgiens, auront retrouvé leur peau, elles seront fouettées.

Nouvelle devise du Parti pour la Rédemption de la Société Humaine par la Prière : "Vive le sang ! mort au vice !"

À la suite d'une explosion dans une usine de gaz hilarant, les participants à un enterrement, incapables de rendre les derniers hommages à leur cher disparu sans éclater de rire, portent plainte.

Dramatique rebondissement dans l'accident de Mauritanie... Selon une information non encore vérifiée, l'un des blessés serait Français.

Guerre des "bang"... Le mur du son en accusation.

Une solution pour lutter contre le trou de la couche d'ozone : la renforcer aux endroits stratégiques par des petits élastiques là.

Selon le Club des Vampires Anonymes, la consommation d'alcool augmenterait en période de pleine lune.

Les chutes du Niagara seraient polluées à la dioxyne.

Bing ! bing ! bong !

Directeur de la colonie intégriste : "Si on les avait écorchés plus tôt, ils n'auraient pas commis ce geste immonde".

Contre-attaque de la Société pour l'Utilisation Pharmaceutique du Chat Sauvage : "L'accusation est tendancieuse. Est-ce de notre faute si cet animal est une mine d'or ?"

Confirmation de l'horrible nouvelle... L'un des blessés de l'accident de

Mauritanie est bien Français.

Un camion de super-colle perd son chargement... Cent vingt voitures rivées à la route.

Affaire du vin de messe frelaté... Les membres de la secte satanique relâchés.

Jeanne d'Arc était l'épouse secrète de Gilles de Rays.

Le crash de l'avion de la Blurp-Air serait dû à la piqure du pilote par un moustique ayant abusé du L.S.D.

Les poissonniers et les pêcheurs ayant protesté contre la perte d'image de marque due à cette tradition, le poisson d'avril pourrait être remplacé par le lézard de mai.

Bing ! bing ! bong !

Aujourd'hui, édition spéciale. Nous consacrerons l'intégralité de ce journal au rapatriement de la victime française de l'accident de Mauritanie.

Blessé dans sa chair, appuyé sur des béquilles et une jambe dans le plâtre, le malheureux a débarqué aujourd'hui, à 10H24 précises, de l'avion sanitaire.

"Avant le départ, j'ai eu comme un pressentiment" nous confie-t-il.

Héroïque, et domptant le taraudage de sa souffrance, il trouve encore le courage de sourire.

Sur recommandation spéciale de l'Elysée, la médaille du trépas évité de justesse pourrait lui être remise.

Après une épreuve pareille, quel pourra être son avenir ?

Les témoignages de la famille.

Enfin, demain, un reportage exceptionnel intitulé "Je reviens de l'enfer".
Pour finir, cette information sans aucun rapport : selon une enquête menée par divers instituts de sondages, l'égoïsme progresserait.

06. 08. 99.

J'ai perdu la tête.

(à la manière de...)

Il m'arrive une chose affreuse !

Une tuile, une cerise, un accroc, un pépin, une guigne !

J'ai perdu la tête.

Comme une clef.

Je l'avais, là, bien installée au-dessus des épaules ; et plouf, envolée !

J'ai dû la poser quelque part, pour me gratouiller quelque chose qui me démangeait à l'intérieur, et oublier de la remettre.

C'est bête !

J'ai perdu la t...

Vous me direz : je ne suis pas le premier.

Normal, puisque j'ai perdu la tête.

J'ai perdu la tête, j'ai perdu la tête, j'ai perdu la tête, j'ai perdu la tête,
j'ai perdu la tête. *(Se lamentant)*

La suite aussi, apparemment.

Impossible de me souvenir où je l'ai mise.

Ah ! Si je pouvais retrouver la mémoire...

Seulement, voilà... Elle était avec ma tête.

Et comme, justement, j'ai perdu la tête !

Si je n'avais pas perdu la tête, je pourrais essayer de la rechercher.
Mais sans tête, point d'yeux.
Et sans yeux, pour chercher quoi que ce soit, ce n'est pas facile.
Certes, je pourrais essayer de regarder avec les yeux de l'esprit.
Mais c'est une vue de l'esprit.
Et puis, il se trouve que j'ai aussi perdu l'esprit.
Je perds beaucoup de choses, ces temps-ci.
Je n'ai pas de tête.
Mais, si je n'ai pas de tête, comment ai-je pu la perdre ?
Peut-on perdre quelque chose que l'on ne possède pas ?
Pour répondre, il faudrait que je possède toute ma tête.
Quoique, à bien y réfléchir...
Même si je l'ai perdue, je n'en demeure pas moins le propriétaire.
Donc, je la possède.
Par conséquent, j'ai pu la perdre.
Ce qui tombe bien, puisque je l'ai fait.
Imaginez que j'aie perdu la tête sans en avoir le droit.
Non content de m'être montré négligent avec une partie importante,
voire fondamentale (encore qu'elle ne soit pas précisément située au
fondement), de ma personne, j'aurais violé la logique.
Je me serais senti coupable.
Déjà que je me sens perdu.
J'ai perdu la tête.

Pour essayer de retrouver l'esprit, j'ai fait appel à un spirite.

Il a caressé son guéridon, m'a regardé, a respiré, pris l'air inspiré, puis il m'a dit : vous avez l'air de ne pas avoir toute votre tête.

Comme si je pouvais comprendre.

Sans oreilles, j'avais du mal.

Mais, comme je suis de bonne volonté, j'ai fait un effort.

Un f si fort que cela la soufflé.

Ffff..... !

J'ai pris l'air le plus convaincant que je pouvais avoir sans tête, et, avec une bouche d'emprunt, je lui ai rétorqué : vous vous trompez ; ce n'est pas que je ne l'aie pas toute, je ne l'ai plus du tout.

Je ne sais pas pourquoi, mais cela l'a énervé.

Il est devenu tout rouge, il a gonflé ses poumons comme s'il voulait éclater sa chemise, puis il a crié :

– Vous me tenez tête ? Si je ne me retenais pas, je vous casserais la tête !

Moi, sans me laisser démonter, je lui ai répondu :

– Il faudrait déjà que vous me la rendiez.

– Vous ne perdez rien pour attendre !

J'ai perdu la tête.

Moi qui étais un esthète.

Du coup, je me retrouve avec une ex-tête.

Ah, mon Dieu ! quel malheur ! ... Plaignez-moi !

J'ai perdu la tête, j'ai perdu la tête, j'ai perdu la tête.

J'ai perdu la tête, et, pour cela, je me prends la tête.
C'est absurde !
Décidément, c'est une histoire sans queue ni tête...
Enfin, sans tête...
Une histoire qui s'entête.
Et pourquoi est-ce que je m'entête ?
À vous parler de tête ?
Parce que, si je m' "en-tête", je vais peut-être la retrouver.
Et, tenez... Je sens que cela marche.
(*Subitement joyeux*)
"J'ai perdu la tête, j'ai perdu la tête".

16. 08. 99.

Nu comme un ver.

Vous connaissez l'expression : "Nu comme un ver" ?

Pourquoi : "Nu comme un ver" ?

Est-ce à dire qu'un ver serait obligatoirement à poil ?

Ou plutôt sans ?

Je vais vous dire... Il n'y a pas un poil de vérité dans une telle affirmation.

Outre le fait, et par voie de conséquence du point d'interrogation, qu'il s'agirait plutôt d'une conjecture, je n'hésiterai pas – au risque de causer un cheveu d'inquiétude à mon psy, voire de vous donner à penser que j'ai un petit poil dans la tête – à jurer sur le souvenir de mon premier poil que j'ai déjà vu un ver poilu.

On appelle cela une chenille.

Poillant, non ?

Et comment appelle-t-on une chenille dépoilée ?

Un astricot.

Nu comme un verre...

Comme un verre à queue ?

Enfin, à pied.

Un verre "aqueux", étant lui-même de la consistance de son contenu, aura du mal à retenir quoi que ce soit.

À part, peut-être, un superfluide aux propriétés périphériques inverses, capable de le contourner et de se solidifier ensuite pour devenir son propre réceptacle.

Le premier qui me prétend avoir compris, et qui m'explique, gagne un certificat de capacité pour le prix Nobel.

Si les poètes font des vers à pieds, c'est parce qu'ils ont peur d'avouer à leur belle qu'ils sont timides...

Et qu'ils espèrent que cela l'incitera à se jeter sur eux et à déchirer leurs vêtements avant de leur faire subir les derniers outrages.

On peut être poète et avoir une libido matérialiste.

Si je suis poète ?

Je laisse le soin aux belles spectatrices qui se sentiraient une vocation de fans d'en décider.

Un verre à pied qu'on guette pour le boire, même s'il n'est pas paranoïaque de nature, se sent un verre épié.

Pour peu qu'il soit nu, devant tant de regards dardant la concupiscence de leur aspiration bestiale sur la faiblesse de sa virginité vestimentaire, il y a de quoi avoir honte ;

Boire la coupe de la dévalorisation sordide jusqu'à l'hallali ;

Trembler de crainte devant l'abominable perspective jusqu'à l'issue fatale.

Bzling..... !!!

Atroce destinée !

Aussi, et comme je ne voudrais pas me faire taxer de cruauté vaisselière devant le tribunal de l'histoire et l'indignation estomaquée par tant de barbarie inimaginable de mes spectateurs, je dirai désormais : "Habillé comme un ver".

Une chenille, par exemple... !

05. 11. 99.

Abus dangereux.

(Il tousse abondamment, sort un paquet de cigarettes invisible de sa poche, et lit l'avertissement)

"Selon la loi n° 91-32, fumer nuit gravement à la santé".

En somme, si je comprends bien, il suffirait d'abroger la loi pour que la cigarette ne soit plus dangereuse.

À ce compte-là, on peut dire que, toujours selon la loi, conduire vite aussi provoque des maladies graves.

Les gendarmes, par exemple.

Comment, "je ne les aime pas" ?

Qui vous a fait croire ça ?

D'abord, je vais vous dire, avec tous les ennuis qu'ils ont, ce ne serait pas chic.

Non, c'est vrai ! Leur situation est lamentable !

Tenez ! Rien que ces derniers temps... Tous ces jeunes des banlieues qui leur courent après...

Qu'ils sont obligés de se cacher derrière leurs radars !

Alors, forcément, pour se redonner un peu confiance en eux-mêmes, quand ils rencontrent un automobiliste en infraction, ils l'assaisonnent.

Ce n'est pas de la méchanceté, ça... C'est de la psychologie.

D'ailleurs, cela marche.

Quand ils ont pris quelques coups de matraque, le temps de voir un peu

moins d'étoiles, les automobilistes ralentissent.

Si j'exagère ?

Non.....on.....on !!! Vous m'en croyez capable ?

Vous devez confondre avec quelqu'un d'autre !

Je jure, la main sur le cœur et le petit doigt dans le trou de la dame,
que je suis d'une objectivité absolue.

Et d'une délicatesse exemplaire.

Si j'étais vulgaire, j'y mettrais autre chose que le petit doigt.

Mais je ne voudrais pas lui faire mal.

J'ai de gros doigts !

Pour en revenir au champignon automobile...

Et au moyen de parvenir à un embargo sur les livraisons à saint Pierre
nées d'un abus de la consommation de ce cryptogame mécanique...

Point n'est besoin d'être un as de l'observation et de l'interprétation des
tactiques ministérielles pour constater que la répression est à la mode...

De Caen, s'agissant de la prévention des tripes à l'air.

Les balles anti-permis volent bas, les points giclent, et les automobilistes
hurlent de peur et incontinent de trouille à la simple vision d'un képi.

Si cela continue, ils installeront des batteries de missiles au bord des autoroutes.

À déclenchement automatique au moindre dépassement de la vitesse
limite.

Boum ! Plus de chauffard !!!

Pour le cas qu'ils pourront dire que la vitesse tue.

Drinnng !!

Allô ? ... Monsieur le ministre ?

Mais non, je n'ai rien dit !!!

Mais...

Là, je sens que si je commets le moindre excès en sortant, je vais en prendre pour deux cent douze ans de retrait.

La cigarette... (*Voix de celui qui cherche désespérément à créer une diversion*)

Pour faire oublier ce léger abus du droit d'expression artistique, je vais lui suggérer un truc.

Monsieur le ministre !

Eh ! Monsieur le ministre !

Vous écoutez ?

Oui ?

Cela vous plairait de savoir ce qu'il faudrait faire pour faire un tabac en matière de prévention du tabac ?

La méthode sûre et sans faille, née de ma cervelle miraculeuse et de mes dons inoubliables de génie-multicartes, pour que le tabac gisse au lieu de la tabagie ?

Oui ?

Oui, oui, oui, oui, oui ?

Mille fois oui ?

Dix mille fois oui ?

Un milliard de fois oui ?

Alors, voilà...

Plutôt que d'étendre le format de la mise en garde jusqu'à ce que celle-ci dépasse la taille du paquet –

Ce qui serait peut-être intéressant au niveau surréalisme, mais risquerait

de poser quelques problèmes aux fabricants pour mettre leur marque –
User de psychologie subtile...

Et du principe de la bougie d'anniversaire qui joue "Happy birthday to
your tronche" lorsqu'on l'allume.

À part que la cigarette légale et réglementaire imposée à tous ceux qui
voudraient vendre ou acheter de tels instruments à différer son suicide
en laissant au hasard le soin d'exécuter la sentence, elle, délivrerait un
message à chaque bouffée.

Je vous fais une démo.

*(Il sort une clope imaginaire du paquet imaginaire, l'allume avec un
briquet imaginaire, et on entend) :*

"Tu as envie de mourir ?"

*(Puis il commence à fumer. À chaque fois qu'il aspire, le message
change)*

"Si tu fumes cette cigarette, tu mourras dans d'atroces souffrances"...

"Le tabac tue... Aaaargh !"...

"Putain, t'es con ! Tu aurais pu vivre centenaire"...

"Non..... ! Pas ça..... !

"Face de cul ! Tu vas l'éteindre ?"...

Autre possibilité, discrètement évocateur :

"Tac ! tac ! tac ! tac ! tac !"...

"Pin ! pon ! pin ! pon ! pin ! pon !"...

"Bilibip! bilibip! bilibip! "...

"Pom ! pom ! popom ! pom ! pom ! popom ! popom !" *(Marche funèbre)*...

Faisant appel à une culpabilité très légère :

"Tu as pensé à ta famille ?"...

"Par ta faute, ils verseront des déluges de larmes"...

"Avec le prix de cette cigarette, tu aurais pu offrir une bague en diamant à ta femme et dix années de scolarité à tes enfants"...

Ou bien martyrisant quelque peu l'amour propre du client :

"Connard ! connard ! connard !"...

"Les fumeurs sont des dégénérés de la pire espèce"...

"Ça ne te dérange pas d'être aussi bête ?"...

"À ta place, j'en fumerais une de plus ; histoire d'abrégéer mon existence débile"...

"Je te chie sur la gueule, eh malade !"

(Toux apocalyptique)

Avec cela, la consommation chuterait de deux cents pour cent. Au moins !

Balèze, l'idée ! Vous ne trouvez pas, monsieur le ministre ?

Dites...

Pour vous avoir fait une proposition aussi géniale, vous me pardonnerez mon petit excès de vitesse ?

(Bruit de foudre exterminatrice)

Mince ! Il fume !

18. 11. 99.

Histoire fictive.

Dans mon journal, j'ai lu une chose effarante.

Il paraît que certains politiciens, ou certaines de leurs connaissances, dans de grandes sociétés ou des administrations et pour un salaire à faire dresser les cheveux sur la tête d'un gagnant du loto, exerceraient des emplois fictifs.

C'est possible, ça ?

D'après le journaliste, oui.

Selon certaines langues, dont je ne préciserai pas si elles sont bonnes ou mauvaises, le phénomène serait même en pleine expansion.

À se demander (bien que la chose ne soit pas certaine) si le personnel de plusieurs de ces sociétés, dans son intégralité, ne serait pas fictif...

Remplacé par des robots sophistiqués qui feraient semblant d'effectuer le travail pendant que d'autres encaisseraient les salaires.

L'apparence de la réalité ne serait-elle que le fallacieux égarement d'une fiction fictive ?

L'illusion erronée de l'observation inadéquatement corrigée du miroir aux alouettes d'une image trompeuse ?

Du vent soufflant sur le reflet chimérique de l'ombre d'un mirage ?

L'entourloupe magistralement organisée de la mystification d'un bluff bidonnesque ?

C'est bien possible !

D'ailleurs...

Je vais vous faire une révélation : je suis un comique fictif.

Je n'écris pas mes sketches.

Je les fais composer par un politicien fictif.

En échange, je lui écris ses discours.

Comme je n'ai aucun talent pour la politique, il ne fait pas rire.

Et comme il gagnerait à envisager une reconversion, je vous astique les zygomatiques.

Il me soigne, non ?

Qui ça ?

Non, pas lui !!

Tout de même pas !

Vous l'imaginez joyeux drille, lui ?

Même sous le couvert du plus grand des secrets ?

Vous remarquerez que je ne cite pas de nom.

Comme cela, vous pouvez imaginer que je pense à qui vous pensez.

Enfin, celui dont vous pensez que c'est à lui que je pense.

Et dont il ne vous déplairait pas de penser que je pense que c'est un triste sire.

Ainsi, quelle que soit votre couleur politique, et qu'elle jure ou siée avec la mienne, vous imaginez que nos dénigrements sont complices.

Et vous m'applaudissez.

Alors que, peut-être, sans cela, et me prenant pour un mauvais cheval, vous me hueriez.

Vous voudriez savoir tout de même ?

Vous me gênez !

Je rétablirais bien la vérité, mais vous risquez de lui réserver un vote fictif.

Déjà que je lui ai concocté un programme fictif !

La démystification de la fiction risquerait de devenir de l'affliction.

Je m'inquiète.

Si cela se trouve, vous êtes un public fictif.

Vous avez payé vos places pour assister à mon spectacle, et vous assistez à un autre.

Même s'il demeure possible que votre présence véritable, à l'endroit où vous vous trouvez en fait et par un heureux caprice du destin – ou par suite de votre réussite, non moins providentielle, à un concours de circonstances –, se retrouve confrontée à ma personne véritable.

Et puis, qui sait, ce sketch est peut-être fictif.

À qui se fictifier ?

25. 11. 99.

Poussette tout confort.

(Lui) Ma voisine a acheté une poussette tout confort.

(Elle) Avec capote électrique,

(Lui) Suspension hydropneumatique à huit positions,

(Elle) Rattrapage de roulis et de tangage,

(Lui) Détecteur d'oscillations résiduelles parasites,

(Elle) Et compensation ad hoc ;

(Lui et elle) Tout le confort du confort du confort.

(Lui) Pour la tranquillité olfactive de la chère petite tête blonde, un détecteur de vapeurs suspectes est installé au voisinage de la couche.

(Elle) En cas de réaction positive de l'appareil, une pulvérisation de déodorant à l'intérieur de l'habitacle vient redresser la situation.

(Lui et elle) Comme cela, le même peut baigner dans sa pisse, il ne s'incommodera pas par ses émanations.

(Elle) Pour ce qui est de la santé des petites fesses, une évolution est prévue sur le modèle prochain.

(Lui) Nothing's perfect ; la technologie a ses limites.

S'il s'avise de pleuvoir, et que l'angle de l'intempérie menace d'outrepasser les possibilités protectrices de la capote, un parapluie auxiliaire se déploie.

(Elle) Et, l'hiver, une climatisation avec thermomètre médical pour le pilotage de la température fonctionne.

(Lui et elle) Cela n'est pas tout.

(Lui) Comme il faut bien penser aux aléas d'une descente un peu forte, l'engin est équipé de freins à disques.

(Elle) Avec déclenchement automatique en cas d'accélération anormale.

(Lui) On ne sait jamais : si la conductrice, butant sur une pierre, lâchait la poignée...

(Elle) Ou prenait une crise cardiaque... (*Se tenant le cœur*)

(Lui) Vous imaginez l'horreur du petit corps se fracassant sur un obstacle au terme d'une course vertigineuse vers la mort sans cette précaution indispensable ?

(Elle) Seule une mère indigne pourrait refuser une telle sécurité à sa progéniture. (*Catégorique*)

(Lui) Enfin, (*Elle*) afin de parer à tout risque bactériologique ou zoologique,

(Lui) une trousse de premiers secours, (*Elle*) signalée par une énorme croix rouge pour plus de promptitude dans l'intervention salvatrice, (*Lui et elle*) borde le flanc de ce véhicule idyllique.

(Lui et elle) Au menu : sérums antitétanique et antivenimeux, vaccin contre la rage, prévention des piqûres de guêpes, de vipères et de mygales amazoniennes susceptibles d'avoir émigré.

(Lui) J'allais oublier, pour que le bambin ne juge pas qu'on le prend pour quantité négligeable, une installation sonore diffusant ses berceuses préférées.

(Elle) La classe !!! (*Hyper enthousiaste*)

(Lui) Seul inconvénient, pour en revenir à ma voisine : elle n'a pas de bébé.

(Elle) Mais on peut arranger ça. (*Insinuatrice*)

(Lui) Car, s'il est pronosticable qu'elle n'aura jamais le prix Nobel, elle est

très mignonne.

(Elle) Ce qui, connaissant les préoccupations principales des hommes, est déjà une preuve d'intelligence.

(Lui) Et puis d'abord, ne critiquez pas ma voisine.

Certains achètent bien des voitures qu'ils ne pourront jamais conduire comme elles le méritent.

(Elle) Il faut être bête.

Dzzz..... !

(Elle) Qu'est-ce que c'est ?

(Lui) L'avertisseur automatique de ma montre. Excusez-moi de m'interrompre ; il faut que je téléphone pour savoir si ma Ferrari est arrivée.

(Elle) (*Restant plantée en scène*) Et moi ?

25. 11. 99.

Faites chauffer le la-sol.

(Il chante l'air de la calomnie) :

"Et l'on voit le pauvre diable,
Menacé comme un coupable,
Sous cette arme redoutable
Tomber terrassé..."

(Étrangement sur la note haute et prolongée, puis sonnerie de téléphone.

Il décroche)

Allô, Péra ? Ici Garnier ! Vous voulez une pastille ?

L'opéra, c'est chouette !

Ou..... ou..... ! *(Bruit de l'animal)*

Silence, le contestataire !!!

Ou je poursuis jusqu'à ce qu'il se produise une catastrophe naturelle !

Ah, Wagner !

Bellini, Verdi, Puccini et Spaghetti !

Mais non, je n'ai pas blasph...

Aïe ! ... Aïe ! ... Aïe ! *(Se protégeant la tête des deux mains)*

Tiens ? Il y en a qui applaudissent.

C'est curieux, comme les opinions peuvent être divergentes.

Comme disait le pape à un tenancier de sex-shop.

Aïe ! ... Aïe ! ... Aïe ! (*Même mimique*)

Mollo les caillasses, merde !

Bande de fanatiques !

(*Bruit d'explosion*)

Comme disait mon petit doigt interrogeant l'air pour savoir s'il allait faire beau... (*Très craintif*)

Mettez un échantillonnage de quelques personnes, choisies "tozazar" et selon les critères des instituts de sondages, devant un chanteur de la spécialité au mieux de sa forme, et vous n'obtiendrez pas véritablement les mêmes réactions.

Certains estimeront que c'est inhumain, et vous menaceront de vous intenter un procès pour cruauté auriculaire, d'autres jugeront que c'est sublime.

Et vous, vous vous sentirez aussi à l'aise que Dieu devant un parterre de ses adorateurs zélés mais de religions différentes.

Bien fait pour vous ! Il ne fallait pas initier une situation aussi débile !

Si les poulets de votre traiteur ont le label rouge, les professionnels de cette discipline, eux, ont le label canto.

Pour les réfractaires, on peut éliminer "canto".

Comme disait mon grand-père, l'opéra, c'est l'art de réclamer ses pantoufles en ayant l'air de souffrir d'une rage dedans.

Parfois, cela peut occasionner quelques dégâts.

Qui amèneront à s'interroger sur les réactions un tantinet étranges et volontiers paradoxales des aficionados.

Car enfin...

Si leur voisin leur casse leurs lunettes d'un coup de poing dans la figure, ils portent plainte comme tout le monde ; si la soprano de service les leur pousse au suicide en poussant le contre-ut, ils applaudissent.

Où est la logique ?

Comme disait un juriste de mes amis, sortant d'un temple de l'art lyrique avec ses rattrapeurs de myopie à l'état de préfecture corse après une revendication autonomiste mais enclin à une certaine indulgence car il adorait l'organe de la coupable : "Il vaut mieux pousser le contre-ut que pousser au crime".

Encore que...

Si vous êtes cardiaque et que l'onde de choc vocale vous brise votre verre de montre, vos héritiers pourront-ils invoquer le meurtre avec préméditation, ou les avocats de la diva enterreront-ils leurs espérances de manne compensatrice en plaidant, d'une voix vibrante d'émotion outragée, que vous avez accepté un risque ?

Parfaite illustration de cette catégorie d'artistes exclue de la couverture remboursable par les assureurs et faisant chauffer le la-sol, Débrivna Clinkaïa.

Soprano fracassatur trois étoiles, diplômée exterminatrice de cristal, martyriseuse de porcelaine et fendilleuse de béton.

Depuis qu'elle est passée à la Bastille, la façade a des ennuis.

Quelle idée, aussi, d'utiliser un matériau qui ne tienne pas le choc ?
Vous emploieriez, vous, des poignées de verre pour équiper un marteau pneumatique ?
Ils auraient dû prévoir, mince !

Pour que le son soit bon, il faut prononcer en rentrant les dents derrière les lèvres.

Ce qui entraîne peut-être une jolie résonance, mais ne facilite pas particulièrement l'articulation.

Mais comme, de toutes façons, la plupart du temps, les textes sont en étranger...

Ils pourraient chanter avec une patate dans la bouche en plus, cela ne changerait pas grand chose.

À part pour les spectateurs des premiers rangs.

Mais avec un bon tablier pour se protéger des projections...

Avez-vous remarqué comme, à l'opéra, tout est esthétique ?

On se tirampille comme on effectuerait un concours d'élégance ;

On se demande des comptes en montant dans la gamme ;

On s'agonit de reproches en se gargarisant de la beauté de sa voix ;

On se menace de se niquer la race, la mère et toute la famille sur fond de grand air ;

L'épouse que son macho de mari, après avoir dégueulé sa bière sur la moquette, vient de suriner, crie sa douleur en effectuant des vocalises à faire tressaillir de plaisir devant tant de noblesse...

Et nous, spectateurs indécents, pendant que le sang de la malheureuse

coule et que la détresse poignante de son dernier râle s'exhale, on se masturbe la fibre mélomane ;

On en redemande !

A-t-on enquêté sur l'influence de la violence à l'opéra sur la perversion de la jeunesse ?

Les valeurs s'effondrent ;

La civilisation est menacée ;

Quel spectacle !!!

"Et ma gaieté jamais ne finira,

Lalala, lalala ; lalala, lalala ; lalala, lalala ; lalala, lalala ;

Figaro, Figaro, Figaro, Figaro, Figaro,

Fi.....ga (*Il rote*)"

Ben, quoi ? C'est écrit !

03. 12. 99.

Menus inconvénients.

Avez-vous déjà eu besoin de biduler ?

Débiduler ?

Truc-choser ou machiner ?

Pour effectuer toutes ces opérations si indispensables,

Sans quoi l'homme ne serait pas au-dessus du singe et la civilisation pas ce qu'elle est,

À domicile ou au boulot,

Chez vous ou dans la nature,

La chimie a concocté des tas de produits sympathiques,

Très efficaces,

Et presque sans défauts.

Presque !

Car il peut se produire, tout de même, que ces produits, entre des mains inexpertes ou ne s'étant pas donné la peine de lire la notice que le fabricant s'est donné tant de mal à réaliser, révèlent quelques menus inconvénients mineurs...

Que nous ne mentionnerions même pas s'ils n'étaient susceptibles de présenter quelques très légers dangers.

Échantillons.

Vous avez décidé d'effacer la terrible tache que l'indisposition gastrique

passagère mais gerbative de votre petit dernier a laissée sur la moquette.
Regardez bien la petite flamme sur l'étiquette,
Qui vous signale gentiment que votre exterminateur de souillures contient
du trichloronitrofluorchloréthane,
Très légèrement allergique à toute élévation de température et qui le
fait comprendre de manière brutale.
Vous pourriez l'utiliser dans votre voiture, mais cela risquerait d'abréger
le moteur.
Le truc est tellement sensible aux sources de chaleur que, si vous pensez
seulement à une cigarette en l'utilisant, vous vous retrouverez avec la
tête d'un technicien de Kourou ayant oublié de quitter le pas de tir avant
le départ d'Ariane...
Voire ayant abusé de la picole et décidé de faire une petite sieste à
l'ombre rafraîchissante des réacteurs.
On a ses faiblesses !
Mais si vous réfrigérez la pièce, et que vous ouvriez bien les fenêtres
pour éviter de faire connaissance avec les effets hallucinogènes des
émanations inévitables, il n'y aura pas de problèmes.
Faites gaffe tout de même, car, si vous forcez la dose, il n'y aura plus
de tache, mais peut-être aussi qu'il n'y aura plus de moquette...
Voire plus de plancher.
Ce qui vous évitera, de manière radicale, de risquer de le salir.

Il y a des bouchons dans l'évacuation de vos lavabos ou de vos toilettes ?
Et vous sentez monter en vous une vocation de Bison Futé du

sanitaire ?

L'éclaircisseur de circulation canalisationnesque est fait pour vous.

Garanti infaillible ; aucune obstruction ne lui résiste.

Respectez simplement les précautions d'usage :

- Dévisser en pressant fortement le bouchon de sécurité entre le pouce et l'index, mais sans agiter et en tenant le flacon bien droit, de façon à éviter des projections qui pourraient endommager sévèrement votre physique irrésistible.
- Ne pas avaler.

Oui, là, franchement... Pour confondre avec une petite bière, il faut en avoir déjà pris.

- Porter des lunettes anti gouttes pernicieuses, anti vapeurs caustiques et anti rayons X.
- Ne pas respirer trop fort, même si c'est autorisé.
- En cas de contact avec la peau rincer abondamment, crier autant que la douleur le réclame, et prévenir le S.A.M.U.

Non seulement cela ronge, mais en plus cela peut déclencher des maladies bizarres.

Une goutte sur un doigt, et vous vous vous retrouvez avec l'allure d'un extra-terrestre.

Vous n'avez jamais rêvé de jouer dans E.T. ?

Même si, là, ce serait plutôt E.T. malade.

Style monstre pustuleux de l'hyperespace.

- Attention ! Mélangez avec certains désinfectants très courants, et vous obtiendrez une délicate évocation des tranchées de la

Grande Guerre pendant une attaque aux gaz.
Génial, non ?

C'est beau, la campagne !
On y voit de l'herbe bien verte,
Des prés bucoliques,
Des vaches bousant tranquillement avec l'air placide,
Des tracteurs qui épandent.
Quoi, au juste ?
Des trucs pour faire pousser plus vite.
Ou pour éliminer les maladies des cultures.
Peut-être un tout petit peu toxique ?
Quand les paysans traitent, les voisins ferment les fenêtres et mettent
un masque à gaz.
Eux qui ont déménagé là parce qu'ils ne voulaient pas demeurer à
proximité d'une centrale nucléaire... !
Mais il paraît que, avec la pluie qui entraîne tout dans la nappe
phréatique, quand on consomme, c'est impeccable.
Veillez simplement à bien nettoyer si vous ne voulez pas regretter de
ne pas avoir déjeuné au curare.

Alors ?

Ne peut-on rien faire ?

Doit-on, obligatoirement, tomber sous le joug de la toxicité des toxiques cités ?
Être brûlé, défiguré, asphyxié, contaminé, volatilisé chaque fois que l'on

effectue un geste de la vie quotidienne ?

Subir les affres de la crainte et de l'épouvante chaque fois que l'on utilise une de ces substances pourtant bien utiles ?

Le monde est-il foutu ?

Rassurez-vous !

Comme je me soucie de l'avenir de l'humanité, et après des recherches exténuantes, je viens de découvrir un produit qui remplace tous ces produits.

Avec, juste, un tout petit point de détail.

C'est efficace, mais...

07. 12. 99.

Formules journalistiques.

Ah, ce bon vieux journal ! Quelles sont les nouvelles ?

Pas terribles ? Cela dépend comment on les prend.

Vous allez voir que, grâce à certains tics d'écriture et même avec une actualité pas forcément gaie par nature, on peut trouver à rire.

Lecture commentée...

- Météo : attendez-vous à subir une attaque de nuages pluvieux.

À pluie armée ?

- Le choc fut d'une violence inouïe.

Pourtant, cela a dû faire du bruit.

- Un meurtre commis sous l'empire des sens.

L'assassin était pompiste ?

- Suite aux avancées de la médecine, la maladie recule.

Logique !

- Pour retrouver les coupables, la police est sur les dents.

J'ignorais que l'enquête se déroulait dans un cirque.

- Erreur de manœuvre à la centrale nucléaire de Saint-Maurice-de-Goudoufian... À un poil près, on a frôlé la catastrophe.

Mieux vaut la friser : un cheveu frisé, c'est plus large.

- Le destin a frappé aveuglément.

Vu l'état de la victime, pourtant, il visait juste.

- Les gangsters ont fait parler la poudre.

Pour lui faire avouer où elle cachait ses économies ?

- Arrivée sur les lieux de la bagarre, la police a essuyé des coups de feu.

Il a dû falloir un torchon de belle taille.

- Les mobiles du crime devront être fixés.

Difficile, s'ils sont mobiles.

- Accidents en chaîne sur l'autoroute, dix morts.

Coincés entre les maillons, sans doute.

- Dans l'affaire des ballets bleus, on a découvert le pot aux roses.

Un totem homosexuel ?

- Prise d'otages au Guatemala... Après des heures de négociations, les ravisseurs toujours insatisfaits.

Les enlevés, par contre, sont ravis.

- Après avoir survolé les débats, l'équipe d'Orfranc-Patouillard l'a emporté de haute lutte.

Le match se déroulait sur échasses ?

- Le maître chanteur, pourtant défendu par un ténor du barreau, s'est retrouvé derrière les barreaux.

La justice lui a réclamé la note.

- La France menacée d'une vague de froid.

Pour peu que l'eau soit gelée, je ne voudrais pas être à la place de ceux qui la prendront sur la figure.

- La politique du gouvernement en place a pris un mauvais pli.

Aux prochaines élections, l'opposition espère le repasser.

- Les circonstances de cette panne d'électricité devront être éclaircies.

Avec une chandelle ?

- Fuites dans l'affaire des tuyaux de Longchamp.

Ils n'avaient qu'à engager un plombier.

- Dramatique escalade de la violence.

Par la face nord ?

- Un meurtre sanglant a été commis.

C'est inexcusable... Il suffisait de trouver un chêne.

- Quand on l'a retrouvée, la cible du règlement de comptes nageait dans son sang.

Elle aurait dû se faire soigner d'abord. Pour un blessé, nager, c'est épuisant.

- Les forges victimes d'une compression de personnels.

Les employés du marteau-pilon, sans doute.

- Le portefaix indélicat a été pris sur le fait.

Ne serait-ce pas plutôt dessous ?

- Les peuplades reculées de Sibérie subissent une misère noire.

Le reporter devait porter des verres fumés.

- Suite à l'effondrement des cours, la bourse est en ruines.

Que serait-ce si cela avait été l'effondrement des plafonds.

Comme quoi les journalistes peuvent avoir de l'humour.

Même involontaire.

Et même s'il arrive, lorsqu'on les interroge, qu'ils répondent à côté de la plaque.

L'autre jour, je discutais avec un de mes amis qui exerce cette honorable profession.

Je lui ai demandé, comme ça :

" Y a-t-il un prix que tu aimerais particulièrement recevoir ? "

Il m'a répondu : " Le Pulitzer ".

Je ne lui demandais pas des nouvelles de mes vêtements !

10. 12. 99.

Muspas Cattis.

Que vous aimiez l'anis en vain ou le vin à Nice,
Que vous soyez fan d'Hérode Antipas ou de Bérénice,
Que vous marchiez au pas ou soyez bourré de vices,
Que vous coupiez les cheveux en cat ou les hautbois en six,
Que vous chérissiez la mus ou les myosotis,
Voici des jeux de mots sur le muscat et le pastis.

Ne cherchez pas la muscat-lité : ils sont muscat-lamiteux,
Muscat-tastrophiques,
Et même muscat-rément navrants.
Muscat-la-la !

- Tout d'abord, et pour boire du muscat, sachez qu'il convient de le verser dans le récipient que vous voudrez, mais en aucun cas dans un biberon. Faute de cette précaution indispensable vous risqueriez votre crâne, car alors le muscat se tête.
- De même, et si vous proposez du muscat à un physicien atomiste, veillez à ce qu'il ne le baptise à aucun prix. Car ils n'ont que de l'eau lourde, et dans l'eau lourde le muscat nage.

- Les jazzmen, eux, raffolent de cette boisson. Toutefois, ils ne la boivent jamais sans l'agiter car ils adorent que le muscat tremble.
- Dans le grand nord canadien, quand on le chauffe, le muscat-ribou. Et, dans les studios de cinéma, nul ne saurait garder un secret lorsque le muscat s'est aigri. Car, en un tel lieu, le muscat amer ramène.
- Si certains vins sont rugueux, cela ne saurait être le cas du muscat. Les prêtres, particulièrement, trouvent le muscat lisse... Et le boivent en disant : "Hosanna".

Car, pour ainsi boire, il faut être prêtre.

- Inconnu que je tutoie pour les besoins de la cause, sache qu'à Paris, dans les souterrains où sont rassemblés les os des anciens cimetières, tu ne pourras te soustraire à l'obligation d'offrir du muscat à toutes les personnes présentes. Car la tournée de muscat t'incombe.
- Pour boire du muscat en écoutant de la musique, il faut être en sous-vêtements, puisqu'avec le muscat le son.
- Les repris de justice sont dangereux quand ils boivent le muscat libres.
- Si on le laisse suffisamment vieillir, le muscat se croûte.

Ce qui permet d'apaiser une petite fringale.

Malheureusement, d'ici là, on a le temps d'être mort de faim...

D'avoir muscat-sé sa pipe.

Muscat-rêtez le massacre !

Changeons de liquide.

- Pour l'araignée, l'appât se tisse.

Et, pour le commerçant, le pastis rend.

Leur devise : on peut toujours servir les autres, mais il faut savoir se garder un verre à soi.

– Quand un verre est vide, on l'emplit.

Quand un verre est en plis, il faut le repasser.

Mais ce n'est qu'une question d'habitude.

Comme dit la ménagère, quand on en a repassé un, on en repasse tis.

– Vieillards, prenez garde : quand on le boit sec, le ricard ride.

Les taches laissées par le pastis de cette marque, elles, possèdent l'avantage de disparaître toutes seules. Comme le disait Caton l'Ancien : "Tôt ou tard, Ricard-tache sera détruite".

– Quand il est jaune comme le pastis, le muscat-nari.

– Si les Chinois, eux, sont jaunes, c'est parce qu'ils sont très pauvres et ne dînent que de cinq quarts de riz.

Soit un riz et quart.

Quant aux Japonais, ils préfèrent le père Nô.

Mais n'en faisons pas un drame.

– Le père "no", en Italie, et quand il est d'accord, devient le père "si".

Quoi de plus normal, dans la botte ?

– Enfin, rappelons qu'un chirurgien qui tient à sa peau ne boit jamais de muscat en opérant, car il craint que le muscat le pèle.

Vous êtes muscat-ndalisé ?

Je suis muscat-talogué muscat-nasson ?

Vous avez envie de me muscat-tapulter ?

De me muscat-narder ?

De me muscat-lper ?

Muscat-ramba !!!

Je sens que je vais peut-être devoir muscat-denasser un peu ma machine à fabriquer les muscat-lembours avant que notre belle amitié en pastisse.

Voilà ! ... C'est fait !

Alors, muscat-lmé ?

14. 12. 99.

On est bien peu de choses !

Tragique nouvelle sur les ondes : le pétomane est mort asphyxié.
Foudroyé par son art alors qu'il s'entraînait dans un local trop exigü, au bout d'une heure et demie de répétitions intensives car il avait de la conscience professionnelle et devait se produire le lendemain dans la ville de "Prout", le malheureux s'est écroulé.
Des témoins, alertés par le bruit et qui tentaient de lui porter secours, n'ont pu intervenir à cause des vapeurs.
Le temps d'aérer la salle, le cœur de la victime avait cessé de battre.
Ah là là ! On est peu de choses !
Sitôt nés, sitôt envolés...
Ce sont les meilleurs qui partent les premiers...
Un coup de vent, et hop...
On est bien peu de choses !

Mon canari est mort d'un cancer.
Ou, plus exactement, d'une indigestion de pâtée au crabe.
En latin, "crabe" se dit "cancer".
Oui, je lui donnais de la pâtée pour chats !
Il aimait ça...

Et c'était bon pour son plumage.
En plus, cela lui donnait l'impression de prendre une revanche sur un ennemi héréditaire.
Du coup, il chantait deux fois plus.
J'avais obtenu la recette d'un psychologue pour oiseaux.
Mais je n'aurais pas dû essayer la variété au crabe.
Il avait l'estomac trop fragile.
Et puis, il souffrait d'une allergie aux aliments issus de cet animal.
En raison d'un complexe de nature anthropophagico-zodiacale.
Il était né sous le signe du cancer.
Je ne l'ai su que trop tard.
On devrait toujours se soucier du signe astrologique de son canari.
On est bien peu de choses !

L'inventeur de la pilule magique contre tous les maux est mort récemment.
Victime d'un mal qu'il n'avait pas prévu.
Car il n'existait pas encore au moment de sa découverte.
Certes, on peut estimer que, si véritablement c'était efficace pour tout, cela aurait dû marcher également pour tout plus l'imprévisible.
Mais il ne pouvait pas prévoir.
Peut-être, aussi, était-il un peu écornifleur sur les bords.
Mais je n'oserais pas l'assurer de façon formelle, de peur d'être accusé de diffamation.
En tout cas, ce qui est sûr, c'est que le fantôme du défunt est peu efficace

commercialiseur de spécialités thaumaturgiques, malgré son existence qui

aurait pu paraître comme la preuve par excellence d'une arnaque sur la qualité de la marchandise, n'a pas osé porter plainte contre feu le propriétaire de son âme.

Persuadé sans doute, par l'avocat de la partie adverse, qu'une telle demande, formulée par un requérant aussi éthéré – et malgré toute la subtilité de l'argumentation possible –, aurait eu peu de chances d'être jugée recevable.

On est bien peu de choses !

Un obsédé de la fragilité de son existence, qui s'entraînait à respirer deux fois plus vite pour vivre deux fois plus longtemps, a pris une fausse inspiration et en est trépassé sur l'heure.

On est bien p...

Pourquoi je vous rallonge la sauce avec une affirmation aussi minimaliste ? Parce que se moquer de la vieille charogne, c'est déjà la buter un peu, peut-être.

Alors, allez-y avec moi pour une petite partie de désacralisation humoristique de sa tête de gruyère même pas comestible, et bastossez-lui le moral.

Elle est bien peu de choses.

Pfff.....! (*Rire contenu*)

03. 01. 2000.

Tabous.

Il est défendu de...

Tu...uu...uuu.....t !!!

Non..... !!!!!

Non seulement c'est défendu de le faire, mais en plus il est interdit d'en parler.

On appelle cela un tabou.

Bout de ficelle ? bouse de vache ? tas de boue ?

Bout égaré là où il n'aurait jamais dû se trouver ?

Tas de boustifaille étalé sur la route alors qu'il y en a qui crèvent de faim ?

Non, là, ce n'est qu'une revendication parfaitement justifiable d'une certaine catégorie sociale tout ce qu'il y a de plus respectable.

Je ne saurais en dire du mal.

D'ailleurs, c'est tabou.

Vous avez compris : un tabou, c'est ce qui gêne trop pour qu'on en parle.

Du coup, on le passe sous silence.

Et, plutôt que de passer pour un abominable personnage, on passe son envie de parler par les armes.

Violer un tabou, ce n'est pas exactement bien perçu.

Que vous vous adressiez à un défenseur des convenances sociales en pleine possession de ses facultés d'indignation ou à quelqu'un aux idées plus larges, la plupart du temps et selon les cas, quelque chose entre le cauchemar moyen et la préfiguration immédiate de l'apocalypse. Le comble du comble du beurk.

Violer une femme, c'est dégueulasse et indigne d'un homme ; mais violer un tabou, c'est encore pire.

Enfin, il paraît...

Il faudrait demander aux femmes violées ce qu'elles en pensent.

Remarquez, il n'y a pas si longtemps, le viol était tabou.

Ce qui permettait de violer en toute tranquillité et sans la moindre espèce de remords, pourvu qu'on n'en parle pas.

Bravo, la société !

Le tabou, ce n'est pas seulement ce qui ne se dit pas, mais aussi ce qui ne se fait pas.

Jamais, en aucune façon, pour personne.

Même si vous êtes roi de France, même si vous êtes président de la république, même si vous êtes président de la ligue des intouchables.

Sous peine de sanctions extrêmement féroces à faire frémir un bourreau du Moyen-Age.

C'est vous dire !

Un exemple d'acte tabou, comme cela, au hasard ?

Pisser sur un arbre qui ne vous a rien fait, à des kilomètres de tout regard

indécent au plus profond d'une forêt – car vous avez très envie et le syndicat d'initiative local n'a pas installé de sanisettes –, sans en avertir Brigitte Bardot pour qu'elle vous inflige les douze coups de fouet prévus par les Eaux Usées et Forêts pour un acte de mauvais traitement botanique aussi inqualifiable.

À la décharge municipale des contrevenants, et pour ce qui est de notre B.B., il est vrai qu'elle aurait plutôt tendance à s'occuper de la protection des animaux que de celle des arbres.

Ce en quoi elle a tort, car c'est un symbole phallique superbe.

Même si, pour ma part, je m'intéresserais plutôt aux seins.

Mais pas pour les arroser.

Ou du moins pas de cette manière.

Quoique, avec la permission de l'adorable créature pour qui mon âme et tout mon corps défontent...

Non, je plaisante !

D'ailleurs, il n'y a guère que les marins d'Amsterdam – si on en croit les paroles immortelles de Brel – que cette pratique exalte.

Ou alors, s'il y en a d'autres, et avec des partenaires pas forcément infidèles ni obligatoirement désolées – voire explosivement extatiques, se caressant pour en retenir plus sur leur peau et hurlant de satisfaction de manière franchement indécente –, c'est tabou.

Comment, j'en ai dit des litres ?

Il existe des tabous religieux, aussi.

Mais là, je ne me hasarderai pas à citer d'exemples.

Même totalement débiles et hautement fantaisistes.

Avec la plus imaginaire des illustrations, sans aucun rapport avec la vénération du roquefort et garantie dénuée de la plus petite trace de velléité allusive à une pratique existante quelconque, il y en a qui risqueraient de s'imaginer que je parle d'eux.

Et de s'occuper de mon sort, en me jetant un sort avec des armes autres que les prières réglementaires pour tout aspirant raccourcisseur de destin qui se respecte, pour qu'un sort funeste me fasse un sort.

Je ne suis pas suicidaire.

Ni canard helvète, comme dirait un suisse eider.

Aussi, je préfère m'en sortir par une pirouette.

T'as de bous yeux, tu sais... ?

04. 01. 2000.

L'art moderne.

Oh ! C'est beau !!!!!

Trois points rouges, sur fond uniformément vert, dessinant un triangle indéfinissable.

On se demande où ils vont chercher tout ça !

Le génie à l'état pur, c'est tout... !

Peut-être une tentative de symbolisation de l'ouverture à la perception métaphysique d'un daltonien ?

Ou une évocation à caractère sexuel ?

– À cause du triangle –

Quoique, sur aucune femme normalement constituée, le triangle en question ne saurait avoir cette forme.

Mais l'émotion et l'excitation du sexe ne résident-elles pas dans la puissance de la suggestion, sous des dehors de "rien à y voir" innocent, plutôt que dans la véracité abrupte de l'image ?

"Refoulement et fétichisme", par Sigmund F., première leçon.

Non, sans blagues...

L'art moderne, cela en jette !

Ou, à la rigueur, c'est à jeter... Selon le spectateur.

Question de goût, de formation, ou de naïveté peut-être...

Car franchement, parfois, même pour du non-figuratif, on se demande ce qu'il peut bien y avoir à découvrir.

Une toile sans cadre, de dimension standard, uniformément peinte en bleu.

Ou bien en rouge, blanc, violet, vert ou sépia, selon la couleur du pot de peinture dont disposait l'artiste ce jour-là.

D'après le créateur de l'une de ces œuvres immortelles : la pureté de la non-formulation, associée à la signification intrinsèque et proprement réactionnelle de la radiation utilisée.

J'avoue, en toute modestie et le rouge de la honte transformant mon front en témoignage de la maturité exceptionnelle de l'auteur parfaitement homologable, que je n'avais pas vu les choses sous cet angle.

Mais je suis un néophyte.

Et, peut-être, ce que je prends pour un arnaqueur utilisant les ficelles d'une mode pour faire cracher au bassinet les gogos au portefeuille bien rempli sera-t-il considéré comme le Van Gogh de demain.

Le seul risque, dans le domaine du minimalisme, réside dans la rapidité avec laquelle, à partir du moment où un nombre non strictement unitaire d'artistes l'utilise, on se retrouve forcé au plagiat.

Car, entre une toile rigoureusement bleue sur toute sa surface, intitulée "Monochromie expressive", et une autre, non moins estimable mais du même bleu, absolument identique et tout aussi uniforme, et dénommée "Revendication d'azur", j'aimerais qu'on m'explique la différence.

Subtile, pour le moins !

Constituant une part non négligeable de la production de l'espèce, les variantes de pointillés, griffures et stries.

Dont les plus abouties évoquent de manière irrésistible l'écran d'un téléviseur lorsque l'émetteur est en panne.

Assurément, cela vaut une fortune.

D'autant que certains, versant dans l'hyper-réalisme au second degré et après avoir jeté leur antenne à la poubelle, se sont attachés à reproduire au millimètre près cette configuration de particules géométriques hautement passionnante.

Comme ils ne toléraient aucun écart dont la souillure, altérant la perfection hallucinante du mimétisme, serait venu gâcher le rendu final, ils se sont usé les yeux à la tâche.

Ils ont dû s'acheter des lunettes.

Et comme le standing leur interdisait de posséder celles de monsieur tout le monde...

Ils ont dû puiser dans la poche des clients.

Enfin, ce panorama des tendances contemporaines autant qu'impérissables de l'art ne serait pas complet si j'oubliais la sculpture.

Dont les nouveaux adeptes, pour traduire la réalité de leur époque, puisent dans le vivier prodigieusement riche des matériaux non nobles.

Moellons, pâte dentifrice, ronces, hamburgers, plaquettes de médicaments, roues de bicyclette.

Voire merde de chien désodorisée et plastifiée.

Cela décoiffe !

Si un jour je me lasse des sketches, je me reconvertirai peut-être dans cette discipline.

J'associerai, avec une maestria dont je serai seul capable, un préservatif usagé et une feuille de salade.

À coup sûr, cela me vaudra les louanges de la critique.

Revers de la médaille, certaines admiratrices, sous l'aiguillon d'un culte de la personnalité que je ne saurais réprouver, risquent d'être tentées de s'emparer de l'œuvre pour se la fourrer dans le ventre.

Au vol.....!

05. 01. 2000.

Questions stupides.

Hé, les journalistes ! Vous êtes cons de nature, ou on vous l'apprend à l'école ?

Vous vous approchez d'un clochard par moins quinze degrés, et vous lui demandez s'il a froid.

Vous vous attendez à ce qu'il vous réclame une glace ?

Ou un ventilateur ?

A moins qu'il ne vous taxe d'une petite pièce pour s'acheter un maillot de bain !

Après cela, s'il vous casse la figure, vous affirmerez encore que la misère rend méchant.

En tout cas, ce qui est sûr, c'est que le journalisme n'arrange pas la matière grise.

Du moins si j'en juge au style de questions que vous posez.

Du genre, à des parents dont la fille de huit ans a fait une chute très légèrement éclaboussante dans une machine à fabriquer la viande hachée, s'ils sont tristes.

Non, bien sûr ! Comme cela, ils ont pu déguster un sandwich d'un goût nouveau...

Mac Do leur a signé un contrat d'exclusivité qui les met à l'abri du besoin jusqu'à la fin de leurs jours...

Et en plus, comme ils ont eu le privilège d'assister au spectacle, ils pourront se passer de téléfilms américains pour au moins une semaine. Cela leur fera des économies d'électricité.

La femme qui vient de se faire violer par un collectif pour la promotion du gang-bang sans le consentement de la partenaire remercie ses dix-sept agresseurs de lui avoir permis d'exaucer son fantasme le plus secret.

Quant au couple de chômeurs qui vient de perdre sa maison dans un incendie, la couleur des tapisseries ne lui plaisait plus.

Non, sans blagues ! ... Vous faites un concours à celui qui posera la plus stupide et la plus indécente, ou quoi ?

Ne réfléchissez pas trop fort la prochaine fois que vous interrogez quelqu'un : la pisse que vous avez dans la tête va finir par sentir.

C'est con, l'action des bactéries !

Comme le manque de scrupules, parfois !

Mais je râle, je sacre, je tempête, je vitupère, je vocifère, je fulmine, je stigmatise, j'anathémise, j'ordalise, je pilorise, je gémonise, et je suis censé être comique.

À votre avis, je suis indigné ?

27. 01. 2000.

Délires très minces.

Conseils pas toujours à suivre même s'ils vous précèdent, informations pas vraiment vérifiées mais plausibles avec beaucoup d'indulgence, considérations calembourdesques ou philosophiques mais en aucune manière conventionnelles, affirmations surprenantes, délires très minces.

Mais où est donc passé mon calmant ?

Vous n'avez plus de bougies après la tempête ? Mettez les doigts dans une prise.

Ah, oui ! Vous n'avez plus de courant non plus.

Alors, utilisez la queue du chat.

Cela fume un peu, mais à défaut de grives...

Et, si Brigitte Bardot râle, pour peu que vous ayez des instincts sadiques, fouettez-la avec une primevère.

Cela ne fait pas mal du tout, mais cela dure plus longtemps.

Je n'irai pas jusqu'à recommander de la caresser : il ne faut pas abuser de la perversion non plus.

Toujours dans le domaine des coups et bleus sûrs, mutation étrange en Iran.

Selon des sources émanant de locaux au cuir curieusement décoré de gracieuses zébrures, on signale une recrudescence des chats à neuf queues.

D'après des scientifiques ayant étudié le phénomène, il s'agirait là de la conséquence d'études militaires secrètes.

Mais ne soyons pas trop inaccommodants avec un pays qui a ses charmes.

Même chez les ayatollahs, les mœurs évoluent.

L'Amérique n'est plus le "Grand Satan".

La loi islamique prescrivant de couper une main aux voleurs, Las-Vegas envisagerait de passer des accords commerciaux pour créer une fabrique de bandits manchots.

C'était notre rubrique : "Cela vous la coupe".

Si vos salades poussent bleues, achetez des lunettes. Vous avez dû confondre l'engrais ultra rapide et la peinture pour les murs du salon.

Si votre canari fait une allergie aux barreaux de sa cage, apprenez-lui à siffler "Les gars de la marine" ; il se croira sur le Pacifique.

Et si cela ne marche pas, peignez-le avec des rayures... Il ne verra plus la différence.

Si votre télévision n'annonce que des mauvaises nouvelles, coupez le son et doublez les informations en ventriloquant le texte de votre choix.

Si l'image ne correspond pas, coupez aussi l'image ?

Un parapluie troué, utilisé au Sahara, ne suscitera pas de reproches.

Multiplication des chutes de glaces célestes en Espagne. Les consommateurs des bistrots protestent, car celles-ci n'atterrissent pas directement dans leurs verres.

Mais que fait la météo ?

Dernier cri de la mode aux U.S.A. : se couper les cheveux, sans passer par la case "coiffeur", avec une maquette de moissonneuse-batteuse.

Selon une rumeur non confirmée, le cartel de Medellín envisagerait de prendre des actions dans une clinique de désintoxication.

Militaires de tous les pays du monde, pour ne plus commettre d'éjaculations sanglantes à la face de populations qui préféreraient se le faire elles-mêmes dans l'intimité du couple et avec une autre substance, achetez-vous un branleur de libido carnagesque.

Signé : les obsédés du sexe plutôt que de la mort.

C'est beau, l'amour !

Si vous vous ennuyez dans les embouteillages, lavez-vous les dents. Cela vous fera gagner quelques minutes.

Mais ne crachez pas sur le pare-brise de la voiture d'à côté, surtout si elle est conduite par un boxeur. Vous risqueriez la grosse tête.

Sensation dans le prétoire : l'épouse d'un homme de loi, dont les seins étaient de travers condamnée pour vice de forme.

Des Italiens accusés de cannibalisme. Ces derniers ayant commis

l'erreur funeste de ne pas se laver assez vite, ils auraient mangé leurs sales amis.

Automobilistes, attention ! Si vous empruntez une route longeant la crête d'une chaîne montagneuse, vous risquez de vous rendre coupable d'utilisation de voie de faîte.

Adeptes de l'inefficacité militante, pisser dans un violon vaut mieux que déféquer dans une contrebasse. Sachez-le.

Faites l'humour, pas la glaire.

La chatte de ma voisine a eu une portée de chatons, le musicien de la maison voisine – mais dans l'autre sens – une portée de notes. Peut-on marier mon voisin et ma voisine ?

Si je tenais le crétin qui a mélangé mes pilules... !

28. 01. 2000.

Et si... (Paris en bouteille).

Si les singes bêlaient, les moutons d'Afrique n'auraient pas besoin de traducteurs.

Si les éléphants roses avaient des écailles, les poissons seraient jaloux.

Si les fusées marchaient aux multi-vitamines, les dealers travailleraient pour la défonce nationale.

Et si les voitures marchaient au gros qui tache, la France ferait partie de l'O.P.E.P. (Organisation des Pays Exportateurs de Pinard).

Si les poules avaient des dents, les renards auraient la trouille.

Si ma tante en avait, elle n'aurait pas besoin de rouleau à pâtisserie pour qu'on l'appelle mon oncle.

Si le camembert était un hallucinogène, les vaches pousseraient sur les arbres.

Si les poissons rouges étaient verts, le marxisme-léninisme serait un mouvement écologiste.

Naturellement, pour un daltonien, tout cela n'est qu'une affaire d'idées.

Si les chats avaient des ailes, les pigeons mangeraient les souris.

Si les avions avaient un périscopie, on les appellerait des sous-marins.

Si la neige tombait en août, Bison Futé devrait acheter des raquettes.

Hugh !!!

Si la cour de cassation était plus solide, les juges n'auraient pas besoin d'acheter de la colle.

Si les accusés n'étaient pas prévenus, ils seraient plus faciles à arrêter.
Si le téléphone rose était bleu, Vénus pisserait debout.
Si les anges avaient des nageoires en guise d'ailes, le bon Dieu aurait besoin d'un scaphandre.
Si Mozart avait été Auvergnat, l'opéra se jouerait en sabots.
Vous imaginez l'air de "La reine de la nuit" sur un rythme de bourrée ?
Vingt glas ! Cela défriserait les borjouèzes, tiens !
Pour sûr qu'après cela, elles se débrouilleraient mieux au lit.
Au lieu de pinailler, pour une minuscule fellation, comme des chipoteuses.
Pas de chichis, et une giclée pour la Marguerite...
Acré vingt pétouères !
Si les ruminants avaient la miction plus économe, on dirait : "Bruiner comme vache qui pisse".
Si les angles étaient ronds, les ballons de rugby pourraient servir de briques.
Si les briques étaient molles, on pourrait rentrer dans un mur sans risques.
Si les bars servaient de la farine, les boulangers vendraient de la tisane.
Si les fraises avaient le goût de la choucroute, les Alsaciens mettraient de la crème fraîche sur leurs saucisses.
Si les fusils tiraient du poil à gratter, les guerres auraient des allures comiques.
Si les guerres étaient comiques, les fusils tireraient des pâquerettes.
Si la neige était chaude, les skieurs se rafraîchiraient avec une bouilloire.
Si la Terre était cubique, Dieu pourrait s'en servir pour jouer aux dés.
Mais peut-être le fait-il déjà. C'est pour cela qu'il y a des tremblements

de terre.

Si les lentilles avaient le goût des épinards, Esaü aurait mangé de la salade.

Si Léonard de Vinci avait été Belge, la Joconde tiendrait des frites.

Si les raquettes étaient à moteur, je pourrais jouer au tennis sans peine.

Si la planète tournait dans l'autre sens, les chiens auraient la queue devant la tête.

Si les flashes des photographes rendaient télépathe, les top models n'auraient pas besoin de téléphone mobile.

Si les chrysanthèmes poussaient en avril, la Toussaint aurait lieu en décembre.

Si la ligne droite était courbe, le plus court chemin d'un point à un autre aurait des allures qu'on vexe.

Mais ça, Einstein l'a déjà dit.

Et je ne vois vraiment pas ce que je pourrais rajouter après un génie pareil.

Même si j'en suis un moi-même, bien que je le cache à tout le monde.

Si vous avez compris le déroulement logique torturé, les arcanes sibyllins et le détail de ces suppositions à la graisse de neurones en surrégime, le chômage disparaîtra, et on m'attribuera la Légion d'honneur pour ce brillant miracle.

Mais là, franchement, il y a peu de chances.

Domage ! J'aurais bien aimé !

Ah ! Si Paris était en bouteille... Il pleuvrait de la luzerne.

02. 02. 2000.

Chaud hier.

Il paraît que la scène, c'est dans les gènes.
Comme la poésie... Il arrive qu'on en fasse sans le savoir.
Là où d'autres s'accrochent pour trouver la rime.
Est-ce qu'il n'y a pas de quoi devenir vert ?
Pour en revenir à la scène,
Et à l'atavisme,
Figurez-vous que j'ai un aïeul qui est mort sur les planches.
Ou plutôt sur les rondins.
Pour sorcellerie.
C'était un très vieil aïeul.
Tellement que je devrais plutôt dire ancêtre.
Ou en cèdre ?
Le cèdre est un bois qui brûle bien.
Un très vieil aïeul et une époque très pieuse.
Entendez par là qu'on enfonçait des pieux dans le corps des contestataires.
Et, pour ceux que l'on soupçonnait d'être des suce pots de Satan
– Même s'ils étaient parfaitement hétéros et préféraient le vallon d'amour
des dames –,
On les mettait à chauffer pour guérir leur âme.

Généralement jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Ce qui, à bien y réfléchir – et même en l'absence totale de réflexion pour cause de défaut de miroir ou d'exécution nocturne par exemple –, était d'une facilité écœurante.

Car il est tout de même plus commode de griller vif un condamné jusqu'à ce que mort s'ensuive que de le rôtir raide jusqu'à ce que résurrection en résulte.

On ne s'insurgera jamais assez contre la paresse.

Notons, à ce propos, que s'il avait été possible de ressusciter le condamné puis de le supplicier à nouveau, cela l'aurait certainement incité à une contrition véritable.

Car il se serait agi là d'une peine de re-mort.

Quant à mon ancêtre, comme il était non seulement sorcier mais syndicaliste (et donc rouge, ce qui n'était peut-être pas précisément indiqué en la matière), il a protesté énergiquement contre ces conditions inadmissibles de mise à mort :

"Le bûcher ? ... En plein été ?

Putain ! Vous êtes vraiment des bourreaux !

Pour sûr que, si cela avait été l'hiver, ils m'auraient gelé à petit feu.

Ou à petits glaçons.

Ah, les vaches !

Une cruauté pareille, on en ressort scié".

Malheureusement, à l'époque, le syndicalisme était mal vu.

Du coup, au lieu de le noyer dans un bassin d'orangeade bien fraîche après lui avoir fait infliger les derniers outrages par la fille du bourreau

(qui se débrouillait très bien pour cela et était nettement plus comestible que son père), on a doublé la dose de bûches.

"L'internationale....."

Pin ! pon ! Pin ! pon ! Pin ! pon !

Comme quoi, s'il arrive que mes sketches sentent un tout petit peu le soufre, ce n'est pas de ma faute, c'est la génétique.

Vous n'allez pas en vouloir à une malheureuse victime de la science ?

13. 06. 2000.

La fête des mères.

Faites des mères, faites des mères, faites des mères !

Ouais ! D'habitude, on aurait plutôt tendance à faire des enfants... Mais enfin, bon !

Supposons tout de même que, malgré toutes les difficultés logiques, naturelles, idées-toutes-faitesques et autres qu'une telle considération, dans une cervelle un peu obtuse peut-être mais pas plus conne qu'une autre non plus, du commun des mortels, peut engendrer, et par une de ces victoires prodigieuses, décisives et tout le toutim (on a dû vous en rajouter des tonnes et je sens bien que je vous fais perdre le fil de l'histoire, mais ça m'amuse) de la science moderne, bien que là, franchement, je n'en voie pas très bien l'utilité, ce soient les enfants qui fassent des mères.

Excusez-moi : je m'arrête un peu pour respirer.

Supposons, donc...

Cela poserait tout de même quelques problèmes.

Ne serait-ce que pour l'accouchement.

Il faudrait inventer des bébés télescopiques.

Ou plutôt des mères.

Vous voyez, je m'embrouille.

Preuve que ce n'est pas évident.

Car, sous des airs un peu bête, je suis supérieurement intelligent.

Si on ne m'a pas attribué le prix Nobel, c'est uniquement pour ne pas faire de peine à certains qui le réclament depuis des années.

Et aussi parce que l'éclat de mon génie est tel qu'il empêche de distinguer clairement celui qui se cache derrière.

Le jour où je n'aurai plus assez d'argent pour m'acheter du bifteck, je pourrai toujours manger de la purée de chevilles.

En attendant, pour éclaircir la situation, je propose d'adopter le terme de "bère" ; ou de "mébé".

Si les enfants faisaient des mères, les généalogistes se feraient du souci.

Car il serait difficile d'effectuer des recherches pour retrouver des ascendants qui ne seraient pas encore nés.

Quant aux descendants, saisis par un courant ascendant, il faudrait les ranger par rangs.

Si "et cætera, vous devez commencer à connaître", ce seraient les enfants qui devraient offrir de l'argent de poche à leurs parents.

Comme ils n'ont pas encore l'âge pour en gagner, l'économie aurait du mal à s'en remettre.

Si...

Drinnnggg.....!

Comment ?

Fête comme "faire la", pas comme "faire" ?

Oh, pardon !

Pardon !!

Pardon !!!

Pard.....!

"Teuf des reums", donc !

On devrait toujours parler verlan, cela éviterait des erreurs.

Pour l'instant, il n'y a pas encore d'homonymes.

Mais je ne connais pas tout le dictionnaire.

Il y a les mères maires, aussi ;

Celles qui, après s'être occupées à leur avantage des affaires de leur homme, ont décidé de s'intéresser aux affaires publiques ;

Et que le dépouillement a vêtues d'une écharpe ;

Les élues de la maternité élues de leur commune...

À ne pas confondre avec celles que les suffrages jettent.

Pour peu qu'elles se retrouvent sans le sou et blêmes, ce sont des démunies si pâles ;

Hâves ;

Livides.

Et, si leur lit est vide, comment pourraient-elles être mères ?

Les plus machos diront que, pour solliciter les faveurs des urnes quand on est une femme, il faut être gonflée.

De l'idylle à l'édile, en somme.

Quoi qu'il en soit, ne réclamez pas d'une future mère aspirant à devenir maire qu'elle vous rédige son programme électoral sur des couches, car pour elle, et de toute évidence, la couche ment.

Qu'offre-t-on, le plus ordinairement, pour la fête des mères ?

Des fers à repasser, des casseroles, des friteuses, des couteaux électriques, des robots ménagers, et autres outils dévolus à ses talents tellement uniques que personne d'autre ne saurait les assumer pour elle. Tout pour que la petite maman chérie puisse bosser un max.

Il est vrai que la fête des mères, ce n'est pas la journée de la femme.

Pourtant, la plupart des mères sont des femmes.

Je me le suis laissé dire, du moins.

– Ce n'est pas grave ! Pour te récompenser, tu auras droit à une minute de plaisir en plus ce soir.

Je ne sais pas pourquoi, mais je crains que la suite de la conversation ne manque pas de sel.

Après tout, le jour de la fête des mères...

03. 08. 2000.

Le luxe.

En matière de sigles, une petite lettre peut faire une grosse différence.

Exemple !

S.D.F. = Sans Domicile Fixe.

S.D.M. = Stéph... De Monac...

Ce n'est pas tout à fait pareil.

Ou alors, je veux bien coucher sous le même pont qu'elle.

Avec piscine privée, yacht, salle de bains en marbre et robinets de baignoire en platine, voiture de luxe avec chauffeuse au moins aussi mignonne que Claudia Six-Frères (ce qui est bien avec moi, c'est que je ne suis pas difficile), et tout le toutim.

Enfin, une petite piaule.

Presque rien.

Juste de quoi inviter une copine sans avoir l'air ridicule.

(La pomme de la douche qui te tombe sur la tête et les robinets qui tournent quand ils en ont envie – mais rassure-toi, je peux te faire ça rien qu'avec ma bouche, et après tu seras tellement excitée qu'il n'y aura plus qu'à passer au lit – ? Oui, c'est normal...

Mais ne marche pas trop fort dans le milieu de la baignoire tout de

même : c'est un peu fragile, et tu risquerais de te retrouver chez le voisin du dessous.

Pourquoi elle est partie ?)

Ah, le luxe ! C'est bien !!!

Avoir un dessus de lit incrusté de diamants...

Une lampe de chevet en platine, marbre de Carrare et ivoire véritable...

Une carpeite pour l'accueil de vos petits pieds au sortir du sommeil en fourrure d'espèce protégée...

Trois châteaux et quelques masures dans des îles prestigieuses en guise de résidences secondaires...

Le souffle de naïades exquises, pour climatiser votre repos de manière acceptable, par les nuits trop chaudes...

Leurs lèvres douces comme un glissement de lys roses et le velouté de leurs cils, dans un concours d'effleurements à faire paraître ceux d'une masseuse thaïlandaise dans un grand jour insipides, pour chasser vos cauchemars...

L'épuisement bienheureux de leurs câlins, en cas de surgissement intempestif des bras de Morphée suite à ce traitement peut-être pas vraiment soporifique, pour vous rendormir.

Ouvrir l'œil aux sons de votre orchestre-réveil.

Regarder votre perceuteur de haut alors qu'il vous réclame un milliard d'impôts, et savoir qu'un dixième de vos revenus du jour à la bourse suffira à apaiser ses exigences mesquines.

Puis téléphoner à ses supérieurs pour le faire muter en Alaska parce

qu'il a eu le toupet de vous déranger pour un détail aussi insignifiant alors que vous aviez d'autres soucis en tête.

Avoir un valet pour vous broser les dents, et un autre pour écrire à votre place.

Ne s'habiller que chez Smalto of London par principe.

Fréquenter la jet-set et prétendre que vous méprisez l'argent.

Prendre des bains d'eau minérale, et la faire venir de Suisse par avion-cargo personnel.

Rouler en Volkswagen, mais faite pour vous, en modèle unique, par les designers de Ferrari.

Pouvoir dire à votre banquier qu'il pourrait faire un tout petit effort de présentation pour vous accueillir, et que, la prochaine fois, s'il ne choisit pas une cravate de meilleure qualité et une chemise un peu moins populace, malgré toute votre magnanimité, vous serez obligé de le dénoncer au Rotary-Club.

Pisser dans une cuvette en or massif, péter dans la soie, et se moucher dans le satin.

(Les classes dirigeantes, ça a les mêmes besoins organiques que les autres, mais ça pollue plus digne.)

Inviter votre dernière fiancée à dîner avec le roi d'Arabie Saoudite et ne pas risquer de se la faire piquer.

Et leur offrir, pour éblouir leurs papilles, du vin de votre propre cuvée – "Château de la boutanche qui casque un max", rachetée à prix d'or – pour elle, et du jus d'oranges cultivées spécialement sur Mars pour lui.

Pouvoir se permettre d'être bête, et lire dans tous les journaux qui

parlent des gens de votre élévation sociale que vous êtes supérieurement intelligent.

Manger des patates, accommodées au caviar et à la sélection de pièces sublimes de homard, aux Seychelles.

Et se faire masser par une pote modèle, à l'ombre des palmiers de votre île privée, pour la digestion.

Râler de plaisir entre ses mains expertes dans la nature, et l'éclabousser des remerciements de votre extase des pieds à la tête, sans craindre qu'un pékin en vadrouille ne vienne vous surprendre.

Lui retourner la politesse et n'accepter que ses sécrétions paradisiaques, tandis que ses cris de volupté indicible vous bénissent les oreilles, pour l'entretien de votre peau.

Il faut ce qu'il faut tout de même ; on n'est pas des bœufs.

Puis, comme tout ceci, pour être délectable, n'est peut-être pas très hygiénique, se laver au champagne.

Faire flageller les paparazzi indécents qui auraient eu l'outrecuidance d'espionner la scène, ou leur consentir l'utilisation d'une photo floue, et ne risquant pas d'entacher votre réputation morale auprès du public, moyennant une somme astronomique.

Acheter toute la collection d'un grand couturier pour prouver à votre belle que vous ne la tenez pas pour quantité négligeable.

L'épouser, en toute intimité, devant trois mille personnes triées sur le volet.

Louer le Concorde pour l'emmener en voyage de noces.

Racheter un hôtel de luxe à Las-Vegas, avec tout son personnel, ou

quelques milliers d'hectares de pampa sauvage selon vos désirs, pour y établir votre petit nid d'amour.

Mais je rêve, et je me fais du mal.

Vous n'auriez pas une Ferrari à me prêter, pour aller solliciter un prêt, pour acheter une deux-chevaux ?

Mon compte est un peu plat, en ce moment.

03. 08. 2000.

Classique revisité.

Si vous avez une dent contre quelqu'un (par exemple un maître chanteur menaçant de dévoiler à votre femme les clichés vous montrant en train d'embrasser sur la joue le frère malencontreusement homosexuel de son meilleur ami), vous pouvez toujours vous débrouiller pour qu'il lui arrive un malheureux accident du genre "Absolument Destroy et Carrément Définitif".

Ce qui résume assez bien ses effets.

A.D.C.D. !

Et pourra l'obliger à s'inscrire en urgence aux P.C.F.

En ce Cas de Force Majeure (ou C.F.M. comme "Céphalo-Faramino-Mastoïde"), non pas le Parti Communiste Français, mais les Pompes Cataloguées Funèbres.

Ceux qui ont pris leur carte n'ont pas besoin d'être cirés ; ils brillent déjà par leur absence.

"Oh cruel souvenir de ma gloire passée... !"

Je C.I.D. de mémoire.

"Chimène Intégralement Dépucelée" pour Rodrigue.

Tellement excité par ses problèmes que même les Maures, en s'y mettant

à tous, ne pouvaient reboucher un trou pareil.

Inch' Allah ! ... Mekhtoub ! ... Ne vous en faites pas ; recommencez plutôt avant que cela ne refroidisse ! ... C'est la vie !

En ce cas, T.L.E., ou "Très Légèrement Élargie".

Était-ce de sa faute, à Rodrigue, s'il avait un mandrin comme une bombe ?

Alors que ce pédé de Corneille le montre occupé à picoter ses adversaires en pensant : "Ouh, la vilaine !"

Je ne massacre pas les chefs-d'œuvre de la langue française, je rétablis la vérité... C'est tout !

Rodrigue baisait Chimène à outrance et ne s'occupait de son épée que quand son pieu naturel était en grève.

La gloire en prend peut-être une giclette dans la figure, mais la descendance y gagne.

Chimène a fini sa vie en distribuant des biberons et en changeant les couches.

Le nez pincé et en pensant : "Pour l'Espagne".

Cela a beau avoir le sang bleu, cela n'en sent pas pour autant la noisette.

D'ailleurs, savez-vous comment Rodrigue a vaincu les Maures ?

Il leur a fait balancer un échantillon de ces délicates petites choses avec une catapulte.

Les autres ont tourné leurs trente voiles en râlant qu'un pays dont les mômes puaient du prose à ce point-là ne valait pas la visite.

Pas très élégant peut-être, mais efficace !

Si on avait su faire pareil en trente neuf, les Allemands n'auraient certainement

pas été aussi loin.

Évidemment, l'écrivain a préféré raconter qu'il les avait massacrés tel un ange exterminateur jailli d'un ciel en courroux pour transpercer ces infidèles.

Jusqu'à ce que le dernier, expirant sur un monceau fumant et sanguinolent de cadavres, rende hommage à une bravoure pareille.

À défaut de réalisme, plus noble !

Bien sûr, si on tient à la vérité...

La prochaine fois, je vous parlerai d'Antigone.

Qui, comme son nom l'indique, n'aimait pas les hommes, et que Créon a punie en la martyrisant avec un godemiché au cyanure.

Mais c'est une autre H.I.S.T.O.I.R.E.

(Honteusement Inventée, Scandaleusement Trafiquée, Outrageusement Iconoclaste, mais Réellement Emballante).

Et puisque c'est emballant...

À la prochain...aine !

04. 08. 2000.

Samaritan's business.

Ah ! Si la misère n'existait pas...

Il faudrait l'inventer !

Car c'est un truc fantastique pour gagner de l'argent !

Même qu'on devrait l'introduire en bourse.

Vous ne vous imaginez pas le fric qu'on peut se faire sur le dos des pauvres... !

Ou en oeuvrant avec détermination, dévouement et une solidarité sans faille pour leur aide : restons politiquement correct.

En fait, je suis un maillon indispensable de la lutte contre ce fléau déshonorant pour l'humanité et dont on ne se préoccupera jamais assez.

Surtout, pour lequel on ne donnera jamais assez.

Moi le patron, fondateur et distingué président à vie – et pour le plus grand bien des pauvres –, de la S.B.A.

Samaritan's Business Association.

La plus grande boîte de quête du monde.

Et la plus éclectique, aussi.

Quelle que soit la cause ; au nord, au sud, à l'est, à l'ouest ; à deux pas de chez vous ou à dix mille kilomètres ; vous nous trouverez toujours sur la brèche.

Prêts à récolter les subsides indispensables pour que cette situation intolérable s'améliore.

Confiants dans votre pouvoir d'identification à vos frères.

Sûrs que vous êtes très généreux et que votre cœur est immense.

D'ailleurs, quand bien même ne le serait-il pas, que nous saurions l'agrandir.

Faites-nous confiance : nous savons y faire.

Quand nous organisons une campagne, nous y mettons les moyens côté promotion.

Pas question de lésiner sur la dépense pour que vous soyez informés qu'une nouvelle et atroce calamité frappe le monde.

Et réclame votre aide de toute urgence.

Notre agence de pub voit son chiffre d'affaires doubler.

Du coup, ils donnent le meilleur d'eux-mêmes.

À chaque fois, nous sommes sûrs du résultat.

Ça va pleurer dans les chaumières.

Nous allons faire couler un déluge de larmes.

Et un niagara de contributions charitables.

Dont nous prélèverons notre part, bien entendu.

Il faut bien rembourser les frais de fonctionnement.

Le moyen de faire autrement... !

Bien sûr, il y en a d'autres qui ne prennent rien... Ou presque.

Je ne les nommerai pas ; ils gâchent le métier.

On se demande de quoi ils vivent.

La justice devrait enquêter.

Récemment, nous avons organisé un super spectacle pour l'éradication de la misère dans les villes.

Relayé par les chaînes de télévision des pays les plus riches.

Nous avons fait travailler des chanteurs, des compositeurs, des producteurs...

Bien sûr, pas de pauvres.

Certes, on aurait peut-être pu en engager.

Et même leur verser un salaire décent.

Voire superbe.

Histoire que, pour une fois, ils en profitent.

Mais vous croyez qu'ils auraient été à la hauteur ?

Pour jouer la misère, et verser des larmes de crocodile propres à émouvoir le téléspectateur et lui faire porter la main à sa poche, il faut être très fort, vous savez...

Cela ne s'improvise pas.

On n'allait pas gâcher un spectacle en leur honneur en les employant en dehors de leurs capacités.

Cela n'aurait pas été correct.

Et puis au moins, comme ça, ils ont vu qu'on pensait à eux.

Ils se sont sentis bien dans leurs taudis.

Ou sous leurs ponts.

Vous me direz : ceux qui couchent sous les ponts, ils n'ont pas la télé.

Mais ils ont dû entendre parler de l'émission.

Et, de savoir qu'on se préoccupait de leur sort, je suis sûr qu'ils en ont eu le cœur plus léger.

Moi, de penser que j'ai pu apporter un peu de réconfort autour de moi,

cela m'émeut.
Tenez... J'en pleure !
Filmez mes larmes, cameramen.
Cela fera de la bonne image pour la société.
Les dons afflueront.
Nous pourrons réaliser plus encore.
Mettre en chantier cette comédie musicale dont je rêve.
Un projet grandiose...
Pharaonique...
Titanesque.
Huit heures de spectacle !
Simultanément, et en mondovision, dans dix-huit villes différentes !
Avec les plus grands artistes de la planète.
Des retombées financières prodigieuses.
Des milliards...
Des milliards de milliards.
La fin de la pauvreté !
Le règne du bonheur, enfin, sur Terre !
Grâce à moi !
Ah ! Si j'étais pape... Je me canoniserais !

09. 08. 2000.

Ortho-clownesque.

- Élève Toto ! Comment écrit-on "Hippopotame" ?
- H... I... P... O... P... O... T... A... M.
- Pfff !!!
- Qui a ri ?
-
- Vous, élève de Styrol ? Vous d'habitude le meilleur de la classe ? Vous devriez avoir honte ! Allez, au fond... Près du radiateur ! C'est tout ce que vous méritez.
- Mais...
- Pas de "mais", je vous en prie ! Ou vous aurez une retenue. Et vous, élève Toto, au premier rang ! Car vous avez parfaitement assimilé la nouvelle orthographe : simple et pas bidon. Oui, mes enfants... Un seul "P" à cet animal ; et pas de "E".
- Mais...
- Élève de Styrol, deux heures de colle ! Et vous me ferez signer la remarque que je m'empresserai d'écrire sur votre carnet de classe par vos parents. Ne pas connaître les nouvelles normes en la matière... C'est un scandale !

– M...

– Encore un mot, et c'est l'exclusion ! Vous ne voudriez quand même pas revenir à l'ancien système ? avec ses complications effroyables que seul un agrégé de perversion digne de la camisole avec injecteur de neuroleptiques incorporé pouvait comprendre ? Tenez ! je vous livre une dictée pour exemple !

"Un Juif allemand, de souche allemande très ancienne mais qui avait émigré depuis lors en Terre sainte ; dont l'âge – variant pour le commun des mortels (et selon les estimations) de dix couples à dix tercets d'années, mais que d'aucuns, soit qu'ils fussent plus érudits ou plus pédants, chiffraient de préférence dans une fourchette évoluant entre quatre et six lustres – ne faisait pas précisément un vieux Juif allemand ; cet homme, donc – dont les parents, par quelque incompréhensible aberration dont l'ancrage mâture-évolutionnel comme le processus de détermination idiosyncrasique lui échappaient, s'étaient naguère fourvoyés dans les méandres labyrinthiques d'un pangermanisme paradoxal , et qu'un tel dévoiement de son ascendance outrageusement affligeait – ; l'intransigeance, selon les dires prétendument ou (suivant l'autre versant de cette dichotomie) authentiquement, mais en tout cas traumatiquement, réactionnelle de son judaïsme à la susceptibilité aiguë et chatouilleuse se heurtant avec violence aux affres cruelles d'effluves mnésiques de culpabilité qui, pour un observateur extérieur – et eût égard à son innocence patente et à la non imputabilité y afférente d'une responsabilité quelconque vis-à-vis des faits –, pouvaient paraître à tout

le moins disproportionnés ; s'immergeant en l'océan martyrogène d'une honte rémanente et incoercible qui l'amenait à se considérer par rapport à ses coreligionnaires comme rédhibitoirement souillé ; s'autoflagellait mentalement à la recherche d'une expiation symbolique"

Ha ! dites donc ! On dirait du Proust. Revisitée par Mérimée... Cela donne ! Un rien logorrhéique, peut-être. Avec tout juste un soupçon d'hermétisme, en guise de poivre, pour corser le tout. Comment ? Ce n'est plus de l'hermétisme, c'est du béton armé ? Justement ! Raison de plus pour ne pas se laisser bétonner le moral, et appliquer la réforme. D'ailleurs, pour moi, ce n'est pas encore suffisant. Tenez ! Voici comment je réformerais si on me laissait faire.

"Y"... Pas nécessaire, y en a plus ! Et puis, même si y en avait, y en voudrais plus ! Et puis, même si y en voulais, y en faudrait plus ! Après tout, Youri, yatagan, ça peut s'écrire avec un "I", non ?

Suivante...

"K"... Pourquoi faire ? Redoubler les étudiants ? Avec une lettre pareille ? Pour brunir leur avenir ? Foin de scatologie enfantine ! on déleste !

Une autre...

"H"... Vous vous en servez, vous ? Pour ma part, je ne bûche pas.
(H)allez ! on jette ! Cogniez fort : faut que ça tombe.

Encore...

"Q"... En voilà une lettre, qu'elle est moche ! Censure, vite ! À bas la pornographie à l'école ! Le "C" suffit bien, non ? Qu'avec ça, vous faites l'économie du "U". Et même qu'en plus, si vous lui coupez les ailes, vous ne risquez plus de "X".

Des têtes...

"W"... Première à gauche ; circulez, y a plus rien à (w)oir !

Ah !!! Pour une belle charrette, c'est une belle charrette ! Ce qui nous met l'alphabet à... 21 lettres, tout juste. On pourrait faire mieux, sans doute, mais c'est déjà pas mal. Virez-moi encore les cédilles, les accents, les trémas et autres saillies honteuses du même topo, et vous obtiendrez mon dernier prix. Avec ça, pas de problème, tout le monde il aura son B.A.C. Parce que, même avec un Q.I. de 40, on pourra apprendre le français. Si vous ne pouviez pas comprendre, c'est que de toutes façons vous seriez mort de méningite rien qu'en apprenant la liste des voyelles. Puisque vous êtes encore là, vous parlerez et écrirez tous comme des chefs. Garanti sur facture. Avec un "F", eh oui ! On ne peut quand même pas tout changer. Maintenant, même une vieille facture est moderne.

Ah ! ... Après ça, vraiment, je me sens utile. C'est beau, de pouvoir ainsi rendre service au genre humain ! Non, je vous en prie... Pas de prix, pas de statue, pas d'hommage, pas de messe... Même si je les mérite. Je suis modeste !

Allez ! je vous laisse ! On m'appelle pour aider à résoudre le problème des maths.

11. 08. 2000.

Route de Genève
(Tous les chemins mènent à...)

Dans ma ville, il y a une route de Genève.

Une route de Strasbourg, aussi.

Pas de route de Brest ; les Bretons vont râler.

Mais après tout, rien n'empêche d'aller à Brest en prenant la route de Strasbourg.

Ou celle de Genève.

Il suffit de tourner en route.

Étant donné la distance de ces deux charmantes villes par rapport à la mienne, ce ne sont pas les possibilités qui manquent.

Dans un cas comme dans l'autre, si vous voulez vous y rendre à pied, il vous faudra prévoir un extincteur pour vos godasses.

Et un autre pour vos pieds éventuellement.

Plus un peu de bouffe et quelques étapes.

Et puis, pourquoi Genève ?

On peut aussi bien tourner à droite au prochain carrefour, ou à gauche au vingt cinquième, puis faire cinq ou dix-huit kilomètres, et s'arrêter dans la petite ville, que vous ne trouverez sur aucune carte mais qui

doit être fort belle, de Lianty-en-Cambrousse.

Logiquement, cela devrait s'appeler alors route de Lianty-en-Cambrousse.

Ou bien voudrait-on, par hasard, m'obliger à me rendre à Genève ?

Ou à Strasbourg ?

C'est du totalitarisme !

Honteux et sans scrupules !

Pour protester, je vais organiser une grande manifestation à Lianty-en-Cambrousse.

Cela ne touchera pas grand monde, mais tant pis...

C'est le principe qui compte.

Remarquez, si tous les chemins mènent à Rome, pourquoi pas à Genève ?

Même si ce n'est pas absolument à côté l'un de l'autre.

Sinon, la route de Genève serait celle de Marseille.

Ou de Toulouse, à la rigueur.

Voire de Madrid, à condition de prendre le bateau, pour la correspondance, à Barcelone ou à Lisbonne.

Si vous avez envie de passer par les Colonnes d'Hercule pour aller visiter la colonne Trajane, pourquoi pas ?

Mais il se trouve qu'où j'habite, le plus simple, pour aller à Rome, c'est de passer par les Alpes.

Ce qui n'est pas loin de Genève.

Donc, même si Genève se situait dans la banlieue de Rome, la route de Genève serait encore la route de Genève.

Génial, non ?

Mais alors... Pourquoi ne pas l'appeler route de Rome ?

Ou même, et quitte à donner dans le distant, pourquoi ne pas voir plus loin encore ?

Route de Sébastopol.

Ou de Tokyo.

Cela aurait de la gueule !

À propos de routes...

Il y a quelques années, en rentrant de vacances, je cherchais une direction. Mettons celle de Genève.

À l'entrée de la ville, coup de bol ou télépathie dont je remercie le responsable des Ponts et Chaussées, c'était indiqué.

À la sortie aussi.

Entre les deux, par contre, il y avait quelques carrefours avec bifurcations pas évidentes, deux ou trois sens uniques, et une déviation qui peut-être, à l'origine, n'était pas prévue au programme.

Et là, malheureusement, par un de ces hasards qui ne peuvent être que le fruit du hasard – sinon il y aurait de quoi s'énerver, mais je suis un ange et je persiste à penser qu'il s'agit d'un sacré putain de con de foutu bordel de merde de hasard à la gomme –, le préposé à l'implantation des panneaux avait dû manquer de matériel.

Ou bien rentrer chez lui en se disant qu'il finirait le lendemain, et se réveiller en oubliant ce qu'il était en train de faire la veille.

Mais ce n'était pas grave.

À condition de ne pas s'être planté d'abord, on finissait par trouver la direction.

Qui a dit : "Cherchez l'erreur" ?

Je ne leur en veux pas, je ne leur en veux pas, je ne leur en veux pas,
je ne leur en veux pas, je ne leur en veux pas... (*Semblant avoir le plus
grand mal à se retenir d'exploser*)

D'ailleurs, la meilleure preuve, c'est que j'ai oublié l'endroit.

Simplement, pour éviter que vous perdiez deux heures si par hasard
vous passiez dans le coin, je vous préviens.

C'est beau, la gentillesse !

Chez moi, outre la route de Genève et celle de Strasbourg, il y a
l'avenue du mont Blanc.

Ce qui laisse à penser que l'été, en étirant un peu le bras, on peut
rapporter de la neige.

En fait, plutôt une déchirure musculaire grand modèle.

Mais avec une longue vue, par temps très clair, avec un peu de chance
et en insistant beaucoup, entre deux papillonnements dus à la fatigue
oculaire, il est possible qu'on puisse voir quelque chose.

Avec beaucoup d'imagination, surtout.

Route de G...

Non, le plus simple, s'il faut absolument lui donner un nom de destination,
ce serait de l'appeler : "route de quelque part".

Ou encore : "d'où vous voulez".

Ça, au moins, ce serait démocratique.

Route de la démocratie...

Route d'Athènes ?

14. 08. 2000.

Les pannes.

J'ai acheté une voiture vachement balèze.

C'est la pub qui le disait.

À mon avis, le gars qui a fait la pub n'avait pas dû essayer la voiture.

Du moins, pas la mienne.

Ou alors dans un de ses bons moments.

Un jour où il n'avait pas plu, pas fait trop chaud (ni trop froid, ni l'ombre d'un chouïa trop sec), où elle n'avait pas trop roulé la veille et bien digéré son essence, où toutes ses petites pièces étaient de bonne humeur, où l'air du temps lui était sympathique, où elle n'avait pas un problème de métabolisme mécanique ou ne s'était pas démis un fil électrique en dormant dans une mauvaise position, où l'horoscope lui était favorable et où elle avait décidé d'être gentille ;

De faire une crise de bonne volonté ;

De tourner comme une horloge

(Enfin, une horloge d'un âge raisonnable) ;

De ne pas ennuyouscailier le monde ;

D'obéir au doigt et à l'œil histoire de voir l'effet que ça fait ;

De ne pas être neurasthénique ;

Ou revendicatrice, ou partisane de l'esprit de contradiction ;

De ne pas afficher sa mine des mauvais jours, c'est-à-dire des jours normaux ;

Bref, de ne pas tomber en panne.

Car ce qu'il y avait de plus extraordinaire, sur cette voiture, c'était sa faculté de tomber en panne...

À propos de tout et de rien ;

De moins que rien ;

D'on ne savait trop pourquoi, et de même le garagiste ne savait pas pourquoi –

À moins qu'il le fasse exprès –

Car sortir du garage à la suite d'une panne, parcourir cinq kilomètres et se retrouver en panne, au bout d'un moment, c'était tout de même un peu étrange.

À croire qu'elle était fragile ;

Mal conçue ;

Ou superstitieuse, peut-être.

Je n'aurais peut-être pas dû l'acheter un treize.

Cela l'a paniquée.

Elle avait peur de mourir sur la route et, pour éviter un sort aussi funeste, elle s'efforçait de rouler le moins possible.

Angoisse réactionnelle ;

Traumatisme de stress induisant une névrose phobique.

Au lieu de la mener au garage, j'aurais peut-être dû la faire psychanalyser.

Mais je ne pense pas que la sécurité sociale m'aurait remboursé les séances.

Elle m'a tout fait.

La totale, et même un peu plus.

Du bloc-compteurs défaillant le premier jour, et changé trois fois avant d'en trouver un bon, jusqu'aux essuie-glaces et aux feux qui s'arrêtaient simultanément.

Pratique en cas d'orage, la nuit, sur une route sinueuse !

Le radiateur s'est percé, les soupapes se sont abîmées, l'économiseur d'essence s'est dérégulé et a entraîné une consommation de quinze litres aux cent kilomètres.

Elle m'a fait le coup de la migraine ;

Elle m'a fait le coup des pannes intermittentes, des inexplicables et des répétitives ;

Elle m'a fait douter de ma bonne étoile ;

Elle m'a fait suer.

Enfin, sur ce chapitre, moins qu'une brave femme qui ramenait la sienne pour un problème de chauffage.

Non pas de la mécanique, mais de l'habitable.

Et non pas déficient, mais bloqué.

En position grand ouvert.

Manque de chance, sa voiture – comme la mienne, puisqu'il s'agissait de la même marque – avait été conçue dans un pays froid.

Et le chauffage, lui, fonctionnait très, très, très, très bien.

Manque de bol supplémentaire, c'était l'été.

Du coup, la malheureuse avait l'impression d'être au sauna chaque fois qu'elle prenait le volant.

Certes, elle aurait pu se mettre en tenue d'Eve et remercier le ciel d'avoir trouvé un truc pour devenir aussi fine.

Mais alors, elle courait le risque d'être arrêtée pour attentat à la pudeur.

Ou pour conduite accidentogène.

L'émoustillement et le platane, cela fait parfois mauvais ménage.

J'aurais bien proposé de la ventiler, mais cela chauffait tellement que je n'aurais même pas eu la force.

Le détecteur automatique de pannes est tombé en panne.

Vous me direz, ce n'était pas grave.

Il suffisait d'attendre que ça s'arrête pour savoir que le détecteur aurait dû vous prévenir qu'on était arrêté.

Non, avec cette voiture, ce qu'il aurait fallu, c'est un détecteur de bon fonctionnement automatique.

Mais là, il aurait eu tellement peu l'occasion de s'exprimer qu'on aurait pu croire qu'il était en panne.

Alors que, peut-être, il marchait très bien.

Mais allez savoir... !

En attendant, ce qui marchait, c'est moi.

À pied, bien sûr.

Du coup, je l'ai mise à pied.

Ou plutôt chez un concessionnaire.

J'ignore s'il l'a revendue ou s'il l'a achevée.

En argumentant, devant la Société Protectrice des Bagnoles Pourries,

qu'elle manquait de finition.

En tout cas, j'espère qu'il ne l'a pas revendue à un Corse.

Déjà que certains ne nous ont pas à la bonne...

16. 08. 2000.

Slave va vite.

Gorbie et Eltsie sont dans un bateau,

L'U.R.S.S. tombe à l'eau,

Qu'est-ce qu'il reste ?

Poutine ! ... Est-ce que je sais, moi ?

16. 08. 2000.

Nœud pape.

Une fois pour toutes, un nœud pape n'est pas un nœud de pape.
Le pape ne noue pas, n'attache pas même si on le chauffe, et ne pratique ni le crawl ni la nage papillon.
Par ailleurs, les chiffons ne le préoccupent pas outre mesure, même si, lorsqu'il est absent, ses cardinaux prétendent qu'il est ailleurs.
Le seul artifice de rehaussement vestimentaire qu'il s'autorise est son couvre-chef de cérémonies.
Quand il porte cette coiffure-là, le pape s'admitre dans la glace.
Est-ce une tiare ?
Si ce calembour le fait tiquer, et qu'il me tourne le dos, je pourrai dire qu'il s'en va tiquant.

Pour effectuer un nœud, il faut exécuter des courbes.
Or le pape tient à son droit canon.

Ne confondons pas un nœud et un œuf.
Voire neuf œufs neufs dans un nœud neuf.
(Un gros nœud)

Les gourmands préféreront, bien sûr, les oeufs de Pâques aux œufs de pape.

Ainsi que les œufs à la neige aux œufs au plat.

Quel rapport avec le pape ? Aucun.

Si ce n'est que, cette fois, le pape est ôté.

Pape ôté.

Quand il réunit ses évêques, le pape sait se montrer conciliant.

N'en déduisez pas pour autant qu'il soit toujours tout miel.

Car, malgré sa nationalité d'origine, il ne s'appelle pas Paul Honey.

Si, par contre, un de ses prédécesseurs, sans que cela n'affectât sa taille, s'appelait Paul Suisse.

Avant de dire la messe, le pape mange du basilic.

Puis il se rend à la basilique.

5 π R de Rome pour les intimes.

Soit une longueur équivalente à deux cercles et demi.

Jésus, qui en connaissait un rayon sur l'avenir de l'Eglise, a prophétisé à Simon :

"Tu es π R, π R ... Et sur 7 π R je bâtirai mon église."

7 π R + " π R" 2 fois nous donnent 9 π R.

Donc cinq cercles moins un demi.

De b... (*se ravisant*) Pierre ?

Je vous disais que c'était une histoire cinqte... !

Par ailleurs, "Pierre, Pierre" = $(\pi R)^2 = \pi^2 R^2 = \pi (\pi R^2) = \pi$ "aire" (du cercle).

D'où il ressort que "1 = 2", ce qui est proprement miraculeux.

Les premiers chrétiens, qui avaient besoin d'argent pour manger, lui demandaient :

"As-tu des sous, Pierre ?".

Du coup, et réfléchissant au moyen de satisfaire ce besoin, il se promenait avec un drôle d'air.

Ce qui nous donnait, en prenant en compte Pierre et son air :

$$\pi R + R = (\pi + 1) R = 4 R \text{ 14.}$$

Mais non, je ne fais pas de publicité déguisée pour un constructeur d'automobiles.

D'ailleurs, tout le monde sait bien que le pape se promène en papamobile, et que la papamobile n'est pas une...

Tu...u...ut !!! (*Extrêmement strident*)

Comment ? Le fouet atomique si je continue ?

Mince ! Ils sont durs !

Alors qu'il n'y avait là nulle intention malveillante de ma part.

Je vous jure que c'est vrai.

J'ai des scrupules.

À ce propos, notons que le scrupule, pour les apothicaires, était une unité de poids d'une valeur d'un vingt quatrième d'once, ou 20 grains.

Le grain correspondant à 0,0648 grammes, notre scrupule s'établissait

donc à 1,296 grammes.

Ne pas se faire de scrupules = ne pas se faire deux sous six.

Ce qui, pour un sou à cinq centimes et 2,6 sous pour un scrupule, nous met le scrupule à 10.031 francs le kilo.

Avouez que ce n'est pas si mal !!!

Le pape a raison, le pape a raison, le pape a toujours raison.

Le pape ne peut avoir tort, car il déteste la pilule.

De même, et malgré les rigueurs du soleil toujours possibles en voyage, la papamobile n'a pas de capote.

Question de principe !

Le pape tient aux principes.

Particulièrement aux grands principes.

En dessous de deux mètres, il ne les mentionne que pour le principe.

En matière de musique, le pape veut bien admettre toutes les successions de notes, sauf les "ré-si".

Heureusement que ce sketch n'est pas musical !

Je ne sais pas pourquoi, mais il me semble sentir comme une petite odeur de brûlé.

17. 08. 2000.

Sitcom laughing.

Vous avez déjà vu des sitcoms ?

Vous savez : ces séries américaines à la qualité culturelle rare.

Ne vous cachez pas, derrière votre téléviseur grand écran 16/9 qui occupe tout un mur de la pièce, comme si on vous demandait l'âge de votre première touchette : statistiquement, et même si vous n'êtes pas un spectateur assidu, il y a de fortes chances pour que vous ayez suivi au moins quelques minutes d'au moins un épisode.

Voire tous les épisodes de toutes les séries, avec un appétit d'ogre devant un gigot de petit poucet et en vous interrogeant sur la suite que les scénaristes prodigieusement imaginatifs auront pu concocter, tout en tremblant au fil des calamités sentimentales ou familiales qui guettent les héros.

Ne vous excusez pas ; tout le monde ne peut pas être prix Nobel.

Dans tous les cas, vous avez dû remarquer que ce qui caractérise ce genre d'œuvres impérissables et que les muséographes de l'avenir ne pourront qu'élever au rang de patrimoine de l'humanité, c'est les rires.

Enregistrés, et qui visent à souligner le caractère extraordinaire d'une réplique.

Que vous vous aperceviez bien, si vous ne l'avez fait immédiatement, que celle-ci a été écrite par l'humoriste le plus inoubliable de la planète.

Jusque là, à part l'inconvénient de vous donner le sentiment que vous êtes trop nul pour en prendre conscience par vous-même,

Voire un certain totalitarisme de l'esclaffement obligatoire,

Pas de problèmes.

Le seul hic, c'est que ces gorges chaudes interviennent ordinairement sur les répliques les plus banales de la vie quotidienne.

Ce qui incite à imaginer des motifs.

Forcément tordus, pour qu'un truc pareil puisse faire rire.

Exemples...

Juliette, va chercher les radis.

(Cela ne vaut pas une aubergine, mais nous n'avons rien d'autre sous la main, et je ne suis pas en forme ce soir)

Juliette, j'ai rentré la voiture dans le garage.

(Non, pas l'inverse. Cette fois, j'ai fait très attention)

Juliette, notre petit dernier a eu huit en mathématiques.

(D'habitude il a deux ; il y a un progrès)

Juliette, tu es belle.

(Pourquoi je ne m'en suis pas aperçu plus tôt ? Je n'avais pas perdu mes lunettes)

Paul, tu es l'homme le plus séduisant que je connaisse.

(Si tes parents avaient été assez intelligents pour te prénommer Roméo, tout de même, ce serait mieux)

Juliette, j'ai payé la pizza.

(Oui, avec la pièce fétiche à laquelle tu tenais tant. Mais je t'en trouverai une autre. Et tu es tellement bête que je suis certain que tu ne te rendras même pas compte de la différence)

Le poisson rouge a eu un infarctus.

(No animal was hurt during le tournage de cette scène, rassure-toi)

Ton potage était délicieux.

(D'habitude je te le gerbe dans la figure à la première cuiller ; là, j'attendrai peut-être cinq minutes)

L'inspecteur des impôts est passé.

(Il faut être Américain pour trouver ça drôle)

J'ai réparé la baignoire.

(Fais gaffe : les clous dépassent)

Oui, je devine, tu as été chez le coiffeur.

(Je ne vois pas la différence et c'est peut-être faux, mais si tu l'as fait et que je ne m'en aperçoive pas ça va être ma fête)

Tu as fermé la fenêtre ?

(Je ne te ferai pas l'injure de penser que c'est toi qui sent comme ça ; cela ne peut provenir que du dehors)

Tu as sorti le canari de sa cage ?

(Si tu ne l'aères pas trois fois par jour, il va nous faire un procès)

Notre fille a été voir Léon.

(Je sais, la dernière fois il l'a violée. Mais cette fois, il lui proposera peut-être de faire de la tapisserie ensemble)

Julien a acheté un ordinateur.

(Il ne s'y connaît pas du tout en branchements, mais j'ai une excellente assurance incendies)

Tu as vu ? Il est neuf heures.

(Quand est-ce que ça se termine, ce putain d'épisode ? C'est vraiment trop nul !)

Je pourrais continuer longtemps : il y a de la matière.

Mais c'est peut-être une astuce pour que nous réalisons que, dans la vie, tout peut être drôle.

Et que, si nous gardons la mâchoire bloquée, c'est que nous ne savons pas lire le sel de chaque minute.

Tout cela avec de faux rires... Fortiche !

Alors, s'il est une leçon à retenir des sitcoms, c'est que, puisqu'il "faux rires", riez.

18. 08. 2000.

Les métiers sympas.

Vous cherchez un métier ?

J'en ai justement quelques uns à vous proposer.

Tout neufs et pas encore encombrés.

Et même sympathiques.

Enfin, selon les goûts.

Certains plus que d'autres, peut-être.

Je vous laisse juges.

Météo-urologue... Ondées éparses ; risques d'averses locales sur le bassin rhénan.

Analyseur de risques de guerre nucléaire... Si vous vous trompez, personne ne vous en fera le reproche.

Attendrisseur de barbelés... Pour récupérer ceux laissés pour compte par les conflits résolus, et les recycler en chandails.

Explicateur de données fondamentales pour fanatiques... Travail de longue haleine, ou très courte selon les cas. L'homme d'une mission ; pourra être obligé de repasser le dossier à son successeur.

Dératiseur de nids d'abeilles... Travail de tout repos, à condition de

supporter le bourdonnement.

Tailleur pour nudistes... La matière première ne lui coûtera pas la peau des fesses.

Élargisseur d'esprits étroits... Non sans quelques ressemblances avec l'explicateur de données fondamentales pour fanatiques. À son instar, kif-kif et même de même, il est à craindre que ses résultats ne lui fassent pas enfler les chevilles.

Testeur de femmes pour candidats au mariage inquiets... Utile pour déguiser une infidélité pathologique en obligation professionnelle. En matière de spécialisation, préférer le domaine du sexe à celui de l'irritabilité conjugale.

Fabricant de chèques pour banques de données... Sur le papier, ce peut être une bonne planque.

Accuseur de réception pour idées reçues... À ne pas confondre avec l'accusateur de réceptions, qui crie "au voleur" lorsqu'on embarque les canapés.

Donneur de leçons de morale pour dragueur de mines... Toujours à prêcher le respect des règles de bienséance édictées par l'eau nue ; surveillant de grosses boules menaçantes ; pourra se permettre d'exploser de colère si on ne satisfait pas à ses roquettes.

Nettoyeur de balles à blanc... Indispensable pour éviter qu'elles deviennent dangereuses.

Fouetteur de chats à neuf queues... Pour amateurs de paradoxes.

Chercheur d'inconnues mathématiques dans l'intérêt des familles... Pour ceux que sensibilise le problème dramatique des variables fugueuses.

Souteneur de poing pour contestataires fatigués... "Courage, la victoire de nos revendications est proche !"

Friseur de catastrophes... Tant qu'elles sont bouclées, on ne risque rien.

Limeur de cédilles... En dehors des périodes de réforme d'orthographe, les espoirs de débouchés risquent de s'envoler en poudre.

Émousseur d'arêtes... Afin que la dégustation de certains poissons mal intentionnés, et que je ne nommerai pas afin de ne donner d'idées à personne, ne nécessite pas un permis de port d'arme.

Militant salarié au M.L.F. (Mouvement pour une Libido Foisonnante)... Adepte des doigts de la femme.

Compteur de gouttes lors des orages... Dans les régions où l'appauvrissement du budget de la météo nationale dû à l'achat d'ordinateurs ultra performants de la vingt septième génération ne permet pas d'installer des pluviomètres.

Tisseur de fibres optiques... Afin de pouvoir installer un écran de télévision entre les seins de sa femme. ("Reste un peu tranquille : je regarde le match")

Éducateur de la volonté pour statistiques... Afin qu'une bonne fois pour toutes on ne puisse plus leur faire dire ce qu'on veut.

Maître chanteur pour allergiques au solfège... Afin de résoudre le problème douloureux de la sécheresse des zones désertiques.

Gérant d'agence matrimoniale pour vers solitaires... À deux, on peut espérer qu'ils seront moins dangereux.

Cultivateur de champs de mines... Avec une charrue solide et quelques

pieds de rechange, cela se laboure et s'ensemence sans problèmes.

Éleveur de chats noirs, à la solde d'un agent d'assurances, pour le démarchage des superstitieux... À condition de ne pas l'être soi-même.

Détective spécialisé dans la recherche et la récupération des causes perdues... À défaut de solvabilité de la clientèle, il pourra toujours se rembourser avec les effets retrouvés.

Différenciateur de piments rouges et verts pour daltoniens... Ils ont tout de même le droit de ne pas s'emporter la gueule, non ?

Psychanalyste pour vaches folles... Appelé à un très grand avenir.

Chronométrateur de temps qui courent... Qu'il n'en perde pas trop à consulter le mode d'emploi de son appareil, car ils courent vite.

Testeur de tests à usage unique... Le seul inconvénient, c'est que, quand ils ont été testés, ils ne peuvent plus servir à tester quoi que ce soit.

Toujours à la rubrique tests, testeur de charge de chaise électrique... Une carrière étincelante vous est promise.

Formateur aux carrières de préparation d'étudiants en études de formation avancée... Ne lui demandez pas dans quel domaine : il manque encore un peu de formation pour vous répondre.

Formateur deuxième, mais cette fois pour concours de circonstances... Ainsi que correcteur de questionnaires pour les mêmes épreuves... Pour l'un comme pour l'autre, la réussite est aléatoire. Mais ne leur objectez pas qu'il s'agit d'un boulot de pigeons, car les pigeons cela voyage, et les voyages, eux, forment la jeunesse.

Réparateur de portes ouvertes enfoncées... Ne craint qu'une chose :

les chèques en bois.

Saleur d'eau douce... Pour acclimater les poissons de mer en rivières, et permettre ainsi des économies sur les frais de pêche.

Successeur de précédents... Il suffit de trouver lesquels.

Fabricant de thermomètres pour mesure du degré d'incertitude... La graduation doit être floue.

Vendeur d'ampoules pour lampes à éclairer les idées obscures... Au moment de déposer son brevet, l'inventeur a eu du mal à en expliquer le fonctionnement.

Pluralisateur de logiques singulières... Autrement dit, normalisateur de raisonnements allologiques. Oui, je sais, ce mot est singulier.

Correcteur de fausses factures... Le chômage ne le guette pas, mais il devra peut-être s'acheter un stylo pare-balles.

Peintre de marques d'avertissement sur champignons nocifs... Pour ne pas les arracher afin de ne pas déplaire aux écologistes, tout en préservant la santé des cueilleurs potentiels. Par manque de peinture, ne travaille pas sur les champignons atomiques.

Vendeur de mèches pour secrets de Polichinelle... À condition de trouver un client qui ne soit pas au courant.

Rehausseur de basses œuvres... Extrêmement pacifiste ; ne cherchera jamais la bagarre, car aucun coup ne lui est permis.

Vérificateur de conformité de la longueur des piquants d'oursins... Pour que nos plages soient plus sûres.

Enfin, tourneur de films d'horreur pour moustiques... Plus besoin d'insecticide le temps de la projection, mais il est à craindre qu'ils se

vengent, ensuite, de leur avoir flanqué une frousse pareille. Non, pas cela... Aïe ! aïe ! aïe !!!

Vous ne trouvez pas chaussure à votre pied ? Vous êtes difficile !

21. 08. 2000.

Show-biz genius.

– Mettez-vous à votre aise. Je vous remercie de nous avoir accordé cette interview exclusive pour "Musiques et Tendances". Comme je vous l'ai expliqué, si vous ne souhaitez pas conserver une partie de cet entretien, il n'y a aucun problème : nous ne sommes pas là pour vous piéger, mais pour informer nos lecteurs. En résumé, nous retirerons ce que vous voudrez, mais en échange nous vous demandons de nous dire tout. Vous êtes d'accord ?

– Ça roule ! En cas de blèmepro, on le teujé. C'est ça ?

– Vous le formulez mieux que moi ! Puisque nous sommes d'accord sur le principe, commençons... Il n' y a que très peu de temps que vous apparaissez sur scène, et déjà on vous présente comme le génie de la nouvelle variété ; l'artiste le plus imaginatif du moment ; le dynamiteur de la musique populaire. Vous êtes d'accord avec ces formules pour le moins élogieuses ?

– Oui !... Et l'inventeur du "tap" !

– Cela figure sur ma fiche. À ce propos, et pour parler de ce style musical qui fait fureur, pourquoi un nouveau terme ? Cela ressemble tout de même beaucoup à du rap.

– Cela ressemble, peut-être, mais c'est fondamentalement différent. Question de rythme, tu vois... En fait, c'est vachement différent ! Si tu connais un tant soit peu la musique, tu ne peux pas te tromper. Les béotiens ne voient que les ressemblances, les spécialistes, eux, font tout de suite la différence. Tu comprends ?

– Parfaitement ! Mais puisqu'il faut bien informer nos lecteurs, et que nulle genèse ne saurait être innocente, venons-en à la question qui nous brûle les lèvres à tous. Pourquoi avez-vous baptisé ce nouveau style "tap" ?

– Parce que, justement, cela ressemble à du rap. Et que cela tape.

– Mais... Le rap ne tape-t-il donc pas ?

– Moins que le tap ! En fait, le tap reprend tout ce qui a fait le succès du rap, pour y ajouter son grain de révolution personnel ; son surcroît de folie, son imagination, sa révolte. Les gens entendent ça, ils se disent qu'ils connaissent, et ils aiment. Puis ils se rendent compte qu'en fait c'est tout à fait différent de ce qu'ils connaissent, et ils aiment encore plus. C'est ça, le secret de la réussite ! Tu n'es pas d'accord ?

– Si ! si !... Bien sûr ! Mais dis-moi... (Tu me permets de te tutoyer ?) Peux-tu me donner un exemple de cette différence ? Si subtile, et en même temps si prodigieuse.

– Facile ! Prenons un morceau rythmique caractéristique du rap... Et sa transformation en tap. "Boum ! Bababap ! Boum !" et "Boum ! Bababa ! Bap ! Boum !". Entre les deux, il y a un monde. Tu vois ?

– Très bien ! Et cette révolution... Est-ce la dernière à laquelle nous devons nous attendre ?

– Absolument pas ! En fait, mon cerveau bouillonne en permanence. En ce moment même, par exemple, je développe ce nouveau style... Et, en même temps, je pense déjà aux suivants. "Suivants" au pluriel, bien entendu.

– Prodigeux ! Et quels noms portent-ils ?

– Le "gap", le "pap", le "flap", le "tabap". Toujours la même finale, afin de bien rappeler la paternité d'origine.

– Cela va de soi ! Et comment peut-on expliquer cet appétit de changement ? ... Ce renouveau perpétuel que vous imposez à votre musique ?

– Par le fait que je suis un génie, bien sûr... Mais aussi parce que mon producteur me l'a conseillé. "Tu fais semblant de changer sans cesse, et tu gardes toujours la même soupe. Et puis surtout, tu répètes partout, et sans cesse, que tu es un génie. À force, ça impressionne".

– ... ?

– Ça, tu le notes pas, hein ? C'est la vérité... Faut pas déc... ! Parce que, si tu notes ça, tu vois, je suis foutu ! Et en plus, mon producteur, il ne va pas être content ... Rien à craindre ? tu as l'habitude ? C'est parfait ! Dis donc... Puisque tu as l'habitude, tu ne pourrais pas m'expliquer un peu comment on tient ce sacré micro ? (*Depuis le début, il n'a pas arrêté de le tenir dans les positions les plus hétéroclites*) Parce que ça, tu vois, le producteur ne me l'a pas encore expliqué. Enfin, pour les concerts... Mais pas pour les interviews ! Et puis là, je sens que c'est vachement compliqué, tu vois... Même que, si j'essaye tout seul, je risque de me niquer un doigt... Et que, du coup, le public, il risquerait d'être

privé de ma présence pendant au moins trois concerts. Ce n'est pas possible : quelqu'un de ma classe ! Le milieu ferait faillite, tu comprends... C'est que je suis indispensable, moi ! Un génie comme moi, cela ne se remplace pas si facilement. D'ailleurs, c'est bien simple : quand je serai mort, il faudra interdire la musique. Personne ne pourra être digne de jouer après ça – Ça, tu peux noter... C'est à la hauteur, pour ma légende ! – Me succéder... Tu te rends compte ? Il faudrait avoir un sacré culot !... Moi, le génie absolu ! Le génie des génies ! Plus génial que tous les génies qui se sont succédé sur Terre depuis qu'il y a des génies !... Tiens ! C'est bien simple : pour moi, il faudrait inventer un autre mot ! À ma mesure... Quelque chose qui puisse dire à quel point je suis supérieur à tous ces incapables qui, jusqu'à moi, ont eu la prétention de s'essayer à la musique. Tiens !... "Génie", par exemple !

– Je vois que vous êtes très conscient de votre génie.

– Il faudrait être aveugle pour ne pas en être conscient ! Les réactions du public, la simple logique, tout me souffle cette évidence.

– Eh bien je ne me permettrai pas, pour ma part, de remettre en cause une telle évidence. Cet entretien est à présent terminé. J'aurais adoré pouvoir le prolonger plus avant, mais les nécessités de notre magazine, et les contraintes qu'impose le bouclage des articles, sont parfois cruelles. Je ne manquerai pas de me procurer votre prochain enregistrement. Je vous laisse. Je dois interviewer le génie du "new ragamuffin".

22. 08. 2000.

La Machine judiciaire.

La Machine judiciaire m'a broyé, aïe ! (*Petit cri sans commune mesure avec la douleur imaginable pour un tel traitement*)

Ne riez pas ; cela arrive.

J'étais chez moi, tranquillement occupé à faire quelque chose que vous n'avez pas besoin de connaître car, franchement, cela ne présente aucun intérêt et, de toutes façons, je ne me le rappelle plus, quand tout à coup on sonne à la porte. J'ouvre, et je me trouve en face d'un juge qui me salue par un courtois et aimable :

– Vous êtes en état d'arrestation.

– Mais...

– Tout ce que vous direz pourra être retenu contre vous.

J'ai pensé : "Tiens ? Un juge américain".

– Votre honneur, je...

– Pas de familiarités entre nous, vous êtes mis en examen.

Moi qui n'avais plus fréquenté l'école depuis un certain temps.

– Et pour quel motif ?

– Ne m'obligez pas à parler : nous ne sommes pas dans mon bureau...

De toutes façons, vous devez le savoir.

Comme si j'avais consulté ma boule de cristal.

Dans tous les cas, si je m'étais senti coupable, je n'aurais pas attendu qu'on m'arrête. Il faut être logique.

Alors on me défère (ou plutôt on me ferre), et on m'indique (bien que je ne travaille pas pour la police) que j'avais dû commettre quelques paroles qui n'avaient pas plu à tout le monde, quelque part dans un sketch, à propos de la Justice (ou de l'injustice, ou de je ne sais quoi, il vaudrait peut-être mieux que je ne précise pas trop, cela risque d'aggraver mon cas).

Et c'est là que j'ai rencontré la fameuse "Machine".

Une très grosse machine, avec de très grosses roues, et des tas de gens en costumes bizarres avec des pelles, qui jetaient des masses de papier imprimé entre ces roues.

La machine mangeait le tout avec beaucoup de majesté, et de temps en temps elle émettait un petit rot de satisfaction.

J'ai dit : "Bonjour, Machine".

Elle m'a répondu : "Accusé, vous parlerez quand on vous autorisera à prendre la parole".

Comme je n'en avais pas sur moi, j'ai fermé ma gueule.

Puis elle m'a demandé d'expliquer mon cas à l'ordinateur, qui a mélangé tout cela avec les renseignements qu'on lui avait donnés sur moi, et sorti un très beau listing, qui a été atterrir sur le tas de papier que ramassaient les pelles.

Elle a digéré le tout très calmement, puis un écran montrant une balance surmontée d'yeux courroucés et d'éclairs s'est allumé, et une voix synthétique et néanmoins solennelle a annoncé :

"Affaire Zygoma contre la Machine... Le prévenu Zygoma est reconnu coupable et condamné à 2.128 ans de prison".

Comme, en réalisant une pelle pour aider à son fonctionnement, je pouvais économiser un an, et que c'est toujours ça de pris, j'ai fait la pelle.

Stop... !!!

J'avoue bien obligeamment avant qu'on me torture : rien de ceci n'est vrai.

En fait, l'idée de départ m'amusait trop, et, pour le simple émoustillement humoristique qu'elle procurait à mes neurones, j'ai composé cette petite fantaisie en forme d'Alice au pays de Kafka.

La Machine judiciaire est très gentille, et elle ne fait jamais de mal à personne, à part ceux qui le méritent.

Là, je sens que je vais me retrouver procureur.

C'est con ; cela ne me laissera pas beaucoup de temps pour écrire.

Vive la Justice ! Vive la Justice ! Vive la Justice !

Je suis acquitté !!!

23. 08. 2000.

Le camping.

Ah, le camping ! ... Ses joies simples !

– Écope, chérie : la caravane s'enfonce.

– Putain ! La foudre a flingué la télé. On ne pourra pas écouter le bulletin météo.

– Le fleuve à la place du parking, c'est normal ?

Tant qu'il n'y a pas de déchets nucléaires mêlés au détergent qui donne une drôle de couleur avec la teinture pour les cheveux de l'usine voisine, vous avez l'habitude ? Ah, bon !

– Si je tenais le salopard qui m'a vendu ce canon antigrêle... ! Les grêlons sont plus gros que le canon !

Tu dis, mon amour... ? Comme cela, la voiture aura peut-être un intérêt artistique ?

– Pour le remboursement des bagages ? Voyez le guichet "catastrophes naturelles"... Troisième matelas pneumatique, à gauche.

– L'avantage, avec les incendies de forêt, c'est que cela fait des économies de camping-gaz.

– La plage ? Sous la marée noire. Certes, avec ce temps, et le pétrole en plus, vous ne pourrez pas vous baigner ; mais vous pourrez prendre

un cours de dépollution. C'est instructif.

– Euh.....h ! L'emplacement de la caravane est occupé par un glissement de terrain. On peut faire un procès à la colline pour squatting ?

– Une avalanche à Sumatra ! Vous ne me direz pas que le climat est normal !

– Le camping ? Ce n'est pas dangereux. Avec un brevet de secourisme, une bonne assurance-vie et un peu de chance, on n'a aucun problème.

– Les années précédentes, nous avons eu une inondation, un feu de forêt et une marée noire. Si nous réussissons à avoir un tremblement de terre cette année, on peut gagner un mois de vacances à Tchernobyl.

Mais il n'y a pas que des catastrophes.

Il y a aussi les voisins qui écoutent du Led Zeppelin jusqu'à six plombs du mat, ce qui excite votre femme, alors qu'elle est déjà bien suffisamment nerveuse lorsque la nuit est calme ;

L'avion en papier atteint d'une panne au décollage, et qui manque de vous crever un oeil ;

Les moustiques qui transforment votre peau en peinture surréaliste ;

Ce crétin de voisin qui n'est pas du même parti politique que vous, et qui écoute les discours de son leader dégénéré, pieusement enregistrés, pendant que vous cherchez à faire la sieste ;

Les mômes de la voisine qui vous envoient leur ballon de volley-ball sur le nombril en s'entraînant à leur jeu favori par-dessus les tentes, et qui vous traitent de ringard parce que vous les engueulez pour un motif

aussi futile ;

La voisine en question qui n'est même pas belle, ou qui l'est mais qui refuse de vous accorder des compensations pour l'attitude odieuse de sa progéniture ;

Voire qui mérite de répéter à son mari ceinture noire de karaté, lorsqu'il la rejoindra dans trois jours, car il a été retenu par une compétition importante, vos propositions indécentes ;

Ce crétin de voisin qui se met en devoir de draguer votre gamine, qui n'a jamais su résister à un enfoiré d'adversaire ravagé du choix politique mais pas trop mal fait de sa personne ;

(Si, en plus, la nature se met à être injuste...)

Cette pétroleuse qui est majeure depuis huit jours, et que vous ne pourrez même pas gifler comme il conviendrait pour prix d'une trahison pareille ;

Ses cris de bonheur à inciter à la bavure politique, et dont elle se fait un plaisir de vous écorcher les oreilles pour bien vous montrer qu'elle est libre d'assumer ses fantasmes ;

Le chien de Dieu sait qui, histoire de marquer son territoire et d'appâter un peu les femelles sans aucun goût olfactif, qui prend son pied à arroser les piquets de votre tente ;

Les toilettes occupées tandis que vous trépignez d'impatience à cause d'un poisson peut-être pas tout à fait irréprochable ;

La douche glacée sur les coups de soleil ;

Les...

Non..... !!!!!

Parfois, il y a de bons moments, aussi.

L'élection de miss camping, que vous ne rateriez pour rien au monde, toutes les années, tandis que votre légitime a été évincée du spectacle pour un motif quelconque ;

La tête de votre voisin qui vient de s'emplafonner dans une toile d'araignée en sortant de sa tente ;

L'avion en papier enfin sympathique, bien que pas plus fiable, trempé dans l'encre de Chine par ses concepteurs facétieux, et qui agrmente son front bêtement athlétique d'une tache rigolote ;

Le haut parleur d'une radio suicidaire, au plus grand désespoir des obsédés de hard rock, victime d'une overdose de batterie en rut ;

Les baisers de votre fille chérie à son papouet, pour se faire pardonner, tandis qu'elle vous avoue que le play-boy n'était pas à la hauteur de ses promesses physiques, et qu'elle a dû simuler toute la nuit dans l'espoir qu'il s'intéresserait un peu à l'éblouissement de ses zones érogènes à elle ;

Et qu'elle lui a ravagé l'intimité parce qu'il lui demandait si elle avait été heureuse ;

(Enfin, une raison de se réjouir qu'elle ait hérité du caractère de sa mère)

L'eau glacée de la douche sur les coups de soleil des amateurs de volley-ball ;

La jubilation purement érotique de la bombe insecticide qui ruine une famille entière de ces sales bêtes ;

Un chien pouilleux qui a attrapé la myxomatose ;

La nouvelle, de la bouche d'un commentateur désolé par ce revers de

médaille, que le mari de la voisine s'est fait battre à plate couture
contrairement à toutes ses espérances ;

Que ce sportif à la gomme se trouve à l'hôpital à la suite d'une mauvaise
blessure, et que sa tendre épouse, finalement, vous trouve très
comestible ;

L'occupant des cabinets d'aisance, qui ricanait de votre diarrhée, atteint
d'un eczéma géant allergique pour avoir consommé des moules ;

Le, la, les...

Ah, le camping ! ... Quelle ambiance !

23. 08. 2000.

... poil aux dents !

C.P.T.B.B. !

(Chères Petites Têtes Blondes, Bienvenue !)

Déjà déformés à cet âge ! Cela promet...

Mais je ne saurais m'en plaindre.

Moi, le siglomane.

Puisque, quand on est une P.T.B. (Petite Tête Blonde), et pour devenir une G.T.B.B.J.A.D.A.C.V.A.V.F.F. (Grande Tête Blonde ou Brune, J'Ai le Droit d'Avoir la Couleur que je Veux, Allez Vous Faire Foutre ; décidément, ces adultes, quel langage !), entre le P.C.P.C.P. (Pot au Cul, Pipi Caca Prout) et le P.C.C.D.S. (Pot au Cul pour Cause de Démence Sénile), avec tout de même quelques années à peu près propres entre les deux, il y a l'école, abordons ce sujet.

L'école et la formation (ou la déformation, c'est selon les points de vue) sous toutes leurs formes.

Vous êtes en forme ? C'est parfait.

Pas besoin d'aspirine : ce n'est pas un cours de niveau B.A.C. plus seize. (B.A.C., rappelons-le, égale "Brevet d'Acnéisme Cataclysmique" ; la nature n'aime pas l'adolescence ; tous des vendus aux forces de la vieillesse ; bourriques...

Rassurez-vous, à la place vous finirez par avoir des rides ; c'est décoratif aussi ; chaque âge a ses plaisirs...
Fin de parenthèse).

À l'école, pour commencer, il faut apprendre l'orthographe.
Si on veut pouvoir, un jour, s'inscrire à la dictée de Pivot.
Vous connaissez la dictée de Pivot ?
Pour les meilleurs, c'est une P.C.F. (Petite Couillonnade Facile).
Pour les irréductibles de la faute, au contraire, c'est une H.C.P.P. (Horrible Couillonnade pour Potaches Prolongés).
Ceux-là simplifient tellement l'orthographe que, bientôt, ils ne parleront plus que par sigles.
L'orthographe, puis les mathématiques...
La géométrie, l'histoire, les sigles.
Tout le monde devrait avoir une note formidable en cours de sigles.

Après tout cela, il y a les certificats et brevets :
Le B.A.C., le B.E.P.C., le B.R.O.M., le B.L.U.P., etc...
Avec la régionalisation, L'Éducation nationale prévoyait de remplacer le B.A.C. par le C.R.A.C. (Certificat Régional d'Aptitudes Classiques), mais le projet a cassé.
Citons, dans cette catégorie :
Le C.E.C. (Certificat d'Études Certifiantes) ;
Le C.P.C. (Certificat de Préparation au Chômage) ;
Le C.E.S.P. (Certificat d'Études de Shintoïsme Primitif), réservé aux

titulaires préalables du C.A.S.M. (Certificat d'Aptitude au Surmenage de Méninges) ;

Le B.E.I. (Brevet d'Étalage d'Ignorance) ;

Le B.R.O.M. (Brevet Régional d'Occultisme Moderne) ;

Le B.L.U.P. (Brevet Local d'Utilité Portuaire) ;

Le C.R.A.S.S.E. (Certifat Régional d'Aptitudes Spécifiques à la Sélection Estudiantine) ;

Le B.O.U.R.R.I.N. (Brevet Ouvrier Universel de Répétition de Rythmes Insidieusement Névrotiques).

Puis, avant le service "vas-tu te taire" qui vous fera connaître les joies de l'A.D.D. (Adjufesse de mes Deux Dents),

Spécialiste reconnu en D.G.C.P.C. (Distribution Gratuite de Coups de Pied au Cul),

Et en J.G.T.L.M.F. (Jours de Gnouf à Tire-Larigot pour Motifs Futiles),

À qui vous administreriez bien un A.S.A.E.L.G. (Additif Subrepticement Alimentaire à Effet Laxatif Garanti),

Voire un C.R.A.C. (Calmant Radical Archi Corrosif),

– Mais très bientôt ces choses seront réservées à ceux qui ont véritablement envie de se faire engueuler –,

Les G.E.B.B.S.D.D.D. (Grandes Écoles et Boîtes à Bachotage Sordide Distributrices de Diplômes Divers) ;

Qui vous permettront d'accéder au P.I.S.S.U. (Probatoire des Instituts Supérieurs de Spécialisation en Urologie),

À ne pas confondre avec le B.L.O.N.D. (Brevet Laryngologique d'Oto-

rhino National Diplômé),
Le D.O.R.É. (Diplôme Officiel de Recherche et d'Études),
Ou l'U.R.I.N.A.I.R.E. (Université Régionale des Industries Nouvelles de
l'Atome, de l'Informatique et des Ressources Électriques),
Chacun sa voie... Qui a dit que la science n'avait pas d'odeur ?... Comme
tous les étudiants le savent, pour faire des études, il faut du liquide.
Également accessibles par le canal des grandes écoles, et pour les
allergiques à la couleur jaune, les diplômes de M.A.S.T.A.R. (Maîtrise
d'Aptitudes Spécifiques aux Techniques Architecturales Régionales) et
de T.O.U.F.F.U. (Technicien Omni-compétent Universitaire Formateur
de Formateurs Universels) ;
Pour les futures élites et dirigeants, ceux décernés par le C.R.O.T.A.L.E.
(Centre Régional d'Obtention des Titres Administratifs Légalelement Exi-
gibles)
(Attention, ça pique !) ;
Pour les fils de leur père le D.E.B.G. (Diplôme d'Études Bourgeoises
Gratinées),
Le D.I.P.T.B. (Diplôme d'Initiation Précoce aux Techniques de la Bourse),
Le D.R.A.P. (Diplôme de Reprise des Actions Paternelles),
Le D.G.H. (Diplôme de Gestionnaire d'Héritage) ;
Pour les chasseurs de dots, le D.P.D.H.S. (Diplôme du Parfait Dragueur
en Hautes Sphères),
Qui vous permettra d'accoster les princesses et les top-modèles en toute
confiance.
Et autres, et autres, et autres...

Certains, malheureusement, et pour cause de conjoncture économique défavorable, devront se rabattre sur le D.B.C.T.C. (Diplôme de Balayeur de Chiottes Très Calé).

Il y a des diplômes spécifiques à un type de régime politique, aussi.
 Par exemple, les pays totalitaires décerneront le D.P.E. (Diplôme de Purification Ethnique),
 Le D.A.T.D. (Diplôme d'Aptitude aux Tortures Diverses),
 Le D.C.O.B.N. (Dents Cassées, Oeil au Beurre Noir),
 Le C.C.E.D.H. (Certificat Cynique d'Étude des Droits de l'Homme)
 (Pas si paradoxal que ça, et même très logique : on ne viole bien que ce qu'on connaît),
 Le D.E.M.P. (Diplôme d'Extermination Massive Programmée),
 Le D.A.O.M.M. (Diplôme d'Apprivoisement de l'Opposition par des Méthodes Musclées),
 Le D.C.A.D.F. (Diplôme de Castagne Appliquée à la Direction des Foules),
 Et le D.B.O.E.S. (Diplôme des Basses Oeuvres Érigées en Système).
 Alors que les étudiants des pays où la liberté bienfaisante aux ailes d'ange inonde la population de sa lumière s'enorgueilliront de concourir pour le D.G.G.F.E. (Diplôme de Gesticulation Gestionnaire en Fonction des Émeutes),
 Le D.R.C.L.E.P. (Diplôme de Remboursement de la Casse Liée à l'Expression du Peuple),
 Le D.P.I.R.R.S.P. (Diplôme de Programmation des Impôts Relatifs au

Remboursement des Sommes Précédentes),
 Le D.D.P.A.M.A. (Diplôme de Désodorisation des Préfectures Après les
 Manifestations d'Agriculteurs)
 (Le purin, comme parfum d'ambiance, c'est moche),
 Le D.F.C.I.R.E.P. (Diplôme de Faux-Cuïsme Intensif pour le Ralliement
 Électoral du Peuple),
 Le D.M.V. (Diplôme de Magouilles en Vrac),
 Car il faut bien financer la gestion du parti,
 Le D.O.M.A.G.S.T. (Diplôme d'Organisation de Malheureux Accidents
 pour Gens qui en Savent Trop)
 (Il faudra que je pense à vérifier les freins de ma voiture),
 Le D.N.T.R.M.A.E. (Diplôme de Négation de Toute Responsabilité dans
 un Malheureux Accident Éventuel),
 Pour le cas où, malgré toutes ces précautions, le pot aux roses serait
 découvert et vous finiriez en taule, le D.P.V.C.O. (Diplôme de
 Présentation en Victime d'un Complot de l'Opposition)
 (Toujours elle ; décidément, elle a tous les torts),
 Le D.L.C.A.C. (Diplôme de Larmes de Crocodile Après les Catastrophes)
 ...
 Comme disait quelqu'un : vive le respect de la vie humaine ; choisis ton
 camp, camarade.
 Mais non, je ne suis pas désespéré.

Enfin, dans toute cette histoire, l'essentiel, c'est d'avoir des diplômes.
(Montrant son cul, et concluant) :

Poil aux dents !

24. 08. 2000.

L'acrophobe.

J'ai un aveu à vous faire.

Je suis acrophobe.

Mais non, ce n'est pas une perversion sexuelle.

Bande d'obsédés !

D'abord, de l'avis même de mon psychanalyste, il n'y a pas plus clean que moi.

Que mon psychanalyste soit une femme ravissante et ait des goûts bizarres, cela ne vous regarde pas.

Et puis tout n'a pas toujours rapport avec le sexe, tout de même.

En tout cas, surtout pas ça.

Même s'il y est question de trou.

Enfin, de creux...

D'absence de matière...

De vide, plutôt.

Voilà, de vide !

C'est le bon terme.

Même s'il m'a fallu du remplissage pour y parvenir.

Car, pour tout vous expliquer et si vous n'avez pas déjà eu le temps de consulter un dictionnaire, acrophobe, cela veut dire que j'ai peur du vide.

Pas celui qui se manifeste dans les emballages situés dessous et qui,

précisément, sont autour, mais celui qui vous donne la tige verte ;
 Le vertige ;
 La peur ignoble, gluante et bête ;
 Le gaz, comme disent les montagnards ;
 L'envie d'ouvrir le gaz,
 De plonger dedans pour oublier qu'il existe ;
 Le comble du comble du comble de la trouille.
 Maman..... !!!

Je ne peux pas monter à la tour Eiffel,
 Je ne peux pas monter à l'Arc de Triomphe,
 Je ne peux pas monter à l'Empire-State-Building,
 Les vues sublimes des paysages de montagne, ce n'est pas pour moi.
 Et pourtant, j'adore les paysages de montagne.
 Mais vus d'en bas !
 Les gorges au niveau de la rivière, les défilés, cela m'enchantent.
 Mais que la route s'avise de s'élever et de jouer le Verdon ou le Colorado,
 là, je déchantent ;
 Je grelotte,
 Je tremble,
 Je frissonne,
 Je chocotte ;
 Je me demande quelle idée idiote j'ai eue de prendre cette route-là.

 Vous me direz, il y a la mer.

Mais alors, pas de falaises ;
Pas d'aventures touristiques, et effroyablement dangereuses, en haut
d'un phare ;
Pas de plongeur.
Seulement la plage, à ras du sol, à condition que le chemin d'accès ne
soit pas trop abrupt.
Cela limite.

Chez moi, même, je ne suis pas tranquille.
Je ne peux pas changer une ampoule à une hauteur excessive ;
Pas planter un clou pour accrocher une vue de la toundra russe
absolument plate et sans la moindre bosse significative à perte de vue sur
des kilomètres et des kilomètres, histoire de me rassurer ;
Au-delà de la quatrième marche d'un escabeau, je hurle de peur et je
mouille mon froc,
J'appelle au secours,
Je frôle le coma irréversible pour cause de crise d'angoisse.

Je sais, c'est honteux.
Plus honteux qu'une chaude-pisse pour un esquimau, peut-être.
Mais qu'y faire ?
Et d'où cela peut-il bien provenir ?
Peut-être que j'étais alpiniste dans une vie antérieure, et que je me suis
cassé la figure ?
Ou que je serai aviateur, et descendu en vol, dans une vie future ?

Qui peut savoir comment le temps, hors de notre existence terrestre, fonctionne ? Et si on ne peut pas avoir de souvenirs traumatisants d'une vie postérieure ?

Ou ne s'agit-il nullement d'une réminiscence scabreuse d'une vie antérieure, à venir ou parallèle, mais de quelque crainte refoulée, d'ordre totalement différent peut-être, et qui s'exprime de cette manière ?

Comment savoir ?

Je pourrais suivre une analyse.

Avec ma psychanalyste.

Mais c'est bête, elle pense à autre chose.

Le malheur, c'est que même là, cela me poursuit.

Parfois, quand elle crie "oui ! oui ! oui !", j'entends "ouïde ! ouïde ! ouïde !" ; et je débande.

Pour notre bonheur sexuel, je l'ai suppliée de se pencher sur la question.

Moi, je ne peux pas le faire : j'ai trop peur.

Elle prétend qu'analyser mon problème de vide, ce serait un travail à plein temps.

Et changer de psychanalyste, elle est tellement jalouse, elle me le reprocherait.

Mais j'ai bien réfléchi, et je crois que j'ai trouvé la solution.

Histoire de soigner le mal par le mal, je vais effectuer l'ascension de l'Everest.

Enfin, un modèle réduit ;

Un petit modèle réduit ;

Tout petit ;

Petit, petit, petit.

(Montrant avec le pouce et l'index, et réduisant de plus en plus la taille de l'objet).

Il ne faut pas commencer trop fort, au début.

Vingt cinq centimètres, cela suffira bien.

(Il fait semblant de grimper sur "l'Everest").

Voilà ! J'y suis !

Pour l'instant, ça va...

Ça va...

Ça v...

J'ai peur..... !!!!!

25. 08. 2000.

2 CV turbo.

Sur la route, j'ai rencontré une deux chevaux turbo.

Enfin, c'était écrit dessus.

Peut-être le propriétaire avait-il barboté les quelques lettres de métal sur un véhicule un peu plus musclé, et les avait-il fixées sur sa propre voiture histoire de frimer un peu.

Ou bien, pour remonter sa cote auprès d'une top-modèle, les avait-il achetées dans le commerce.

Mais je ne me permettrai pas, a priori et sans preuves, de le soupçonner d'une telle vilénie.

Après tout, il s'agissait peut-être d'un modèle spécial.

Avouez que ce serait sympa, non ?

Un énorme compresseur, gros comme celui d'un truck amerloque, greffé sur le moteur d'origine.

Voire un tantinet gonflé.

Histoire de taquiner un peu ces prétentieuses qui vous snobent une deux pattes sous prétexte que cela fait plèbe.

Bourgeasses, va !

Imaginez un peu...

La course impitoyable d'une "peupeu" turbo fondant sur une Porsche ;

Le martèlement guerrier des deux cylindres poussés dans leurs derniers retranchements ;

Les échappements chauffés au rouge, comme un regard de braise irascible dardé sur la rivalité éventuelle d'une présomptueuse poursuivante ;

Le cognement rageur des tôles vibrant de toutes leurs membrures ;

Le sifflement de l'air vrillé par la course du bolide ;

La capote, aspirée par la dépression, s'arquant telle la poitrine orgueilleuse d'une star hollywoodienne après douze injections de silicones ;

La pauvre petite chose sur le point d'être engloutie grossissant à une vitesse folle dans le pare-brise de la bête prédatrice ;

L'irrésistible assaut final ;

Le débordement, sans coup férir, dans un "wofff.....!" terrible ;

Les éternuements du propriétaire de l'allemande enrhumé pour huit jours lors du dépassement.

Victoire du quai de Javel sur Stuttgart un à zéro !

France über alles ! Cocorico ! Ouaf ouaf !

Ah ! Ça serait beau... !

Plus encore que "France-Brésil" !

Une "peu peu turbo", ça donne...

Mais on peut faire encore mieux...

Une mobylette équipée d'un cinq cents centimètres cubes de compétition ;

Un grand bi pour grands prix de vitesse ;
Une draisienne à moteur rotatif étudié pour fonctionner au nitrométhane.
Mais le plus du plus...
Un bricoleur d'ex-Allemagne de l'Est, atteint par le virus de la démesure
et de la modif grandiose, m'a raconté qu'il préparait une Traban pour
courses de dragsters.
Une Traban dragster ! Il y a du boulot !
Pour ceux qui ne connaîtraient pas, par comparaison, une deux chevaux
ressemble à une Ferrari.
Voire à un avion de chasse.
Ce qui tombe bien, vu que, pour rattraper le retard, la Traban en
question a été rééquipée avec un moteur de MIG 29 ;
Et rebaptisée, naturellement, "Traban-Fulcrum" ;
En toute simplicité !
L'engin a été récupéré sur un exemplaire qui s'était un tant soit peu
désossé dans un champ de pâquerettes par suite d'un boulon mal serré.
(L'avion est excellent, mais l'entretien pas toujours à la hauteur)
Retapé, donc, et revendu à prix imbattable, garanti cent pour cent
conforme aux spécifications d'origine par le gouvernement russe.
Étant donnée la distance d'un "run", pas de problème.
Selon le concepteur de l'hybride, la seule difficulté, c'est que la carrosserie
accepte d'accompagner le réacteur pendant quatre cents mètres.
Comme il a de la persévérance, il y arrivera.
Maintenant, si vous voulez vous rendre ne serait-ce que jusqu'à la ville
voisine, il vaut mieux utiliser la deux chevaux turbo.

Et en plus, pour appâter les minettes, c'est super.
Je vais peut-être m'en acheter une, tout compte fait.

26. 08. 2000.

M.A.C.

M.A.C. !

Mort aux Cons !

Eh, oui !... Même les mouvements revendicatifs sont contaminés !

Si vous consultez le dictionnaire des P.L.G.M.D. (Partis, Ligues, Groupuscules et Mouvements Divers), vous découvrirez, entre autres :

Le C.O.U.I.C. (Comité Offensif Utilisant Interruptions et Coupures)...

La police parviendra-t-elle à les décapiter ?

Le S.C.A.L.P. (Section Carrément Anti Le Pen)... À la place de l'intéressé, je me ferais des cheveux.

Le G.U.L.P. (Groupe d'Union des Ligues Précédentes).

À ne pas confondre avec le L.U.L.P.D.A.S.U. (Ligue d'Union des Ligues Précédemment Désunies Aspirant à S'Unir).

C'est un peu long pour un sigle, je vous l'accorde.

Surtout en politique.

Le C.R.A.C. (Comité Régional d'Action Cassante).

Avec eux, vous utiliserez la langue de bois à vos risques et périls.

Le C.H.P.A.F. (Comité Homologateur du Poing Pour l'Action Frondeuse).

Ne leur tenez pas tête, ou vous vous en ferez mettre une.

L'A.Ï.E. (Association Indépendante des Extrémistes).

Comme son nom l'indique, de fréquentation douloureuse pour les non adeptes.

Mais avec un bon casque, et si vous ne craignez pas trop les coups et blessures...

Ainsi que vous le constaterez, si vous avez l'impudence de les regarder dans le blanc des yeux sans présenter votre carte de sympathisant ou sans ressembler à Arnold Schwarzenegger ou Sylvester Stallone, il peut arriver que les militants de ces organisations politiques fassent preuve d'une susceptibilité quelque peu supérieure à la moyenne.

Légèrement épidermique, moyennement instable et sujette à déflagrations intempestives, voire franchement apocalyptique selon les cas.

Ne les prenez donc pas à rebrousse sigles.

Car il y a les partisans du L.A.B. (Léninistes Anti Bourgeois) et ceux qui préfèrent aller au B.A.L. (Bourgeois Anti Léninistes).

Si vous craignez d'avoir commis un impair, et que vous redoutiez un C.G.P.S. (Claquage de Gueule Pur et Simple), voire un E.S.G.M.P.S.D. (Estourbissage Sans Gants Mais Pas Sans Douleur), adressez-vous au M.C.C.V. (Mouvement des Castagneurs Contre la Violence)...

Fermement opposé aux T.A.U.B.F. (Tendres Acceptant l'Utilisation de la Barre de Fer)...

Eux-mêmes pas franchement d'accord avec les T.A.U.M.P., qui, eux, prônent le manche de pioche.

La devise de tous ces braves gens : "Tant qu'il y a du mercurochrome..."

Le "Parti pour la Normalisation des Contondances" les rassemblera-t-il ?
 Un peu moins fondamentale, mais non négligeable tout de même,
 l'opposition entre le P.I.C. (Parti pour l'Interdiction du Chômage) et le
 P.M.R.C. (Parti pour une Meilleure Répartition du Chômage).

L'un d'entre eux doit-il partir ?

Certains sigles ne constituent peut-être pas véritablement un bon choix
 pour solliciter l'approbation de l'opinion publique.

Par exemple, le M.O.U. (Mouvement Ouvrier Unifié).

Dieu sait pourquoi, les gens ont tendance à penser qu'ils manquent
 d'énergie.

En revanche, les D.U.R. (Démocrates Unis Revendicatifs), malgré toutes
 leurs revendications de conformité aux règles de la démocratie la plus
 soft, sont accusés de méthodes expéditives.

Et que dire du "Mouvement Ouvrier pour les Choix Humanistes en
 Économie" ?

Sinon que c'est M.O.C.H.E. !

Palme de l'opportunisme et de l'intelligence, en revanche, pour la Ligue
 Ouvrière Querelleuse Ultra Expéditive, qu'une interdiction pour apologie
 de la violence avait réduite à l'état de L.O.Q.U.E. Ressuscitée sous le
 nom de Ligue Ouvrière Interdite, elle fait la L.O.I.

Moralité : revendiquez le bon sigle... Et n'oubliez pas votre cri de
 guerre :

M.A.C. ! M.A.C. ! M.A.C. !

30. 08. 2000.

Supplices.

Aïe !... Aïe !... Ouïe !!! *(En coulisse)*

Mais ça fait un mal de chien, ces horreurs !

(Entrant en scène et agitant la main droite, source, visiblement, d'une douleur très vive) :

Bon sang de bon sang de bon sang !

Cela m'apprendra, à être sérieux !

J'avais décidé de vous concocter une petite distraction sur les supplices.

Et comme je suis extrêmement professionnel, histoire de me documenter un peu – et de ne pas risquer de commettre d'erreur en vous décrivant quelque chose que je ne connaissais absolument pas –, j'ai voulu examiner quelques instruments typiques.

Eh bien, je peux vous dire que c'est vraiment mal conçu ;

Pas du tout ergonomique ;

Plein de clous, de pointes, de saillies partout ;

D'endroits où on peut se coincer tout et n'importe quoi au moindre geste ;

Style piège à souris, sur le déclencheur d'un piège à loups, dans un buisson d'épines.

Macache, pour empoigner, histoire de le regarder un peu précisément,
le moindre de ces bidules !...

Pas moyen de l'attraper, à droite ou à gauche, et même au centre,
sans risquer de se blesser.

D'ailleurs, je me suis blessé.

Cruellement !

Je saigne !

(Portant un doigt endolori à sa bouche)

On m'y reprendra, à avoir de la conscience professionnelle !

Saloperie !!

(Il donne un coup de pied à un objet de vindicte imaginaire)

Ouaaah.....!!!

Bon !... Il serait peut-être temps de commencer.

Je vous préviens : ceci est un sketch d'épouvante.

Absolument gore !

Cela m'arrive parfois, lorsque j'ai mal digéré.

Si vous êtes du genre un peu sensible, mettez-vous un clou dans l'oreille,
cela ira mieux.

Vous connaissez la vierge de Nuremberg ?

Une sorte de dame métallique, creuse et articulée en deux pièces,
susceptible de se refermer autour de son visiteur pour l'entourer volup-
tueusement en une étreinte torride.

À part que l'intérieur de la belle, par un caprice de la malchance, se trouvait hérissé de pieux particulièrement longs et effilés.

Le monde est mal foutu !

Naturellement, et la faute devant être punie avec une vigueur suffisante, la fermeture de l'ensemble s'opérait avec une lenteur soigneusement étudiée.

Comme cela, le condamné pouvait profiter pleinement de la sensation. Et le bon peuple, sainement éduqué par le spectacle, frissonner à la perspective de subir un jour le même sort s'il n'était pas sage.

La technique au service de la dissuasion du crime... C'est admirable !

Malheureusement, et avec les meilleures intentions du monde, il pouvait y avoir des bavures.

Le mec qui était un peu pervers, pour peu que la reproduction fût avenante, il mourait heureux.

"Ah, gretchen ! Tu es si piquante ! ... Ah ! Ah ! Aaah..... !!!!!!!

Schplaff !!!

Du coup, le bourreau suppliciait une seconde fois le cadavre pour le punir d'avoir joui dans sa machine.

Nettoyer le sang, oui... Mais du sperme, non !

Question de principes !

Et le bourreau, comme tous les braves gens de l'époque, avait des principes.

D'ailleurs, pourquoi n'aurait-il pas été brave ?

En suppliciant un condamné, il le sauvait de l'enfer.

Certes, de nos jours, les opinions peuvent être un peu différentes sur la

question.

Vous imaginez quelqu'un habillé de cette manière qui s'approche de vous et qui vous demande, tenailles en avant, si vous ne voudriez pas un tout petit peu être sauvé de l'enfer ?

Non.....!!!!!!

Décidément, les gens n'ont plus aucun courage !

À part les masochistes.

Sauf que les masochistes, d'après le pape, ils iront en enfer.

C'est bête !

Souffrir le martyre comme un saint vachement respectable et super canonisé moyen, et se retrouver quand même en enfer, non seulement ce n'est pas le pied, mais en plus ce n'est pas moral.

Il n'y a plus de justice.

Il faut faire signer une pétition.

Mais là, je n'irai pas me flageller en place publique, avec une armée de femmes admirables léchant mon sang avec de petits cris extasiés, juste pour la faire adopter.

Chacun a ses limites, même pour une noble cause ; nul n'est parfait.

Il faut que j'arrête de dire n'importe quoi simplement pour faire rire : certains vont finir par penser que j'ai des goûts bizarres.

Après, ils seraient foutus de m'offrir un fouet pour mon anniversaire.

D'abord, pourquoi un seul ?

Non... Je débloque !

En fait, je suis un horrible douillet.

Mais cela ne vous regarde pas, ni l'hypothèse que ce puisse être

l'inverse – si je vous menais en bateau en vous faisant croire que la négation du contraire, multipliée par moins, n'est pas l'antithèse de l'affirmation ou quelque chose de similaire –, ni quoi que ce soit qui touche le domaine de ma vie privée.

Ne cherchez donc pas à savoir quels sont ou non mes fantasmes, ou leur absence, en la matière... Revenons au sujet qui nous occupe : les supplices.

Notamment au Moyen-Âge.

En cette période, particulièrement fertile en ce qui concerne la recherche et l'application des tortures guillerettes, outre la vierge précédemment mentionnée et quelques autres babioles de moindre importance telles que l'extenseur diabolique et l'écorchoir à roulettes, il y avait le brodequin.

Tellement énorme que non seulement cela vous mettait le pied dans un état lamentable, mais qu'en plus on ne pouvait plus marcher.

Mi-chaussure, mi-étai ; et, en tout cas, parfaitement approprié pour obtenir une bouillie d'orteils délicatement nutritive pour les gentils molosses du seigneur des lieux.

Seul inconvénient : l'appareil, en cas de maniement par un utilisateur non averti, pouvait s'avérer dangereux.

S'il ne faisait pas très attention, l'employé à la vis de serrage risquait de recevoir un éclat de métatarse en pleine tête ;

D'être blessé grièvement par l'impact terrible ;

Voire défiguré à vie.

Ce qui l'aurait empêché de culbuter les belles sorcières, façon verre du condamné, avant de les écorcher vives pour leur faire avouer leurs

fautes et pouvoir les brûler ensuite, entre deux instruments de torture.
Sans compter qu'à l'époque les arrêts de travail n'étaient pas remboursés.
De temps en temps, c'était comme au supermarché : il y avait des lots.
Une flagellation, plus un écartèlement, plus un cœur arraché avec des tenailles chauffées au rouge, tout cela pour le même prix.
Ah, dis donc ! ... La promo !
Mais pour bénéficier d'une telle offre, il fallait avoir au moins dit merde à un évêque...
Voire marché sur l'ombre d'un ecclésiastique.
Il y a d'autres emplacements, tout de même !

Et de nos jours ?
Que trouve-t-on dans les stocks ?
Principalement la gégène.
Super hygiénique !
Pas de sang, ou si peu ; quelques brûlures, tout au plus ; pas de quoi risquer d'attraper le S.I.D.A. – traîtreusement, comme ils en sont capables – en interrogeant un suspect sournoisement contaminé.
Ça, au moins, c'est clean !
Et en plus, sponsorisé par E.D.F. et les centrales nucléaires.
Il y en a même qui s'amusent à enregistrer les cris, et à les mixer avec de la musique techno, pour faire un tube.
Le commerce est partout, c'est ignoble !

Également possibles :

La torture à l'acide sulfurique.

L'obligation de regarder des sitcoms pendant une journée, avec la télécommande dans la main, mais sans les piles.

Je préfère l'acide sulfurique : c'est moins cruel.

Un discours de Jean-Marie Le Pen, enregistré en boucle, pendant trois heures.

Mais que fait la convention de Genève ?

Le fouet à ultrasons, la lame de rasoir au laser, le démembreur à télévibrations cycliques d'antimatière par microrésonances couplées en trains d'ondes.

Avec des gadgets aussi admirables, pas de problèmes, l'avenir du supplice est assuré.

La seule question qui se pose est : "Pourquoi l'homme éprouve-t-il le besoin de torturer ses semblables ?".

Si vous possédez la réponse, ne le révélez pas : on risquerait de vous appliquer la question pour vous la faire dévoiler.

Aa.....a.....a.....a.....ah !!!

Mince ! Sigmund !!

01. 09. 2000.

Rôles.

- Salut, vieille branche !
- Salut, minium ! Dis donc... Qu'est-ce que tu as fait, dernièrement ?
- Je suis allé au cinéma.
- Voir quoi ?
- Un film d'art et essai.
- Pas vraiment mon truc ! Moi, tu sais, ce serait plutôt le genre : "Huit dixièmes de seconde pour survivre".
- Dollar et décès, en somme... !
- Exactement ! Les bonnes vieilles valeurs... Efficace et éprouvé. L'art et le lacet, souvent, je trouve ça un peu particulier.
- Là, tu n'aurais pas été déçu. Cela se passait dans une pièce unique, peinte en vert vif, avec des points d'interrogation de toutes les couleurs. Mais surtout, c'était joué exclusivement par des acteurs non professionnels.
- Original ! Mais cela s'est déjà fait.
- Certes ! Mais là, ce qui était vraiment original, c'est qu'ils avaient tous déjà un métier.
- Tiens donc ?
- Pour qu'ils ne soient pas influencés par une vision préconçue du

spectacle. Neufs et parfaitement réceptifs à l'orientation désirée par le réalisateur. Et en plus, riches de leurs propres particularités.

– Du cinéma prototype... Cela doit être passionnant.

– Surtout décrit par l'auteur !

– Tu... Tu le connais ?

– Non, mais il y avait un débat après la séance. Très intéressant ! Plus, même, que le film.

– Curare et décès ?

– Pas exactement ! Certains ont survécu... Dont moi. Mais, tu sais, je suis habitué.

– Tu as une résistance à toute épreuve.

– Supérieure à la moyenne, je l'avoue. Pour en revenir à la distribution, le critère laissé au responsable du casting était celui de l'incompétence naturelle. Par exemple, le rôle de l'Esquimau était tenu par un Sénégalais... Habillé en costume local de chez lui. Pour équilibrer, le rôle du Bantou était tenu par un marchand de réfrigérateurs.

– Irlandais ?

– Comment tu as deviné ? Le rôle de la prostituée était tenu par un pompier muni d'une perruque.

– En somme, il allumait les clients au lieu de les éteindre.

– Oui. Et qu'est-ce qu'il mettait comme ardeur à l'ouvrage ! On peut dire qu'il avait le feu quelque part.

– Il aurait pu s'asseoir sur l'igloo du Sénégalais.

– Cela n'aurait pas été bon pour le rendement. Le rôle du perceuteur était tenu par un éréviste. Et celui du clochard par une bêcheuse

B.C.B.G.

– Arielle Dombasle ?

– Non, manucure. Elle parlait de produits de beauté et se faisait les ongles en éclusant du gros rouge. Pour apporter une touche de contre-système, le rôle de l'infirmière était tenu par une infirmière.

– Putain ! C'est génial, ça ! Ah, dites donc ! ... Hé ! L'antithèse conflictuelle renormalisatrice comme contraste à l'antithèse structurelle de principe. Quelle originalité ! Beau comme l'illumination du soleil soulignant l'ombre dans un clair-obscur ! Mais où vont-ils chercher tout ça ?

– L'opposition résiduelle parfaite ! Pour en arriver à une maîtrise pareille, il faut être un grand cinéaste.

– Le festival de Cannes lui est promis. S'il survit à la désaffection du public.

– Dans le cas de notre infirmière, ce qui raccroche à la démarche d'origine, c'est qu'elle n'était infirmière qu'à moitié. Elle voulait démissionner pour devenir assistante dans une entreprise de pompes funèbres.

– L'opposition résiduelle se doit de demeurer résiduelle.

– Sinon elle ne serait plus crédible. Je vais te proposer un jeu. Je te cite des rôles, et tu me donnes la profession véritable de celui qui les tenait. Cela te dit ?

– Super !

– Le pilote de courses ?

– Un restaurateur spécialisé dans les escargots.

- Le poissonnier ?
- Un marchand de kangourous.
- Le pyromane ?
- Un vétérinaire pour poissons.
- Génial ! Tu as tout juste... Tu pourrais devenir réalisateur de films d'art et essai.
- Ou jouer dans le rôle du cancre qui passe la baccalauréat pour la dix-huitième fois, et qui ne sait toujours pas dans quelle ville se trouve la tour de Pise.
- Il faut dire que c'est difficile !
- Oui... Quand on ne connaît pas Pise.
- Il faudrait se pencher sur la question.
- E pericoloso sporgersi.
- Merci pour le conseil, monsieur l'examineur !
- Ils ont pisé partout !!!
- Ne prenons pas racine.
- Mieux vaut la tour de Pise que la tour de Nesle. Mais dis-moi... Pourquoi t'obstines-tu à aller voir des nanars pareils ?
- Ce ne sont pas des nanars... Ce sont des chefs-d'oeuvre !
- D'art et essai ! Et comment cela s'intitulait-il, ce film ?
- "Je n'ai pas trouvé l'interrupteur". (*Noir*) Ah, si ! Tiens... ?

08. 09. 2000.

Les Affaires.

En général, nous aimons bien voir dauber les grands de ce monde.
Et allez-y que je t'en passe une belle couche gluante sur la tronche !
Plaf ! plif ! plif ! ... Hardi les mecs ! Je tartine !
C'est pas de la crème, mais ça s'étale bien quand même.
Pas très sympathique, peut-être, mais ça soulage.
On a l'impression de refaire la révolution. Rien que pour soi. C'est super !

À ce jeu, si vous cherchez une belle cible pour pouvoir perpétrer un beau bronzage express garanti sans intervention d'ultraviolets, je vous conseille les politiciens.

Tellement habitués à s'encopriser le portait mutuellement, comme s'il s'agissait d'un savon miracle pour stimuler l'adhésion du public ravi d'une aussi jolie mine, qu'ils ne remarqueront même pas la différence.

Avec eux, le meilleur truc pour obtenir un beau barbouillage, c'est les affaires.

Prononcez le mot devant un homme politique moyen, occupé à bécoter de mignons bambinets sous les yeux ravis de leur maman histoire de faire

monter la cote électorale, et vous pouvez être sûr qu'il partira en courant ;
Hurlant à la mort et les yeux exorbités ;
Voire souillant son pantalon pour peu qu'il soit un peu sensible.
Dans leur milieu, le mot est tellement tabou que certains ont essayé de
le faire retirer du dictionnaire.
La crème de la fleur du very best de l'apothéose de l'allergie ;
Le top du top de l'imprononçable ;
Le rejet absolu.
Allez savoir pourquoi !

Dans le domaine des affaires, pour un homme politique qui se respecte
(encore que, dans ce cas, le qualificatif ne soit peut-être pas tout à fait
approprié, mais tant pis), il y a deux bêtes noires : les journalistes et les
juges.

Le moustique et le virus, en quelque sorte.

Le premier vous décore de ravissants boutons du plus bel effet sur le
peuple qui adore l'art moderne, et le second vous en colle pour un
certain temps de pestiférage civique.

Rarement mortel, mais susceptible de se révéler ombrageant.

Au sens zonzonien et incarcératif du terme.

De quoi donner des idées noires pour qui aime briller.

Les politiciens adorent les juges.

Ils les trouvent attachants.

Ou devrait-on dire collants ?

Accrocheurs ?

Comme une poêle de vingt ans d'âge ayant répudié son revêtement antiadhésif et qui crame le gratin ?

Et comme ils font partie du gratin... !

J'en connais qui aimeraient pouvoir disposer d'un détecteur automatique de juges sournois.

Pour leur refiler une promotion éloigneresse des affaires qui ne se refuse pas.

Ou bien une foudroyante et terrible maladie.

Le malheureux accident ne se pratique plus guère : c'est trop voyant.

Maintenant... Quand je dis : "J'en connais qui..."

Je les connais peut-être, mais il est évident que je ne les nommerai pas.

Vous ne voudriez pas perdre votre amuseur préféré, tout de même ?

Pour l'humour, comme pour la foule de mes admirateurs convulsée de larmes à l'annonce de cette disparition tragique, le vide serait insurmontable.

Même si je n'ai pas le nez rond.

Vous pouvez toujours me proposer pour les prochaines élections au poste d'empereur, mais je doute que ma candidature soit acceptée.

Et puis, soyons lucide, je n'obtiendrai jamais les cinquante milliards de signatures exigées par la loi républicaine.

Du coup, il vaut mieux laisser tomber.

Déjà qu'il me semble apercevoir, dans la salle, des infirmiers psychiatriques en permission qui me regardent d'un drôle d'air...

L'entonnoir, franchement, cela ne s'harmoniserait pas du tout avec le

reste du costume.

Ne commettons pas de faute esthétique, revenons aux politiciens.

Et à leurs corporations préférées.

Après les juges, il y a les journalistes.

– Les quoi ?

– Les journalistes.

– Les quoi ?

– Les journalistes.

– Les qu...

Bon ! Ce n'est peut-être pas la peine !

Ah, l'information !

Sodome et Gomorrhe dès que ce n'est plus Roméo et Juliette !

Idylle ou bisbille...

Roucoulements ou divorce...

Mandales après les pétales...

Amour vache pur gant de crin, martinet au cyanure, et autres agaceries minuscules :

Boa constrictor dans la baignoire ;

Menu pour la ligne de l'entente, sans sucre mais riche en baffes ;

Engueulades perpétuelles à teneur élevée en insultes ;

Désir d'en finir après un ultime ébréchage de vaisselle ayant nécessité huit points de suture ;

Consultations réciproques d'avocats avec méditation de représailles

financières à la hauteur du litige ;
 Réconciliation tumultueuse autant qu'éphémère sur un lit de ronces ;
 Caresses de rupture aux orties –
 Ne fais pas cette tête pour quelques piqûres, douillette ; il paraît que
 c'est bon pour la peau...
 Pour la chouchoutée de naguère, de quoi être ecchymorose !
 Des bonnes manières aux mauvaises lanières, dans tous les cas, il n'y
 a souvent que l'espace d'une perte d'influence.
 Diminuez l'étreinte de la muselière, et vous risquerez un coup de Jarnac.
 Pour qui aime à utiliser l'art du langage sur les foules, et donc à pratiquer
 les subtilités de la dialectique, quoi de plus naturel que d'exercer des
 pressions sur la presse ?
 Toujours trop pressée d'enquêter, de farfouiller, de dévoiler...
 Alors qu'il lui suffirait de répéter sagement les communiqués que les
 responsables de la communication se donnent un mal fou à lui préparer.
 Tant de bonne volonté ! Tant d'argent du contribuable généreusement
 dépensé à leur mâcher la besogne ! ... Et ils n'en tiennent même pas
 compte !
 Quel scandale !
 Au lieu de vous remercier, et de reconnaître votre aide précieuse autant
 que désintéressée à l'outil indispensable de préservation de la
 démocratie qu'ils incarnent, ils vous snobent ;
 Ils jouent les coquettes effarouchées par un cadeau somptueux pour
 une autre, mais pas tout à fait à leur guise ;
 Ils regimbent.

Parfois, même, ils vous poignent dans le dos.

Ce n'est pas de la malveillance, ça ?

Ah, si la loi était bien faite... !

Loin de la volonté des chers éclaboussés, naturellement, l'idée de vouloir instaurer une censure quelconque...

Juste, par des mesures bien calculées, et lorsque cela se révèle indispensable, dans une acceptation réciproque de liberté bien comprise, préserver les médias contre eux-mêmes.

Il y a des chauffards dans les salles de presse comme sur la route, qu'on se le dise!

Malheureusement, le pays est trop laxiste.

À la moindre odeur de corruption franchissant les filtres rassérénateurs d'opinion destinés à éliminer les miasmes sournois dénonciateurs de pratiques à la netteté discutable, au moindre parfum de libération organique susceptible de fertiliser leur audience, méprisant les règles de la virginisation pudibonde que l'hygiène la plus élémentaire édicte, au risque de causer des dommages psychologiques irréparables chez les âmes sensibles traumatisées par l'exposition aventureuse de tant d'immondice, en dépit de tous les efforts déployés par la police pour mettre fin à leurs agissements coupables, les fous du micro ou de la plume sévissent.

À la télé comme ailleurs.

Sur l'écran cathodique – qui devrait être le lieu de l'impartialité la plus exemplaire –, pour ceux que le service de la cause publique, sur les tréteaux du dévouement et de l'abnégation à la gestion et à

l'amélioration du sort commun, appelle, quand le "vingt heures" est tiré, il faut le boire.

Et ce n'est pas toujours une mince affaire.

Des innocents trinquent ;

Les anges de vertu les plus éclatants, en passant au travers des turbulences détestables de campagnes de calomnie judicieusement orchestrées par l'adversité, se salissent les ailes ;

Les erreurs judiciaires les plus effroyables, sans même un jugement, se perpètrent.

Quel massacre !

Quelle cruauté pour des gens si épris de transparence !

Nul politicien ne reprochera jamais à un journaliste de se mêler des affaires des autres, du moment qu'il ne s'agit pas des siennes.

Hélas, il se trouve que l'autre de l'un, par un caprice mathématique dont la malveillance n'échappera à personne, finit toujours, quel que soit l'angle sous lequel on l'observe et d'une manière ou d'une autre, par devenir l'un de l'autre.

Ce qui, pour être logiquement impeccable, ne s'avère pas ici, précisément, idéal.

Car l'un ou l'autre, par cette malencontreuse obligation, finira toujours par trouver que le furetage inquisiteur de menues pestilences, si on s'en tient aux règles de la probabilité et au calcul des statistiques, s'attarde un peu trop dans son coin...

Et qu'une telle révision des habitudes en vigueur dans ce domaine, pour enrichissante qu'elle soit sous le rapport de la biodiversité arithmétique,

ne saurait être considérée comme franchement naturelle...
 Soupçonnant dès lors, pour expliquer cette mutation, quelque téléguidage
 pernicieux de l'opposition plutôt que l'influence de Darwin ;
 Avec syndrome de démangeaison récriminatoire consécutif ;
 Érythème soudain, autant que violent, de l'humeur ;
 Montée exponentielle, à faire pâlir de jalousie une réaction nucléaire et
 trembler d'effroi son cardiologue, de sa sécrétion d'adrénaline ;
 Étouffements de colère devant tant de mauvaise foi,
 Une diffamation aussi manifeste,
 Une manipulation si indigne ;
 Proférations inqualifiables et que je ne songerai nullement à qualifier ;
 Sommations de rétracter sur le champ, et avec excuses, les insinuations
 déductibles ;
 Menaces de révéler les turpitudes de toute la classe, en un caftage
 apocalyptique, si on ne lui décerne pas, avec palmes et pommade, un
 brevet de sainteté économique...
 Entraînant une riposte proportionnelle à la violence de l'attaque de la
 partie adverse ;
 Dénégations et escalade, justifications et deuxième couche ;
 Empoignades d'avocats, vociférations de militants, expédition de balles
 perdues verbales à la précision impitoyable, contre-feux experts autant
 que dévastateurs, génération spontanée garantie fortuite et purement
 involontaire de nouvelles découvertes douteuses ;
 Prises à témoin de l'opinion publique ;
 Envol d'insanités et véhémences, coups et blessures morales plus bas

que la ceinture, déjections langagières à faire frémir un charretier issu d'une poissonnière, objurgations et invectives.

Sans compter les dégâts corollaires.

De quoi se faire du souci pour la paix civile !

Le citoyen s'inquiète ;

La sérénité du pays se trouve menacée ;

Il faut faire quelque chose !

Attribuer des prix en fonction des mérites, par exemple.

La carquette d'honneur pour ceux qui ont bien mérité de la nation et de la confrérie,

La gerbe d'or pour les autres...

En pleine figure, histoire de leur apprendre à vivre...

Façon tarte à la crème, mais plus variée au niveau des couleurs...

Plus acide, aussi.

Même pour une tarte au citron.

La prochaine fois, ils l'ouvriront un peu moins.

Ah, mais... !

Il paraît que le produit des affaires sert à l'alimentation des campagnes.

Pourtant, les paysans jurent qu'ils n'en ont jamais vu la couleur.

Quant à la police, tant que le pot aux roses n'est pas découvert, elle n'y voit que du bleu.

De quoi devenir vert quand on est honnête.

Ou rire jaune, si on se fait prendre.

Par Ti ? Non, par Wang !

Ne cherchez pas à comprendre, lisez plutôt le petit livre de la culture à elle.

Il paraît que c'est une révolution.

Question... Peut-on rire jaune et voir rouge ?

Ce qu'il y a de bien, avec les affairistes, c'est qu'ils ne sont pas racistes.

Le plus enragé des pro-blancs, dans le milieu, ne crachera jamais sur une caisse noire.

Et se fâchera même qu'on puisse estimer que ses affaires sont cousues de fil blanc.

Ce n'est pas un signe, ça ?

En somme, les affaires, cela ressemble beaucoup au dopage.

C'est interdit, et cela permet d'augmenter ses performances électorales de manière illicite.

– Passe-moi la seringue à fausses factures ; j'ai besoin de regagner quelques points.

Toc ! toc ! toc !

– On ne bouge plus ! Les mains sur la tête ! Descente de police !

– Aaargh..... !!!

Tout de même, ces politiciens, ils sont bizarres.

Ils adorent se piquer, et ils ont peur qu'on les pique.

Paradoxal, non ?

Et si on essayait les femmes ?

Pour elles, les affaires sont un mal de mâles.
 Elles, si pures, si angéliques, ne sauraient être susceptibles de tremper dans une abomination pareille.
 Ou alors un peu...
 Rien qu'un peu...
 Le bout du doigt ou celui de la langue, tout au plus...
 Un frôlement de mouillage, une esquisse de trempette...
 Juste pour voir le goût que cela a !
 Selon elles, leurs affaires sont si petites qu'elles tiennent dans la main.
 Pas de quoi en faire un sac.
 Et, si un collègue de l'autre sexe les intéresse, elles connaissent la méthode :
 "Tu me fais tout, ou je dévoile tout !".
 Intéressant, non ?
 En tout cas, une chose est sûre : nul ne leur reprochera jamais de s'intéresser aux partis.
 Pourvu qu'en bonnes féministes elles y mettent un "e".
 Palpez-moi ça, c'est une affaire, mesdames !
(Chantant) "La femme est l'avenir de l'ho...o...mme".
 D'ailleurs, vous qui êtes du beau sexe et qui m'écoutez, j'ai une proposition à vous faire.
 Citoyennes, votez pour moi, et je vous donnerai le pouvoir à la fin de mon mandat.
 Prolongeable par tacite reconduction jusqu'à ce que la mort me retire des affaires.

J'ai tout compris. Vous ne trouvez pas... ?

(Voix en chœur, sur l'air des champions) Votez pour lui ! ... Votez pour lui !

... Votez pour lui !

24. 04. 2002.

Pour la patrie.

La nation est gentille !

Contre un bras et deux jambes abandonnés à la fertilisation des sols artistiquement éclaboussés de sang joyeux et fier pour sa plus grande gloire, elle vous accorde le titre de "héros".

Avec médaille, honneurs, droit de défiler en fauteuil roulant sous l'acclamation des jaloux qui n'ont pas eu cette chance, et tout...

C'est trop !

Il y en a qui se feraient mutiler à la petite cuiller trois fois par jour, pendant des mois et sans anesthésie, mais avec des hurlements de reconnaissance, pour un tel privilège.

Ah ! Devenir une légende grabataire !

Dépecé et incapable de bouger un reste de moignon timidement attaché à un reste de corps tremblant et animé par un semblant de vie, mais vénéré par les foules !

Chouchouté par les infirmières !

Voire plus ! ...

Sucé avec dévotion, chaque jour, en réparation du sacrifice consenti...

Jusqu'à jaillissement fertilisateur de minois émerveillé par une telle

gloire, éperdu de tant de considération de la part d'un si grand homme, et lâchant des bredouillements de remerciements extatiques.

Ah ! Le pied sublime !

La joie ultime du conquérant !

Le paradis du guerrier glorieux exterminé à la tâche, mais sur Terre !

Vous êtes preneurs ?

Il y a des fous partout !

Héros de guerre, oui, c'est bien.

Quand on ne peut rien faire d'autre.

Mais franchement, héros de la paix, j'aimerais autant.

Malheureusement, il n'y en a pas beaucoup.

À mon avis, c'est pour ça que le monde est si bordélique.

Voire dangereux.

Il suffit de mettre les pieds sur les terres de quelqu'un qui n'est pas de la même religion, et il vous envoie un grand coup de fatwa à clous dans la gueule.

Avec pointes électriques réglées sur deux cent vingt mille volts.

Jusqu'à ce que votre extrait de naissance fasse "Tilt !".

Je ne voudrais pas être méchant, mais Dieu devrait veiller un peu sur la santé mentale de ses ouailles, merde !

Ou bien procéder à une distribution de crises cardiaques chez ses propagateurs de la foi unique mais un brin variée, de toutes les religions, qui répandent des âneries.

Vous me direz : cela ferait déjà un gentil massacre.

Et en plus, il resterait des motifs pour jouer les candidats à l'héroïsme en neurones courts.

Comme le pétrole, l'eau, l'argent, la variabilité des idées, le chipotage sur la validité des frontières...

La couleur de la peau ou des bretelles...

L'incompatibilité d'humeur des chefs d'états.

Je vous échange deux Saddam contre un Bush ; vous me donnez quelque chose d'acceptable ?

Il n'y en a pas en stock ?

Et merde !

Chargez..... !!!!!

24. 04. 2003.

Illisible.

J'ai vu une prescription médicale pour un gars qui avait des problèmes de ver mixte.

Ou bien merdiscte ?

Morflipte ?

Mort flasque ?

Ménisque ?

Enfin, il avait mal au genou.

Ou au poumon ? (*Saisi d'une incertitude*)

L'ordonnance du médecin était tellement bien écrite qu'il était difficile de savoir s'il lui prescrivait des massages ou des gargarismes.

Évidemment, à cet endroit, la deuxième éventualité est plutôt rare.

Ou alors pour un accidenté de la route, peut-être.

Passé sous un camion transportant des pièces de laminoir.

Le genre que les chirurgiens se mettent de côté pour agrémenter les loisirs de leurs enfants qui adorent les puzzles de deux mille cinq cents pièces.

"T'aurais pas un morceau de tibia ?

Non, ça, c'est l'astragale.

Je le garde tout de même : c'est pas loin".
 Imaginez la tête du toubib qui colle l'oreille sur une rotule de son patient,
 et qui entend : "Gorglou ! ... Gorglou ! ... Gorglou !".
 "Aïe ! aïe ! aïe ! ... Vous avez un essorage de synovie.
 Crachez ! Vite !
 Sans cela, votre coude risque de s'infecter".
 Pratique, pour le type dont papa a voulu qu'il devienne chirurgien
 comme lui, mais qui manque un peu de mémoire.
 "L'anesthésie locale pour le furoncle à la fesse gauche, je la fais où ?
 Dans le cerveau ? ... Vous êtes sûr ?
 C'est étrange : j'aurais cru au pied.
 Remarquez, là aussi, il y a des lobes.
 Mais si je me trompe, le malade risque de souffrir.
 Allez ! Je lui en colle une aux deux endroits... Comme cela, je suis sûr
 du résultat.
 Mais pourquoi il tourne de l'œil, cet abruti?"
 Et un malus sur l'assurance "gaffes de bloc", un !
 Putain ! Il faut être fou, pour se lancer dans un métier pareil !
 Le gars qui conçoit des pièces pour fusées, au moins, si l'une de ses
 productions connaît un léger incident au décollage et écorne quelque peu
 une école, il peut invoquer un mauvais fonctionnement de l'ordinateur.
 Les parents ne pourront jamais prouver le contraire.
 La famille du malade non plus ?
 Peut-être, mais eux, ils osent porter plainte...
 Contre un bienfaiteur de l'humanité victime d'une confusion malheureuse

ayant entraîné une légumisation déplorable pour un homme de cet âge, mais possible.

Conséquence de la fatigue, sans doute !

Due à un butinage intensif de la nouvelle infirmière dont les seins pointent comme des scalpels.

Il lui a demandé de l'opérer à cœur ouvert, et cela a pris un peu plus de temps que prévu.

Est de sa faute, s'il avait une intervention le lendemain ?

Est-ce qu'il a protesté, lui, contre les outrages de cette nymphomane qui lui a martyrisé le dos comme une panthère en rut en hurlant à tout l'hôpital que c'était le clone de Tarzan ?

Au risque de le brouiller avec sa femme et d'entraîner des frais de justice dévastateurs pour son train de vie ?

Alors que ces...

Non, décidément, quand il assiste à une ingratitude pareille, il se dit qu'il a drôlement bien raison de voter comme son père.

Foutus pauvres !

S'il s'écoutait, histoire de compenser les dépassements d'honoraires que ces "près de leurs quatre sous" ne veulent pas lui donner, il écrirait bien un livre sur les turpitudes de cette engeance.

Mais il écrit tellement mal... !

On pourrait croire qu'il s'agit d'un ouvrage humaniste.

Lui qui milite pour que les insuffisants du compte en banque soient utilisés comme cobayes.

On ne peut plus attenter à l'intégrité physique des animaux sans leur

demander une autorisation écrite en douze exemplaires validée par l'ensemble des ligues écologistes ; il faut bien expérimenter les techniques nouvelles.

Quant à ceux qui ne veulent pas rémunérer ses mains d'or au prix qu'elles méritent, ils n'ont qu'à s'adresser à un chirurgien pour pauvres...

Atteint par la maladie de Parkinson, mais forcé d'exercer encore à soixante dix ans pour ne pas mettre en péril l'équilibre des caisses de retraite.

“Lui” a encore des mensualités à payer pour sa Mercedes et sa maison de campagne aux Caraïbes ; il ne faut pas plaisanter avec ça.

On ne mélange pas la vaisselle en diamants avec les assiettes en plastique.

Chacun son toubib, et les seringues seront bien gardées.

Bande de communistes !

Qui le traitent de parjure sous prétexte qu'il a prononcé un serment l'engageant à soigner gratuitement ceux qui n'auraient pas les moyens de payer ses services.

Il ne pouvait pas faire autrement : c'était obligatoire pour obtenir le diplôme.

D'abord, c'est de la discrimination professionnelle !

Rien d'autre !

Est-ce qu'on oblige les marchands d'armes à s'assurer auprès de leurs clients qu'ils n'utiliseront leurs bibelots à exterminer la diversité contrariante que pour faire joli ?

Où les vendeurs de voitures à un million d'euros la pièce, pour pouvoir installer leur concession, à jurer sur la tête de leur descendance qu'ils ne fourniront que des érémites ?

Quel boutonneux des méninges, cet Hippogratte !

Où "crate".

C'est mal écrit.

Ah, l'écriture !

Le problème numéro un des médecins.

Il leur est plus facile d'apprendre la liste des médicaments depuis "Aaromycine" jusqu'à "Zézabirol" que de rédiger de manière lisible.

Un chat avec des gants de boxe s'y prendrait mieux.

On devrait leur offrir des cours de calligraphie.

Cela coûterait moins cher à la Sécurité Sociale que d'éponger les conséquences d'une mauvaise lecture.

Mais j'exagère...

Il y en a tout de même qui s'en tirent bien.

Des qui se sont trompés de carrière, sans doute.

Aïe... ! (*Comme saisi d'une douleur soudaine*)

Encore ce fichu point de côté !

Cela m'arrive, de temps à autre.

Qu'est-ce que cela peut-être ?

Allô ? Monsieur le spécialiste des maladies que ne trouvent pas les autres ?

J'ai une douleur.

Intermittente.

Non, pas du spectacle, de l'abdomen.
Latéral.
Oui, c'est cela, un point.
Qui passe et qui revient.
Un pointillé, oui... C'est très drôle !
Et pour le diagnostic ?
J'ai une... ?
Asthénosturlabisyntaxie ?
Avec phlénocarlamino-barbotase obturante ?
C'est grave, docteur ? (*Blémissant*)
Encore plus si vous saviez écrire ?
Oïe ! oïe ! oïe !
(*Il se sent mal ; se réveille sous l'effet de gifles imaginaires*)
Hein ?
C'était une blague ?
Mais moi aussi, docteur... Moi aussi.
Naturellement ! C'est une évidence !
Je n'ai jamais douté une seconde de vos capacités.
Ce n'est qu'un inconvénient mineur ; aucun problème.
Écrivez comme vous voulez.
Tant que vous n'avez rien à me prescrire !

18. 02. 2003 – 29. 08. 2003.

Siglomania Cinéphilis.

Ouvrez le rideau : ça commence.

C.I.N.E.M.A. = Chanstiqueur d'Images Nullement Emmerdantes si Manié avec Art.

Yes ! It C.A.N.N.E.S. be !

Cité des Acteurs Nombrilistes et du Négoce Eblouissant des Stars.

"Vends sérieuses références ou promesses pleines d'avenir pour caméra concupiscente ou intellectuelle selon les goûts".

Ou selon le physique.

Une bombe à la plastique de nature à convertir Ben Laden en amant transi implorant la faveur d'un baiser, dans la boue et sous les réclamations impitoyables de talons aiguilles, à une vamp infidèle exigeant de lui marquer le dos à coups de fouet et de le laisser mijoter huit jours sous un tchadri d'abord, à l'affiche d'un film pour l'élimination des insomnies rebelles, ce n'est peut-être pas vraiment le bon choix.

Parfois, un thon vaut mieux qu'une sirène.

Que les féministes m'excusent pour cette remarque pas véritablement respectueuse, ni soucieuse de leur moralité et de leur intelligence hautement uniques, mais c'est la loi du marché.

L'argent n'a pas d'odeur, tout le monde le sait.

Comment réaliser un triomphe à faire pâlir “Tu te la niques” avec un scénario qui vaut ce qu'il vaut, voire pas grand-chose, mais on n'a pas toujours la chance d'être génial ?

Au cinéma, quand on veut intéresser le public, et si on n'a pas la commodité de disposer d'un budget permettant de s'offrir le quota hollywoodien de soixante quatorze explosions à la minute, ou bien les services d'un R.C.M.C.F.T.P.P.M.T.C. (Roi du Casting Massacreur de Cœurs Féminins Très Prisé des Producteurs Mais Très Cher), il peut être utile de sélectionner un J.P.

Ou “Jeune Premier”.

Cela en jette moins question longueur du sigle, mais fonctionne bien aussi auprès de la partie féminine du public.

Comme il en faut pour tout le monde, et sauf si le film s'intitule “Interdit aux mecs”, il convient de noter que J.P. se traduit aussi par “Jeune Première”.

Adjoindre une J.P. au J.P. présente l'avantage louable de ne pas le cantonner aux rôles de séminariste ou de loubard en cellule.

Et de le préserver des affres d'une solitude cruelle.

Susceptible, au désespoir de la morale, de le contraindre à une V.P.P. P.P.V.V.

(Veuve Poignet Plutôt Peinante et Pas Vraiment Voluptueuse).

On argumentera ce qu'on voudra ; le virtuel, c'est pas ça.

Comme aurait pu le dire le pape, qui parle de ces choses-là plus qu'un sexologue : un bon coup de main ne vaut pas une jolie coquine.

Variante ratelière de notre personnage : le J.P.S.C.

(Jeune Premier au Sourire Carnassier).

Qui a affaire à une J.P.C.B.

(Jeune Première un Chouïa Bouffée).

Rien qu'avec son sourire, monsieur le juge... Je vous le jure.

Cela ne devrait pas être autorisé, des choses pareilles !

La production prend des risques ; je vous avertis.

Si les assurances "dommages physiques" n'interviennent pas, nous risquons de boire la tasse.

"Intrigues dans le désert"... Vous vous rendez compte ?

Autre représentant de la faune cinématographique : le V.P.A.F.

(Vieux Producteur à l'Appétit Féroce).

Grand consommateur de Jeunes Premières, tout particulièrement la J.P.P.T.P.T.

(Jeune première Prête à Tout Pour Tourner).

Qui ne reculera pas devant les exigences les plus T.O.R.R.I.D.E.S.

(Turgescentes, Orientées vers le Raffinement, la Réalisation des Idées Délirantes et les Expérimentations Salaces).

Et ne s'émouvra pas une minute qu'on exige d'elle un droit de C.U.I.S. S.A.G.E.

(Coupable Utilisation des Ingénues Soucieuses de Starisation pour

l'Assouvissement des Goûts Exotiques).

Si elle est véritablement ambitieuse, elle pourra même faire des propositions.

Comme d'offrir, pour l'apaisement de son interlocuteur durement éprouvé par la vision de ses charmes tendus vers lui comme des invitations à l'infarctus, la friandise soyeuse autant que suggestivement protubérante de sa P.O.I.T.R.I.N.E.

(Partie Obnubilante Inspiratrice de Tentations Réjouissantes pour les Individus Naturellement Excitables).

Ou bien la proposition alléchante de son gracieux M.I.N.O.I.S.

(Mutine Image Nullement Opposée aux Inondations Séminales).

À moins qu'elle ne préfère les C.U.I.S.S.E.S.

(Cadeaux Utilisables jusqu'à l'Incandescence, Singulièrement Sympathiques, pour l'Embrasement Sexuel).

Ou le D.O.S.

(Divin Ostensoir de ta Sève).

Ou toute autre partie de son C.O.R.P.S.

(Créateur d'Orages Réiniens Phalliquement Suspenseurs).

Soucieux de sa propreté, et pour lustrer comme il convient une pareille merveille, il lui offrira sans doute le choix entre G.E.L. (Généreuse Ejaculation Laquante), S.H.A.M.P.O.O.I.N.G. (Soin Harmonisateur pour l'Amélioration Manuelle des Pores, l'Onction Osmo-Intensificatrice et la Nutrition Gratifiante), S.A.V.O.N. (Substance pour l'Adoration Visqueuse par l'Orgasme Nettoyeur),

Voire D.O.U.C.H.E. (Délice Orgasmique Utilisable comme une Crème

Hydratante pour l'Epiderme).

Ah, l'hygiène ! ... Il n'y a que cela de vrai !

Convaincu de ses capacités inimitables, il lui proposera alors un rôle, pour son prochain film, devant la C.A.M.E.R.A.

(Caprice d'Anatomies Méritantes Entrelacées en une relation Artistique).

Avec le J.P.S.C.

Garanti en or massif pour qu'elle se mette à P.O.I.L.

(Position Ostensiblement Incitatrice à la Luxure).

On n'appâte pas les spectateurs avec des visions de catéchisme.

Quand un V.P.A.F. demande à une Jeune Première "Faites-moi voir votre C.V.", il faut comprendre "Côté Verso".

Sans rapport avec le zodiaque.

En revanche, si la belle a lu son horoscope avant de venir, et pour peu qu'elle fasse partie des ennemies des rapports sexuels avant le mariage, le conseil pour la journée du M.S.J.P. (Magazine Siglesque pour les Jeunes Premières) devait être : "P.G.D.S.P."

(Pucelage en Grand Danger, Surveillez le Portail).

Si elle se trouve déjà dans la chambre du V.P.A.F., aussi nue qu'une publicité pour un camp de naturistes et adossée au lit, elle risque de se sentir prise au P.I.E.G.E.

(Possibilité Inquiétante d'Evolution vers un Généreux Embonpoint) ;

De se retrouver en S.U.E.U.R.

(Sécrétion Uniquement Enthousiasmante dans l'Urgence du Rut) ;

Voire de tomber dans les P.O.M.M.E.S.

(Paniques Occultant Momentanément la Mémoire des Evénements

Survenus).

En ce cas, J.P.G.L. = Jeune Première dans la Gueule du Loup.

Gare aux traces de dents !

Ou même dehors... Les V.P.A.F. n'ont pas toujours le sens de la M.E.
S.U.R.E.

(Modération Erotique et Satinement des Usages Réclamant de
l'Education).

Mais il n'y a pas que le sexe, dans la vie.

Il y a le C.U.L. aussi.

(Culture Universitaire et Littérature).

Cela vous surprend ?

L'odyssée psychologique du dernier descendant des Incas, converti au bouddhisme du grand véhicule, dans une lamasserie perdue dans les neiges. Deux heures et demie de voyage intérieur dans un univers méditationnel d'une prodigieuse épuration zen. Le vertige de l'évolution du vide tandis que les gouttes spirituelles du temps dilaté s'écoulent, immuablement identiques et désincarnativement contemplatives, au sein de l'ashram. Sublime ou mortel selon votre quotient intellectuel !

Pour les incorrigibles de la mandale et du trou de balle (avec ou sans poudre), il reste toujours l'adaptation manga de "Rambo à Bangkok". Fabuleux, paraît-il.

Ah, les seins de la bimba bridée menacés par le fouet de l'immonde Gargator avant que le héros, après avoir pulvérisé les murs de la

chambre de torture à coups de poings et d'une éjaculation victorieuse de M16, ne transforme le faciès rictusien et inappétissant de l'infâme tortionnaire en bouillie pour les chats !

Les vôtres, du moins. Je ne tiens pas à faire crever mon persan angora seal-point croisé gouttière avec une horreur pareille. C'est délicat, ces petites bêtes de concours !

“Lucifer de la Boissonnette du Siam”, qu'il s'appelle.

Vous ne me croyez pas ?

Revenons au coquin libertin stimulant en principe, mais avec lequel on ne se masturbe pas la fibre intellectuelle.

Le reste, cela vous regarde.

Tel chanteur, que je ne nommerai pas bien qu'il ne s'en cache pas, a composé de nombreux thèmes musicaux pour Films Erotiques Softs.

Soit de la musique de F.E.S.

Pour une bande originale, c'est parfait.

À l'opposé des F.E.S., il y a le C.R.A.D.

Ou Cinéma Racoleur Archi Dégueulasse.

Particulièrement apprécié par les marins anglais lorsqu'ils prennent le large.

– Vous allez au port ?

– No !

Comme pour les médecins (pour ceux qui auraient voulu passer à l'acte sans prendre de précautions élémentaires, par exemple) on trouve des spécialités.

Telles que le champagne, ou le caviar.

Contrairement à ce que pourrait laisser suggérer l'appellation, formellement déconseillé par voie orale.

Si l'ethnologie érotico-originale vous intéresse, au hasard de la faune hantant cette pellicule particulière et pas pour tous les regards, il pourra vous arriver de rencontrer une V.O.M.I.

Ou "Vamp Olympique Mal Intentionnée".

Elle est belle, mais il vaut mieux la mettre au régime.

Ou faire l'amour avec un scaphandre.

Ce n'est peut-être pas très pratique, mais cela évite les éclaboussures.

Pour les curieux, vous reporter à votre dictionnaire, à la rubrique "émétophilie".

Le seul avantage qu'on puisse trouver à la chose : cela peut se révéler utile pour savoir ce qu'elle a mangé, et en déduire ce qu'elle aime si vous l'invitez au restaurant.

Mais il est tout aussi simple de lui poser bêtement la question.

Autre domaine susceptible de se prêter au tournage, en dehors du lait mal vieilli et des chanteurs en période de concerts multiples, le sport.

Cycliste, entre autres.

Comme à l'étape précédente, on peut observer des personnages pittoresques.

Tels que le Docteur Organisateur de Pratiques Accélératrices de Grands Effondrés.

Ou D.O.P. "Tuu...uu...uuuuut !!!!!" (*Interruption extrêmement stridente*)

Mais non, je ne l'ai pas dit !

Souvent par voie injectable.

Rien qu'en voyant le format de la seringue, le gars court deux fois plus vite.

Et après la piqûre, pour peu que son cœur résiste, il bat tous les records.

En cas d'accident, on déclarera qu'il avait une faiblesse cardiaque indécélable.

Mais si ! Mais si ! Cela arrive.

Le médecin de certains trépassés célèbres vous le confirmera.

On ne va pas remettre en cause tout un sport pour une petite bavure, tout de même...

Éventuellement mettre en place des mesures de dépistage.

Installer des caméras de surveillance dans les chambres et ailleurs, histoire de repérer les sniffeurs de boyaux suspects ;

Des traqueurs de selles modifiées, avec dispositif d'injection de molécules miracles pas véritablement réglementaires en continu, pour détraquer les tricheurs ;

Des analyseurs de véracité de suspicion ;

Des différenciateurs de bon grain de l'ortie vraie ;

Des établisseurs de vérité incandescente à même de départager, pour le plus grand bénéfice de la justice et le rétablissement, dans toute sa gloire, de l'intégrité sportive, les faux-vrais rouleurs des vrais-faux escrocs ;

Des flingueurs impitoyables de réputations surfaites, capables de distribuer plus vite qu'une éjection experte, par une main experte, de

seringue coupable, des bons de dépucelage de virginité à rayures pour faux bons ;

Pour les clouer au pilori de l'opprobre déboulonneuse de célébrités artificiellement établies contre les intentions initiales de mère nature, des D.P.O.

Ou “DéTECTEURS de Petites Odeurs”.

L'E.P.O., par exemple.

Le D.P.O. a détecté de l'E.P.O. dans le pot.

Belge, éventuellement.

Allez ! Prouvette !

Depuis qu'il est obligé de faire dans un tube après chaque arrivée, le maillot jaune ne s'est jamais si bien nommé.

Et ta sueur ?

Elle pisse vert... T'as pas d'E.T. à repeindre ?

Il paraît que certains auraient tellement d'acide dans les veines qu'en cas de chute leur sang risquerait d'endommager la chaussée.

Non ; là, je plaisante.

Quoique...

Vous pouvez chercher tant que vous voudrez dans les journaux, vous ne trouverez pas trace de coureur cycliste sucé à mort par un vampire.

Peut-être qu'ils ont peur de se rendre malades.

D.R.A.C.U.L.A. = Déraisineur Résolument Allergique aux Carotides d'Usur-pateur Lourdemment Additivé.

Mais cela vaut-il le coup d'en faire tout un film ?

Sans doute pas, s'il faut en croire les réalisateurs.

Qui ne mettraient pas un sou sur un scénario pareil.
Misant plutôt sur la célébration de la vaillance indomptable.
Beaucoup plus lucrative.
Alors écoutons les conseils de ces gens avisés.
Ne soyons pas plus royalistes que leur choix ;
Tournons dans le bon sens de la roue ;
Ne sombrons pas dans la neurasthénie ;
N'écartelons pas les ailes de la poule aux œufs d'or ;
Ne glaviotons pas dans le potage.
Cessons les Lâches Asticotages de Piqués.
Chantons les Louanges des Admirables Pédaleurs.
Célébrons les Lemrites des Adorateurs de la Pilule.
Caressons la Lformance dans l'Aisance du Poil.
Oïoïoïe !!!
Mais qui m'a refilé ces cachets pour stimuler l'imagination ?
Ça a un goût infect, ça me mélange les lacets méchamment dans les
godasses des neurones, et ça me fait lptdire (Et merde !) n'importe quoi.
Carrément Lassé des Aides à la Ponte !
C.L.A.P. !

Achevé le 08. 07. 2005.